Colophon

Rédacteur en chef

Jan De Smet

Comité de rédaction :

Patrick Feyaerts

Jan Soens

Hans Vandeput

Stefaan Degryse

Contact :

https://www.waaierstijdschrift.be

redactie@waaierstijdschrift.be

Adresse :

Centrumlaan 147

9800 Deinze

België

Table des matières

Éditorial **4**

Numéro 3 ..... **6**

VIC VAN SCHIL *6*

ROKADO (partie 1 : 1971) **36**

Das deutsche Märchen, das nicht lange währte *36*

Le conte de fées allemand qui n'a pas duré longtemps *36*

Cartes publicitaires *43*

Sources *44*

Les professionnels de Herne Hill **46**

La dynastie Van Impe **52**

La génération suivante *52*

Kamiel (Miel) Van Impe - un service militaire de 24 mois, c'était trop *52*

Frans Baeyens a également suivi les traces de ses illustres oncles *53*

Philémon et Freddy Van Impe : "Philémon rapide" et "fast Freddy" *53*

Frank Van Impe : Le frère de Lucien pouvait aussi faire un peu de vélo *56*

Max Wirth et les six jours de Zurich (3e partie) **58**

1961 avec Emil Von Büren *58*

1962 avec Fredy Rüegg *62*

1963 avec Arthur Frischknecht *65*

Vous auriez dû y être.... (1) **69**

Frans Verbeeck à Heverlee *69*

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui **70**

1957 : G.S. FAEMA, G.D. FAEMA et GRANOLLERS-FAEMA **72**

Les coureurs du G.S. FAEMA : *72*

Les coureurs du GRUPO DEPORTIVO FAEMA : *73*

Les coureurs du C.C. GRANOLLERS-FAEMA (à partir de mars) *74*

Maillots *75*

Victoires *76*

Les victoires les plus importantes du G.S. FAEMA 76

Les victoires les plus importantes ddu G.D. FAEMA 77

Les principales victoires de GRANOLLERS-FAEMA 77

Le succès continue, avec un nombre record de victoires *79*

Le(s) homme(s) de la saison *99*

Le Belge FAEMA de la saison : Hendrik "Rik" Luyten *101*

Le FAEMA-Espagnol de la saison : Bernardo Ruíz Navarette *109*

L'étranger de la saison de la FAEMA : Rolf Graf *119*

Cartes postales *143*

Palmarès détaillé *147*

Questions *152*

Baggerbox **154**

Qui a eu le plus de victoires en une saison *154*

Les maillots **178**

La série **181**

Ases do Ciclismo *181*

Les cartes publicitaires **185**

Holdsworth *185*

La Casera-Bahamontes *186*

Licor Karpy *188*

Mann-Grundig *189*

Möbel-Huser *190*

Photos d'équipe *191*

Réactions **192**

Éditorial

Cher lecteur, comme vous pouvez le constater, WAAIERS a un nouveau look. Quelqu'un, plus précisément Stef Degryse, père fondateur du forum Wielerarchieven, a décidé de revenir à son premier grand amour, le cyclisme, après des années à avoir le football comme maîtresse.

Stef a proposé de s'occuper de l'aménagement de WAAIERS et de nous soutenir dans le domaine de l'informatique.

Dans tous les cas, voici Stef : “Bienvenu chez WAAIERS et merci de vous être occupé de l'aménagement et d'être devenu notre directeur informatique.”

Entre-temps, grâce au bouche-à-oreille et aux pages régionales d'un journal, nous avons déjà 300 abonnés réguliers. Nous savons que les PDF sont transmis par e-mail à d’autres, nous pouvons donc rêver de ± 350 lecteurs. Un nombre dont nous sommes fiers.

Nous espérons également qu'il y en a encore parmi les lecteurs qui ont quelque part une histoire à raconter. Vous verrez, cher lecteur, qu'une nouvelle section a été ajoutée dans ce numéro, intitulée “Vous auriez dû y être”. Une section qui est ouverte par le rédacteur Hans Vandeput qui décrit l'un de ses premiers contacts avec la course cycliste. Et en principe, tout le monde peut le faire. Alors continuez à raconter des histoires.

Vos participations sont également les bienvenues pour la section des maillots préférés. Il y aura toujours une histoire derrière cela. Alors à tous les pigistes, prenez votre plume, aussi pour toutes les autres histoires.

Nous avons eu le commentaire pourquoi certains auteurs n'utilisent pas les noms néerlandais des courses. Eh bien, certains d'entre eux choisissent d'utiliser le nom d'origine, le nom donné par l'organisateur de la course[1]. C'est pourquoi les gens écrivent parfois sur le Tour de Belgique au lieu du Ronde van België. L'organisateur était le journal wallon La Dernière Heure. Idem pour le Züri Metzgete au lieu du Championnat de Zürich ou du Meisterschaft von Zürich.

Oui, certains de nos auteurs, y compris moi-même, ont parfois des traits autistes.

Pour ceux qui envisageraient d'imprimer les différents numéros de WAAIERS, les nouvelles suivantes.

Nous travaillons sur une version imprimable où l'on peut faire le choix de tout imprimer en noir et blanc ou en couleur (ce qui est plus cher). Nous envisageons également de l'offrir par le biais d'une sorte de site Web d'impression à la demande en ligne. Il est donc peut-être préférable d'attendre un peu plus longtemps avant d'imprimer[2].

[1] Dans cette traduction, il est possible (probable) que quelquefois la traduction automatique par WORD des noms néerlandais des courses nous aura échappée.

[2] La version imprimable est disponible pour l’édition en Néerlandais. Nous examinons la possibilité d’offrir pareil pour cette édition française.

Une deuxième nouvelle est que l'histoire de FAEMA sera publiée sous forme de livre (uniquement en néerlandais). Il contiendra les autres photos des cartes postales disponibles, des informations supplémentaires seront traitées et, espérons-le, la plupart des fautes de frappe et d'orthographe auront disparu. Compte tenu de l'énorme histoire de la FAEMA, celle-ci sera réalisée en plusieurs volumes, la première partie probablement vers la fin de l'année (la période des cadeaux) traitant la période de 1955 à 1957 Encore quelque chose à attendre avec impatience pour les vrais nostalgiques et bien sûr bien mieux que le énième ensemble de chaussettes ou de mouchoirs neufs.

Puis brièvement sur le contenu de ce numéro. En plus des sections déjà mentionnées, il y a les valeurs fixes telles que le numéro 3 de la série Maple Leaf Chewing Gum, avec cette fois le regretté Vic Van Schil. Il y a la suite de l'histoire de Max Wirth racontée par Jan Soens et de la dynastie Van Impe racontée par Marcel Baetens. Hans Vandeput nous emmène dans un célèbre vélodrome en Angleterre. Il y a les cartes de pub, la section des questions, les nouveaux livres et la série (cette fois-ci une série portugaise).

Dans la section Baggerbox, je parle d'un élément qui m'occupe depuis 1977, à savoir qui a remporté le plus grand nombre de courses sur route en une saison.

Et enfin, l'histoire d'une autre équipe avec pas mal de difficultés est lancée, à savoir celle de l'équipe allemande ROKADO, une histoire qui s'étend de 1971 à 1976. Donc, un autre élément qui est bon à répartir sur six épisodes.

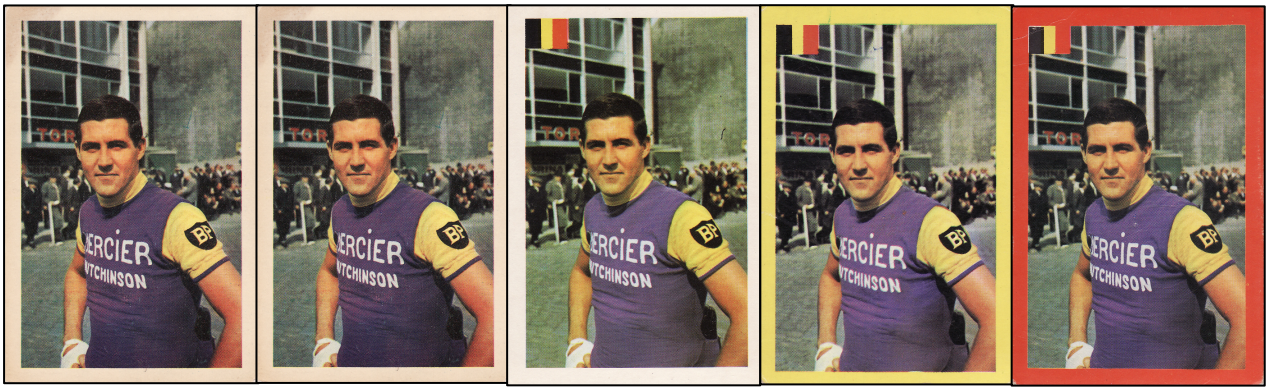
Nous vous souhaitons, de la part du comité de rédaction, beaucoup de plaisir de lecture,

Jan De Smet, Petegem-aan-de-Leie, 31 mai 2022 waaierstijdschrift@gmail.com

Un élément récurrent dans WAAIERS sera la discussion sur les coureurs qui sont apparus dans la série Maple Leaf Chewing Gum de 1965-1969 (les chromos avec ou sans drapeau, avec bordure blanche, bordure jaune ou rouge). Ce sont les "images" avec lesquelles j'ai grandi et qui ont semé les graines de ma passion pour le cyclisme.

Numéro 3

VIC VAN SCHIL



1965 1966 1967 1968 1969

Victor 'Vic' Van Schil (° 21/12/1939 à Nijlen et ⊥ 30/09/2009 à Nijlen) était un coureur cycliste professionnel belge de 1962 à 1977 qui a remporté un total de 56 victoires. Il était marié à Nicole Lambrecht, nièce d'Emiel Lambrecht, cycliste professionnel de 1962 à 1974. Il était lui-même un cousin de Willy Scheers, cycliste professionnel de 1969 à 1982 et avec Vic pendant un an avec Faema (1969) et Faemino (1970).

Textes au verso des chromos Maple Leaf Chewing Gum de 1965 à 1969
Coureur de Tour remarquable. Gagna comme amateur en 1961 le Circuit des neuf Provinces. Etonna lors du Tour de 1962 tous les suiveurs par son pouvoir de récupération, obtint alors la 17e. place. En 1963 il était 22e. dans le Tour. 1964 était une année exceptionnellement lourde: 3e dans le Circuit Provencial; victoire d'étape et 12e. place dans le Tour d'Espagne; 8e dans Bordeaux-Paris; 3e dans le Midi-Libre; 32e dans le Tour de France.
Etonna lors du Tour de 1962 tous les suiveurs par son pouvoir de récupération, obtint alors la 17e. place. En 1963 il était 22e. dans le Tour. 1964 était une année exceptionnellement lourde: 3e dans le Circuit Provencial; victoire d'étape et 12e. place

dans le Tour d'Espagne; 8e dans Bordeaux-Paris; 3e dans le Midi-Libre; 32e dans le Tour de France. En 1965 il se montra - en obtenant plusieurs places d'honneur - un coureur de valeur dans les classiques.
Etonna lors du Tour de 1962 tous les suiveurs par son pouvoir de récupération, obtint alors la 17e. place. En 1963 il était 22e. dans le Tour. 1964 était une année exceptionnellement lourde: 3e dans le Circuit Provencial; victoire d'étape et 12e. place dans le Tour d'Espagne; 8e dans Bordeaux-Paris; 3e dans le Midi-Libre; 32e dans le Tour de France. En 1965 il se montra - en obtenant plusieurs places d'honneur - un coureur de valeur dans les classiques.
Etonna lors du Tour de 1962 tous les suiveurs par son pouvoir de récupération, obtint alors la 17e. place. En 1963 il était 22e. dans le Tour. 1964 était une année exceptionnellement lourde: 3e dans le Circuit Provencial; victoire d'étape et 12e. place dans le Tour d'Espagne; 8e dans Bordeaux-Paris; 3e dans le Midi-Libre; 32e dans le Tour de France. Depuis 1965, il s'est montré un équipier de valeur, d'abord pour Poulidor, ensuite pour Sels. Il termina, en 1966 second de Liège-Bastogne-Liège.
Etonna lors du Tour de 1962 tous les suiveurs par son pouvoir de récupération, obtint alors la 17e. place. En 1963 il était 22e. dans le Tour. 1964 était une année exceptionnellement lourde: 3e dans le Circuit Provencial; victoire d'étape et 12e. place dans le Tour d'Espagne; 8e dans Bordeaux-Paris; 3e dans le Midi-Libre; 32e dans le Tour de France. Depuis 1965, il s'est montré un équipier de valeur, d'abord pour Poulidor, ensuite pour Sels. Il termina, en 1966 second de Liège-Bastogne-Liège.

Le tailleur de diamants de Nijlen semblait, après 5 ans en tant que domestique du leader Raymond Poulidor, mettre fin à sa carrière après une dernière année chez Flandria-De Clerck.

En 1955, Vic Van Schil se rend à Lourdes à vélo avec deux camarades de village. Une fois sur place, ils ont exploré la région et escaladé un certain nombre de cols pyrénéens. Au sommet du Tourmalet, où Vic avait fait sortir de la roue ses concitoyens de 4 ans plus âgés, et cela avec un vélo de ± de 20 kg, il a crié qu'il reviendrait un jour en tant que coureur.

Vic s'est avéré être un talent des courses par étapes et après avoir remporté le célèbre Omloop der IX Provincies en 1961, il a été recommandé par un professeur anversois au célèbre Antonin Magne de l'équipe Mercier. Vic était en ce moment compté parmi les meilleurs jeunes de Belgique, avec Ludo Janssens, Frans Melckenbeeck et Jokke Wouters.

Vic a été autorisé à s'adapter pendant encore six mois avec les indépendants avant de faire le pas vers les professionnels le 1er janvier.

Son talent pour les courses par étapes immédiatement évident et il reste avec Antonin Magne et Raymond Poulidor pendant 5 ans.

Lorsqu'à la fin de l'année 1967, selon certains, il envisage de faire ses adieux au cyclisme, un service qu'il avait rendu à Guido Reybrouck lors de la 9e étape du Tour de France s'avère être un investissement qui s'avère valoir son pesant d'or.

Guido, qui, selon ses propres mots, a plus ou moins coordonné la composition de la nouvelle équipe Faema autour d'Eddy Merckx, a fait entrer Vic Van Schil comme l'un des derniers dans l'équipe. C'était le début d'une deuxième carrière pour l'homme qui était initialement étiqueté comme un “vieux cheval”. C'est lui (1968-1976) qui a couru avec Merckx le plus longtemps, à savoir 9 ans, avec Frans Mintjens (1969-1977) et Jos Spruyt (1968-1976).[3]

[3] Joseph Bruyère a fait partie de l'équipe Merckx de 1970 à 1978, soit également 9 ans. Mais en 1978, chez C&A, Eddy Merckx n’a fait qu'une partie de la saison.

Ses équipes en tant que cycliste professionnel :

1962 : Mercier-BP-Hutchinson

1963 : Mercier-BP-Hutchinson

1964 : Mercier-BP-Hutchinson

1965 : Mercier-BP-Hutchinson

1966 : Mercier-BP-Hutchinson

1967 Flandria-De Clerck

Faema (1968)

Faema (1969)

1970 : Faemino

1971 : Molteni

1972 : Molteni

1973 : Molteni

1974 : Molteni

Molteni (1975)

1976 : Molteni

1977 IJsboerke-Colnago

Victoires les plus importantes :

Vic était certainement déjà débutant en 1956 car il figurait sur la liste des participants au championnat belge et est devenu 3e à Sint-Pieters-Lille.

Une victoire a pu être détectée en 1957 à Waver-Sainte-Katelijne.

En 1958, il y a eu trois victoires, à Zichem le 29 mars, à Beverlo le 5 avril et à Testelt le 1er mai.

Amateur : (Les résultats amateurs ne sont probablement pas complets)

Vers la mi-mai 1958, Vic devient amateur et obtient immédiatement une 2e place à Koersel le 19 mai, une 3e place à Genk le 2 juin et une victoire à Rillaar le 22 juin.

1959 : - (peut-être que le service militaire y est pour quelque chose)

1960 : (3)

1er à Scherpenheuvel

1er à Lubbeek

1er de la 6ème étape de l'Omloop der IX Provincies

Le 18 août, sa sélection apparaît, avec Antoon Dekkers, pour deux courses italiennes, à savoir le 11 septembre à St. Croco Sull Arno et le 14 septembre à Lucques.

Cependant, aucun résultat n'a été trouvé pour ces matchs.

Omloop der IX Provincies

1. Jaak van de Klundert
2. Emiel Verstraete à 20"
3. Gilbert Maes à 1'29"
4. Rik Baeyens à 2'22"
5. Frans Geeraerts à 3'01"
6. Constant Bogaerts à 4'16"
7. VIC VAN SCHIL à 4'26"

Lors de l'Omloop IX Provincies (4/6-11/6), Vic a mis le nez à la fenêtre pour la première fois en tant que coureur par étapes.

Il y participait avec Lierse B.C. avec Rik Baeyens, Jos Possemiers, Ward Sels et Alfons Wuyts.

Après les étapes 2 a et b, où il a terminé 5e de l'étape 2b, Vic est 14e à 5'25" de Jaak van de Klundert. Après la 3ème étape, Vic est 12ème à 6'20" de Van de Klundert. Après la 4ème étape, où il a terminé 4ème, Vic est 13ème à 6'49" du leader et après la 5ème étape, Vic est 9ème à 5'25" du toujours même leader Van de Klundert. Vic remporte la 6ème étape et termine 7ème à 4'16" de Van de Klundert au classement général.

1961 : (5)

1er de la 2e étape de l'Omloop der IX Provincies

1er du classement final de l'Omloop der IX Provincies

1er de la 2e étape du Tour de Belgique

1er à Herentals

1er du Championnat de Belgique Interclubs avec le Lierse B.C. (Vic Van Schil, Leon Sebregts, Willy Peeters, Leo Van Bael)

Omloop der IX Provincies

1. VIC VAN SCHIL
2. Roger De Breucker à 40"
3. Jan Jansen à 53 secondes
4. Constant Bogaerts à 1'00"
5. Louis Verachtert à 1'37"

...

11. Gösta Pettersson à 4'08"

Het Belang van Limburg et la Gazet van Antwerpen

Il y avait 75 coureurs dans l'Omloop der IX Provincies, dont une équipe néerlandaise, danoise, suédoise, suisse et polonaise. Les Allemands de l'Est ne sont pas venus au départ parce que leurs visas n'étaient pas en règle.

La première étape de la course par étapes de sept jours pour amateurs, qui s'est déroulée d'Anvers à Verlaine sur une distance de 142 km, a été remportée par Ernest Dumez, qui a battu 10 copains d'échappée au sprint.

1. Ernest Dumez
2. Roger De Breucker
3. Jan Janssen
4. Vic Van Schil
5. Léon Sebregts
6. E.a. Constant Bogaerts, Rafaël De Cocker, Gösta Pettersson, Antonio Conti, Carlos Maenhout

Dumez a bien sûr été le premier leader.

La deuxième étape Verlaine-Velaine-sur-Sambre, longue de 153 kilomètres, a été remportée par Victor Van Schil. Il avait 22" d'avance sur Lionel Van Damme, 47" sur André De Bal, Jan Janssen, Albert Smits, Gilbert Lingier, Michel Noppe et André Van der Vloet, 53" sur Antonio Conti et 57" sur Gösta Pettersson.

Vic est immédiatement passé en tête du classement avec 47" d'avance sur Jan Janssen, 50" sur Ernest Dumez, 53" sur Antonio Conti et 57" sur Gösta Pettersson.

La troisième étape de l'Omloop van de IX Provincies, Verlaine-sur-Sambre-Meulebeke, a été remportée par Roger De Breuker. Jan Janssen s'est classé 3e, Gösta Pettersson 5e et Vic Van Schil 10e, tous dans le même temps que le vainqueur. Vic Van Schil restait leader devant Jan Janssen et Gösta Pettersson. Antonio Conti et Ernest Dumez ont quitté le top dix.

L'étape 4 a été remportée par Leon Sebregts avec 1" d'avance sur le vainqueur de la veille, Roger De Breuker et 17" sur le groupe des favoris. Vic restait bien sûr le leader, mais Roger De Breuker s'approchait.

La 5ème étape a eu un déroulement plutôt calme. Après le spectacle des jours précédents, c'était quelque peu acceptable. Hormis quelques escarmouches, tout est resté plutôt calme jusqu'à proximité de l'arrivée lorsque De Breuker, bien placé, s'est échappé. Le coéquipier du leader Van Schil, le Néerlandais belge Leon Sebregts, l'a suivi et n'a bien sûr pas fait un mètre en tête. Cependant, cela n'a pas empêché le duo de conserver une petite avance et à l'arrivée, bien sûr, un Sebregts frais à triomphé. Au classement, Roger De Breuker occupait désormais la 2e place à 47".

L'avant-dernière étape a été la plus fascinante de toutes. La cause est une échappée très précoce des Suédois Gösta Petterson et Sune Hansson. Une douzaine d'autres coureurs suivaient et prenaient bientôt une belle avance. Gösta Pettersson a fait beaucoup de travail alors que le leader malade Vic Van Schil était en difficulté. Malheureusement, Gösta Petterson a fait une lourde chute, de sorte que toute chance a été perdue pour lui, pendant que tout s'est regroupé. Dans le dernier tour, le Néerlandais Verwey et le champion de Belgique Jos Geurts se sont échappés à tour de rôle. Le Limbourgeois était assez fort pour dépasser son compagnon d'échappée et arriver seul. Vic a terminé 18e dans le grand groupe à 46", avec Jan Janssen. Gösta Pettersson a terminé loin derrière et perdait sa place dans la tête du classement.

La dernière étape, Booischot-Buggenhout, a été âprement disputée par les 47 participants restants. Constant Bogaert a réussi à menacer le leader Van Schil pendant un moment, mais une réaction violente a provoqué un regroupement complet. Ernest Dumez attendait ce moment pour partir seul et de s'imposer avec 1'45" d'avance.

LOOZA (Lierse B.C.) a remporté le classement par équipes avec Vic Van Schil (1er), Jos Hufkens (8e) et Leo Van Bael (9e)).

Gösta Pettersson a remporté le prix de la montagne.

Indépendant :

Vic est devenu indépendant le 17/05/1961

1961 : Mercier-BP-Hutchinson (il a participé au Tour de Belgique pour Reno)

1er à Nevele

1er à Evergem[4]

2ème de l'étape 1 du Tour de Belgique, un contre-la-montre par équipes

2ème de la 2ème étape du Tour de Belgique

6ème de la 4ème étape du Tour de Belgique

4ème de la 5ème étape du Tour de Belgique

[4] Dans Velo 62, il y a une erreur dans les pages roses. Dans le tour d'horizon des indépendants, cette victoire de Vic Van Schil est datée au 10 avril. Mais à ce moment, Vic était encore un amateur. La date correcte est le 15/10.

2ème de la 6ème étape du Tour de Belgique

Tour de Belgique

Het Belang van Limburg et la Gazet van Antwerpen

Vic a pris le départ du Tour de Belgique pour les indépendants le 29 mai avec l'équipe Reno composée de Vic, Louis Aerts, Willy Desmet, Romain Malfait, Laurent Christiaens et Jef Scherens. Le Tour de Belgique a commencé avec un contre-la-montre par équipes remporté par Groene Leeuw avec 41" d'avance sur les équipes Solo-Van Steenbergen et Reno qui ont ainsi terminé ex aequo. Le premier leader fut Yvan Covent.

La deuxième étape de 217 km entre Courtrai et Bouillon a été remportée par Robert De Middeleir. Il devance de 28" Vic Van Schil, de 53" le Français Le Priol qui remporte le sprint d'un groupe de six.

Au classement général, Robert De Middeleir devenait le leader avec Vic en deuxième position à 31" et Laurent Christiaens troisième à 56".

Le lendemain, dans l'étape de Bouillon à Malmedy sur 160 km, le classement est de nouveau chamboulé. Theo Nys a franchi la ligne d'arrivée en solitaire avec 20" d'avance sur Jokke Wouters et 1'07" sur Sylvain Henckaerts qui a remporté le sprint d'un groupe de 8 poursuivants. Vic terminait 39e à 9'16", Robert De Middeleir terminait 15" plus tard 42e. Au classement général, Vic rétrogradait à la 32e place à 7'17" du nouveau leader Théo Nys.

La 4ème étape de Malmedy à Geel sur 177 km a apporté un peu de réhabilitation à Vic. Il termine 6ème à 1'20" du vainqueur Willy Raes. Au classement général, Vic s'est hissé à la 28e place à 5'11" du leader Théo Nys.

La 5e étape de Geel à Louvain sur 184 km a été remportée par Jokke Wouters qui a battu son compagnon d'échappée Ludo Janssens au sprint et a immédiatement repris le maillot de leader à Theo Nys. Vic a tout juste réussi à rester hors de l'emprise du peloton et a terminé 4e à un peu moins de 2' du vainqueur. Au classement, Vic remontait de deux places et devenait 26e à 7'33" du leader Jos Wouters.

Le dernier jour, il y avait deux étapes au programme. Une étape de Louvain à Courtrai sur 139 km et un contre-la-montre à Courtrai sur 7,8 km.

L'étape en ligne a été remportée par Roger Verlee. Vic a terminé 14e à 58" du vainqueur. Il reprenait 2'50" sur le leader, ce qui le ramenait à 4'43". Sa place dans le CG n'a pas pu être retrouvée.

Dans le contre-la-montre, Vic Van Schil terminait 2e à 24" du leader Jos Wouters. Vic a finalement terminé 19e à 5'07" du vainqueur Jos Wouters. Reno est devenu 2e au classement par équipes.

Cycliste professionnel :

Il est devenu professionnel le 01/01/1962

1962 : (2)

1er à Bruxelles-Nandrin

1er à Nijlen

17ème du Tour de France

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 4e de la 11e étape.

Championnat national : 19e



Vic en tant que vainqueur du Schaal Sels

1963 : (5)

1er au Schaal Sels

1er à Heist-op-den-Berg

1er du Circuit des Genêts Verts

1er à Eizer-Overijse

1er à Brasschaat, du contre-la-montre par équipes de 46 km (avec Frans Melckenbeeck et Raymond Poulidor)

22e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape du Tour : 9e des 15e et 18e étapes.

Championnat national : 14e

Schaal Sels

1. VIC VAN SCHIL les 224 km en 5h 07'"
2. Frans Aerenhouts à 2"
3. Frans Melckenbeeck

Het Belang van Limburg du 28 août

VIC VAN SCHIL : intraitable !

Après une échappée innocente de Jan De Roover et Leopold Van den Neste dans le premier tour, qui a été rapidement défaite, le peloton s'est divisé en trois parties dans le deuxième tour. Cependant, la plus grosse partie est restée à l'arrière. Onze coureurs formaient la tête et parmi eux on notait Frans Aerenhouts, Frans Brands, Frans Melckenbeeck et Julien Stevens. Derrière eux, un nouveau groupe de 25 coureurs s'est formé, composé de Raymond Impanis, Arnould Flécy, Etienne Vercauteren, Jos

Bosmans, Eddy Pauwels, Lode Troonbeeckx, Jan Nolmans et Jean-Baptiste Claes. Ce groupe suivait les leaders après ce deuxième tour à 15" alors que le grand groupe était déjà à 40". À la fin du troisième tour, le groupe de poursuivants avait pu limiter les dégâts, mais le grand peloton était déjà mis à deux minutes. Et certains coureurs ont pensé que c'était suffisant pour s'estimer défaits. Il n'y a pas eu de réaction du tout et au moment où sept nouveaux coureurs se sont détachés du groupe de chasse de 25 coureurs, à savoir Theo Verschueren, Eddy Pauwels, Jan Nolmans, Jules Marinus, Vic Van Schil, Jean-Baptiste Claes et Willy Raes, le grand groupe a jeté l'éponge en bloc. Les sept ont rapidement rattrapé les premiers évadés, et nous avons donc eu en tête un groupe de dix-huit, qui n'ont pas pu être rattrapés. Parce qu'après que le grand groupe ait déjà visiblement rétréci, de nombreux poursuivants n'hésitaient pas à décaler leurs ambitions d'un jour. Ainsi, dix-huit restaient en lice pour la victoire finale. L'écart entre les coureurs restants était déjà de 5'50" au huitième tour, tandis que le reste du grand groupe - sept - a été doublé par le premier groupe au neuvième tour. Imaginez, doublé sur un parcours de 18,6 km soit plus de 25 minutes. Un replay de la course récente à Diepenbeek. Cependant, ces sept courageux ont réussi à obtenir un prix, car là où les autres ont abandonné, ils n'ont eu qu'à faire dix tours pour rentrer chez eux avec un prix de consolation. Ils ont été doublés d'abord puis retirés de la course avant la fin, afin d'assurer un sprint régulier. Cependant, il n'y a pas eu de sprint pour la première place. Vic Van Schil s'en est occupé. Au cours du dernier tour, il a attaqué trois fois et à la troisième fois, il a réussi. Il avait d'abord essayé avec Frans Aerenhouts, mais ils avaient perdu immédiatement les cent mètres qu'ils avaient conquis. Une deuxième fois, Theo Verschueren a été le compagnon de Van Schil, mais cette fois encore, l'homme de Lierre n'a pas réussi à atteindre son but, bien que ses coéquipiers de club Leon Sebregts, Jules Marinus et Jos Huysmans bloquaient la poursuite au mieux de leurs capacités. La troisième fois était la bonne et quand il a essayé tout seul, il a réussi, bien que personne ne lui ait donné une chance à ce moment. Les cent mètres devinrent alors deux et même trois cents, et bien que Vic doive encore céder un peu de terrain, il devint tout de même un brillant vainqueur. Derrière lui, Frans Aerenhouts a également réussi à se détacher du peloton, afin de s'emparer de la deuxième place. Ainsi, les meilleures places étaient disparues lorsque Frans Melckenbeeck a remporté le sprint du groupe. Cependant, n'y est pas arrivé facilement, car Jules Marinus de Lierre est venu le menacer aussi férocement qu'inattendu. Bien sûr, le Lierse B.C., représenté déjà avec quatre coureurs dans le groupe de tête, a remporté en plus de la victoire individuelle également le classement des clubs et donc la coupe, le Schaal Sels.

1964 : (4)[5]

1er Omloop van Midden-België

1er de la 11e étape de la Vuelta a España

1er à Malines

1er à Hoegaarden

1er du Championnat de Belgique Interclubs avec Lierse B.C. (Jos Huysmans, Rik Van Looy, Ward Sels, Vic Van Schil)

3ème du Midi-Libre

3ème de la Flèche Brabançonne

8ème de Bordeaux-Paris

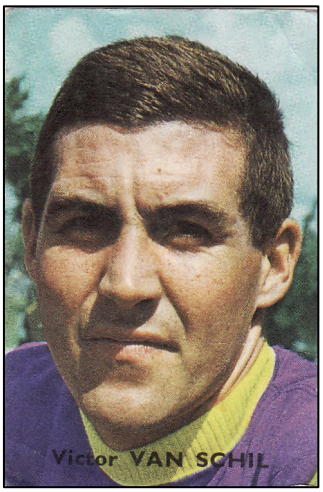
32e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape du Tour : 10e de l'étape 22a.

12e de la Vuelta a España

Meilleur résultat d'étape sur la Vuelta : 1er de la 11e étape.

Championnat national : 20e



Vic chez Mercier

11ème étape de la Vuelta a España

Het Belang van Limburg

C'était un autre week-end belge en Espagne. Après que Ritten Dewolf a fait le bonheur du patron Rik Van Steenbergen, venu jeter un coup d'œil samedi, c'est Vic Van Schil qui a assuré une victoire belge dans la Vuelta a España et même une victoire inattendue, car aucun des journalistes belges présents ne voulait parier quoi que ce soit sur une victoire au sprint pour Vic, qui ne peut normalement pas suivre lorsque la bannière est en vue. Cette fois, cependant, il n'a laissé aucune chance à ses derniers compagnons d'échappée, Juan Mariá Uribezubia Velar, l'homme de la région, qui avait lancé l'attaque, et Julio Jiménez Muñoz, après avoir déjà fait un gros effort pour rester en tête. Sur le dernier obstacle de la journée, José Pérez Francés avait en effet provoqué une contre-attaque, en attaquant à plusieurs reprises, ce qui a eu pour conséquence que cinq des huit coureurs devant, dont Michel Van Aerde, ont été rejoints, tandis que Vic et ses compagnons avaient réussi à s'échapper à temps, pour atteindre Vitoria avec une avance d'une demi-minute. Une fois de plus, les journalistes belges de la Vuelta étaient entourés de leurs collègues espagnols pour leur fournir des informations sur le vainqueur. Comme au Tour de France, les Belges gagnent bien les étapes ici, mais nous n'avons toujours pas trouvé de vainqueur du Tour. Cette étape n'a pas apporté de changements majeurs au

[5] La victoire dans le Championnat de Belgique Interclubs n'est pas comptabilisée dans le nombre total de victoires.

classement général, mais il faut mentionner qu'Armand Desmet, notre meilleur homme, a perdu deux minutes sur les “grands”. Dans la contre-offensive féroce lancée par José Pérez Francés, Armand n'a en effet pas pu suivre le rythme, et après Manten ne s'en est pas caché : “Je n'avais aucune puissance dans les jambes, je ne me sens pas bien” a déclaré Desmet, qui n’est pas connu pour être l’homme des trajets nerveux comme aujourd'hui. En attendant, nous pouvons toujours essayer de deviner que sera le vainqueur final. José Pérez Francés ne désespère toujours pas, et croit que Luis Otaño Arcelus tombera un jour de son trône. Mais en attendant, Raymond Poulidor est toujours là et il voudra gagner la bataille jeudi dans le contre-la-montre d’environ 70 kilomètres. Entre-temps, cependant, il reste encore trois candidats à la victoire finale.

1. VIC VAN SCHIL Les 107 km en 3h 09' 55"
2. Juan Mariá Uribezubia Velar à 1"
3. Julio Jiménez Muñoz à 2"

Luis Otaño Arcelus a tenu deux jours de plus en tête du classement général. La veille du contre-la-montre, Julio Jiménez Muñoz a pris le maillot de leader. Le plaisir a été de courte durée car Raymond Poulidor a en effet remporté le contre-la-montre et est devenu le nouveau leader. Il le restera jusqu'à la fin de la Vuelta.

1965 : (5)

1er à Nijlen

1er au Grote Neteprijs à Geetbets

1er à Scherpenheuvel

1er à Mende (F)

1er à Bourbriac (F)

4ème de Paris-Roubaix

4ème de Paris-Bruxelles

5ème de la Flèche Brabançonne

10e du Ronde van Vlaanderen

10e du Henninger-Turm

38e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 3e des étapes 2 et 11.

13e de la Vuelta a España

Meilleur résultat d'étape sur la Vuelta : 4e de la 12e étape.

Championnat national : 24e

1966 : (3)

1er à Heist-op-den-Berg

1er de l'étape 1a du Tour de Belgique

1er de Cours

2ème de Liège-Bastogne-Liège

72e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 7e de la 21e étape.

Championnat national : -

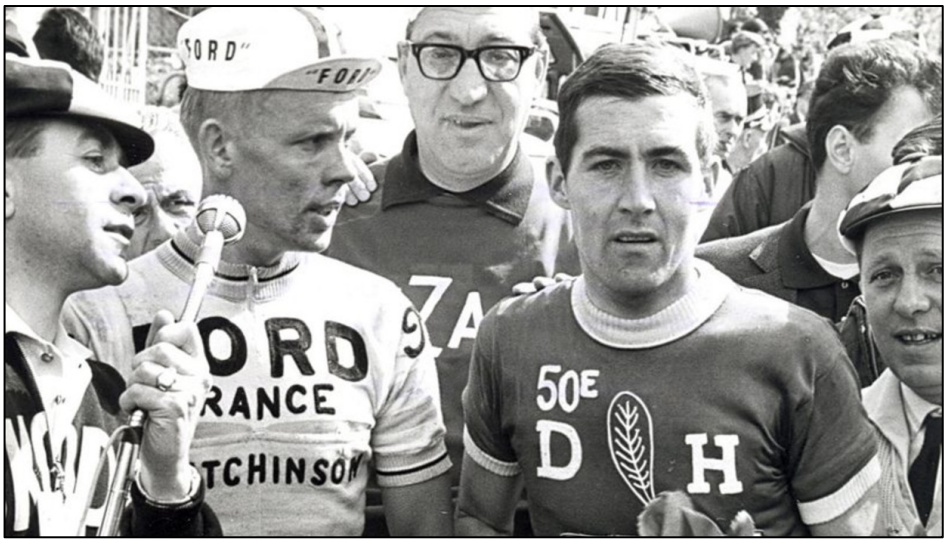
Tour de Belgique 11/4-14/4

L'équipe Mercier a pris le départ avec une forte délégation. Aux côtés de Vic Van Schil se trouvaient les Belges Jos Spruyt, Roger Swerts, Frans Melckenbeeck et Frans Aerenhouts. Ensuite le Français Jean-Pierre Genet. De plus, le Britannique Barry Hoban, l'Irlandais Seamus Elliott et l'Allemand de l'Ouest Rolf Wolfshohl (les Français initialement annoncés, Jacques Bachelot, Jean Jourden, Pierre Bouton et Raymond Poulidor n'ont pas pris le départ).

Dans la première demi-étape, Vic Van Schil a immédiatement frappé un coup en remportant le sprint sur la Citadelle de Namur devant Vittorio Adorni, Jos Huysmans, Ferdinand Bracke et Jan Janssen.

La deuxième moitié de l'étape était un contre-la-montre qui a été remporté par Ferdinand Bracke. Jos Huysmans s'est classé 3e, Vittoria Adorni 4e, Vic Van Schil 6e et Jan Janssen 7e. Mais grâce à la bonification de 30" de la première partie, Vic restait leader avec 11" d'avance sur Vittorio Adorni, 23" sur Ferdinand Bracke, 24" sur Jos Huysmans et 31" sur Jan Janssen.

L'étape 2a était pour Arie den Hartog. Vic a terminé à 1'31" avec les autres coureurs du top cinq.



Vic en tête après l'étape 2a avec le vainqueur de l'étape Arie den Hartog.

L'étape 2b était un contre-la-montre par équipes remporté par Mercier. Mann (avec Jos Huysmans) terminait 2e à 5", Peugeot (avec Ferdinand Bracke) en perdait 7", Pelforth (avec Jan Janssen) 10" et Salvarani (avec Vittorio Adorni) 13".

Vic Van Schil a ainsi renforcé sa position de leader avec Adorni 2e, Huysmans 3e, Bracke 4e et Janssen 5e.

La troisième étape était pour Walter Godefroot. Les cinq protagonistes ont terminé dans le peloton. La veille de la dernière étape, le classement général était le suivant :

Vic Van Schil en tête avec 24" d'avance sur Vittorio Adorni, 29" sur Jos Huysmans, 30" sur Ferdinand Bracke et 41" sur Jan Janssen.

La dernière étape, bien que difficile, semblait être une formalité pour l'équipe Mercier. Mais c'était une idée fausse.

Het Belang van Limburg

Vic Van Schil, Frans Aerenhouts, Seamus Elliott, Frans Melckenbeeck, Jos Spruyt et Roger Swerts ne seront plus jamais obligés de répéter les efforts qu'ils ont dû fournir aujourd'hui entre Ostende et Bruxelles. Dans une autre contribution, nous avons essayé de brosser un tableau des conditions météorologiques inouïes dans lesquelles la course devait se dérouler. Cela n'a pas empêché l'équipe du leader Van Schil de rester dans la course dans son ensemble et de devoir former un solide bloc de huit hommes quand l'attaque attendue viendrait de l'Italien Adorni, qui trouverait un terrain idéal dans les environs de Bruxelles pour battre notre compatriote en dernière instance. Cependant, le fait que Vic soit resté si fortement entouré a dû inspirer confiance. Avant le départ, Roger Swerts nous avait dit : "Nous sommes assez forts pour protéger Vic. Il sera bientôt le grand vainqueur. Cependant, toute la bonne volonté et la solidarité de sept coureurs n'ont pas été en mesure de l'emporter sur le rôle de traître de Rolf Wolfshohl et l'erreur incompréhensible du directeur sportif Walter Smet. Ces derniers jours, nous avons déjà

souligné l'attitude injuste de l'ancien champion du monde allemand de cyclo-cross à l'égard de son compagnon et leader du classement général, Vic Van Schil. Rolf Wolfshohl est allé à l'extrême avec son individualisme. Il n'a réussi qu'à faire perdre le Tour de Belgique à Van Schil qui a disparu de la course complètement découragé, à quelques kilomètres de l'arrivée. Wolfshohl lui-même n'était pas non plus un gagnant. Son attaque a été un tremplin facile pour Vittorio Adorni vers une victoire au tour. Heureusement, à la fin, c'est Adorni qui a le plus bénéficié du rôle de traître de Wolfshohl. Maintenant, enfin, le coureur qui s'est montré le meilleur de tous individuellement mais qui aurait pu être battu par Van Schil, s'il n'avait pas eu Wolfshohl dans son voisinage immédiat, mais un camarade comme les six autres l'étaient. Le début de la fin a été noté à 41 kilomètres de la fin de la course. Au moment où la pluie torrentielle s'est arrêtée et que la poignée de coureurs n'a eu qu'à faire face au froid mordant, qui s'était imposé comme un adversaire implacable dès le départ, l'Italien Diego Ronchini, coéquipier d'Adorni, a attaqué. Wolfshohl a poursuivi l'ancien champion italien et l'a rejoint. C'était une première erreur. Ronchini n'était pas un adversaire important et aurait dû avoir carte blanche. Une fois que Ronchini était en tête de la course, Wolfshohl ne pouvait plus se retenir de faire sa part du travail. Van Schil et les autres coéquipiers ont hésité à réagir eux-mêmes. Ils ne l'ont pas fait. Encore moins lorsque leur directeur sportif est sorti de derrière le groupe pour se mettre derrière Wolfshohl. Ronchini et Wolfshohl avaient 1'20" d'avance à 25 kilomètres de l'arrivée. En sécurité, pensait l'Allemand et avec lui, son directeur sportif. C'était faire un mauvais calcul, en l'occurrence on oubliait Vittorio Adorni, qui dans la dernière montée du tour, le Bruine Put, dix-neuf kilomètres avant l'arrivée, y allait si fort qu'il a fait sortir tout le monde de sa roue. Adorni, en partie à cause du fait que Diego Ronchini et Wolfshohl étaient très affaiblis, rejoignait rapidement les deux leaders et prenait résolument la tête de la course. Ronchini a été lâché et Wolfshohl s'est battu pour rester dans la roue du vainqueur du dernier Tour d'Italie. Il y est parvenu jusqu'à un kilomètre de l'arrivée, où Wolfshohl a subi le même sort que tous les autres. Wolfshohl n'avait plus les forces qu'il avait inutilement consommées et qu'il aurait dû mettre au service de son chef Van Schil. Faut-il écrire que la déception a été grande chez les coureurs de Mercier, qui sont allés jusqu'au bout. Dans leurs yeux, il y avait encore plus à lire que de la tristesse...

1. VITTORIO ADORNI de 187 km en 5h 49' 00"
2. Rolf Wolfshohl à 10"
3. Jos Spruyt à 1'21"
6. Jos Huysmans s.t.
7. Ferdinand Bracke s.t.

Vic Van Schil et Jan Janssen abandonnent.

Classement général

1. VITTORIO ADORNI
2. Rolf Wolfshohl à 49"
3. Jos Huysmans à 1'56"
4. Ferdinand Bracke à 2'01"

5. Georges Vanconingsloo à 5'46"

1967 : (3)[6]

1er Tour de Wallonie à Ougrée

1er à Sint-Gillis-Waas

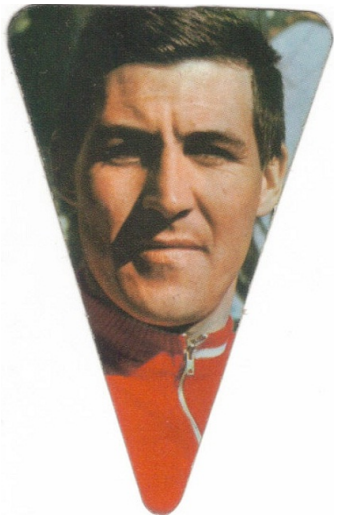
1er à Ploërdut (F)

1er du Championnat de Belgique Interclubs (avec Ward Sels, Jos Huysmans, Roger Rosiers, Joseph Spruyt et Herman Vanspringel)

28e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 5e de la 11e étape.

Championnat national : 26e



Vic en tant que membre des 'Diables Rouges'

Tour du Wallonie 20/4

1. VIC VAN SCHIL les 204 km en 5h 13'
2. Georges Vanconingsloo à 32"
3. Willy Monty

Het Belang van Limburg du 21 avril

Le premier Tour de Wallonie à Ougrée a été une magnifique course

VIC VAN SCHIL Supérieur en solitaire

Anvers-Ougrée, qui a été reformatté en Tour de Wallonie, était inconnu des coureurs et des suiveurs. Du moins en ce qui concerne la première partie de la course. C'est sans doute la raison pour laquelle le tailleur de diamants anversois Van Schil s'est renseigné avant le départ de la course : "À quoi cela ressemble-t-il réellement avec cette randonnée par Dinant, faut-il se prendre des collines ? Pour que je sache si je dois attaquer". Nous voulions savoir si les derniers tours n'étaient pas assez difficiles. – Ne m'en dites rien, répondit Van Schil, je sais tout. Le parcours exigeant du Tour de Wallonie n'a pas empêché Vic Van Schil de réaliser une course supérieure, prouvant une fois de plus qu'il était la star du groupe de Briek Schotte depuis le début de la saison. Dans la course d'Ougrée, Van Schil a encore été meilleur que son capitaine Ward Sels, qui n'avait décidé de participer à l'une des deux courses du jeudi qu'après l'insistance de son ami Vic.

[6] La victoire dans le Championnat de Belgique Interclubs n'est pas comptabilisée dans le nombre total de victoires.



Vic à Flandria-de Clerck

Alors que le premier Tour de Wallonie a été dominé par Van Schil, la course elle-même est devenue un spectacle extrêmement fascinant. Sur les plus de deux cents kilomètres, le peloton n'a jamais vraiment été fermé, tandis que le final de la course était d'une rare beauté. Au cours de la première heure de course, nous avons déjà noté deux attaques de grande ampleur dans lesquelles une vingtaine de coureurs ont été impliqués à chaque fois, mais elles n'ont pas abouti car aucune victime de bonne volonté n'a été trouvée dans le peloton de quatre-vingt-dix coureurs. La deuxième attaque de la journée a été anéanti dans les environs de Jambes (km 57), mais là, le jeune Néerlandais Paul Konings a attaqué pour la troisième fois. Puis il a été rejoint par Karel Sterckx, Hugo Hellemans et Armand Van den Bempt et c'est cette échappée qui allait être à la base du dénouement. Dix kilomètres plus loin, le Néerlandais Eddy Beugels, le Français Jean-Marie Leblanc et le jeune Gilbert Notaerts se lancent à la poursuite et après une poursuite de quinze kilomètres, ils parviennent à les rattraper. On était à Dinant à ce moment-là, mais ça ne voulait pas dire que la course se calmait. Avant l'ascension de la Côte Saint-Jacques, Henri Steevens, Joseph Henikenne et Walter Ranson contre-attaquent. Ces trois-là ont été rattrapés par Van Schil et les premiers du peloton dans la difficile montée à l'extérieur de Dinant, de sorte que ce sont les sept susmentionnés qui sont restés en tête de la course. Cela devenait rapidement six, car Karel Sterckx était un maillon trop faible à l'avant. Eddy Beugels, Jean-Marie Leblanc, Gilbert Notaerts, Armand Van den Bempt et Paul Konings qui faisaient encore une excellente impression ont eu en Huub Harings, Wim Schepers et Francis Toussaint trois poursuivants dans les environs de Havelange (km 117). Ils ont réussi à entrer en contact au km 125, alors que le peloton était alors à 2'45" derrière.

Ce n'est pas avec ces neuf leaders que nous allions entamer les trois derniers tours difficiles. Jan Hugens, Artemio Vanughi, Bas Maliepaard et Pitt Glemser ont réussi dans les vingt kilomètres suivants à rattraper un retard de près de trois minutes dans la longue ligne droite vers Liège. Cela signifiait que la première montée pouvait être entreprise avec treize hommes en tête. Cette montée difficile a été immédiatement fatale pour sept d'entre eux, car au sommet, seuls Jean-Marie Leblanc, Artemio Vanughi, Eddy Beugels, Huub Harings, Wim Schepers et Bas Maliepaard restaient en tête ! Quatre Hollandais, un Français et un Wallon italien ! Vic Van Schil et Jan Boonen ont ressenti ce genre de chose comme un affront et, en compagnie de Dieter Puschel, Tony Houbrechts et Romain Furnière, ils ont sprinté vers les premiers. C'est ce groupe qui a entamé la deuxième montée et a perdu Huub Harings. Du peloton il n'y avait depuis longtemps plus question. Seuls Georges Vanconingsloo et Willy Monty réussiraient encore à entrer en contact et

Herman Vrancken aurait sans aucun doute été l'un d'entre eux. Cependant, le Limbourgeois a eu la malchance de subir une crevaison au moment où il réussissait à faire la connexion. Vic Van Schil a placé son attaque victorieuse quelques centaines de mètres avant la fin de la deuxième montée. Il a d'abord eu du mal à s'échapper, mais grâce à une formidable descente vers Ougrée, il a pris une demi-minute. C'est plus ou moins ce bonus que Van Schil a conservé, malgré le fait que Georges Vanconingsloo et Willy Monty - suivis par Tony Houbrechts (le coéquipier de Vic) - se soient lancés dans une poursuite acharnée. Van Schil n'a pas non plus baissé les bras lors de la dernière montée et c'est surtout avec cela qu'il a prouvé sa supériorité sur le reste des participants. Dans le tout dernier tour, un groupe avec les Limbourgeois Roger Blockx, Jan Boonen et Jean-Baptiste Claes s'est formé derrière le trio de poursuivants, tandis que c'est Pierre Vreys qui l'a emporté face à Ward SeIs pour la toute dernière place d'honneur.

1968 : (5)

1ère Flèche Brabançonne,

1er de l'étape de la Vuelta a España

1er à Heist-op-den-Berg

1er à Dworp

1er en O-L-V Waver

5ème de Paris-Roubaix

6ème de la Flèche-Wallonne

À l'origine, 18e du Giro d'Italia mais disqualifié[7]

Meilleur résultat d'étape sur le Giro : 5ème de la 14ème étape.

23e de la Vuelta a España

Meilleur résultat d'étape sur la Vuelta : 1er de la 13e étape.

Championnat national : 38e

Championnats du monde : Abandon



Vic au grand FAEMA

[7] Un certain nombre de contrôles antidopage se sont révélés positifs et les coureurs ont été disqualifiés :
Raymond Delisle (39e), Gianni Motta (6e) et Peter Abt (71e) sont positifs à Saint-Vincent, Franco Bodrero (12e) à Sanremo, Mariano Diaz (13e) à Naples, Vic Van Schil (18e) et Joaquin Galera (15e) à Rome
Mario Di Toro (88e) a été déclaré positif parce qu'il a refusé de se soumettre à la mise en échec.
Franco Balmamion, positif à Vittorio Veneto et Felice Gimondi, positif à Naples, ont été acquittés.

Extrait du Het Belang van Limburg du 16 avril 1968

Wilfried David, qui ne connaît pas la région, n'avait pas voulu participer à la 8e Flèche Brabançonne de Rode Sportief dimanche. Le petit vainqueur du Tour de Belgique (et vainqueur du prix de la montagne) avait été mal informé. Il avait entendu dire qu'après le grand circuit dans la nature, il fallait effectuer trois tours locaux de 16 km et six autres de 6 km. C'est pourquoi il l'avait appelée : une course autour du clocher de l'église. Apparemment, il ne savait pas qu'il fallait grimper dix fois le célèbre - et redouté par beaucoup- Alsemberg au cours de ces tours locaux. Conclusion, il n'était pas là. Mais surtout parce que Briek Schotte avait voulu l'épargner pour Gent-Wevelgem, tout comme plusieurs des meilleurs parmi les 125 participants se sont épargnés en ce dimanche après-midi ensoleillé, dont Eddy Merckx et Felice Gimondi. L'Italien a accepté une roue de son coéquipier Pietro Partesotti lors d'une (deuxième) crevaison et est descendu de vélo lorsqu'un commissaire lui a fait remarquer qu'il avait commis une infraction. Merckx est sorti de ses gonds dans le tout dernier petit tour, avec Herman Vanspringel dans sa roue, qu'il a ensuite battu au sprint pour la huitième place avec une très petite différence. Le duel entre les deux hommes, qui a débuté à Paris-Roubaix, se poursuivra amèrement et se déroulera désormais également à Gent-Wevelgem. Notre jeune champion du monde peut désormais se réjouir de la victoire de son meilleur lieutenant, Vic Van Schil, qui a su garder Willy Van Neste (dérapage) derrière lui dans le sprint des sept rescapés d'une attaque qui avait regroupé jusqu'à onze coureurs.

PRISE DE POUVOIR ITALIENNE

Initialement, cette course a été dominée par une bataille entre les groupes de sponsors italiens. Celui-ci de Felice Gimondi (qui a des intérêts majeurs en Belgique) et celui-ci d'Eddy Merckx. Les lieutenants de Gimondi étaient très attentifs et aussi très actifs, mais les lieutenants de Merckx n'en faisaient pas moins. Tomasso De Pra a allumé la mèche au croisement de Tubize (km 80). Émile Bodart l'avait accompagné et le petit Anversois Georges Pintens les rejoignit un peu plus loin. Bodart a dû lâcher prise dans la première montée d'Alsemberg (km 100). De Pra et Pintens ont été rejoints lors des tours locaux par Robert Lelangue, Eddy Beugels, Jean-Marie Gorez puis par Lino Carletto, Herman Flabat, Roger Cooreman et Roger Swerts (après un bel effort individuel) et enfin par Vic Van Schil et Willy Van Neste. Il restait encore une quarantaine de kilomètres à parcourir. Lors de la montée de l'Alsemberg. Lelangue, Pintens, Gorez et Carletto ont été lâchés. Vous connaissez déjà le dénouement. Les FAEMA's ont gagné avec Van Schil. Merckx a remporté le sprint de prestige face à Vanspringel qui, après Paris-Roubaix, avait déclaré : "Sur la route, j'ai ma chance contre Eddy". Tout était en fonction de Gent-Wevelgem. Vic Van Schil et Roger Swerts ont bien manœuvré. Roger a attaqué brutalement dans la dernière montée de l'Alsemberg et a pris une avance d'une cinquantaine de mètres. En proie à une crampe, il était complètement à l'arrêt. Puis c'était au tour de Van Schil d'essayer de s'emparer de la victoire. Il l'a fait grâce à ses connaissances professionnelles approfondies, sans gaspiller d'efforts. Il a été affirmé à plusieurs reprises que Merckx

n'avait pas de “véritable équipe” à sa disposition. Dimanche à Alsemberg, c'est le contraire qui s'est produit.

RÉSULTAT :

1. VIC VAN SCHIL : les 185 km en 4h 20'
2. Willy Van Neste à 1 longueur
3. Eddy Beugels (Ned.) à 10 mètres

Vic Van Schil avait déjà terminé 3e de la Flèche brabançonne en 1964 après Arnaldo Pambianco et Ivo Molenaers, et 5e en 1965 derrière Willy Bocklant, Georges Vanconingsloo, Piet Rentmeester et Robert Lelangue.

En 1970, il deviendra 2e derrière Herman Vanspringel, un résultat qu'il répétera en 1973 après Johan De Muynck. En 1969, il termine 5e derrière Willy In 't Ven, Jos van der Vleuten, Willy Monty et son coéquipier Jos Huysmans.

13ème étape de la Vuelta a España

Du Het Belang van Limburg

Vic Van Schil nous a offert mardi une victoire d'étape belge lors de la treizième étape du Tour d'Espagne, Gijon-Santander (203 km). Cette victoire belge intervient au moment où la typiquement flamande “De Vlaeminck-équipe” a disparu du peloton. Les derniers coureurs de cette équipe, Planckaert et Weckx, ont arrêté les hostilités au col de Jajares lundi.

Après les efforts de lundi et avec la perspective de la difficile étape du mercredi entre Santander et Vitoria (quatre cols dont 2 de première catégorie), le peloton restait assez calme, toujours composé de 54 unités. Ce n'est qu'au km 65 que la première attaque a eu lieu. L'Italien Luciano Soave s'échappe et entre à Belmonte (km 77) avec 20" d'avance. Aurelio González Puente, coéquipier du leader José Pérez Francés, a lancé la poursuite et l’a rejoint ensemble avec le peloton.

Juste à l'extérieur de Revilla (km 137), l'Espagnol Jesús Aranzabal Ojanguren a lancé l'attaque décisive. Deux kilomètres plus loin, dix coureurs l'ont rejoint : Vic Van Schil, Pietro Guerra, Luciano Soave, Lino Farisato, Ventura Díaz Arrey, Fernand Etter, Sebastián Elorza Uria, Aurelio González Puente, Francisco Gabica et Wilfried Peffgen. Le leader technique de Sebastián Elorza Uria et Aurelio González Puente, Dalmácio Langarica Lizasoain a ordonné aux coureurs d'attendre leur leader José Pérez Francés pour éviter que ce groupe de tête ne s'éloigne trop.

Sur une légère pente, juste avant Santander, Luciano Soave a été lâché de sorte que huit coureurs se sont présentés au stade Sardinero. Vic Van Schil et Pietro Guerra étaient les premiers sur la piste mais, comme il y a deux jours, l'Italien a chuté et Van Schil a cueilli les fleurs de la victoire.

RÉSULTAT :

1. VICTOR VAN SCHIL : les 203 km en 5h 29'53"
2. Wilfried Peffgen
3. Jesús Aranzabal Ojanguren

1969 : (6)

1er à Izegem

1er à Herstal

1er à Zingem

1er à Retie

1er à Châteauneuf-la-Foret

1er de la 4e étape de la Vuelta a Mallorca

2ème de Liège-Bastogne-Liège

5e de la Flèche brabançonne

7ème du Henninger Turm

10ème de la Flèche Wallonne

29e du Tour de France



Vic à Zingem.

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 4e de la 12e étape.

Abandon au Giro d'Italia après Savone

Meilleur résultat d'étape du Giro : 17e de la 13e étape.

Championnat national : 51e

L'histoire de Liège-Bastogne-Liège est suffisamment bien connue. Merckx attaquait de loin, en fait une contre-attaque sur ses coéquipiers Van Schil et Swerts. Il les a rattrapés, après quoi le trio FAEMA a été réduit à un duo parce que Swerts a dû lâcher prise. Merckx a ensuite joué la locomotive avec Vic comme tender.

En entrant sur la piste à Liège, Merckx a demandé qui allait gagner, ce à quoi Vic a répondu : “Même si tu te casses la jambe maintenant, je te porterai jusqu'à la ligne d'arrivée.”



Vic brièvement en tête lors de Liège-Bastogne-Liège 1969.

1970 : (2)

1er du Tour du Condroz (Nandrin)

1er à Alost

2ème de la Flèche Brabançonne

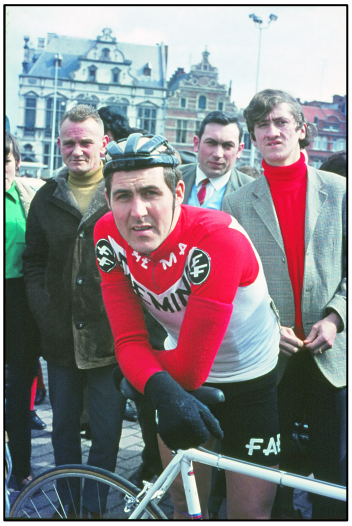
68e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 26e de la 19e étape.

23e du Giro d'Italia

Meilleur résultat d'étape sur le Giro : 23e de l'étape 3.

Championnat national : -



Vic en 1970 à Faemino.

1971 : (4)

1er du G.P. van Kessel

1er à Bredene

1er à Drogenbos

1er à Maldegem

21ème du Tour de France

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 1er du prologue (contre-la-montre par équipes) et 7e des étapes 3, 15 et 20.

Championnat national : 13e

1972 (3)

1er du Tour du Condroz (Nandrin)

1er en G.P. E5 à Heverlee

1er à Wavre

2ème au championnat de Zürich

9ème de Liège-Bastogne-Liège

Abandon au le Tour de France après l'étape 3a.

Meilleur résultat d'étape sur le Tour : 33e du prologue et 47e de la 2e étape.

27ème du Giro d'Italia

Meilleur résultat d'étape du Giro : 9e de la 18e étape.

Championnat national : -

Extrait du Het Belang van Limburg du 5 juillet 1972

Vic Van Schil a parcouru neuf tours complets et deux étapes, sans jamais être impliqué dans une chute qui l'a mis en difficulté et, pire encore, l'a forcé à abandonner. Lors de son dixième Tour, lors de la troisième étape, c'est arrivé. Vic, qui en décembre de l'année dernière, alors que nous étions ses invités dans son domicile, a exprimé son plus grand souhait de participer à son dixième et dernier Tour et d'aller encore une fois à bout, n'ira pas jusque-là. La manœuvre d'un motocycliste de la télévision, après 21 km hier, a signifié la fin pour le sympathique résident de Nijlen, qui en avait vraiment le cœur brisé. Le fait que Vic ait terminé l'étape avec une fracture de la clavicule droite prouve à quel point il désirait terminer ce Tour encore une fois, et ainsi établir un record belge enviable. Mais quand on l'a retrouvé à l'arrivée, il ne croyait plus qu'il irait plus loin. "Ils m'ont mis sur mon vélo et ont placé ma main droite sur le guidon. Alors j'ai continué. Mais je n'arrive pas à m'en détacher. Je ne peux pas bouger l'ensemble de mon bras de toute façon, c'est fini. Mais nous avons rarement vu quelqu'un d'aussi impressionné que Vic Van Schil lorsqu'il a été contraint de se retirer. Quoi qu'il en soit, l'amour professionnel n'a jamais été un concept vide pour lui. Dans sa chambre d'hôtel, Vic s'est évanoui trois fois de plus, avant d'être transféré à l'hôpital, où seule la confirmation de ce qui était généralement suspecté pouvait être donnée. La nouvelle a été accueillie avec regret dans toute la caravane. Les coureurs et les suiveurs ont été impressionnés. Pour Eddy Merckx et son équipe, la disparition de Vic Van Schil est aussi un handicap qu'il ne faut pas sous-estimer. Une connaissance professionnelle de dix années complètes peut souvent apporter des conseils dans des circonstances difficiles. Vic nous manquera dans la caravane. Sa figure était, pour ainsi dire, fusionnée avec la Tour.

Ce ne sera pas le dernier Tour de France de Vic. Il en a couru un autre en 1974 et a complété ses 10 tours complets. Il n'est pas resté le détenteur du record. Pendant ce temps, Guy Nulens et Lucien Van Impe sont détenteurs du record avec 15 participations.

Ce n'est pas non plus la clavicule qui a été cassée, mais les ligaments de l'épaule qui ont été déchirés.

1973 : (3)

1er à Zomergem

1er Heusden

1er à Waarschoot

2ème de la Flèche Brabançonne

10ème de Liège-Bastogne-Liège

31e du Giro d'Italia

Meilleur résultat d'étape sur le Giro : 5ème du contre-la-montre en couple (avec Joseph Bruyère) du prologue et 28ème de la 4ème étape.

13e de la Vuelta a España

Meilleur résultat d'étape sur la Vuelta : 3ème de l'étape 9a.

Championnat national : 13e

1974 (1)

1er en G.P. E5 à Heverlee

36e du Tour de France

Meilleur résultat d'étape du Tour : 1er du contre-la-montre par équipes de l'étape 6b et 26e de l'étape 13.

51e du Giro d'Italia

Meilleur résultat d'étape du Giro : 5e de la 8e étape.

Championnat national : 18e

1975 (3)

1er à Dworp

1er à Soignies

1ère Viane

Championnat national : -

1976 (3)

1er à Soignies

1er à Assenede

1er à Waasmunster

Championnat national : -

1977 (4)

1er à Ottignies

1er à Wuustwezel

1er à Wezembeek-Oppem

1er à Heerlen

Championnat national : -



Vic, l'homme qui pouvait créerl'atmosphère.

Nombre total de victoires en tant que cycliste professionnel : 56[8]

Palmarès des 'grandes' courses :

	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
TdF	17	22	32	38	72	28	-	29	68	21	DNF 10	-	36	-	-	-
GdI	-	-	-	-	-	-	Les	DNF 9	23	-	27	31	51	-	-	-
Eau	-	-	12	13	-	-	23	-	-	-	-	13	-	-	-	-

[8] C'est sans compter les victoires dans le Championnat de Belgique Interclubs (1964 et 1967) et la victoire dans le prologue (contre-la-montre par équipes) du Tour de France 1971.
9 : Après l'affaire Savone, toute l'équipe n'a plus pris le départ.
10 : Abandon après une chute dans la 3ème étape.

	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
MSR	-	-	-	-	-	25	43	88	50	-	47	41	-	-	DNF	-
RVV	DNF	DNF	35	10	50	45	56	DNF	15	-	-	DNF	DNF	-	DNF	-
P-R	-	19	57	4	DNF	17	5	DNF	DNF	32	-	DNF	47	-	DNF	-
LBL	-	-	-	-	2	13	-	2	DNF	20	9	10	18	19	-	DNF
RVL [3]	-	-	-	-	-	-	-	-	-	DNF	DNF	DNF	DNF	-	-	-

En tant qu'indépendant, Vic Van Schil a terminé 37e en 1961.

	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
G-W	-	25	15	13	DNF	55	17	33	DNF	-	-	-	83	-	DNF	-
AGR					-	-	-	DNF	DNF	-	-	-	DNF	DNF	-	-
W- P	DNF	-	-	-	DNF	17	6	10	DNF	12	20	23	17	18	26	-

	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977
Championnat du Monde	-	-	-	-	-	-	DNF	-	-	-	-	-	-	-	-	-
NK	19	14	20	24	DNF/DNS	26	38	51	DNF/DNS	13	DNF/DNS	13	18	DNF/DNS	DNF/DNS	DNF/DNS

Après sa carrière sportive, Vic est devenu directeur sportif adjoint/mécanicien/chauffeur chez l'IJsboerke de Walter Godefroot et plus tard à Capri Sonne. Il cumulait ce métier avec celui de maître-nageur dans la piscine de Nijlen.

Vic est devenu un membre des ‘amis-de-Merckx’ qui faisaient régulièrement des promenades à vélo avec le “grand patron” d'antan. Et quiconque rendait la tâche difficile au patron ou se mettait en travers de son chemin était rappelé à l'ordre par Vic d'une manière amicale mais ferme. Michel Wuyts a également eu l'occasion d'en faire l'expérience (voir encadré).

Extrait de 'Klassiekers' de Michel Wuyts

En 2005, ce dimanche-là, le Grand Prix Merckx était disputé. Pour introduire le contre-la-montre en couple d'une manière agréable, les amis de Merckx ont fait un tour touristique dans la banlieue de Bruxelles le matin. Avec environ deux cents invités, dont Van Looy, Van Himst et Stassijns, une longue file de cyclistes a tracé une boucle aux couleurs vives à travers le paysage verdoyant.

L'heure du matin ne me convenait pas. J'ai eu du mal à me mettre en route. Après une heure de flottement, j'ai vu des nuances de bleu identiques dans une formation loin devant moi. C’étaient les anciens coéquipiers de Merckx, avec le plus grand lui-même au

centre et bien abrité. Je les ai rejoints et je me suis installé en dernière position pour un moment. Trente à l'heure, à l'abri du vent, là où j'étais assis, c'était bien.

Jusqu'à ce qu'un sentiment de honte s'empare de moi. C'était difficile pour moi de continuer à en profiter. J'ai donc franchi la ligne d'arrivée et j'ai pris le relais de Jos Huysmans aux avant-postes. Je l'avoue : j'étais fier d'avoir tendu la main à Spruyt, Huysmans et Van Schil. Mon tour a duré exactement trente secondes.

Après quelques murmures dans mon dos, Van Schil est apparu à côté de moi. Il parla d'un ton amical : “Ami Michel, voudriez-vous vous mettre de nouveau à l'arrière ? C'est notre travail de déterminer le rythme. Cela a toujours été le cas et il en sera toujours ainsi. J'ai baissé la tête, marmonné des excuses et je me suis laissé aller à l'humilité. Vic est revenu un peu plus tard : “Tu ne devrais pas t'inquiéter de ça, hein. Nous voulons juste que tout reste comme avant.

Les choses semblaient bien se passer pour Vic et Nicole, mais des problèmes au sein de l'atmosphère familiale ont amené le joyeux Vic à se suicider en 2009.

L’abattement du “grand patron” et des anciens coéquipiers a été grand, tout comme chez le grand public cycliste.

Rétrospective :

La carrière de Vic Van Schil peut clairement être divisée en deux parties. Chaque fois, un nombre d'années au service d'un “grand” suivi d'une année pour son propre compte.

Cinq ans au service de Raymond Poulidor plus un an chez Flandria, neuf ans au service d'Eddy Merckx plus un an à IJsboerke.

Bien que dans sa jeunesse, il se soit avéré que Vic avait un talent pour les courses par étapes, il s'est vite rendu compte à Mercier qu'il y a une différence entre un bon coureur du Tour et un leader qui peut le terminer. Vic a obtenu d'excellents résultats sur le Tour de France, il suffit de penser à sa 10ème place dans l'étape sur le Tourmalet lors du Tour 1962 en compagnie de Jacques Anquetil, Federico Bahamontes, Raymond Poulidor, Tom Simpson, Gilbert et Armand Desmet, ... et aussi une 8e place dans le contre-la-montre et une 4e place dans une autre étape de montagne. Mais ces résultats étaient encore insuffisants pour revendiquer un rôle de leader au sein de Mercier, où Raymond Poulidor avait le statut de demi-dieu. Vic n’en avait sans doute le rayonnement non plus. Le leadership naturel lui faisait défaut, ce qui s'est reflété dans la défaite au Tour de Belgique 1966 où son coéquipier Rolf Wolfshohl a fait une course tout à fait individuelle. Cependant, Vic avait été à l'origine de la victoire de l'Allemand de l'Ouest lors de la Vuelta a España 1965, où Wolfshohl avait également joué un tour à son coéquipier et leader Raymond Poulidor.

Cependant, tout avait bien commencé avec une victoire dans la Schaal Sels et une victoire d'étape dans la Vuelta de 1964. Et si Vic avait roulé à l'heure actuelle, il aurait eu une victoire dans Liège-Bastogne-Liège en 1966 à son palmarès. Jacques Anquetil s'est imposé de manière magistrale avec 4'53" d'avance sur Vic, mais a refusé de passer au contrôle antidopage par la suite.

Cependant, je soupçonne qu'une telle victoire, acquise autour de la table verte, n'aurait eu aucune valeur pour Vic. Cela aurait pu faire une différence pour la suite de sa carrière.

Il doit y avoir plusieurs raisons pour lesquelles il est finalement parti pour Flandria. À l'époque, Van Schil envisageait de courir encore un ou deux ans et, dans ces circonstances, il ne pouvait pas laisser passer l'offre financièrement attrayante de Flandria. De plus, l'ambiance chez Mercier y aura également contribué. Tout sur Poulidor et aussi quelques égoïstes, ça n'aurait pas été dans le caractère de Vic. Ce qui est étrange, c'est qu'il a été plutôt recruté pour préparer le sprint d'hommes comme Walter Godefroot et Ward Sels, lui, l'homme des montagnes.

Mais le destin l'avait décidé pour Vic et sa mission de meneur de sprint sprint sera importante pour son avenir. En 1967, il participe au Tour de France en tant que membre de l'équipe B (les Diables Rouges) de Belgique. Lors de la 9e étape entre Belfort et Divonne-les-Bains, Vic a préparé le sprint pour Guido Reybrouck qui s'est imposé.

Lorsque Guido Reybrouck rejoint la FAEMA l'année suivante, Guido se souvient de l'aide de Vic et propose de l'inclure dans l'équipe. Merckx n'était pas enthousiaste au début et aurait dit : “Je ne serai pas grand-chose avec un cheval aussi vieux.” [9] Mais Guido a obtenu ce qu'il voulait et ses anciens coéquipiers de Mercier, Jos Spruyt et Roger Swerts, également embauchés par la FAEMA, ont dû dire du bien de Vic. Vic pourrait donc commencer la deuxième partie de sa carrière.

Vic a commencé en force avec l'équipe Merckx. Victoire dans la Flèche Brabançonne et une étape à la Vuelta en plus d'une 5e place dans Paris-Roubaix et une 6e place dans la Flèche Wallonne en 1968 et la 2e place dans Liège-Bastogne-Liège en 1969. Mais à partir de 1970, Vic a été principalement le capitaine de route de l'équipe Faemino puis de l'équipe Molteni. Il est resté à ce poste jusqu'en 1974. À partir de 1975, Vic n'était plus n’était plus dans le noyau de base pour les grands ours, mais toujours dans celui des classiques plus montagneuses. Après deux ans, Vic avait compris et après la débâcle de l'équipe Molteni[10] où Eddy Merck a finalement dû payer les salaires de ses coéquipiers de sa poche et où Vic a eu un conflit avec le directeur sportif Giorgio Albani, il cherchait une équipe pour pouvoir finir sa carrière avec une dernière année à son aise. Il ne suivait plus Merckx chez FIAT et allait courir chez Zoppas avec Roger Swerts, Jos Huysmans et Jos Spruyt. Cependant, Zoppas n'a pas tenu ses promesses. Roger Swerts et Jos Huysmans sont allés chez FIAT, après tout et Jos Spruyt a raccroché son vélo. Vic Van Schil a finalement trouvé une place chez IJsboerke, bien qu'avec

[9] Il n'est pas certain que cette affirmation soit correcte. Même son de cloche avec Rik Van Looy lorsqu'Armand Desmet a été inclus dans son équipe.

[10] Voir aussi le livre “Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn” de Jan De Smet.

une compensation financière moindre. Néanmoins, Vic a quand même obtenu satisfaction devant le tribunal et Zoppas a dû payer des dommages-intérêts.

À l'IJsboerke, Vic a trouvé Frans Verbeeck, Herman Vanspringel, Walter Godefroot comme leaders. En raison de son affiliation tardive, il n'y a pas de photo publicitaire officielle de Vic en tenue IJsboerke. Cela lui a tout de même apporté 4 victoires cette année-là.

Vic avait ses courses. Des courses dans lesquelles il excelle régulièrement, en plus de ses résultats dans les grands tTours. Il y avait bien sûr Liège-Bastogne-Liège avec des 2e places en 1966 et 1969 et une 9e (1972) et une 10e place (1973), la Flèche brabançonne avec une victoire en 1968 et une autre 2e en 1970 et 1972, 3e en 1964 et 5e en 1965 et 1969. En outre, Heist-op-den-Berg avec des victoires en 1963, 1966 et 1968, Dworp avec des victoires en 1968 et 1975, Soignies 1975-76, G.P. E5 à Heverlee 1972 et 1974 et son propre Nijlen 1962 et 1965. Il avait également eu un faible pour Nandrin avec une victoire à Bruxelles-Nandrin en 1962 et au Tour du Condroz en 1970 et 1972.

Pour conclure, Vic Van Schil est devenu champion de cyclo-cross d'Anvers en 1974. Au cyclo-cross de Rijmenam-Peulis, organisé par les supporters de Jos De Schoenmaecker, Vic Van Schil a participé avec Jos Huysmans. C'était le deuxième cyclo-cross de Vic. Gust Badts, coureur de cyclo-cross dans le cœur et l'âme, n'était pas vraiment en forme et cela se jouait entre Vic Van Schil et Jos Huysmans pour le titre. Huysmans, qui n'était pas vraiment au courant du règlement et pensait que les amateurs, les frères Rik, qui à remporté la course, et Leo Arnouts, qui a terminé deuxième, se battaient pour le titre, n'a pas vraiment insisté lorsque Vic a attaqué à la fin et a franchi la ligne d'arrivée en tant que troisième, mais premier coureur professionnel. Huysmans terminait 4e, Gust Badts 5e et Jos De Schoenmaecker 6e. Les autres Molteni, Ludo Delcroix et Jos Spruyt, terminent 8e et 10e.



Vic Van Schil en tant que coureur de cyclo-cross "accompli" en route vers le titre devant Jos Huysmans

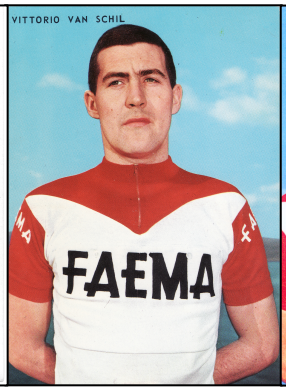
1962-66



1967



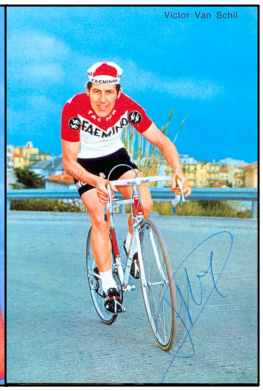
1968



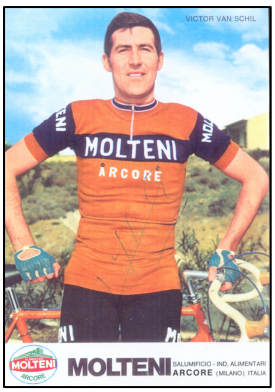
1969



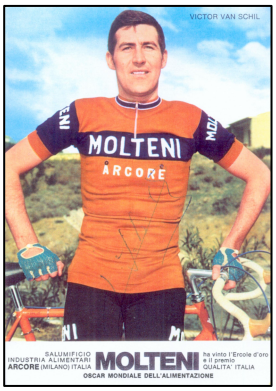
1970



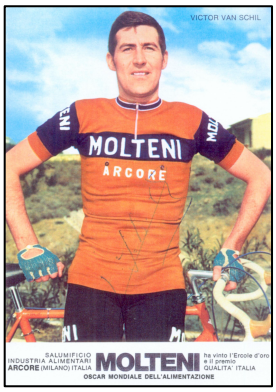
1971

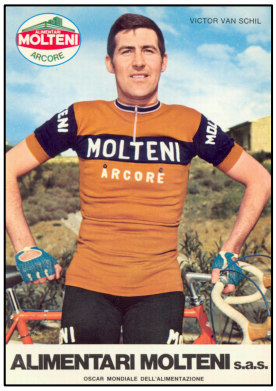


1972



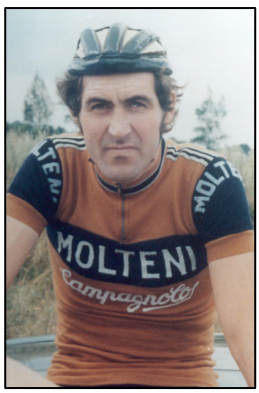
1973



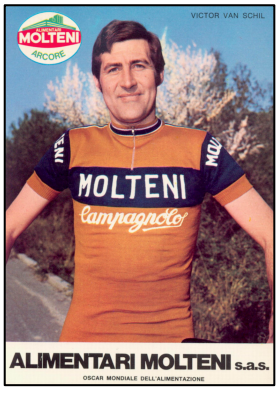


1974

1975



1976



1977



Dans cet article, l'intention est de discuter d'une équipe du passé. Il peut s'agir d'un article complet dans lequel sont expliqués, par exemple, les liens entre deux équipes (par exemple Rokado-Ha-Ro, Carpano-Baratti, Ignis-Fides, FAEMA-EMI) ou d'une équipe qui n'est restée dans le peloton qu'une ou quelques années. L'un article sera un peu plus long que l'autre, en fonction de ce que l'on peut trouver.

ROKADO (partie 1 : 1971)

Das deutsche Märchen, das nicht lange währte

Le conte de fées allemand qui n'a pas duré longtemps

par Jan De Smet

[1]Les équipes cyclistes, il y en a eu des centaines depuis les débuts du cyclisme. Il y a d'abord eu les marques de vélos (et les produits associés) qui sponsorisaient une équipe, plus tard, à partir de 1954-55, les sponsors extra-sportifs ont été ajoutés qui sont progressivement devenus les principaux sponsors.

La plupart des "marques" étaient des entreprises des pays de cyclisme traditionnels tels que la Belgique, la France et l'Italie. De plus, il y avait des sponsors plutôt locaux dans des pays plus petits tels que l'Espagne, la Suisse, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et le Portugal. L'Allemagne, ou plutôt l'Allemagne de l'Ouest, avait aussi ses sponsors. Torpedo, Bauer, Rabeneick, Africola, Ruberg, ... Ce sont des noms qui resonnent un peu chez les vrais experts du cyclisme. Mais si l'on demandait à 'Tartempion le nom d'un sponsor cycliste allemand, les noms de Kondor, Kotter's, Telekom, Gerolsteiner et plus récemment Bora Hansgrohe seraient probablement mentionnés. Cependant, dans les années 70, il y a eu aussi une tentative de créer une grande équipe cycliste allemande internationale.

La force motrice était un certain Robert Kahl, multimillionnaire, self-made-man, propriétaire de plusieurs entreprises, dont une entreprise de sommiers à lattes (Rokado) et passionné de vélo.

Robert Kahl était prêt à mettre de nombreux marks allemands dans son passe-temps et cela a semblé à beaucoup de gens du monde du cyclisme un conte de fées qui s'est réalisé. Kahl s'est vite rendu compte que s'il voulait conquérir en plus de son premier amour, la piste, et de sa maîtresse, le cyclo-cross, son grand amour, le cyclisme sur route, il avait besoin de l'aide belge. Il l'a trouvé auprès de Lomme Driessens, qui avait quitté Molteni et Merckx en

[1] Préface : Lorsque je cite des articles de journaux et de magazines, j'ai ajusté l'orthographe si nécessaire. J'ai gardé le langage parfois artificiel. J'ai corrigé des erreurs évidentes.
Ajout lors de la traduction : Ce choix explique également pour une partie importante la qualité trop de fois assez piètre de la traduction de ces morceaux.

1971 avec des portes qui claquaient, mais qui n'était pas (encore) libre, et Florent Vanvaerenbergh, ami du premier.





Sommiers à lattes de ROKADO

Le départ a été donné avec hésitation en 1971. L'année suivante a été une année d'essai et d'introduction, 1973 devrait être la grande percée. Mais à partir de 1974 et certainement en 1975, tout s'est de nouveau dégradé. Une histoire qui s'est terminée en tant que co-sponsor avec Berten De Kimpe et Maes★Pils.

Voici l'histoire telle que j'ai pu la reconstituer. Un conte de fées qui ne s'est pas terminé avec ... Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

La première mention de ROKADO en tant que sponsor principal d'un cycliste a été trouvée dans RADSPORT du 31 août 1971. Sous le titre “Neue Keimzelle ?” (signifiant littéralement un nouveau germe, un nouveau point de départ), il est indiqué que Dieter Kemper peut participer au championnat du monde de poursuite à Varèse grâce au soutien financier d'un certain Robert Kahl[12], propriétaire de la 'Metallwarenfabrik ROKADO' à Holzwickede près de Dortmund[13].



Le premier maillot ROKADO

Comme la plupart des connaisseurs de cyclisme le savent, ROKADO est l'abréviation de RObert KAhl DOrtmund. L'article indique également que Kahl sponsoriserait en plus de Kemper son partenaire de six jours Klaus Bugdahl lors de la saison hivernale suivante. De plus, Kahl envisage de parrainer une équipe cycliste professionnelle

[12] Selon une source, il avait 46 ans, une autre 44 ans et selon Miroir du Cyclisme même 35 ans. Selon lui, il y avait 21 coureurs allemands originaires de Dortmund et lui-même est allé à l'école avec Dieter Kemper (°1937). Kemper avait 34 ans en 1971, ce qui rend plausible l'âge de 35 ans pour Robert Kahl.

[13] Dieter Kemper a battu le Britannique Reginald Smith au premier tour (6'12"59/100èmes contre 6'25"12/100èmes). En quart de finale, il a été éliminé par un autre Britannique, Hugh Porter, repris après 4,4 km.

pour la prochaine saison cycliste qui participerait ensuite aux classiques, aux grands tours et à d'autres courses importantes.



Dieter Kemper avec son nouveau sponsor



Klaus Büttner à gauche, Dieter Kemper à droite dans le nouveau maillot Rokado



Bugdahl a également couru dans la première version du maillot Rokado en 1971

Il s'est avéré que Robert Kahl avait déjà des conversations avec Lomme Driessens[14]. Lomme Driessens avait reçu son préavis en août 1971 (ou donné selon la source) chez Molteni et Merckx et cherchait une nouvelle équipe d'une part et une revanche contre Merckx d'autre part.

Guillaume Driessens signe peu après son départ de chez Molteni et Eddy Merckx un contrat de travail avec l'entreprise italienne et donc l'équipe Magniflex dont Florent Vanvaerenbergh restera le premier directeur sportif. En raison de la présence de Driessens, le constructeur français[15] de Gribaldy (libéré après la disparition de l'équipe Hoover-de Gribaldy) et le sponsor belge Van Cauter (qui a apporté 2 millions de BEF) ont également rejoint l'équipe Magniflex en tant que co-sponsors[16]. Quelques jours plus tard, Driessens recevait une lettre avec la promesse de

[14] D'après le Miroir du Cyclisme n° 150 de décembre 1971 p. 20, Kahl aurait également proposé à Jacques Anquetil de diriger l'équipe. Cependant, ce dernier avait refusé.

[15] Quoi qu'il en soit, il s'agissait d'une publicité pour son magasin, où il vendait également des appareils électroménagers, des appareils électriques (souvent de ses sponsors) et aussi des vélos et des motos. Certains ont en effet reçu le nom de “le Gribaldy”, mais on pourrait plus le comparer à des bicyclettes Mann, qu'à un véritable constructeur.

[16] L'équipe avait 38 coureurs. Les Belges (21) : Willy Abbeloos, Herman Beysens, Tony Daelemans, Willy De Geest, Noël De Pauw, André Doyen, Adolf Huysmans, Ward Janssens, Roger Jochmans, Roger Kindt, Georges Pintens, André Poppe, Eddy Reyniers, Marcel Sannen, Raymond Steegmans, Arthur Van De Vyver, Jan Van De Wiele, Rik Van Linden, Ludo Van Staeyen, Guido Van Sweefelt et Gilbert Wuytack.
Les Portugais (2) : Joaquim Agostinho et Leonel Miranda.
Les Italiens (7) : Pietro Dallai, Fabrizio Fabbri, Sigfrido Fontanelli, Silvano Ravagli, Alberto Tazzi, Vittorio Urbani et Mauro Vannucchi.

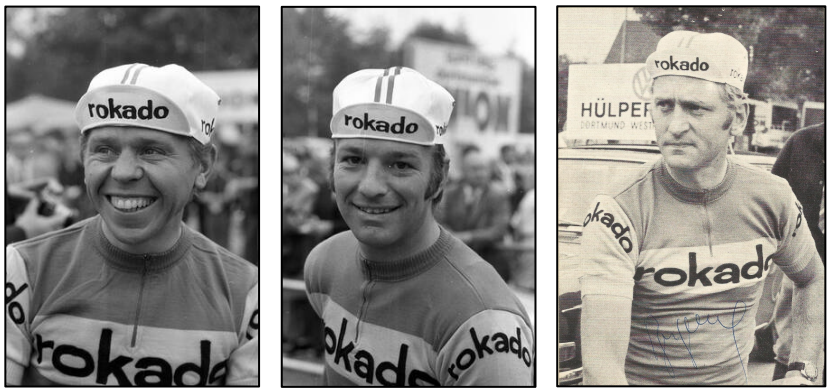
Robert Kahl de parrainer une équipe cycliste internationale et une demande pour devenir directeur sportif[17]. Guillaume Driessens, cependant, était lié à Magniflex et n'a pas pu revenir sur sa parole. Plutôt que de commettre dans les yeux des masses cyclistes une sorte de désertion, toujours vu à l'aune de la concurrence avec Merckx, Driessens a pressé Florent Vanvaerenbergh de prendre la place vacante en Allemagne, tandis que Driessens lui-même deviendrait directeur sportif du trio de tête Georges Pintens - Rik Van Linden - Joaquim Agostinho. Un compromis est trouvé avec M. Kahl, Florent Vanvaerenbergh accepte et devient ainsi le premier directeur sportif de ROKADO. Il y avait même des rumeurs qu'en 1974, peut-être même en 1973, une équipe Magniflex-ROKADO serait formée.

Mais avant que tout cela ne soit fait, beaucoup de choses s'étaient déjà passées en Allemagne.

Lors du Dortmunder Union-Preis du 12 septembre, remporté par Herman Vanspringel, le jeune professionnel allemand Karl-Heinz Muddemann y a roulé[18] avec un maillot de ROKADO ainsi qu'en tout cas Karl-Heinz Kunde, Dieter Kemper et Klaus Bugdahl.

C'est Paul Muddemann, père de Karl-Heinz, qui a aidé Robert Kahl à constituer la première équipe ROKADO à la fin de 1971. Tous les coureurs ont reçu un contrat en bonne et due forme de la ROKADO-Werke et étaient donc socialement en ordre. Sous la devise "Sie müssen nicht siegen, sie werden siegen" ou "Ils ne doivent pas gagner, mais ils gagneront", il était indiqué qu'aucune forte pression n'était exercée sur les épaules des coureurs. Compte tenu des qualités des coureurs impliqués, il s'agit d'un objectif réaliste. Rokado avait également essayé d'engager Leijn Loevesijn, mais il avait déjà reçu un contrat avec Raleigh.

En plus des coureurs mentionnés ci-dessus, Rolf Wolfshohl a également été recruté. Wolfshohl a déjà porté le maillot ROKADO lors de la prochaine saison de cyclo-cross, comme on peut le voir dans le Radsport du 14 décembre. Sigi Renz et Wilfried Peffgen ont également roulé sur la piste dans des tenues ROKADO.



Kunde, Kemper et Bugdahl au départ du G.P. Dortmund

Les Français (6) : Jean-Claude Largeau, Mariano Martinez, Joël Millard, Paul Ravel, Pierre Rivory et Gérard Rochat.
Les Suisses (2) : Erwin Thalmann et Fritz Wehrli.

[17] Les conditions se sont avérées exceptionnelles. Une allocation mensuelle pour Driessens qu'il n'avait pas perçue de toute sa carrière, tous les frais supplémentaires payés, une liberté totale dans le domaine sportif. Un contrat de 2 ans (de 12 mois) et la promesse verbale que si les résultats étaient favorables, ROKADO resterait dans le cyclisme pendant 10 ans.

[18] En 1971, Karl-Heinz Muddemann a couru pour Mars-Flandria. Muddemann est né à Holzwickede, là où se trouve l'entreprise ROKADO. Dans le Dortmunder Union-Preis, Muddemann enfourchait un vélo Flandria.

En outre, les coureurs allemands suivants ont également été mentionnés pour 1972 : outre Rolf Wolfshohl, Karl-Heinz Kunde et Karl-Heinz Muddemann, les coureurs Winfried Bölke, Bernd Rasing et Heinz Müller[19]. L'intention était d'arriver à 15 coureurs.



Karl-Heinz Muddemann dans el Dortmunder'Union-Preis sur un vélo Flandria, avec Julien Stevens et Jean-Pierre Berckmans

Les négociations se poursuivent avec les coureurs disponibles sur le marché des transferts. Roger Rosiers a reçu une proposition, mais il a préféré rester chez BIC malgré les meilleures conditions financières. La faiblesse de l'équipe l'a freiné.

Le prometteur amateur belge et champion du monde du contre-la-montre par équipes de 100 km, Ludo Van der Linden, a également été contacté pour rejoindre l'équipe, mais il avait déjà signé avec Molteni et Merckx.



Le maillot ROKADO dans le Dortmunder Union-Preis

Le premier grand nom à signer pour ROKADO était Gerben Karstens. Le 2 novembre, il a été annoncé que Gerben Karstens avait signé un contrat avec ROKADO.

D'après les informations dans la presse, on peut déduire qu'entre-temps les Français Lucien Aimar et Gilbert Bellone et le Suisse Louis Pfenninger avaient également signé. Selon l'article publié dans Het Belang van Limburg du 2 novembre 1971, la formation serait composée d'un total de douze à treize coureurs. Karstens a été autorisé à amener des Néerlandais avec lui. Le Néerlandais Wim Poot, ancien directeur sportif de Batavus-Alcina, était le directeur sportif de ROKADO.



Piet de Wit quelque part dans un vélodrome

Selon Karstens, ROKADO participerait à toutes les classiques de 1972, à Paris-Nice, à la Vuelta a España et très probablement aussi au Tour de France.

[19] Dans Radsport du 5 octobre 1971, p. 16, il était dit : Heinz Müller aus Stuttgart. Il s'agit probablement de Siegfried Müller de Stuttgart. Siegfried Müller fera effectivement partie de l'équipe de 1972.

ROKADO était actif sur le marché du cyclisme depuis le début de la saison en cours de six jours. Tous les cracks allemands des six jours ont cette saison hivernale déjà roulé avec ROKADO sur le maillot et/ou le short. Le Néerlandais Piet de Wit avait également un contrat avec ROKADO pour la piste. L'ancien champion du monde de demi-fond (chez les amateurs) était également présent lors de la signature après les Six Jours de Dortmund, auxquels il a participé, de Karstens qui s'est montré très satisfait de son nouvel employeur. Karstens : “J'étais aussi en train de négocier avec Sonolor et Mercier, mais ROKADO était de loin le plus favorable d'un point de vue financier. C'est un très bon contrat que j'ai d'abord étudié attentivement avec mon avocat. Avec certaines équipes, vous avez parfois une clause qui est incluse, que vous gagnerez moins si la performance diminue, ce n'est pas du tout le cas ici”.



Présentation de l'équipe avec 22 coureurs et un troisième maillot à la Westfalenhalle de Dortmund.
Les connaisseurs reconnaissent Renz, Schulze, Kunde, Rasing, Wolfshohl, Junkermann, Muddemann, Kemper, Bugdahl, De Wit, Bölke, Müller, Puschel, Karstens, Schepers, Aimar, Pfenninger, Bellone, Gilson, Peffgen, Jansen et Fritz ainsi que deux mécaniciens

Le Prinsenbeeker n'a pas tari d'éloges sur le directeur de ROKADO, M. Robert Kahl, qui avait déjà arrangé un contrat pour les Six Jours de Rotterdam pour Karstens. “Et ça a l'air beaucoup mieux que l'an dernier. Il a quelque chose à dire, parce qu'il a aussi des gens comme Kemper et Bugdahl. Il veut agir en tant que notre manager. C’est super. De Pel (ndlr : Kees Pellenaars) s'est également bien occupé de nous en ce qui concerne les contrats sur la route, mais oui, lui, c'est un directeur sportif. Kahl est le directeur”, explique Karstens.

Le 23 novembre, un article sur la présentation de l'équipe ROKADO est paru dans Radsport. Lors de la présentation, il s'est avéré que presque tous les coureurs allemands ayant un nom ou une renommée dans le passé ou le présent avaient reçu un contrat. Aussi de vieilles “stars” telles que Hennes Junkermann, Dieter Puschel et Wilfried Peffgen. Des hommes sur le déclin ou qui étaient complètement disparu de la scène. Mais Robert Kahl voulait voir d'abord et croire ensuite.

Rolf Wolfshohl a résumé ainsi la naissance de l'équipe cycliste allemande et les opportunités qu'elle offrait : “Aujourd'hui, les coureurs allemands ont une réelle chance et n'auront pas toujours à jouer le rôle de porteur d'eau pour les autres.”



Maillot original de Rokado

Les coureurs qui ont été présentés étaient :

Les 14 Allemands Rolf Wolfshohl, Hennes Junkermann, Karl-Heinz Muddemann, Wilfried Peffgen, Albert Fritz, Dieter Puschel, Karl-Heinz Kunde, Winfried Bölke, Klaus Bugdahl, Dieter Kemper, Sigi Renz, Wolfgang Schulze, Bernd Rasing et Siegfried Müller.

Les 2 Français Lucien Aimar et Gilbert Bellone.

Les 4 Néerlandais[20] Gerben Karstens, Piet de Wit, Wim Schepers et Harry Jansen.

Le Luxembourgeois Roger Gilson et le Suisse Louis Pfenninger.

Quatorze Allemands et huit étrangers.



Robert Kahl rend visite à ses troupes à l'entraînement
De gauche à droite : Kunde, Kelleners, Gilson, Herr Kahl, Fritz, Wolfshohl, Oldenburg, Müller, Bölke et Rasing

Il est important de mentionner le nombre d'Allemands et d'étrangers. J'y reviendrai plus loin dans cette série d'articles car il y avait des difficultés avec le rapport entre Allemands et étrangers. En outre, il convient de mentionner que Wilfried Peffgen, Albert Fritz, Klaus Bugdahl, Dieter Kemper, Sigi Renz, Wolfgang Schulze, Bernd Rasing, Siegfried Müller et Piet de Wit étaient principalement des pistards.

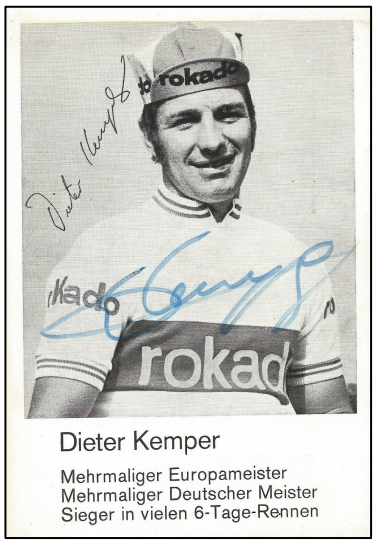
[20] Dans Wielersport année 20 n° 36 du 28 octobre 1971, p. 16, il est mentionné qu'il y avait également des négociations avec le champion national amateur Jan Spetgens. Spetgens n'est devenu professionnel que brièvement avec Canada Dry-Gazelle en 1973.

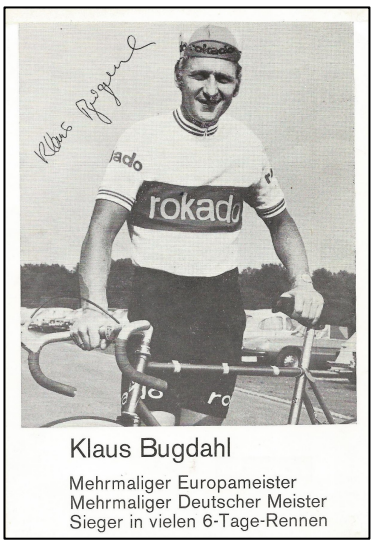
Cartes publicitaires

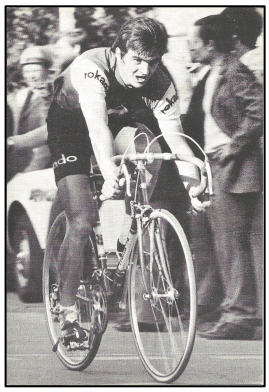
En 1971, il y a une carte de pub de Dieter Kemper et Klaus Bugdahl avec la première version d'un maillot ROKADO.

En outre, il y a aussi une carte postale de la présentation de l'équipe à la Westfalenhalle de Dortmund (hiver 1971).

Et peut-être que la carte publicitaire de Karl-Heinz Muddemann pendant le G.P. Dortmund, sur vélo Flandria, date également de 1971.









Sources

Ploegensamenstellingen vanaf 1946-2006 in veertien delen (1995-2001), par Jan De Smet

Miroir du Cyclisme années 1971 et 1972

Radsport Années 26 et 27 (1971 et 1972)

Wielersport Années 1971 et 1972

L'Équipe Cyclisme année 1972

Sport'70 - 5e et 6e année (1971 et 1972)

Vélo 1972 de René Jacobs, Robert De Smet et Hector Mahau

Vélo 1973 de René Jacobs, Robert De Smet et Hector Mahau

Guillaume Driessens zegt alles!, door Lucien Berghmans en Victor Larcher, Uitgeverij de Schorpioen, 1977

Achteraan het peloton moet er ook reclame zijn, door Jan De Smet, uitgegeven in eigen beheer, 2015

Herman Vanspringel - De winnende verliezer, door Robert Janssens, uitgegeven door Globe, 1999

Circus Piste - Theo Verschueren de levende wielerlegende, door Marc Stevelinck, Uitgeverij De Cuyper, 1998

Theo Verschueren, 11 x Belgisch kampioen, 5 x Europees kampioen, 2 x Wereldkampioen, door Jamy Ivens, Uitgeverij Bola Editions, 2011

Piet de Wit, van triomf naar succes, door Gerrie Hulsing, deel 5 in de reeks Zaanse toppers, Uitgeverij Op den Vinken, 2009

De Karst - de clown demarreert, door John van Ierland, uitgegeven door Woordmagie, 2017

De Mannen van de Nacht, 100 jaar zesdaagsen, door Roger De Maertelaere, uitgeverij de Eecloonaar, 2000

Albert Van Damme De Leeuw Van Laarne, door Stefaan Van Laere, Bola Editions, 2011

Encyclopédie Mondiale du Cyclisme, par Pascal Sergent, Guy Crasset et Hervé Dauchy, paru aux éditions Eecloonaar, 2000

En ligne :

Les archives numériques du Het Belang van Limburg

Les archives numériques du Gazet van Antwerpen

Delpher, archives numériques des journaux néerlandais

L'Internet complet



(à suivre)

Les professionnels de Herne Hill

par Hans Vandeput

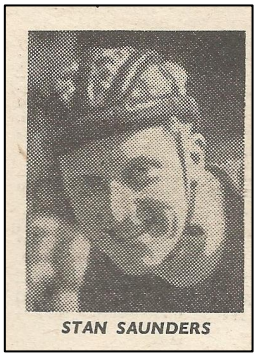
Situé Burbage Road dans le quartier de Dulwich, au sud de Londres, le vélodrome en plein air de Herne Hill a été construit en 1891. D'une longueur de 450 mètres, la piste en béton de Herne Hill était l'une des plus longues du genre et convenait parfaitement à la plupart des disciplines de la piste, à l'exception des compétitions de demi-fond. Des compétitions de ce genre étaient en effet organisées, mais compte tenu de la faible pente des courbes (18°), les motos ne pouvaient pas développer une vitesse trop élevée. Herne Hill a également été le théâtre des compétitions d'athlétisme lors des Jeux olympiques de 1948 et est aujourd'hui le seul endroit qui nous rappelle encore visiblement cette olympiade.

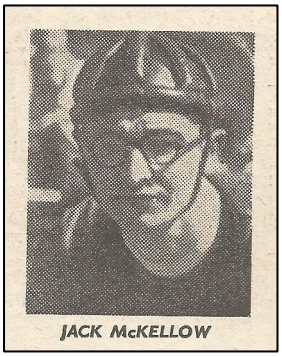


Vendredi Saint 1970 : sur la ligne de départ de la course aux points de l'omnium : de bas en haut : Hugh PORTER (Bantel), CM Harm OTTENBROS (Willem II), Reg BARNETT (Clive Stuart), et étonnamment notre compatriote Fonske De Bal (Geens-Watney), Dave NIE (Holdsworth) et Tony GOWLAND (Carlton Truwel)

Herne Hill était également célèbre pour ses réunions annuelles du Vendredi Saint. Cette rencontre a eu lieu pour la première fois en 1903, l'année même où le Tour de France était tenu au-dessus des fonts baptismaux. Le Vendredi Saint, un vaste programme cycliste était au menu chaque année, sauf pendant les années de guerre de 1941 à 1945 lorsque la place centrale a servi de lieu d'installation pour les ballons de barrage. Ces ballons de barrage, qui ont également été installés dans d'autres banlieues de Londres, ont été hissés jusqu'à une

altitude de 400 mètres dans les airs par des membres du Balloon Command - une unité de l'armée de l'air britannique - lors d'une alarme de raid aérien pour protéger la “City de Londres” contre les avions d'attaque allemands volant à basse altitude. Les réunions du Vendredi Saint attiraient chaque année des nombreuses stars du cyclisme à Herne Hill, notamment Jef Scherens, Albert Richter, Toni Merkens, Reg Harris, Arie van Vliet, Jan Derksen, Syd Patterson, Giuseppe Beghetto, Tom Simpson, Barry Hoban, Patrick Sercu, Daniel Morelon, Pierre Trentin, Hugh Porter, Graeme Obree, Chris Boardman, Bradley Wiggins étaient là à un moment ou un autre[21].


STAN SAUNDERS


JACK McKELLOW

Après les Jeux Olympiques de 1948, Herne Hill a connu une légère crise et une forte baisse du nombre de visiteurs a eu lieu. Pour sortir du rouge, il fallait agir.

En collaboration avec la N.C.U.[22] le promoteur John Dennis a été nommé pour relancer les réunions de Herne Hill. Au printemps de 1952, il sort une proposition. Il estimait que la Grande-Bretagne avait besoin d'une base solide pour arriver à une école de cyclisme professionnelle pour le cyclisme sur piste. En conséquence, il reconvertira un certain nombre d'amateurs en tant que professionnels en leur donnant la possibilité d'organiser des réunions hebdomadaires le samedi sur le vélodrome de Herne Hill pour la saison estivale 1952 avec une assurance des frais de départ et des prix en monnaie en renonçant ainsi à leur statut d'amateur. Parce que c'était là que le bât blesse ! C'était une mesure courageuse, non seulement pour sortir Herne Hill du rouge, mais aussi parce que ce serait un exemple pour le reste du pays. La NCU voulait qu'il soit clair que le sport amateur devait rester du sport amateur, estimant qu'un amateur n'était pas autorisé à gagner de l'argent et qu'il devait s'agir d'un pur passe-temps sans gain financier. Dans le passé, il s'est avéré que les amateurs demandaient à plusieurs reprises des

[21] Les réunions du Vendredi Saint dépendaient toujours des dieux de la météo et les conditions météorologiques pouvaient être difficiles au printemps autour de Pâques. C'est pourquoi ils ont parfois été contraints d'annuler. En raison de quelques années décevantes, le club a déménagé au vélodrome couvert de Manchester en 2011. En 2012 et 2013, c’est redevenu Herne Hill et en 2014 et 2015, ils ont déménagé de nouveau vélodrome londonien de Lee Valley Velo Park, en partie à cause du mauvais état de la couverture de la piste et des problèmes avec le bail avec propriétaire (Dulwich Estate). Cependant, la fin de la prestigieuse réunion du Vendredi Saint était alors en vue. Le promoteur Graham Bristow, qui a fourni les fonds nécessaires pendant des années, n'était plus intéressé. Des problèmes de sponsoring se posent et il ne pouvait plus compter sur un budget décent. Terminé le Vendredi Saint. En 2018 et 2019, par l'intermédiaire d'un autre promoteur, l'ancien professionnel britannique Tony Gibb et avec le soutien du célèbre magasin de cyclisme londonien Condor Cycles, ils ont réessayé au Lee Valley Velo Park et cela a été un succès. Depuis lors, le coronavirus a joué les trouble-fêtes. Personnellement, au milieu des années 90, alors que je séjournais régulièrement à Londres à titre professionnel, j'ai assisté trois fois à une réunion du Vendredi saint. Il y avait toujours une atmosphère familiale et amicale et vous pouviez vous promener sans être dérangé entre les coureurs sur la place du milieu. J'ai également assisté à plusieurs réunions en milieu de semaine. Celles-ci avaient lieu le mercredi soir et c’étaient principalement les jeunes qui étaient à l'honneur, mais des séances d'entraînement étaient également incluses sous l'œil attentif du professionnel londonien de l'époque, Russel Williams, à l'époque sponsorisé par Geoffrey Buttler Cycles. Les lourdes motos Triumph, installées dans des conteneurs derrière la tribune, ont également été sorties de l'écurie dans l'espoir de former de futurs stayers.

[22] N.C.U. : National Cyclists Union, la fédération cycliste britannique officielle de l'époque.

sommes d'argent aux organisateurs sous forme de frais de départ et de frais de voyage, fournissant ainsi un revenu supplémentaire en plus des prix. La N.C.U. voulait clairement mettre fin à cela. Une interprétation et une application strictes des règles actuelles étaient exigées, auxquelles aucune exception n'était tolérée. Il a également été avancé que les prix en espèces à l'étranger se sont avérés être des “cacahuètes” par comparaison aux prix britanniques. Il n'est donc pas étonnant que les coureurs étrangers aient accepté avec empressement les invitations des organisateurs britanniques à venir y rouler, avec le contre-argument : combien d'amateurs britanniques acceptent une invitation à participer à des réunions sur le continent ? on avait clairement une image déformée des courses sur piste amateurs en Grande-Bretagne. L'école de cyclisme devrait servir de sorte de “vivier” à partir duquel les éléments talentueux pourraient passer à une compétition professionnelle florissante. “Une bonne section professionnelle dans un sport apporte toujours une amélioration du niveau des talents amateurs” était la motivation de la N.C.U. On espérait également que d'autres organisateurs prendraient le train en marche et offriraient aux pros de Herne Hill un emploi sur les vélodromes de la Grande-Bretagne, alors encore nombreux.

En fin de compte, Dennis a réussi à faire passer 20 amateurs britanniques à une licence professionnelle en 1952. Ils étaient obligés contractuellement de garder le samedi libre pour les réunions de Herne Hill. Les autres jours, ils étaient libres de choisir leur programme et de participer à d'autres compétitions telles que l'autre parcours londonien de Paddington[23].

Par ordre alphabétique, suivi de leur âge (si possible) et de leur sponsor, il s'agit de :

Dave BEDWELL - 23 - CLAUD BUTLER Cycles

Joe BUNKER - 21 - URAGO

Derek BUTTLE - 20 - CLAUD BUTLER Cycles

Jack CHETWYND - 25 - HATELEY Cycles

Stan ETHERDEN - 22 - LEADER Cycles

Alex HENDRY - 31 - ARGYLE Cycles

Andrew HENDRY - 24 - ARGYLE Cycles

Eddie HULBERT dans le rôle de TJQ Cycles

Eddie ERWIN - 25 ans - individuel

Arthur KEES - TJQ Cycles

Jack MC KELLOW - 25 - HOLDSWORTH

Tommy MC NULTY - 30- FLYING SCOTT Cycles

Clive PARKER - 22 - RIVETTS Cycles

Jack PROCTOR - 30 - EPHGRAVE Cycles

Sid ROWLES - 27 - URAGO

Stan SAUNDERS - 23 - HOLDSWORTH

Dennis TALBOT - 21 - RIVETTS Cycles



Joe Bunker

[23] Le vélodrome de Paddington a été démoli en 1987.

Alec TAYLOR - 27 - GNUTTI

Les WADE - 21 - CHAS HILL Cycles

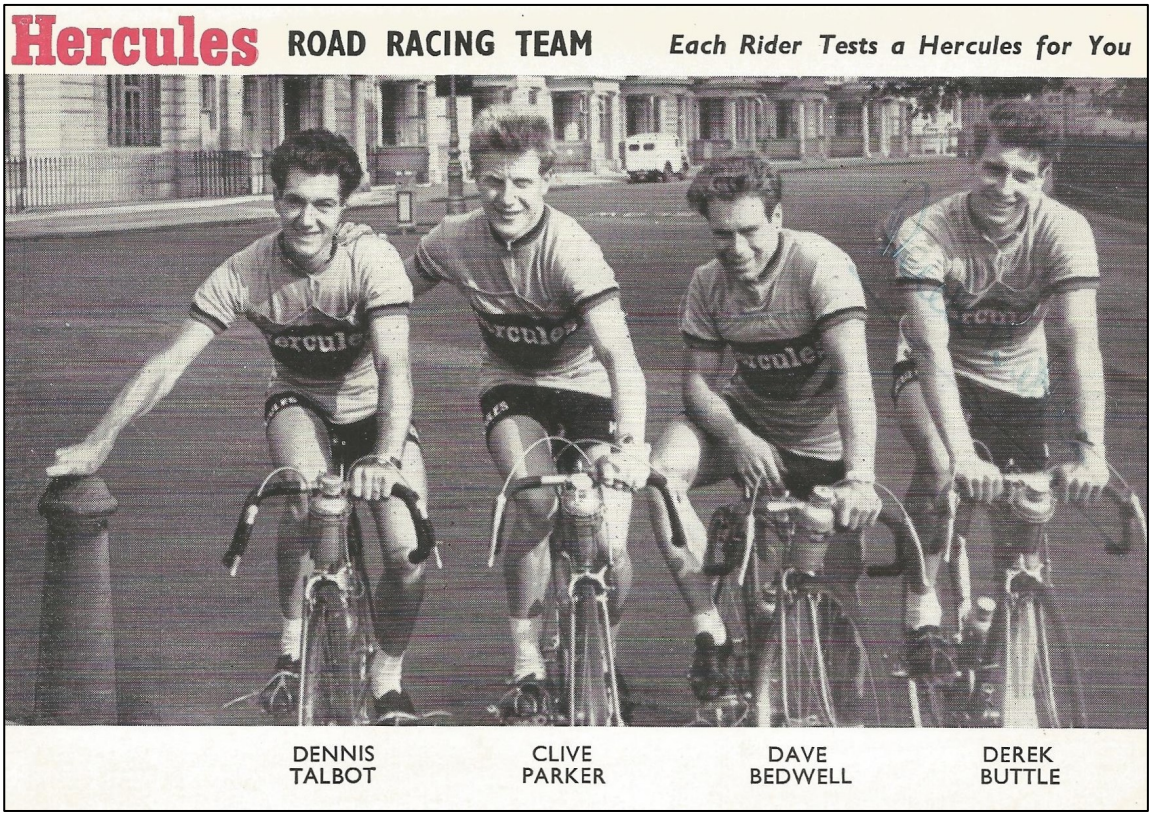
Richard WELLS - LEADER Cycles

Plus tard dans la saison, Geoff TOMS a également rejoint ce groupe (âge et sponsor inconnus).



Tommy Mc Nulty est relayé par Jock Proctor lors de l'américaine du 10 mai 1952

Le meeting d'ouverture a eu lieu le samedi 10 mai 1952 et les 20 pros se sont lancés dans une poursuite par équipes de deux sur huit tours et complétés par le duo Dave Ricketts-Len Jackson, le duo français William Montecelli-Marcel Logerot a également été engagé pour une américaine sur quatre-vingts tours. Dans la poursuite, le duo Jack Mc Kellow-Stan Saunders s'est imposé devant Montecelli-Logerot et Dave Bedwell-Derek Buttle. L'américaine est allée à Tommy Mc Nulty-Jack Proctor devant Ricketts-Jackson et Clive Parker-Dennis Talbot. Par la suite, lors des réunions qui ont suivi, le contingent de ces "néo-pros" a été régulièrement complété par d'autres noms tels que les Belges Marcel Ryckaert et Eduard Van de Velde, les Australiens Pete Anthony, Syd Patterson et Eddie Smith, Reg Harris, Cyril Bardsley, Jan Derksen et le Suisse Oscar Plattner. Avec la fin de la saison estivale en vue, la dernière réunion du samedi après-midi a eu lieu le 13 septembre 1952. Au total, le nouveau groupe de pros britanniques a disputé dix-neuf courses sur la piste de Herne Hill. Mc Kellow, Saunders, Bunker, Etherden, Wells et Hulbert décident alors de s'installer



L'équipe Hercules de 1954

en

région parisienne afin de pouvoir s'entraîner régulièrement dans le Vel d'Hiv local en vue d'y participer à diverses compétitions pendant la période hivernale. Seul Joe Bunker a pu se faire un nom en tant que stayer et s'est ensuite fait connaître sur la scène internationale, avec comme point culminant une troisième place en finale du Championnat du Monde 1954 à Wuppertal. Cela a ensuite donné à Bunker des contrats lucratifs pour des compétitions en France, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas, mais il n'a pas pu continuer à valoriser sa médaille de bronze les années suivantes et n'a pas pu répondre aux attentes élevées placées en lui. Il a donc progressivement disparu de la scène des stayers. Bedwell, Buttle, Parker et Talbot, en revanche, ont progressivement grimpé à un niveau supérieur, optant davantage pour la route que pour la piste. Ils appartenaient au meilleur contingent de coureurs britanniques au milieu des années 50 et faisaient partie de l'équipe Hercules qui régnait sur le sol britannique à l'époque. Ils ont également régulièrement eu l'occasion de participer à des compétitions étrangères, notamment en Belgique et en France. Hercule a également été sponsor en 1955 de la première équipe purement britannique à participer au Tour de France[24].

Alec Taylor, fils d'un père britannique qui était principalement actif en tant que jockey professionnel à l'hippodrome d'Ostende, et d'une mère belge, a également réussi à continuer à se faire un nom. Après sa carrière cycliste, Taylor est resté actif dans le monde du cyclisme et a été, entre autres, directeur sportif des équipes nationales britanniques lors du Tour de France de 1967 et 1968. Il a vécu la tragédie de Simpson sur le Mont Ventoux en 1967 de première ligne et a ensuite été impliqué dans l'équipe professionnelle britannique Holdsworth en tant que directeur sportif avec Roy Thame. Les autres 'pros de Herne Hill' n'ont pas eu beaucoup d'opportunités par la suite. L'expérience avec l'école professionnelle de Herne Hill est restée en veilleuse en 1953. Pour la saison estivale 1953, le promoteur Dennis a réussi à convaincre un certain nombre d'entreprises importantes de s'engager en tant que sponsors pour les réunions du samedi à Herne Hill, ce qui l'a assuré à l'avance d'acquérir les fonds nécessaires pour élever la qualité des compétitions à un niveau supérieur, entre autres en attirant régulièrement des coureurs de haut niveau étrangers en n'étant plus dépendant des frais d'entrée pour compléter le budget. On a réussi à convaincre la plupart des coureurs de 1952 de faire à nouveau partie de “l'école”, c'est tout. Leurs résultats n'étaient pas proportionnels aux investissements. À partir de 1954, le projet pilote de Herne Hill est dans une impasse. Le monopole de la N.C.U. pour organiser des réunions le samedi après-midi à Herne Hill a pris fin à la fin de 1953 et n'a pas été renouvelé en 1954 à la suite de quelques “samedis noirs” : peu de spectateurs, peu de revenus malgré le parrainage susmentionné et surtout la demande de plusieurs clubs cyclistes londoniens d'être autorisés à organiser également des réunions le samedi après-midi. La plupart des coureurs de l'école professionnelle de Herne Hill ont abandonné et certains se sont procuré de nouveau une licence d'amateur. Le projet était-il une bonne idée ? Probablement, mais les bonnes idées sont souvent des rêves et les rêves sont parfois une tromperie.

[24] L'équipe du British Tour en 1955 était composée de : Dave Bedwell (Hercules), Tony Hoar (Hercules), Stan Jones (Hercules), Fred Krebs (Hercules), Bob Maitland (Hercules), Ken Mitchell (Wearwell), Bernard Pusey (Hercules), Brian Robinson (Hercules), Ian Steel (Viking), Bevis Wood (Viking).

Sources :

Magazines The Bicycle du 16/01/52, 19/03/52, 14/05/52, 23/06/52, 30/09/53.

Magazines Cycling du 15/10/53 et 18/12/53.

Programmes ou brochures de réunions diverses, Herne Hill, 1952.

Livre RIDE, RIDE, RIDE, Herne Hill velodrome and the story of British track cycling, par Mark Wellings, publié par Icon Books en 2016.

Photos de collection privée.



L'équipe de Holdsworth en 1971 avec le deuxième à partir de la droite, le directeur sportif Alec Taylor

La dynastie Van Impe

(Partie 2)

par Marcel Baetens

La génération suivante

Kamiel (Miel) Van Impe - un service militaire de 24 mois, c'était trop



Kamiel Van Impe

Alors que l'oncle “Sjilleken” se promenait encore dans les pelotons professionnels, la succession s'annonçait déjà. Le fils aîné de Remy, Kamiel (Miel), s'est rapidement fait un nom parmi les débutants d'une génération comptant de nombreux concitoyens talentueux tels que Maurice Meuleman et Albert Eloot, pour ne citer qu'eux. Il remporta de nombreuses victoires et places d'honneur parmi les débutants. Dans les résultats, il est souvent difficile de savoir de quel Van Impe il s'agit. À Nieuwerkerken, Marcel Van Impe roulait également à cette époque et souvent seul le nom de famille était mentionné dans les résultats. Ce n'est que lorsqu'ils se sont battus en duel ensemble que les journaux ont cité leurs prénoms.

On peut à peine l'imaginer aujourd'hui, mais juste après la Seconde Guerre mondiale, l'âge de 19 ans s'est avéré être un tournant dramatique dans la vie de la population masculine. Après tout, chaque garçon était appelé au service militaire de 24 mois, au cours duquel la famille perdait un soutien de famille et au cours duquel il y avait peu d’occasions d'entraînement pour un athlète. C'était aussi le cas pour “Miel” qui a arrêté sa carrière le cyclisme après ces 24 mois.

Frans Baeyens a également suivi les traces de ses illustres oncles

Peu de temps après, Frans Baeyens, le fils de Bertha Van Impe (sœur des cinq frères cyclistes) est également entré dans le monde du cyclisme.



Frans Baeyens

Jusqu'au milieu des années cinquante, il remportera régulièrement une course chez les jeunes et ... Aujourd'hui, à l'âge de 91 ans, il est toujours en excellente condition.

Philémon et Freddy Van Impe : “Philémon rapide” et “fast Freddy”

Presque simultanément, à la fin des années cinquante et au début des années 60, il y avait de nouveau deux Van Impe dans le peloton. Philémon, le fils aîné de Jef et Freddy, le deuxième fils de Remy.



Philémon après l'une de ses nombreuses victoires. À l'extrême droite de la photo, les frères Lucien et Marcel

Ils étaient tous les deux très rapides à l'arrivée.

Philémon a une fois battu nul autre que Benoni Beheyt au sprint. Mais... Philémon a eu une copine et elle lui a donné le choix : continuer à courir ou se marier et, comme souvent “ce que femme veut... Dieu le veut” et la carrière de Philémon était terminée.

Dans les années 60-61 chez les débutants, Freddy était presque imbattable au sprint. Celui qui est allé à l'arrivée avec lui était ‘vu’. Il a chevauché de victoire en victoire.

À la fin de 1962, il est passé amateur et en 1963, il n'y a pratiquement pas eu de courses en raison du service militaire en Allemagne. En avril 1964, ils roulaient avec 4 coureurs vers l'arrivée (W. Primo, J. Kegels, Herman Neckebroeck et Freddy ; les autres sont tous devenus professionnels plus tard) lorsqu'il est tombé lors d’une averse et a glissé sous un camion. Résultat : une fracture compliquée du tibia qui n'a été guérie que 2 ans plus tard. Mais le sang est plus épais que l'eau et des années plus tard, nous retrouvons le redoutable sprinter de jadis dans les associations secondaires, où se produit également son frère Marcel.



Freddy Van Impe en tant que champion de club du K.S.C. Denderstreek en 1960

Et croyez-moi, “Fast Freddy” le pouvait, comme en témoignent les photos ci-jointes.



J'ai vu Freddy il y a quelque temps et... Il était toujours aussi tranchant qu'un couteau. Nous sommes entrés en contact via Facebook et c'est en partie grâce aux informations de Freddy que j'ai pu créer cette contribution sur la dynastie Van Impe.

Freddy, merci encore et je te souhaite le meilleur.

Merci à Freddy Van Impe pour les photos



Marcel Van Impe – "Notre gros" a découvert le cyclisme à un âge avancé



Marcel en action

Bien que, selon Lucien, il était trop robuste pour courir dans sa jeunesse[1], Marcel est également devenu un compétiteur redouté dans les associations parallèles.

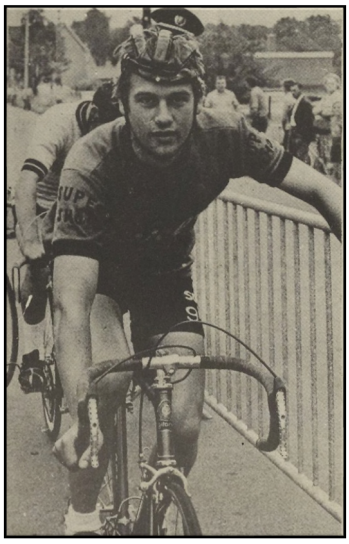
[1] C'est du moins ce qu'écrit Lucien dans son livre "Hoe ik als laatste Belg de Tour won" à la page 15.

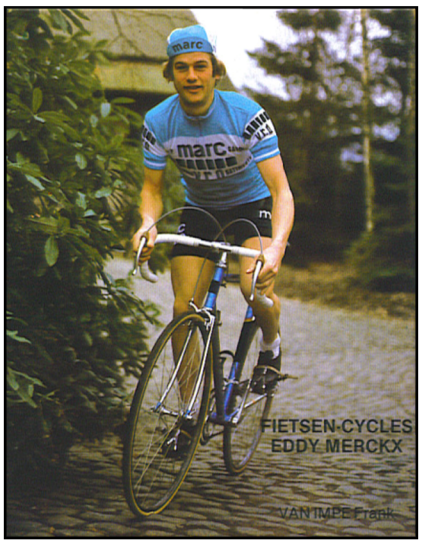


1983 Marcel et Lucien à la reconnaissance du contre-la-montre du Tour (à Avoriaz, où Lucien s'impose d'ailleurs) [1]

Frank Van Impe : Le frère de Lucien pouvait aussi faire un peu de vélo[1]

Je vais écrire une contribution sur Lucien comme épilogue de toute l'histoire des Van Impe, mais il est maintenant temps de prendre un moment pour m'attarder à coté du petit frère, Frank.





Frank Van Impe

Il vous arrivera que dès votre premier match vous serez immédiatement comparé à votre frère, un phénomène comme il n'y en a pas un qui naît tous les dix ans.

[1] © https://aalst.courant.nu/

Frank a indiqué à plusieurs reprises dans des interviews que cette comparaison ne s'appliquait pas du tout et qu'il voulait suivre sa propre voie.

Et nous pouvons conclure qu'il a bien fait. Dans les catégories des jeunes, il a parfois fait un éclat avec, entre autres, des victoires d'étape au Tour de Namur et une étape au Tour de Catalogne. En outre, il a également terminé deuxième du prestigieux Trophée Het Volk à Zottegem.

Après tout, il a également été professionnel pendant 7 ans et a remporté sept victoires dans la catégorie la plus élevée : à Mortsel, à Bitche (Fr), à Waanrode, à Geetbets et ... TROIS fois à Haaltert, faisant de lui le recordman au palmarès de cette belle kermesse.[2]



Arrivée victorieuse à Haaltert en 1982

[2] Pour les photos © http://www.dewielersite.be/db2/wielersite/coureurfiche.php?coureurid=7752 - photo de l'arrivée à Haaltert avec l'aimable autorisation de Frank Van Impe

Max Wirth et les six jours de Zurich (3e partie)

par Jan Soens

1961 avec Emil Von Büren



Emil von Büren

Ce six jours commence avec les équipes désormais éternelles telles que Rik Van Steenbergen-Miel Severeyns, Rik Van Looy-Peter Post et Klaus Bugdahl-Fritz Pfenninger. Les récents vainqueurs des Six Jours de New York, Oscar Plattner et Armin von Büren, sont également au départ. Ferdinando Terruzzi fait équipe avec le champion de poursuite Leandro Faggin. Reginald Arnold a une fois de plus à ses côtés la légende du demi-fond Walter Bücher. Lucien Gillen s'aligne avec Fredy Rüegg. Palle Lykke avec Rolf Roggendorf. Le Danois Freddy Eugen fait équipe avec Eugen Walliser. Et puis il y a les équipes typiquement suisses : René Strehler-Arthur Frischknecht, Max Meier-Leo Wickihalder, Walter Signer-Peter Tiefenthaler, Elmar Gassner-Kurt Gimmi, Rolf Maurer-Max Baumann et bien sûr Max Wirth-Emil von Büren.

Cet Emil von Büren était le frère d'Oscar et d'Armin, dont Armin était le nom le plus connu. On ne connaît pas beaucoup de résultats d'Emil. Il a couru dans le circuit suisse sans se démarquer dans aucune spécialité. Il participe cinq fois aux Six Jours de Zurich, dont une neuvième place est son meilleur résultat, à coté de son frère Armin.

La soirée d'ouverture a été agrémentée d'un spectacle de clowns, de magiciens et d'autres artistes du Cirque Knie à la place d'un prélude cycliste. Non sans succès car le Hallenstadium était complet.

La première équipe à briller ont été les anciens vainqueurs, Bücher-Arnold, qui ont pris la tête à trois reprises lors de la première chasse, qui a duré pas moins d'une heure et demie. Cependant, avant minuit, ils ont été rattrapés par les équipes favorites Van Steenbergen-Severeyns, Van Looy-Post et Bugdahl-Pfenninger. Rik et Miel, qui ont récolté le plus de points dans les sprints, étaient en tête après une deuxième chasse. Au cours de la soirée, la présence du Cirque Knie est restée à l'honneur, avec notamment une élimination dont le gagnant a reçu un poney. Van Looy, Van Steenbergen et Pfenninger restèrent comme derniers. Rik II a été le premier à être éliminé et finalement Pfenninger a remporté le sprint et le poney devant Van Steenbergen. Malheureusement, une équipe est tombée lors de cette première soirée. Littéralement, parce qu'une chute lors d'un relais a mis fin à la participation de l'équipe Gassner-Gimmi. Ils ont entraîné Pfenninger et Bücher avec eux dans leur chute, mais Gassner s'est cassé la clavicule, de sorte que son coéquipier Gimmi a également dû

mettre fin aux Six Jours annuels. Les trois équipes de classe ont terminé la première journée dans le même tour, avec Bücher-Arnold. Notre ami Wirth était déjà à 5 tours.

La deuxième soirée a été caractérisée par une nouvelle domination des trois équipes de tête, Van Steenbergen-Severeyns, Van Looy-Post et Bugdahl-Pfenninger. Au cours de la première soirée, ils s'étaient tellement battus pour le leadership que certaines équipes en étaient déjà à 10 tours et plus. Le début de la deuxième soirée était une occasion de rattraper ces retards. Wirth-Emil von Büren ont terminé la soirée à la dixième place, à deux tours des leaders.



Pfenninger (avec Bugdahl dans la voiture) a de nouveau remporté le sprint pour la voiture. Les félicitations viennent de Post-Van Looy

Pfenninger a remporté dimanche le sprint pour la voiture, devant Van Steenbergen et Terruzzi. Il s'agissait de sa quinzième voiture dans les épreuves des Six Jours. Cependant, l'événement de la soirée était ailleurs. Nul autre que le roi du sprint Oscar Plattner a établi un nouveau record du monde dans le 200 m. Depuis le 17 août 1956, ce record était à son nom avec 11" tout ronds. Il l'a amélioré d'une centième lors du sprint du samedi soir et a atterri à 10,99". C'était du coup un nouveau record du monde pour l'athlète de près de 40 ans. Plattner a encore établi un autre record, celui d'un tour sur piste de 250 m en 13,49". Il a roulé pratiquement une demi-seconde plus vite que le précédent titulaire, Armin von Büren (13,80"). Rik Van Steenbergen a réalisé le même temps ce soir-là, mais cela s'est avéré insuffisant. Rik terminait la soirée en tête devant Van Looy-Post et Bugdahl-Pfenninger. Arnold a terminé la soirée avec son coéquipier Bücher en quatrième position dans le même tour. Notre ami Wirth a gagné une place pour se hisser à la neuvième place, mais bien à 5 tours.

La quatrième soirée des Six Jours s'est déroulée de la manière habituelle, à savoir que les deux Rik étaient les vedettes de la soirée et ont animé l'événement d'une manière remarquable. Van Looy-Post ont été particulièrement actifs lors de la première chasse, qui a duré pratiquement quarante-cinq minutes, et qu'ils ont terminée en tête. Mais un peu plus tard, Van Steenbergen-Severeyns sont arrivés et ont pris un tour pour être en tête avec plus de points. Une fois de plus, la soirée a été remplie de quelques tentatives de records. Il y avait un kilomètre à l'italienne[28] avec Armin von Büren-Van Steenbergen-Pfenninger-Plattner, qui l'ont parcouru en 57,04". Encore un nouveau record. L'ancien était au nom de (encore) Van Steenbergen, Plattner et Pfenninger associés à Lykke, avec 57,22", lors des Six

[28] Poursuite italienne : est une poursuite par équipes sur une distance prédéterminée où le résultat est déterminé par le temps d'arrivée des coureurs restants de chaque équipe après avoir terminé le dernier tour (un coureur de chaque équipe est éliminé après chaque tour).

Jours de 1960. Bugdahl-Pfenninger ont terminé la soirée en tête, avec un tour d'avance sur les trois autres grandes équipes. Wirth et E. von Büren ont terminé neuvièmes à 7 tours.

La cinquième soirée a été un peu moins importante en termes de nombre de spectateurs, mais les coureurs ont apparemment aussi pris une nuit de congé en attente de la grande finale. Van Steenbergen-Severeyns ont terminé la soirée en tête, comme les soirs précédents, grâce au plus grand nombre de points. Les quatre équipes de tête sont restées dans le même tour. Wirth est resté à la même neuvième place, en tant que leader des petites équipes.

La grande finale a donc commencé avec Van Steenbergen-Severeyns en tête, comme pratiquement pendant toute la durée des Six Jours. À trois heures de la fin, c'était encore le cas et l'équipe belge n'avait pas à s'inquiéter, elle avait le plus de points et c'était aux autres équipes de prendre l'initiative. Il en est resté ainsi jusqu'à deux heures de la fin, lorsque Bugdahl-Pfenninger ont tenté de s'échapper mais ont été rapidement rattrapés par les trois autres équipes de tête. Quinze minutes plus tard, c'était à Van Looy-Post de prendre la tête, avec un tour d'avance, mais bientôt les trois autres équipes les ont rejoints. Quelques instants plus tard, Van Steenbergen-Severeyns y ont mis fin et ont pris la tête avec un tour d'avance. Cependant, ils ont été attrapés par l'équipe Van Looy-Post et l'équipe Bugdahl-Pfenninger. Bucher-Arnold ont dû lâcher prise et se sont retrouvés à un tour. Ensuite, il y a eu une autre tentative de Bugdahl-Pfenninger, mais elle a été anéantie un peu plus tard parce que les équipes de Rik ont repris un tour. Pendant les sprints de la dernière heure, il n'y a pas eu de changement, Van Steenbergen-Severeyns ont conservé le plus grand nombre des points et aucune des trois équipes de tête n'a pu prendre un tour. Rik et Miel ont ainsi clôturé les Six Jours en vainqueurs et ont remporté leur deuxième victoire de la saison après Dortmund.

1. Van Steenbergen-Severeyns	662 points
2. Bugdahl-Pfenninger	462
3. Poteau Van Looy	260
à 1 tour	
4. Arnold-Bucher	166
à 2 tours	
5. Faggin-Terruzzi	246
6. Gillen-Ruegg	193
à 3 tours	
7. Lykke-Roggendorf	394
à 4 tours	
8. Plattner-Armin von Büren	220
9. Wirth-Emil von Büren	143

A 7 tours	
10. Frischknecht-Strehler	189
à 10 tours	
11. Signer-Tiefenthaler	270
à 12 tours	
12. Eugen-Walliser	165
à 23 tours	
13. Meier-Wickihalder	131
à 30 tours	
14. Maurer-Baumann	91

1962 avec Fredy Rüegg



Fredy Rüegg

Les équipes de classe sont de retour au départ des Six Jours. Rik Van Steenbergen quitte son nouveau compagnon, Palle Lykke, pour avoir à nouveau Emiel Severyens à ses côtés, comme au bon vieux temps. Le désir d'avoir des équipes nationales a ainsi pris le dessus. Et Lykke a roulé avec son compatriote Freddy Eugen en tant que formation entièrement danoise. Il y avait aussi les équipes : Rudi Altig-Sigi Renz, Klaus Bugdahl-Fritz Pfenninger, Ferdinando Terruzzi-Leandro Faggin (encore le réflexe national). Peter Post a eu Reginald Arnold à ses côtés, en raison d'un manque de forces néerlandaises (ou australiennes). Oscar Plattner a dû se contenter de Rolf Graf. Le Danois Jens Sörensen était associé à Arthur Frischknecht, l'Allemand Günther Ziegler à Peter Tiefenthaler, son compatriote Rolf Roggendorf à Heinz Laüppi. Les équipes suisses traditionnelles Werner Weckert-Armin Wegmann, Roland Zöffel-Emil von Büren et Leo Wickihalder avec Kurt Gimmi. Un peu étrange était l'association d'Edgard Sorgeloos à Fritz Gallati, qui s'était principalement fait un nom en tant que stayer.

Le partenaire de notre ami Wirth était le vainqueur du Tour de Suisse de 1960, Alfred ou Fredy Rüegg. Plus tard, il deviendra également champion de Suisse. Un nom bien connu mais pas une grande valeur sur les vélodromes. Ce n'est que dans la poursuite au niveau national qu'il a connu une certaine renommée et remporté quelques titres. Natif de Zurich, il ne pouvait pas faire défaut pendant les six jours de cette ville.

Gerrit Schulte a fait les honneurs en donnant le coup d'envoi de cette course de six jours. Le premier soir, il y avait encore un poney en prime. Le couple Post-Arnold a remporté le sprint et Arnold a fait un tour d'honneur sur le dos du poney. Peter Post, qui voulait imiter son coéquipier, a fait de même mais a chuté.

Bugdahl-Pfenninger ont terminé la soirée en tête avec Arnold-Post dans le même tour. Les autres équipes suivaient à un tour ou plus, comme Rüegg-Wirth qui étaient dixièmes à 3 tours.

La deuxième soirée a été caractérisée par une longue chasse qui a duré plus d'une heure. Les grands animateurs étaient Lykke et Eugen qui ont été seuls en tête à trois reprises. En fin de compte, ils ont dû tolérer Van Steenbergen-Severeyns et Altig-Renz à côté d'eux dans le même tout. Pour les petites équipes, cette chasse était un véritable Waterloo. Certaines équipes ont même dû concéder jusqu'à 14 tours. Le point d'orgue de cette deuxième soirée a été le sprint pour la voiture. Presque comme à son habitude, Fritz Pfenninger remporte cette prime, devant Lykke, Tiefenthaler et Renz, et stocke ainsi une dix-huitième voiture dans son garage. Fritz et son coéquipier Klaus ont également remporté un sprint dont le

vainqueur a pu partir en vacances pendant une semaine à Arosa. Rüegg-Wirth restaient à 4 tours après la tombée de la nuit mais avançaient jusqu'à la 8e place.

Lundi, une américaine de 100 km était au programme. Cette course était accompagnée d'une prime de 4000 CHF pour les vainqueurs. Pfenninger a de nouveau empoché la prime, en remportant le sprint final devant Lykke et Altig. Ces équipes ont ainsi pris un tour d'avance et ont pu rejoindre Van Steenbergen-Severeyns et Arnold-Post en tête. Des courses par élimination étaient également au programme. D'un côté, Plattner a gagné devant Frischknecht, du côté des coéquipiers, Rik I a gagné devant Pfenninger et Renz. En finale, Van Steenbergen s'est imposé face à Plattner et a ainsi récolté une prime de 2000 CHF. À la fin de la soirée, les cinq équipes favorites restaient en tête, Altig-Renz étant en tête avec le plus de points. Rüegg-Wirth occupaient la 7e place et restaient à 4 tours.



Oscar Plattner remporte un sprint devant Fritz Pfenninger lors des Six Jours de Zurich

Le dernier soir, Bugdahl et Pfenninger ont libéré leurs démons et ont ainsi remporté les Six Jours. Cependant, ils sont restés dans le même tour que les quatre autres couples de tête et n'ont été vainqueurs qu'avec seulement 6 points d'avance sur Altig-Renz. Notre ami Max Wirth a finalement terminé à la 9e place.

Le classement final :

1.	Bugdahl-Pfenninger	331
2.	Altig-Renz	325
3.	Lykke-Eugen	282
4.	Arnold-Post	234
5.	Van Steenbergen-Severeyns	177

à 2 tours

6. Faggin-Terruzzi 212

à 5 tours

7. Graf-Plattner 286

à 6 tours

8. Sörensen-Frischknecht 187

à 7 tours

9. Ruegg-Wirth 229

A 8 tours

10. Laüppi-Roggendorf 108

à 11 tours

11. Weckert-Wegmann

à 14 tours

12. Gallati-Sorgeloos

à 16 tours

13. Signer-Tiefenthaler

à 24 tours

14. Zoeffel - E. Von Büren

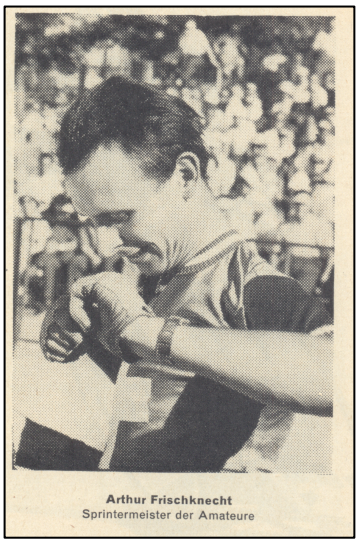
à 25 tours

15. Gimmi-Wickihalder



Fritz Pfenninger en route pour un autre Six Jours. La grosse voiture à la suite de tous les sprints gagnés ?

1963 avec Arthur Frischknecht



Merci à Guy Crasset pour la photo

Lors de l'édition 1963, quatre couples en particulier sont éligibles à la victoire : les classiques Palle Lykke-Freddy Eugen, Klaus Bugdahl-Sigi Renz, Peter Post-Fritz Pfenninger et enfin, les deux Rik, Van Steenbergen-Van Looy, qui ont concouru sous le maillot national belge. De plus, que des équipes de second plan où un bon coureur étranger est associé à un Suisse : Dieter Kemper-Fritz Gallati, Lucien Gillen-Roland Zöffel, Horst Oldenburg-Peter Tiefenthaler et Leon Vandaele-Oscar Plattner. En plus des équipes suisses typiques : Werner Weckert-Armin Wegmann, Fredy Rüegg-Walter Signer, Rolf Graf[29]-Kurt Gimmi, Rolf Maurer-Heinz Laüppi et notre ami Max Wirth était associé à Arthur Frischknecht. En outre, une équipe italienne et une équipe française : Giuseppe Beghetto-Leandro Faggin et André Retrain-Jean Raynal. Un pauvre peloton de participants. À titre de justification, quelques changements ont dû être apportés à la dernière minute : Willi Altig devait remplacer Ferdinando Terruzzi aux côtés d'Oscar Plattner, mais il n'a pas pu participer non plus et a été remplacé par un troisième, Leon Vandaele. L'Espagnol Francisco Tortella est remplacé par Retrain et Horst Oldenburg a remplacé Miel Severeyns. Il y a aussi eu des problèmes avec l'équipe championne Van Steenbergen-Van Looy. Surtout avec Van Looy. Il n'était pas apparu au départ de la course Munich-Zurich et a donc été condamné à une amende de 3 000 CHF, le montant qu'il devrait recevoir comme prime de départ. Cela aurait dû être réglé avant le début des Six Jours, mais lorsque Van Looy est arrivé à Zurich en voiture, rien ne s'est avéré être en ordre. Une intervention du président belge de la B.W.B. auprès du président suisse et de l'organisateur de Munich-Zurich s'est avérée infructueuse. Finalement, Rik a pu commencer avec la promesse que l'argent de départ de Munich-Zurich serait déduit des gains des Six Jours.

Arthur Frischknecht était surtout connu sur la piste. Il a été champion suisse de vitesse en 1958 et cinq ans plus tard, il était deuxième du championnat national des stayers derrière Peter Tiefenthaler et devant Heinz Laüppi, tous deux au départ de cette course de six jours.

À la fin de la première journée, Pfenninger-Post était en tête, avec Bugdahl-Renz dans le même tour. Les deux Rik avaient déjà dû concéder un tour. Lykke-Eugen n'ont pas connu leur heure de gloire et n'étaient terminé que douzièmes à trois tours et n'avaient pas récolté un seul point. Wirth-Frischknecht se sont retrouvés à la 9e place habituelle, également à trois tours.

[29] Ce fut le dernier passage de Rolf Graf sur le vélodrome. Après quelques autres tentatives sur la route, il a dû mettre fin à sa carrière à la suite d'un grave accident de la circulation au début de la saison 1963 (cf. la partie sur Rolf Graf dans l'article sur la FAEMA 1957 plus loin dans ce Waaiers 2-2).

Après la deuxième journée, l'écart entre les quatre équipes de tête et les autres s'est confirmé. Les Danois ont pu revenir à un tour des trois équipes de tête et les autres suivaient à 6 tours et plus.

Le lundi soir, il y a eu une américaine de 100 minutes. 5 000 CHF attendaient les gagnants. Post-Pfenninger et Bugdahl-Renz se sont avérés être les couples les plus forts. Après 25 tours, ils ont doublé le reste, pour s'y remettre juste avant la fin. Le sprint a été remporté par Pfenninger devant l'Allemand Bugdahl. Lykke-Eugen et les Rik ont finalement dû concéder un tour. Mais les autres équipes encore plus : 2 tours pour Beghetto-Faggin, 3 pour Kemper-Gallati tandis que Plattner-Vandaele et le Français Raynal-Retrain ont perdu pas moins de 12 tours.

Mardi matin, il y a eu un regroupement en tête des Six Jours, mais Post et Pfenninger étaient les leaders autoritaires avec plus de 100 points d'avance sur les autres. Ce score est resté le même jusqu'à l'après-midi, Zöffel-Gillen parvenant encore à sauver un semblant de l'honneur à 2 tours des quatre équipes de tête, mais les autres suivaient à 8 jusqu'à 32 tours (Retrain-Raynal). Notre ami Wirth et son pote Frischknecht se retrouvent 8e à pas moins de 11 tours, Plattner-Vandaele, quand même pas des nulles, étaient à 19 tours ! Signe que les équipes de tête avaient fait plus que des efforts pour régler leur bataille, sans résultat pour l'instant.



Crash pendant les Six Jours de Zurich en 1963 Tiefenthaler (10), Bugdahl (9), Lykke (7) et Beghetto y échappent, Frischknecht (1) et Wirth (d) sont les victimes

L'avant-dernier jour de cet événement de six jours, le Hallenstadium était plein à craquer. Les organisateurs parlaient de 13 000 spectateurs ! Une attraction particulière était le sprint pour la voiture qui n'avait plus lieu le deuxième jour. La bataille a commencé avec les deux Rik à dix tours de la fin, suivis par les équipes Post-Pfenninger, ce dernier habitué de ce sprint, et Vandaele avec son compagnon/sprinteur Plattner. Ce dernier a pris la tête avec Tiefenthaler. Les deux Rik ont disparu de la tête. Lykke a ensuite sauté en 'avant, suivi des sprinteurs Pfenninger et Plattner. Plattner se rapprochait de Pfenninger mais dans le dernier virage, il devait céder à Palle Lykke, qui remportait le sprint devant Pfenninger, Tiefenthaler, Plattner et Beghetto.

Les grandes équipes dominaient pendant les trois chasses de l'avant-dernière soirée, de sorte que plusieurs équipes ont pris encore plus de retard. Van Looy-Van Steenbergen étaient en tête pour la dernière journée. Ils étaient dans le même tour avec Lykke-Eugen. Un tour plus loin, Post-Pfenninger et Bugdahl-Renz suivaient. Zöffel-Gillen, cinquièmes, ont dû concéder 4 tours. Notre compatriote Vandaele était à 14 tours et il n'y avait aucune trace de notre ami Wirth au classement. Avait-il abandonné ou y avait-il eu une chute ? Nous n'avons pas pu le retrouver dans les articles disponibles.

Pour la dernière soirée, il n'y avait pas de place pour une souris au Hallenstadium. La limite de 13 000 spectateurs a de nouveau été atteinte. Entre-temps, les équipes de Pfenninger et de Bugdahl avaient rattrapé leur retard d'un tour, de sorte que la finale a commencé avec quatre équipes en tête, dont Pfenninger-Post avait le plus de points. Des chasses infernales se succédaient et la cinquième équipe devait faire face à un retard d'au moins 4 tours. À 14 minutes de la fin, la chasse décisive du couple Pfenninger-Post s'est déchaînée. Le duo helvético-néerlandais, fantastiquement encouragé par la foule, s'est élancé et seuls les Allemands ont pu suivre. Le spectacle a duré huit minutes entières et les deux Rik ont finalement dû se résigner. À 6 minutes de la fin, les deux couples ont finalement réussi à prendre le tour. Avec leur nombre de points, le Néerlandais et le Suisse étaient sûrs de leur cas, mais à 4 minutes de la fin, une dernière attaque des Allemands s'ensuivit. Cependant, ils n'ont pas pu prendre plus qu'un demi-tour. Une équipe n'a pas réussi à aller jusqu'au bout : Graf-Gimmi. Post a remporté son 18e Six Days, pour Pfenninger, c'était le 12e.

1. Post-Pfenninger	330 points
2. Bugdahl-Renz	204
à 1 tour	
3. Van Looy-Van Steenbergen	220
4. Lykke-Eugen	112
à 4 tours	
5. Gillen-Zoeffel	252
à 9 tours	
6. Gallati-Kemper	220

à 10 tours	
7. Oldenburg-Tiefenthaler	256
8. Beghetto-Faggin	163
à 14 tours	
9. Weckert-Wegmann	237
à 16 tours	
10. Plattner-Van Daele	207
à 19 tours	
11. Ruegg-Signer	254
à 27 tours	
12. Laüppi-Maurer	149
à 34 tours	
13. Raynal-Retrain	207

Vous auriez dû y être.... (1)

par Hans Vandeput

Frans Verbeeck à Heverlee

3 avril 1975, lieu : Heverlee, lieu d'arrivée de l'avant-dernière demi-étape Waremme-Heverlee du Tour de Belgique pour professionnels. C'était encore une époque dorée pour les amateurs de cyclisme : pas de tracas VIP, pas de laissez-passer, pas de stewards, un accès gratuit au paddock et pas de bacs à fleurs dans les rues pour les coureurs, pas d'inhibiteurs de circulation, pas de ronds-points et pas de rétrécissements artificiels de la route. Je m'étais positionné quelques dizaines de mètres après la ligne d'arrivée sur une berme surélevée pour bien suivre les mouvements des coureurs. L'orateur a annoncé qu'un coureur avait commencé le dernier kilomètre avec une avance. Johan De Muynck. Et en effet : au loin, un coureur de Brooklyn est apparu, il devait donc s'agir de De Muynck. Il a franchi la ligne d'arrivée victorieusement, suivi environ une demi-minute plus tard par Eddy Verstraeten et une autre minute plus tard par le coureur régional Staf Hermans de l'équipe IJsboerke qui est resté à l'écart du peloton. C'était le tumulte dans les premiers rangs du grand groupe : on poussait et on tirait. Finalement, c'est le Néerlandais Theo Smit qui a remporté le sprint du peloton devant Freddy Maertens, Frans Verbeeck, Marcello Osler et Marc Demeyer. Après l'entrée des coureurs, je me suis retrouvé au milieu de la frénésie des coureurs et j'ai assisté à une violente dispute entre Theo Smit et Frans Verbeeck. Des jurons ont été lancés l'un à l'autre et il y a même eu une bagarre entre les deux. Verbeeck a attrapé Smit à la gorge et a affirmé qu'il était le grand coupable en ne gardant pas ses mains pour lui dans le sprint final. J'ai pu capturer cette scène avec mon appareil photo - que nous appelions alors un “kodak” - et que j'avais reçu d'une grand-tante à l'occasion de ma Sainte Communion. Aujourd'hui, 47 ans plus tard, j'ai sorti la photo de la boîte à biscuits en étain pour la publier pour Waaiers !



Frans Verbeeck en “discussion” avec Theo Smit

Il suffit de demander, vous avez un non, vous pouvez obtenir un oui

J'ouvre cette chronique à tous ceux qui veulent poser une question. Il peut s'agir d'une demande de résultat de course, d'une liste de participants, d'une demande d'échange, d'achat ou de vente, d'ajouts à des séries imprimées incomplètes, de choses qui peuvent être données, ...
Je vais voir ce qu'il donne et s'il peut être contrôlé. Je me réserve le privilège de ne pas publier des choses si cela s'avère être du commerce plat.
Veuillez inclure vos coordonnées. Je ne suis pas censé agir en tant qu'intermédiaire.
Je suis moi-même toujours intéressé par l'acquisition de maillots de la période 1950-1980 : desmetjm@gmail.com

---

- 1976 : ZOPPAS

En 1976, les coureurs de ZOPPAS / SPLENDOR / SINALCO ont porté trois maillots différents au cours de la saison :

1 - Zoppas,

2 - Zoppas - Sinalco,

3 - Zoppas - Splendeur - Sinalco.

J'aurais aimé savoir à partir de quand ou jusqu'à quand les coureurs ont roulé avec ces maillots particuliers.

Contact : Manuel Azevedo : mbfazevedo@gmail.com

- 1988 INTRAL

En 1988, l'équipe INTRAL a commencé sans aucun sponsor supplémentaire sur le maillot.

Ce n'est que peu de temps plus tard que les coureurs ont roulé avec un maillot avec les mêmes couleurs que celles mentionnées ci-dessus, mais avec les noms d'Intral, Ricoh, NEC et Euroclean dessus.

J'aurais aimé savoir quand Ricoh, NEC et Euroclean sont devenus co-sponsors ?

Contact : Manuel Azevedo : mbfazevedo@gmail.com

Recherche : Revues Coups de Pédales du numéro 113 à 253

Personne de contact : Stefaan Degryse (stefaan.degryse@telenet.be)

1957 : G.S. FAEMA, G.D. FAEMA et GRANOLLERS-FAEMA

Les coureurs du G.S. FAEMA :

1. AERENHOUTS Frans (BEL) ° 04/07/1937 - *indépendant à partir du 28/08/1957*
2. BLOCKX Fernand (BEL) ° 01/12/1923 - *Tour de Belgique*
3. BORCY Jean (BEL) ° 24/08/1929
4. CIAMPI Silvano (ITA) ° 22/02/1932
5. DECOCK Roger () (BEL) ° 20/04/1927
6. DERYCKE Germain (BEL) ° 02/11/1929
7. DESMET Gilbert (BEL) ° 03/02/1931
8. EMILIOZZI Alberto Luigi (ITA) ° 15/11/1930
9. ERNZER Marcel (LUX) ° 23/03/1926
10. FINI Giacomo (ITA) ° 14/04/1934
11. GAUL Charly (LUX) ° 08/12/1932
12. GILLEN Lucien “Lull” (LUX) ° 07/10/1928 *
13. GIRARDINI Césare (ITA) ° 03/01/1934
14. GOLA Otello (ITA) ° 12/10/1931
15. GRAF Rolf (CHE) ° 19/08/1932
16. GRONDELAERS Robert (BEL) ° 28/02/1933
17. HOEVENAERS Joseph “Jos” (BEL) ° 30/11/1932
18. KERCKHOVE Norbert “Schotje” (BEL) ° 21/10/1932
19. KOBLET Hugo (CHE) ° 21/03/1925
20. LUYTEN Henri “Rik” (BEL) ° 11/07/1931
21. METRA Giovanni (ITA) (BEL) ° 02/08/1933
22. MORESI Attilio (CHE) * 26/07/1933
23. PAVESI Giorgio (ITA) ° 24/10/1931
24. PELLEGRINI Armando (ITA) ° 03/06/1933
25. SCAPPINI Gabriele (ITA) ° 01/09/1931
26. SCHELLENBERG Max (CHE) ° 06/10/1927
27. SCHILS Jozef (BEL) ° 04/09/1931
28. SCHROEDERS Willy (BEL) ° 09/12/1932
29. STREHLER René (CHE) ° 13/04/1934
30. VANDAELE Léon (BEL) ° 24/02/1933
31. VAN LOOVEREN Frans (BEL) ° 22/06/1932
32. VAN LOOY Henri “Rik” (BEL) ° 20/12/1933
33. VERHELST Jozef (BEL) ° 27/11/1932

34. VERPLAETSE Roger (BEL) ° 24/10/1931

DS : DRIESSENS Guillaume (BEL) ° 04/05/1912

GUERRA Learco (ITA) ° 14/10/1902

Commentaire :

* : A été annoncé par Het Belang van Limburg pour le Tour de Luxembourg avec FAEMA. Il se peut que ce soit une erreur dans l'article. Compte tenu de sa présence à la FAEMA en 1958, nous l'avons également retenu à la FAEMA pour 1957.

Les coureurs du GRUPO DEPORTIVO FAEMA :

1. BERTRÁN PANEDÉS Antonio (ESP) ° 18/11/1933
2. BOTELLA RODRIGO Salvador (ESP) ° 27/03/1929 §
3. BOVER PONS Miguel (ESP) ° 14/02/1928 *
4. CHACÓN DÍEZ Miguel (ESP) ° 14/01/1930 §
5. COMPANY BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930 § $
6. GALDEANO PORTILLO Jesús (ESP) ° 06/01/1932 §
7. ITURAT GIL Vicente (ESP) ° 22/08/1928 §
8. MAS ARBONA Gabriel (ESP) ° 09/03/1933
9. PACHECO FONT Miguel (ESP) ° 05/09/1931 €

DG : TORELLÓ Miguel (ESP)[30]

Commentaire :

§ : Giro pour Ignis-Doniselli. Poblet a couru toute la saison en Italie pour Ignis, et pour St Raphaël (tout comme Bahamontes) en France.

* : La situation de Miguel Bover Pons n'est pas claire. Dans El Mundo Deportivo, un contrat avec G.S. FAEMA Internationales (Trofeo Jaumandreu) est annoncé, mais il semble difficile

[30] Coups de Pédales mentionne Francisco Martinez comme directeur sportif dans sa série d'articles sur la composition des équipes 1957 (Coups de Pédales 126, Mai-Juin 2008, Les équipes 1957, L'Espagne, p. 35). Nous n'avons pas été en mesure de trouver d'autres confirmations à ce sujet et nous n'avons pas non plus d'autres informations sur Francisco Martinez. C'est pourquoi nous le mentionnons sous réserve.

à combiner avec son autre contrat “international” avec St Raphaël Géminiani. En Espagne, il a apparemment couru principalement pour G.D. FAEMA (Matoral, G.P. Nacional, Vuelta a Andalucía), mais d'autre part la Volta a Catalunya pour C.C. GRANOLLERS-FAEMA. Nous avons décidé de le considérer comme appartenant à G.D. FAEMA.

$: Gabriel Company Bauzá appartenait selon nous à la C.C. GRANOLLERS-FAEMA (G.P. Nacional, Vuelta a Rioja, G.P. Ondarroa, G.P. Alicante), mais était régulièrement “prêté” à la G.D. FAEMA (Vuelta a Levante, Matoral, Trofeo Jaumandreu, G.P. Eibar, Volta a Catalunya).

€ : Miguel Pacheco Font appartenait selon nous à la C.C. GRANOLLERS-FAEMA (G.P. Nacional, G.P. Ondarroa, G.P. Alicante), mais était régulièrement “prêté” à la G.D. FAEMA (Vuelta a Andalucía, Vuelta a Levante, Matoral, Trofeo Jaumandreu, Vuelta a Rioja, Volta a Catalunya).

Les coureurs du C.C. GRANOLLERS-FAEMA (à partir de mars)

1. COMPANY BAUZÁ Gabriel (ESP) ° 16/05/1930 § $
2. MOSTAJO GUTIÉRREZ Santiago (ESP) ° 15/09/1932
3. PACHECO FONT Miguel (ESP) ° 05/09/1931 €
4. POBLET ORRIOLS Miguel (ESP) ° 18/03/1928 §
5. RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (ESP) ° 08/01/1925 §
6. SAURA NAGORE Gabriel ° 06/04/1928 - *en tout cas Volta a Catalunya, éventuellement toute la saison*
7. SEGU SORIANO José (ESP) ° 08/03/1935
8. SERRA GIL José (ESP) ° 12/11/1923 §
9. TROBAT GARCÍAS Andrés (ESP) ° 04/09/1925

Commentaire :

§ : Giro pour Ignis-Doniselli. Poblet a couru toute la saison pour Ignis en Italie, et pour St Raphaël (tout comme Bahamontes) en France.

$: Gabriel Company Bauzá appartenait selon nous à la C.C. GRANOLLERS-FAEMA (G.P. Nacional, Vuelta a Rioja, G.P. Ondarroa, G.P. Alicante), mais était régulièrement “prêté” à la G.D. FAEMA (Vuelta a Levante, Matoral, Trofeo Jaumandreu, G.P. Eibar, Volta a Catalunya).

€ : Miguel Pacheco Font appartenait selon nous à la C.C. GRANOLLERS-FAEMA (G.P. Nacional, G.P. Ondarroa, G.P. Alicante), mais était régulièrement “prêté” à la G.D. FAEMA (Vuelta a Andalucía, Vuelta a Levante, Matoral, Trofeo Jaumandreu, Vuelta a Rioja, Volta a Catalunya).

Maillots

1 2 3



1 : Tant en Espagne que dans le reste de l'Europe

2 : D'après le Mémoire du Cyclisme utilisé dans la Tour de Catalogne, éventuellement ensemble avec le maillot 1.

3 : Utilisé dans les compétitions internationales. Probablement pas, ou tout au plus occasionnellement utilisé en Espagne, bien que les nouveaux venus dans la série de cartes publicitaires espagnoles portent ce maillot.

Le maillot utilisé en Espagne en 1956, avec GD. FAEMA dans la ceinture blanche n'était, pour autant que nous puissions en juger, plus utilisé.

Nous n'avons aucune certitude sur maillot utilisé par C.C. Granollers en raison du manque de matériel photographique suffisamment clair. Les photos de Poblet et des recherches en Espagne nous permettent de supposer qu'il s'agissait plus que probablement d'un maillot FAEMA modèle 1.

Victoires

Les coureurs associés à FAEMA ont remporté un total de 215 victoires (dont deux contre-la-montre par équipes et 16 victoires pour les indépendants italiens), avec Rik Van Looy en première place (32 victoires). Parmi celles-ci, 189 victoires peuvent être attribuées avec certitude à l'une des équipes FAEMA et 24 avec certitude à une autre équipe. Sur les 189 victoires, 139 (y compris un contre-la-montre par équipes et les 16 dans des courses réservées aux indépendants italiens) ont été remportées par l'équipe internationale G.S. FAEMA, 33 par la principale filiale espagnole G.D. FAEMA et 17 (y compris un contre-la-montre par équipe) par la deuxième branche, C.C. GRANOLLERS-FAEMA.

La victoire de Rik Luyten, en maillot de club, à Bornem n'est pas comptée comme une victoire de la FAEMA, car il n'a pas porté le maillot de la FAEMA ou d'une sélection nationale (ou provinciale). Pour cette course, nous le considérons comme l'équivalent d'un individuel. La victoire de Rik Van Looy dans le Scheldeprijs, où il portait curieusement le maillot de Touring (son équipe de 1954, qui n'existait plus en 1957), n'est pas non plus prise en compte. Nous n'attribuons ces victoires à aucune équipe dans notre comptabilité.

Les classements secondaires ou les courses sur piste ne sont pas inclus dans ce décompte, mais si utile, ils sont mentionnés parmi les victoires les plus importantes. Si un championnat national a été attribué par le biais d'un classement sur plusieurs courses, ces courses et le classement général sont considérés comme des victoire distinctes. Les victoires dans les courses italiennes pour les indépendants sont également comptées, mais leur spécificité est mentionnée.

Les victoires les plus importantes du G.S. FAEMA

Championnat du Luxembourg (Charly Gaul)
Championnat d'Italie pour indépendants (Giacomo Fini)
Paris-Bruxelles (Léon Vandaele)
Liège-Bastogne-Liège (Germain Derycke)
Gent-Wevelgem (Rik Van Looy)
Kuurne-Bruxelles-Kuurne (Jozef Verhelst)
Omloop der Vlaamse Gewesten (Jos Schils)
Driezustersteden (Gilbert Desmet)
Omloop Het Volk (Norbert Kerkhove)
Tre Valli Varesine (Germain Derycke)
Coppa Bernocchi (Rik Van Looy)
Giro del Piemonte (Silvano Ciampi)
Trofeo Matteotti (Silvano Ciampi)
G.P. Industria e Commercio a Prato (Silvano Ciampi)
Milano-Mantova (Leon Vandaele)
Giro delle Alpi Apuane (Armando Pellegrini, course pour indépendants)
2 victoires d'étape Giro d'Italia (2 Charly Gaul)

Ronde van Nederland (Rik Van Looy)
Giro di Sicilia (Alberto Luigi Emiliozzi, course pour indépendants)
Driedaagse van Antwerpen (Leon Vandaele)

Les victoires les plus importantes ddu G.D. FAEMA

2 victoires d'étape dans la Vuelta a España (2 Miguel Chacón Díez)

Les principales victoires de GRANOLLERS-FAEMA

Vuelta a Levante (Bernardo Ruíz Navarrette)

Un maillot G.S. FAEMA, période 1957-59



(Photo : Jan De Smet)

Le succès continue, avec un nombre record de victoires

L'année 1956 avait été couronnée de succès, avec plus d'une centaine de victoires, dont une vraie classique comme Paris-Bruxelles, mais surtout le Giro d'Italia, en Italie à l'époque plus important que le Tour de France. En conséquence, il avait déjà été confirmé en novembre que le parrainage serait poursuivi.

L'épine dorsale de l'équipe resterait en grande partie la même. Vannitsen (plus un rival qu'un support pour Rik Van Looy et parti chez Peugeot et Van Steenbergen), Keteleer (recruté par son ancien leader Fausto Coppi pour seconder De Bruyne chez Carpano-Coppi), Wim van Est et Briek Schotte (également chez Peugeot) quittent l'équipe. Leon Vandaele et Gilbert Desmet sont les principales acquisitions, en plus de Luyten, Hoevenaers et Verplaetse qui rejoignaient l'équipe déjà à la fin de 1956. Rik Van Looy est finalement resté avec FAEMA, même s'il avait reçu une offre lucrative de Fausto Coppi pour rejoindre Carpano-Coppi[31].

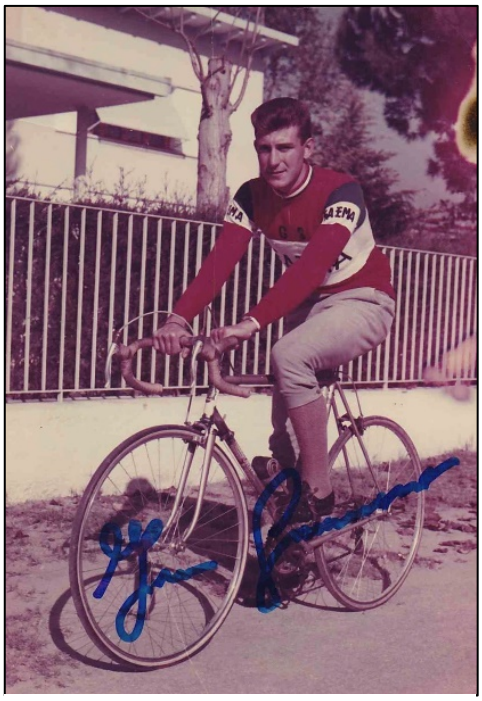
Pour la branche espagnole, les choses étaient un peu plus désordonnées. Tout d'abord, il y a eu le cas des Bahamontes. Après un long feuilleton (il reste/il ne reste pas/il reste/il part quand même) il choisit finalement St Raphaël pour son programme international et AC Mobylette GAC pour son programme espagnol. Poblet a également choisi Saint-Raphaël pour son programme français, mais a couru pour FAEMA en Espagne et en Italie. Finalement, comme décrit dans le chapitre précédent, ses ambitions n'étaient pas compatibles avec celles du noyau classique belge et notamment celles de Rik Van Looy, et il roulerait pour Ignis et non pour FAEMA en Italie.

Néanmoins, il y avait à nouveau un noyau espagnol étendu et de haute qualité, comprenant Ruíz, Botella et Bover. Afin de donner à suffisamment de coureurs des opportunités de départ dans les courses espagnoles, cette équipe a été scindée en deux après un court laps de temps. En plus de son propre club sportif Grupo Deportivo FAEMA, un autre club de la région de Barcelone, le C.C. Granollers, a également été sponsorisé et FAEMA a donc fréquemment pu aligner deux équipes au départ. Alors que Miguel Torelló est resté directeur sportif de G.D. FAEMA, nous n'avons aucune information sur qui a rempli ce rôle au C.C. Granollers-FAEMA, peut-être était-ce le même Torelló[32]. Nous n'avons pas non plus de certitude absolue sur les maillots utilisés, mais nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'un maillot FAEMA ordinaire. La photo après la Vuelta a Levante semble le confirmer.

[31] On suppose qu'il était donc le premier choix pour devenir le leader classique de Carpano-Coppi, compte tenu du déroulement du championnat du monde à Copenhague, une fusion avec Fred De Bruyne semble irréaliste. La chronologie des articles sur leur transfert à Carpano-Coppi semble le confirmer. Dès le 11 octobre 1956, Het Belang van Limburg mentionne dans sa section Sportvaria que Van Looy avait reçu une offre magnifique de Fausto Coppi, mais qu'il devait obtenir l'autorisation de son employeur actuel afin de pouvoir résilier son contrat en cours avec FAEMA-Van Hauwaert. Le 25 octobre, le même journal publie un long article intitulé “Fred DE BRUYNE begint een nieuw hoofdstuk” annonçant le transfert de Fred à Carpano-Coppi. Il nous semble donc assez évident que le Campionissimo a d'abord sondé Van Looy et après une réponse négative, il est immédiatement passé au plan B, Fred De Bruyne.

[32] La liste officielle des participants à la Vuelta a Levante mentionne Eduardo Gregorio comme directeur sportif de la G.D. FAEMA et Juan Pi comme directeur sportif de la C.C. Granollers FAEMA. Nous n'avons pas été en mesure de trouver une confirmation s'ils ont également fonctionné comme tels dans d'autres courses.

Sur le plan organisationnel, il y a eu d'autres changements. Driessens et Guerra restent directeurs sportifs de l'équipe internationale, mais la collaboration avec les cycles Van Hauwaert ne se poursuit pas[33]. La forme exacte de la coopération avec les cycles Guerra n'est pas tout à fait claire pour nous. Quoi qu'il en soit, Guerra a continué à fournir des vélos à l'équipe, mais nous ne pouvons pas dire avec certitude s'ils portaient le nom de Guerra ou le nom de FAEMA. Selon des articles parus à la fois dans Het Laatste Nieuws[34] et dans la Gazet van Antwerpen[35] , les vélos porteraient le nom de FAEMA et FAEMA vendrait même des vélos, ceci pour éviter tous les problèmes possibles en raison du sponsoring extra-sportif. Nous n'avons pas été en mesure de trouver d'autres confirmations à ce sujet et la motivation nous semble certainement douteuse[36]. En effet, entre-temps, le sponsoring extra-sportif s'est tellement établi qu'il est effectivement irréversible.



Giacomo Fini, l'un des nouveaux indépendants italiens dans un étrange maillot de la FAEMA

En outre, il y avait également une équipe italienne, principalement indépendante, au sein de l'équipe internationale FAEMA, comprenant Armando Pellegrini, Silvano Ciampi, Alberto Luigi Emiliozzi et Giacomo Fini. Il y a aussi eu des négociations avec Arnaldo Pambianco et Aurelio Cestari, qui n'ont pas abouti. En revanche, un accord a été trouvé avec Hugo Koblet, qui est revenu à son ancienne écurie dans l'espoir de retrouver ou du moins de s'approcher de son ancien niveau. À cette fin, il avait considérablement écourté sa saison hivernale. Il visait principalement les classiques, et non plus les courses par étapes, où ses limites en haute montagne pesaient trop lourd. Rolf Graf et René Strehler ont également continué avec la FAEMA, bien qu'avec un programme italien limité. Graf visait principalement le Tour de Suisse et le Tour de France, Strehler plutôt la piste.

La FAEMA a continué de se concentrer sur les jeunes. Comme en 1956, les amateurs espagnols sont de nouveau soutenus, cette fois il s'agit de Miguel Pugés Amat, Manuel

[33] À la fin de l'année 1957, Guillaume Driessens espère encore trouver un accord avec les constructeurs belges pour disposer d'un support technique en Belgique et en France, où se trouvent les principales ambitions de sa partie de l'équipe. Cependant, rien n'en sortirait.

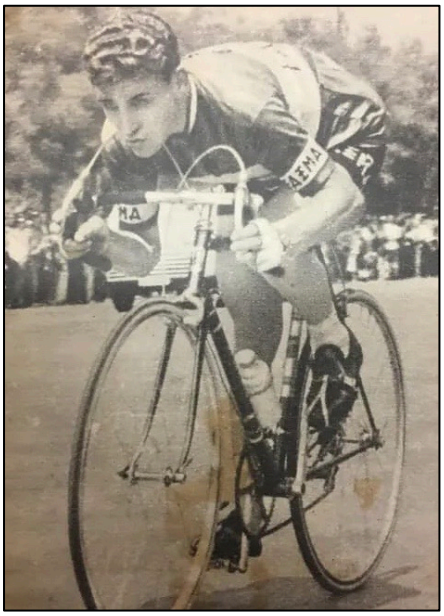
[34] Het Laatste Nieuws, 16/11/1956, "Leon VANDAELE en Gilbert DESMET laatste aanwinsten", par Luc B.

[35] Gazet van Antwerpen, 19/11/2019, "Belgische renners zijn de besten en de dankbaarsten" aldus Signor Valente tijdens FAEMA-feest, de J. V. L.

[36] Pourtant, malgré tout, il y avait des arguments pour rester prudent. Les organisateurs du Week-end Ardennais étaient fortement opposés au sponsoring extra-sportif. En 1956, par exemple, Mercier s'est vu refuser le départ de la Flèche Wallonne, alors que BP n'était même pas considéré comme un sponsor extra-sportif en France. La FAEMA n'avait pas non plus participé à cette course en 1956. Liège-Bastogne-Liège était considéré comme une "classique officiel" et ne pouvait donc pas refuser Mercier (ou d'autres équipes). Il restait donc à voir comment ils réagiraient en 1957. Bien sûr, vous pouvez vous poser la question si c'est vraiment une bonne idée pour un organisateur de vouloir gagner le concours "tirer dans son propre pied".

Bringue, Ramón Espelt, Ramiro Taboada Bello, Vicente Salvador Mauri, Félix Estapé, Vicente Mestres, Salvadó et Juan Bosch. En Italie aussi, le soutien des amateurs a continué. En plus des clubs déjà connus des chapitres précédents, la FAEMA aurait également fondé ou soutenu une équipe d'amateurs en Émilie en 1957. Nous n'avons pas été en mesure de trouver quels coureurs y appartenaient ou de quel club il s'agissait exactement[37]. Les amateurs suivants étaient affiliés à G.S. FAEMA-Bottegone : Danilo Arinci, Renato Bocedi, Giancarlo Calistri, Valerio Canigiani, Lido Domenichelli, Roberto Dromedari, Imperio Giandonati et Giorgio Rossa. Marcello Chiti[38] n'y était pas cette année, et cela a tout de suite eu un impact sur les résultats, une année sans victoire. Il est également certain que la FAEMA avait aussi une équipe amateur dans la Lazio, et plus précisément à Rome, au moins à partir de 1958, à savoir la G.S. FAEMA Preneste, mais nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

Les ambitions pour 1957 étaient en tout cas élevées. Driessens visait les classiques avec son noyau belge et ses leaders Van Looy et Derycke, y compris Bordeaux-Paris. Van Looy ou Decock devraient y défendre les couleurs de la FAEMA (les deux participeront en effet). Rik Van Looy avait également de grandes ambitions pour le championnat du monde dans son propre pays, où il voulait effacer sa défaite de la saison dernière. Charly Gaul, sous la tutelle de Learco Guerra, visait le doublé Giro-Tour, qu'il n'avait pas réussi l'année précédente.



Miguel Bover, nouvellement recruté et immédiatement couronné de succès

En tout cas, la saison a commencé idéalement. Déjà le 1er février, premier jour de la nouvelle saison, en plein dans le mille avec Miguel Bover, vainqueur de la première étape de la Vuelta a Andalucía[39]. Ensuite, il s'agissait d'attendre l'ouverture de la saison en Italie, plus précisément en Sardaigne[40].

Et les choses sont également allées vite en Sardaigne. Koblet a immédiatement remporté le critérium à Cagliari, avec Van Looy troisième, tandis que ce même Van Looy s'est imposé à Nuoro et Sassari (devant Koblet).[41] Dans Sassari-Cagliari, Van Looy a terminé deuxième, derrière Fred De Bruyne, tandis que Milano-Torino a vu la victoire de Miguel Poblet, mais sous un maillot Ignis (bien que M. Valente ait essayé de le présenter comme une victoire FAEMA), avec Derycke 5e et Van Looy 7e. Dans la même période Jos Verhelst remporte en Belgique Kuurne-

[37] Il ne s'agit peut-être pas d'un nouveau club, mais de l'U.C. FAEMA Porretta Terme déjà mentionné, mais nous n'avons pas été en mesure de trouver une réponse définitive à ce sujet.

[38] Marcello Chiti effectuait son service militaire depuis juillet et est inactif depuis. Ce n'est que la saison prochaine que nous le trouverions dans les résultats.

[39] Company y gagnera également deux étapes, mais il ne défendait pas les couleurs de la FAEMA mais de Campo de Gibraltar.

[40] À cette époque, il n'y avait pas de Giro di Sardegna. En préparation de Sassari-Cagliari le 3 mars, trois critériums ont été disputés en Sardaigne, les 24 et 28 février et le 1er mars. À partir de 1958, le Giro di Sardegna a pris leur place.

[41] Dans cette course, Coppi a subi une fracture de la jambe après une chute.

Bruxelles-Kuurne et Bernardo Ruíz en Espagne la Vuelta a Levante (pour le compte de C.C. Granollers-FAEMA), tandis que Germain Derycke remporte le Ronde van Haspengouw quelques jours avant Milan-Sanremo .

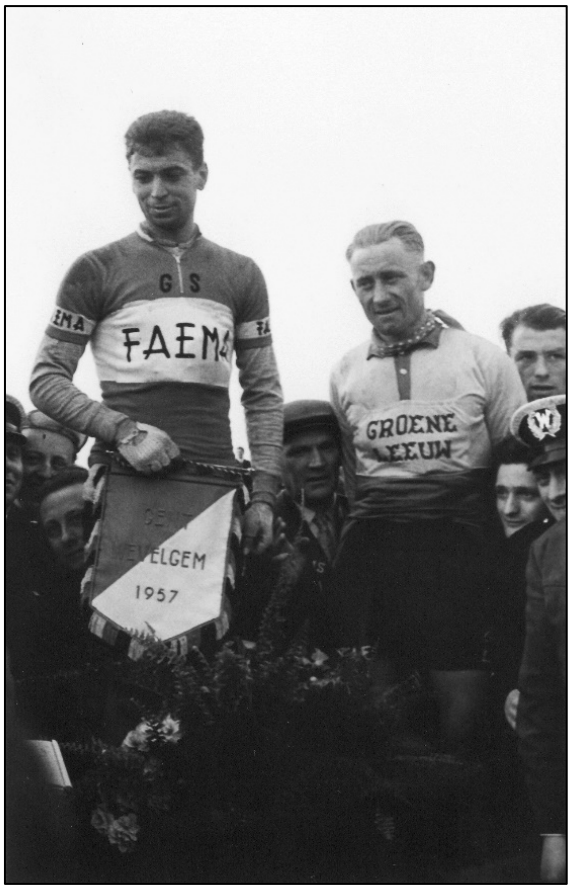


L'équipe FAEMA victorieuse après la Vuelta a Levante, le vainqueur Bernardo Ruíz, avec le maillot de leader enroulé pour montrer son sponsor, entouré d'Andres Tubat à sa gauche, et de José Serra et José Segu, déjà en civil à sa droite

Guillaume Driessens a alors commis une erreur importante. Alors que l'on pouvait déjà se demander si le choix d'une préparation italienne au lieu d'une préparation plus classique via Paris-Nice était la meilleure pour Milan-Sanremo, il a permis aux Belges, Van Looy en tête, de rentrer après Milan-Turin un moment chez eux. Soi-disant bon pour le moral, mais Van Looy est revenu avec un rhume et de la fièvre. Les résultats se sont donc fait sentir dans la classique de Saint-Joseph : pas de FAEMA dans l'échappée décisive et Koblet et Emiliozzi les mieux placés à la 17e place ex aequo dans un peloton d'une quarantaine de coureurs[42].

Quelques jours après Milan-Sanremo, il y avait déjà une chance de réhabilitation dans le Trophée des Flandres, composé de Gent-Wevelgem le premier jour et de l'Omloop Het Volk (cette année-là sur le parcours Wevelgem-Gend) le lendemain. Van Looy a réitéré sa victoire de l'année précédente à Gent-Wevelgem, tandis que Norbert Kerckhove a remporté l'Omloop Het Volk, avec Vandaele troisième et Van Looy 5e. Cette 5e place a suffi à Rik pour remporter le Trophée des Flandres, devant Norbert Kerckhove (6e dans Gent-Wevelgem). Vandaele a terminé troisième du classement général.

[42] Jean Borcy faisait également partie des ex aequo, mais il a été enregistré en tant qu'individuel, bien qu'il ait probablement endossé un maillot de la FAEMA.



Rik Van Looy remporte Gent-Wevelgem pour la deuxième fois consécutive, ici sur le podium avec Lucien Mathys

Cependant, les classiques suivants ont été moins favorables. Dans le Ronde van Vlaanderen, seul Norbert Kerckhove était dans l'échappée décisive et a sauvé l'honneur avec une troisième place. Derycke (14e) et Van Looy (17e) faisaient partie du peloton des battus, bien que Van Looy puisse invoquer des circonstances atténuantes : il était dans l'échappée décisive lorsqu'il a été retardé par une crevaison. FAEMA a également participé à la course de Paris-Roubaix. Fred De Bruyne était suprême, comme la semaine précédente. Leon Vandaele a terminé troisième, battu par Rik Van Steenbergen au sprint pour la deuxième place, mais n'a jamais eu la moindre vision de la victoire. Norbert Kerckhove était dans le même groupe et terminait 8e.

Pour Hugo Koblet, c'était fini. Après un bon départ en Sardaigne, il était encore arrivé dans Milan-Sanremo avec le premier peloton, mais il avait ensuite mis de côté ses ambitions classiques. Bien qu'inscrit, il a déclaré forfait pour le Ronde van Vlaanderen et Paris-Roubaix.

Pendant ce temps, les Espagnols de la FAEMA ont payé de leur personne. Salvador Botella a dominé la Vuelta al Sureste d'España, avec cinq victoires d'étape et la victoire finale, devant Bernardo Ruíz (qui a défendu ici les couleurs du C.C. Granollers-FAEMA). Vicente Iturat a également remporté deux étapes, toutes ces victoires pour le compte de G.D. FAEMA.

Il fallait donc que FAEMA remette les pendules à l'heure dans les classiques et se présentera au départ de Paris-Bruxelles deux semaines plus tard avec beaucoup d'ambition. Les Drie Dagen van Antwerpen ayant été reportés au mois d'août, le Tour de Picardie a cette fois servi de préparation. Norbert Kerckhove a remporté une étape et a terminé deuxième du classement final, pour les autres, il s'agissait surtout d'aiguiser leur condition. Rik Van Looy était toujours à la recherche d'une première grande victoire et visait une autre victoire dans la classique entre les deux capitales. Comme c'est souvent le cas, ce classique a été caractérisé par une échappée précoce, encore une fois avec Bernard Gauthier comme grand animateur. En route pour la finale, il s'est retrouvé seul avec Rik Luyten et Roger Baens, peu incliné à l'aider en tant que domestique de Fred De Bruyne. Lorsque Luyten a fait une chute, l'échappée semblait vouée à l'échec, même si Baens prenait désormais également la tête.

À une vingtaine de kilomètres de l'arrivée, Van Looy s'est lancé à la poursuite des leaders et, accompagné d'Adriaensen et Vandaele, il a rapidement rattrapé Gauthier et Baens. Cependant, il a chuté, a essayé de revenir trop rapidement et a eu une terrible défaillance



Rik Van Looy félicite Léon Vandaele après sa victoire à Paris-Bruxelles

qui l'a fait couler complètement. Van Steenbergen a également été retardé par des problèmes mécaniques. Entre-temps, le peloton s'est également rapproché et dans un final chaotique, les échappés ont été absorbés dans le Bois de la Cambre. Seul Leon Vandaele a pu tenir le coup, il était difficile de dire s'il était resté hors de l'emprise du peloton ou s'il avait remporté le sprint. En tout cas, il a remporté la première victoire classique de la saison pour FAEMA.

La veille de ce Paris-Bruxelles réussi, le G.P. Europa de Ravenne avait été une déception pour FAEMA. Le trio suisse Koblet-Graf-Strehler, vainqueurs sortants, n'a même pas réussi à aller jusqu'au bout cette fois-ci, une nouvelle déception pour Koblet cette saison.

Deux semaines plus tard, c'était le Week-end Ardennais. Encore une fois, les ennuis menaçaient Initialement, les organisateurs ont exigé une compensation pour la publicité que les équipes allaient faire, une demande qui a été ridiculisée, et de plus il semblait que les principales stars seraient absentes. Finalement, les organisateurs ont changé d'avis et toutes les équipes se sont retrouvées au départ de la Flèche Wallonne [43] et de Liège-Bastogne-Liège.

La FAEMA n'a pas joué un rôle significatif dans la Flèche Wallonne, mais le lendemain, Germain Derycke a écrit de l'histoire du cyclisme dans une course Liège-Bastogne-Liège disputée dans des conditions météorologiques apocalyptiques.

Le départ de la course est donné sous une pluie glaciale et après une Flèche Wallonne difficile, pas moins de 135 participants prévus préfèrent rester à l'hôtel. Personne ne s'intéresse beaucoup à l'échappée du Néerlandais Gérard Keulers, qui passe à l'offensive après seulement quelques kilomètres. Il est autorisé à se balader seul pendant plus de 100 km, avant d'être rattrapé par Henri Guldemont, Jean Borcy, Brian Robinson et ses compatriotes Henk Smeets et Jef Lahaye. Entre-temps, il continue de pleuvoir, même le leader de Desgrange-Colombo, Fred De Bruyne, en a assez du froid, et bientôt il ne reste plus que 55 coureurs en course.

Après un peu plus de la moitié de la course, à 120 km de l'arrivée, Louison Bobet, alors qu'il neige entre-temps, passe à l'offensive. Il sera rejoint par Germain Derycke, Gérard Saint et

[43] Carpano-Coppi n'a envoyé qu'un seul coureur, le peu connu Vincent Mattivi.

les Italiens Angelo Miserocchi et Sante Ranucci. Et puis vient le point critique de la course : les contre-attaquants sont confrontés à un passage à niveau fermé. Les étrangers ont l'habitude de pouvoir l'ignorer et n'hésitent pas. Après une brève hésitation, Derycke suit l'exemple de ses compagnons[44]. Le peloton y perdra deux minutes.

D'abord Saint puis Miserocchi doivent laisser partir leurs compagnons et ceux-là rattrapent les leaders dans le Col de Wanne. Parmi les poursuivants, le vainqueur de la Flèche Wallonne, Raymond Impanis, démoralisé par la météo et l'histoire avec le passage à niveau fermé, abandonne entre-temps. Louison Bobet semble être en pleine forme, mais dans la Côte de la Haute Lève, son coup de pédale commence à faiblir. Derycke passe à l'offensive, Ranucci essaie de s'accrocher un moment mais abandonne rapidement. Après une course en solitaire de 60 km, Germain Derycke rentre à l'arrivée avec une avance de 2'46" sur les premiers poursuivants, Frans Schoubben et Marcel Buys. Seuls 27 coureurs arrivent à terminer.

Mais il reste l'histoire du passage à niveau fermé. Selon la réglementation en vigueur, tous les coureurs qui l'ont escaladé doivent être exclus. Schoubben a donc déposé une plainte immédiatement après l'arrivée, plainte qui a été rejetée. Négligeant la réglementation en vigueur, le B.W.B. a décidé, en raison des conditions météorologiques anormales, de confirmer le résultat. Frans Schoubben, cependant, fait appel, tandis que l'éminence grise Karel Van Wijnendaele prend sa meilleure plume pour défendre son poulain Germain Derycke. Son argument est que, compte tenu des circonstances et de la valeur de son exploit, il serait inhumain de lui enlever le fruit des efforts.

Dans un premier temps, M. Standaert rapporte que Frans Schoubben aurait retiré sa plainte[45], ce qui s'est avéré être un bobard. En fin de compte, Derycke lui-même propose un ex-aequo, proposition qui est acceptée avec gratitude par la Ligue[46]. Ainsi, la Commission d'appel rend un jugement de Salomon : deux vainqueurs[47].

Sur ce, la saison classique printanière était terminée, seul Bordeaux-Paris était encore au programme, mais ce n'était que dans un mois. Maintenant, c'était aux coureurs de Tour, avec le Ronde van Nederland, le Tour de Romandie et la Vuelta a España, qui était déjà à mi-parcours.

[44] Derycke a dû penser "et qui va oser exclure le grand Louis Bobet". Bobet s'en était déjà sorti avec la même infraction lors du Ronde van Vlaanderen 1955, même s'il faut dire que si personne n'avait porté plainte, le premier des poursuivants, Karel De Baere, était un coéquipier.

[45] Het Belang van Limburg, du 09/05/1956, "Beslissingen van het Sportcomité van de B.W.B. Uitslag van Luik-Bastenaken-Luik blijft onveranderd Frans Schoubben trok zijn klacht terug".

[46] Het Belang van Limburg, du 16/05/1956, "Frans Schoubben en Germain Derycke ex-aequo in Luik-Bastenaken-Luik".

[47] Une décision similaire avait déjà été prise pour Paris-Roubaix en 1949. André Mahé et ses compagnons s'étaient trompés de route à l'approche du vélodrome et avaient dû monter sur la piste avec leur vélo sur les épaules. Ils sont arrivés les premiers, mais, bien sûr, n'avaient pas suivi l'itinéraire officiel. Bianchi, et Fausto Coppi, réclamaient donc la victoire de Serse Coppi, vainqueur du sprint des poursuivants. Les commissaires de course ne savaient pas quoi faire non plus, et la décision est tombée quelques mois plus tard pour la table verte : ex aequo.

La FAEMA comptait une douzaine de coureurs au départ de la Vuelta, qui, à l'instar du Tour, était encore disputée avec des équipes nationales et régionales. Botella, Company, Galdeano, Serra et Trobat faisaient partie de l'équipe espagnole, Chacón, Pacheco, Iturat, Mas, Bover et Ruíz étaient répartis dans plusieurs équipes régionales et Jean Borcy appartenait à l'équipe belge construite autour de Jan Adriaensens. Poblet était le grand absent, même si ce n'était pas vraiment une surprise.

Cette année, il n'y avait pas de stars étrangères comme Bobet, Van Steenbergen et Koblet, mais la France et l'Italie étaient venues avec une belle équipe : Geminiani, Walkowiak, Bauvin, Hassenforder et Dotto pour la France, Nencini et Fornara pour l'Italie. Pourtant, les chances d'une victoire espagnole semblaient bonnes, du moins si Loroño et Bahamontes, les deux leaders de l'équipe espagnole, ne s'affrontaient pas trop explicitement. FAEMA elle-même n'avait pas d'attentes trop élevées, tout au plus Botella pourrait bénéficier d'une éventuelle rivalité entre les deux leaders. On ne comptait pas vraiment sur Bernardo Ruíz, car il était trop vieux.

Cette Vuelta avait un déroulement fort variable et le maillot amarillo changeait régulièrement d'épaules. Bahamontes a rapidement pu confirmer qu'il était l'homme à battre, surtout après avoir mais Loroño à quinze minutes dans la troisième étape. Après la 8ème étape, la décision semblait être tombée. Bahamontes passe à l'offensive, même dans une étape plate, avec les Français Walkowiak, Géminiani, Bauvin et Dotto et le Belge Adriaensen et refile à Loroño encore trois minutes supplémentaires. Au classement général, il n'avait plus que Francisco Moreno, à trois minutes, encore un peu à craindre, Adriaensens, Géminiani et Walkowiak suivaient à plus de dix minutes, Loroño à plus de quinze minutes.

Mais la Vuelta a toujours réservé des surprises. Deux jours plus tard, Ruíz, qui détestait Bahamontes, passa à l'offensive et emmena Loroño, entre autres, avec lui, que ce soit ou non sur l'insistance de Ruíz. Personne ne voulait vraiment rouler derrière, certainement pas les cinq coéquipiers de Ruíz de la FAEMA au sein de l'équipe espagnole et certainement pas non plus les étrangers, qui avaient peu de sympathie pour Bahamontes, considéré comme arrogant. Et ainsi ils sont arrivés avec une avance de 22 minutes. Loroño était le nouveau leader, avec 3" d'avance sur Ruíz et six minutes sur Bahamontes.

Et maintenant, ça suffisait. La fédération espagnole en avait assez de la rivalité entre les deux protagonistes et a imposé un pacte de non-agression, sous peine d'exclusion de la course. Il y avait encore un contre-la-montre de 85 km, que Loroño a remporté avec 6" d'avance sur Bahamontes, mais ce dernier a reçu une pénalité d'une minute, pour avoir utilisé des roues non autorisées (de 28 rayons). Bahamontes a encore chipé la deuxième place à Ruíz et a reçu un laissez-passer pour remporter le classement de meilleur grimpeur en guise de prix de consolation. Lui-même affirmera plus tard avoir reçu un télégramme officiel du ministère des Sports, et l'avoir toujours en sa possession, avec l'ordre de laisser Loroño gagner. Cependant, personne n'a encore vu ce télégramme[48].

[48] The Eagle of Toledo, The Life and Times of Federico Bahamontes, Alasdair Fotheringham, Aurum Press Ltd. 2012, chapitre 6, Loroño v. Bahamontes, A Knife in the Table, p. 90-108.

Pour la FAEMA, cette Vuelta a finalement été un succès. Une troisième et une 10e place au classement général avec Ruíz et Botella, la victoire au classement par points avec Iturat et deux victoires d'étape avec Chacón. En bonus de cela, une défaite de Bahamontes, qui avait quitté l'équipe à la fin de la saison dernière en mauvais termes[49] et qui était également l'ennemi juré du chef d'équipe Ruíz.

Entre-temps, il y avait aussi plusieurs courses à étapes ailleurs.

En Italie, la préparation du Giro commençait traditionnellement avec le Gran Premio Ciclomotoristico delle Nazioni (plus connu sous le nom de Roma-Napoli-Roma). Poblet, entre-temps à Ignis, s'est distingué avec trois victoires d'étape et une deuxième place au classement final. Comme Rik Van Steenbergen (5e au classement final) a également remporté deux étapes, il y avait, comme l'année précédente dans la Vuelta, de beaux duels sur le Giro en perspective. FAEMA ne s'en est pas mal sorti. C'est surtout le jeune Alberto Luigi Emiliozzi, qui venait de remporter la Giro di Sicilia course pour indépendants, qui s'est distingué avec une victoire d'étape, en portant le maillot de leader et avec une 4e place au classement final. Rik Van Looy a également remporté une étape. Charly Gaul terminait 15e anonymement, René Strehler 25e.



Alberto Luigi Emiliozzi remporte une étape du G.P. Ciclomotoristico delle Nazioni (Photo Giemme)

À la même époque, les Quatre Jours de Dunkerque étaient disputés en France. FAEMA n'a pas joué de rôle important, ils se sont contentés d'une deuxième place lors de la première étape et d'une 10e place au classement général pour Derycke, en plus d'une troisième place au classement par équipes. Peu de temps après, les choses se sont améliorées lors du Ronde van Nederland. La FAEMA s'y présentait en tant qu'équipe belge A et a dominé. Rik Van Looy a remporté trois étapes et le classement général, il y a également eu des victoires d'étape pour Roger Decock et Leon Vandaele, tandis que le contre-la-montre

[49] Bahamontes semblait des fois avoir un complexe de persécution. Par exemple, il a quitté la FAEMA à la fin de l'année 1956 parce qu'il y aurait été boycotté, mais en 1957, il a porté les mêmes accusations contre sa nouvelle équipe Mobylette, et est même allé jusqu'à affirmer que les mécaniciens avaient saboté ses roues.

par équipes a également été remporté. Rik Luyten a terminé 4e du classement final et Belgique A, donc FAEMA, a également remporté le classement par équipes.



Rik Van Looy honoré dans le Ronde van Nederland après sa victoire à Arnhem

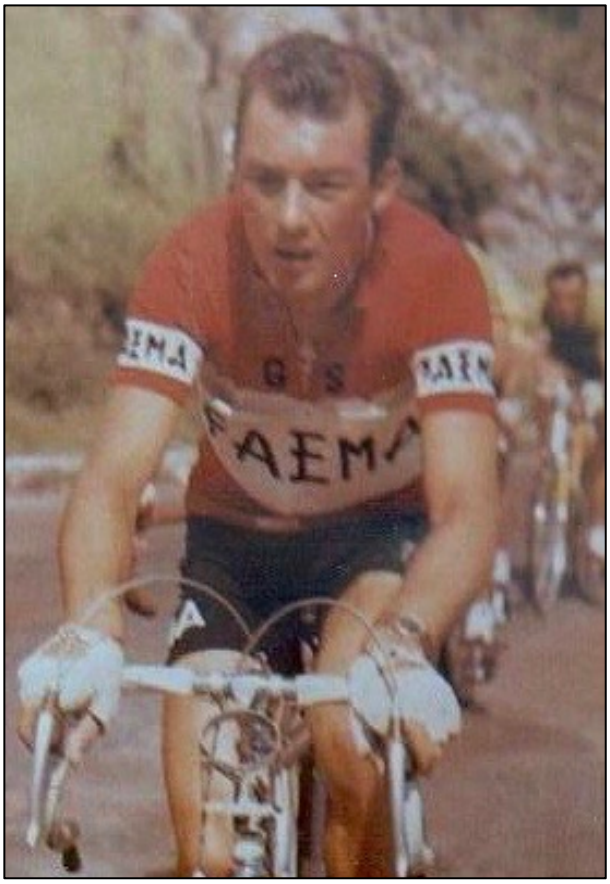
À la mi-mai, nous avons eu la dernière ligne droite vers le Giro, avec le Tour de Romandie et le Tour de Luxembourg. FAEMA n'a pas participé au Tour de Romandie, mais était indirectement représenté par ses Suisses : Hugo Koblet à Cilo, Rolf Graf à Allegro, Attilio Moresi à Tessin-Vanini et René Strehler et Max Schellenberg à TEBAG. Et ils s'en sont plutôt bien sortis. Koblet s'est montré une dernière fois, terminant troisième du contre-la-montre (battu par des non-spécialistes comme Jean Forestier et Guido Carlesi, mais en revanche plus rapide qu'Albert Bouvet) et au classement final, Graf est devenu 5ème du contre-la-montre et 4ème du classement final, Moresi est devenu deuxième de la deuxième étape, 6ème du contre-la-montre et 5ème du classement final, Strehler a terminé 10e au classement final et Schellenberg 28e.

Au Tour de Luxembourg, FAEMA était présent avec une équipe autour de Charly Gaul. Cependant, ce ne fut pas un succès retentissant. Gaul s'est quand même rapidement montré en forme avec une victoire dans le contre-la-montre individuel sur 33 km, avec 1'29" d'avance sur Brian Robinson, mais surtout avec trois minutes de bonus sur le spécialiste Gérard Saint. Il en est immédiatement devenu le leader. Le lendemain, cependant, le directeur sportif

Raymond Louviot envoie Saint à l'offensive. Avec l'aide de ses coéquipiers et de ses compatriotes, il a finalement pu prendre plus de quinze minutes d'avance sur Gaul, qui était encore fatigué du contre-la-montre d'une part et n'avait plus que quatre coéquipiers. Gaul a été sifflé à l'arrivée à Differdange, ce qui a été très dur pour lui. Finalement, il abandonnera le lendemain avec le reste de son équipe, à l'exception d'Ernzer. Ernzer deviendra 7e au classement final.

Une semaine avant le Giro, il y avait encore le Giro del Piemonte. Le rapide Silvano Ciampi y a remporté sa première victoire importante[50].

Juste avant le Giro (et en se chevauchant en partie), nous avons eu le Tour de Belgique. FAEMA n'a envoyé qu'une mini-équipe, composée de Jef Schils, Jean Borcy et du coureur invité Fernand Blockx. Pourtant, Schils s'en est bien sorti : deuxième du contre-la-montre, 4e de la troisième étape, troisième de la 4e étape et 4e du classement final. Borcy a terminé 13e, le coureur invité Blockx 26e.



Charly Gaul, le grand favori, en action sur le Giro

Comme nous l'avons déjà mentionné, le Giro d'Italia avait commencé entre-temps. Le système des équipes nationales avait entre-temps été presque aboli, seule la France envoyait encore une sorte d'équipe nationale, portant un maillot tricolore, mais sous le nom de Veloclub Bustese. Louison Bobet, qui voulait remporter le Giro (en tant que premier Français) et le Tour (pour devenir le seul après Coppi à réaliser cette double victoire la même année), en était le leader, avec comme premier lieutenant Géminiani. Avec Charly Gaul, il était le grand favori de ce 40e Giro.

La Belgique était représentée par l'équipe Cora[51] autour du champion du monde Rik Van Steenbergen, qui visait principalement des victoires d'étape, tandis que les Pays-Bas défendaient les couleurs de Girardengo-ERG et comptaient principalement sur Wout Wagtmans et le vétéran Wim van Est. La représentation espagnole était un cas particulier. Comme nous l'avons déjà mentionné, Poblet a couru pour Ignis en Italie à partir de cette saison. Cette équipe est arrivée au départ avec une composition entièrement

[50] Plus tard dans la saison, il remportera également le Trofeo Matteotti et le G.P. Industria e Commercio a Prato.

[51] Van Steenbergen et ses coéquipiers roulaient pour Peugeot, mais pour les courses italiennes, ils étaient simplement “embauchés” par l'apéro Cora. Tout le monde, et certainement pas les concurrents directs, n'en était pas satisfait, nous y reviendrons plus tard.

espagnole, Poblet était entouré de sept coureurs de la FAEMA : Botella, Chacón, Company, Galdeano, Iturat, Ruíz et Serra[52].

Les Italiens comptaient principalement sur Gastone Nencini, proche de la victoire finale deux ans plus tôt, l'étoile montante Ercole Baldini et l'expérimenté Pasquale Fornara, malheureux perdant de l'année précédente. Fornara et Nencini sont sortis de la Vuelta en bonne forme, où ils ont terminé respectivement 8e et 9e. Le grand favori, cependant, était le champion en titre Charly Gaul. Cette année, il était entouré de son compatriote et fidèle lieutenant Marcel Ernzer, des Suisses René Strehler, Max Schellenberg et Attilio Moresi et des Italiens Silvano Ciampi, Giacomo Fini et Armando Pellegrini.



Charly Gaul et Louison Bobet, alors encore en rose

Dès les premiers jours, les protagonistes attendus se sont montrés. Le premier jour, Van Steenbergen a battu Poblet au sprint d'un petit groupe de tête qui comprenait également Bobet. Gaul a perdu 1'52", mais a redressé le jeu le lendemain avec une victoire dans un contre-la-montre avec une arrivée après une montée. Géminiani a perdu 57", Defilippis 1'17" et Bobet, comme Baldini, 1'15". Bobet est cependant devenu maillot rose. Le lendemain, il ne s'est pas passé grand-chose, si ce n'est que Poblet a pris sa revanche sur Van Steenbergen et a remporté la troisième étape.

Bobet avait ainsi dès le début la pression du maillot de leader et cela a fait des ravages. À la fin de la 5e étape, à Loretto, il a annoncé son forfait pour le Tour de France, arguant qu'après un Giro stressant, un Tour de France tout aussi stressant, où tout le monde, les Français des équipes régionales en tête, roulerait contre lui, serait trop. Il a immédiatement donné une piqueà Anquetil, en faisant remarquer que s'était aux jeunes de se prouver. Il n'est pas étonnant

[52] Même si FAEMA avait une équipe internationale, ici FAEMA était considéré leur sponsor "national" et Ignis leur sponsor international.

que Marcel Bidot, le directeur sportif français, n'ait pas été “amusé” pour le dire et ait rapidement changé son équipe (qu'il était en train de construire autour de Bobet) et ait tiré la carte Anquetil-Darrigade.

Entre-temps, le Giro s'est poursuivi, sans grands bouleversements. Bobet a perdu son maillot rose pendant un certain temps pour le reprendre dans le contre-la-montre plat (remporté par Baldini). À l'approche de la montagne, il a 2” d'avance sur Baldini, 15” sur Nencini et 55” sur Gaul. Avec un certain nombre d'étapes de montagne difficiles à venir, pas vraiment rassurant. Bobet savait que Gaul était le meilleur grimpeur, mais comptait sur la force de son équipe pour pouvoir causer des problèmes à Gaul quelque part.

La première confrontation a eu lieu lors de la 15ème étape, où le Gran San Bernardo, avec 2473 m le toit du Giro, a été escaladé. Gaul a montré sa maîtrise et a été la première à atteindre le sommet. Cependant, l'arrivée était trop loin et il a été rattrapé par Nencini et Bobet, qui allait remporter l'étape. Géminiani a perdu 25 secondes, mais, surtout, Baldini a eu cinq minutes à avaler et a été pratiquement éliminé pour la victoire finale.

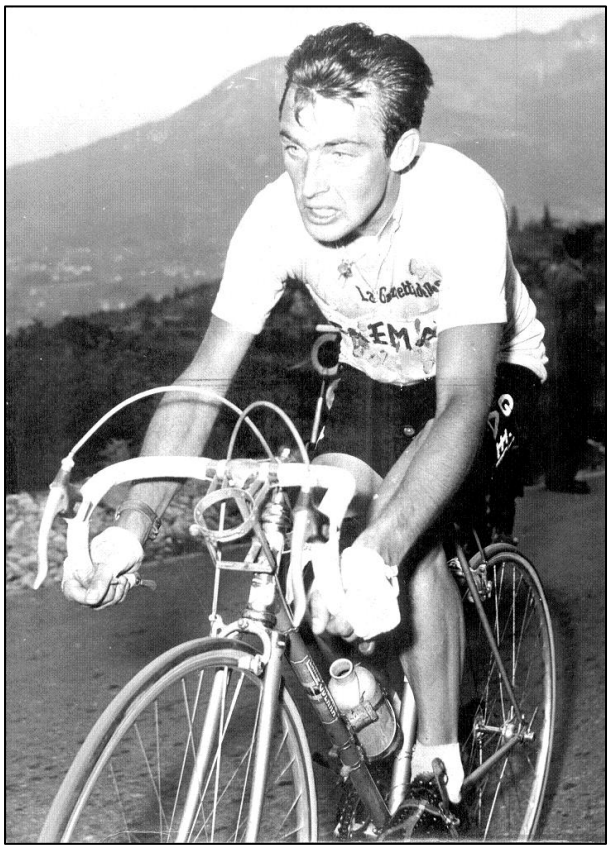


Charly Gaul s'empare du maillot rose

Cependant, il ne s'agissait que d'un report. Le lendemain, deux autres ascensions, le Sempione, haut de 2005 m, et le Campo dei Fiori, haut de 1226 m, étaient au menu. Une échappée matinale avait pris une avance de douze minutes, mais dans la dernière montée, Charly Gaul est passé à l'offensive. Il lâcha tous ses compagnons, Nencini fut le dernier à garder le contact, et dépassa tous les évadés, à l'exception d'Alfredo Sabbadin. Nencini perdait 1'16” et Bobet 2'12”. Dans le nouveau classement général, Gaul était en tête, avec 56” d'avance sur Nencini et 1'19” sur Bobet. Cela semblait être décisif, surtout avec deux autres arrivées en montée.

Charly Gaul, cependant, allait lui-même tout remettre en cause. La 18e étape allait vers la Monte Bondone, où il avait remporté le Giro l'année précédente. Ironie du sort, cette fois cette étape lui sera fatale. Tout semblait innocent au début. Bobet, entouré de ses coéquipiers, a mis pied à terre pour satisfaire un “besoin naturel”, Gaul a continué tranquillement, pour ne mettre pied à terre qu'un peu plus tard pour la même raison. Seul Ernzer, qui tenait son vélo, s'arrêta avec lui et quand le peloton passa, Gaul cria aux Français qu'ils pouvaient y aller, qu'il les rattraperait. C'est tout ce qu'il fallait à Géminiani et Bobet pour lancer l'offensive. Ils ont reçu un soutien enthousiaste des Italiens, des Belges et des Hollandais et Gaul a été forcée de les poursuivre.

À partir de là, tout tourne mal pour lui. Au début, il est seul avec Ernzer et lorsque ses autres coéquipiers l'attendent, ils ne peuvent pas lui offrir suffisamment de soutien. Il ne reçoit pas non plus d'aide des autres coureurs, en grande partie de sa faute. Le Luxembourgeois, plutôt renfermé et solitaire, a peu d'amis dans le peloton et refuse également d'"acheter” de l'aide[53]. Presque tout seul, il semble pouvoir revenir, avant de craquer, avant même le Monte Bondone. C'était peut-être une autre erreur de sauter le contrôle d'approvisionnement et il a été victime de la fringale en fin de course. Poblet finit par remporter l'étape, Gaul perd 8'36" sur Bobet et Baldini et 8'34" sur Nencini, le nouveau leader. Nencini est en fait le grand gagnant de la journée. Même s'il perd 2" face à Bobet, celui doit encore rattraper 19" secondes sur l'Italien.



Charly Gaul, porteur du maillot rose, en difficulté
(Photo : Giemme, Milan)

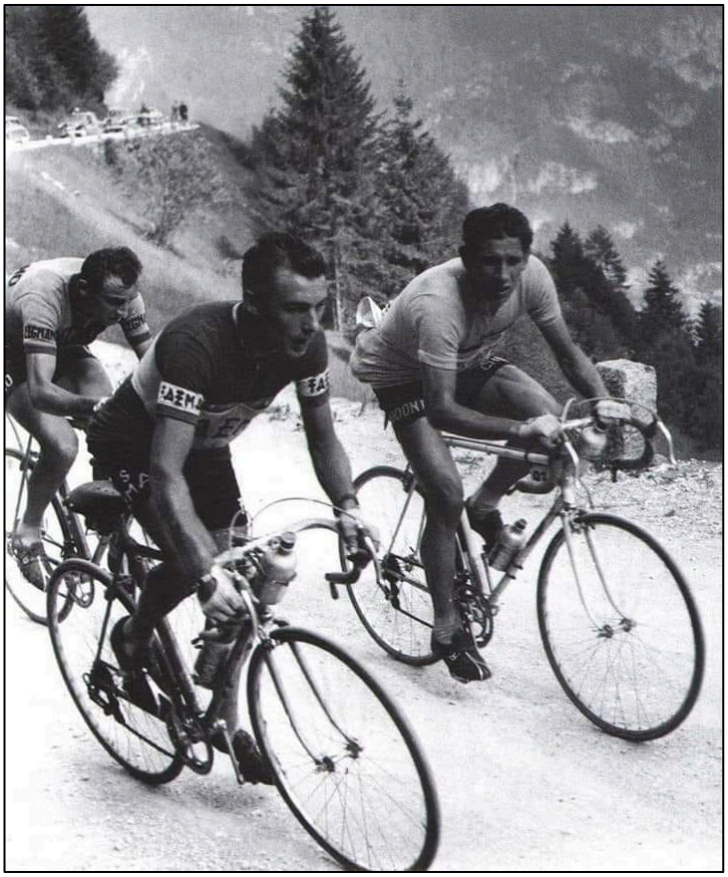
Plusieurs histoires et théories ont été proclamées à propos de cette étape. Dans un livre récent[54] , Jan Nolten affirme que Louison Bobet a offert à deux reprises à Gaul une grosse somme d'argent avant le

[53] Fausto Coppi, lui-même absent au départ en raison d'une fracture de la jambe, suit cette étape et encourage fortement Gaul. Il demanda même à Théo Mathy, qui suivait la course à moto, d'aller dire à Gaul qu'il devait promettre une prime aux Italiens en sa compagnie pour l'aider (Charly Gaul, Grimpeur ailé, par Jacques Desforges, Publibook, Paris, 2003, page 109 et L'Ange de la Montagne, Charly Gaul, La Véridique Histoire, par Jean-Paul Ollivier, Éditions Glénat, 1993, page 125). Il s’agit probablement l'ultime contre-attaque que Gaul tente et le ramène à 3'15" du groupe de tête. Il était accompagné de ses coéquipiers Attilio Moresi et Silvano Ciampi et des Italiens de l'équipe Torpado, Gilberto Dall'Agato et Mario Tosato, mais n'a reçu aucune aide. La question peut bien sûr se poser s'il s'agissait de ne pas vouloir ou de ne pas pouvoir.

[54] Charly Gaul in de Giro d'Italia 1957, par Jac Croonen

début de l'étape pour gagner le Giro, propositions que Gaul a rejetées chaque fois[55]. Pendant l'étape, Nolten aurait été le seul à offrir, moyennant rémunération, une certaine assistance à Gaul[56] et même à le ramener dans le sillage des voitures de soutien, mais Gaul n'a pas pu combler la dernière brèche. Nolten a déclaré qu'il ne pouvait pas en faire plus, car son directeur sportif Kees Pellenaers avait un accord avec Bobet. Cette histoire semble également étrange, pourquoi Gaul s'attendrait-il à ce qu'un domestique qui vient d'être lâché du groupe de tête puisse le ramener dans ce groupe de tête ? Et pourquoi ne pas essayer de persuader plutôt un certain nombre d'Italiens des petites équipes ? Quoi qu'il en soit, dans tous les articles sur cette étape que nous avons pu trouver, il est mentionné que Gaul était livrée à lui-même et que personne ne l'a aidé.

Le fait que l'équipe néerlandaise était de mèche avec les Français est peut-être moins étrange. Pellenaers avait, surtout dans le Tour de France, l'habitude de mettre à disposition l'aide de ses coureurs, moyennant compensation, mais généralement en "nature" (victoires d'étapes). Comme il y avait aussi une rumeur selon laquelle ils avaient roulé au service de Gaul dans ce Giro, mais qu'il avait annulé l'accord juste avant cette étape parce qu'il n'était "plus nécessaire", un virement de bord vers Bobet est tout à fait crédible. Le comportement de l'équipe belge était également étrange. Seul Van Steenbergen, avec un œil sur les deux prochains sprints volants, était à l'avant. Raymond Impanis, d'autre part, qui s'était arrêté ensemble avec Gaul, faisait partie du groupe Gaul, mais n'a pas pris la tête, au contraire, lui, et les autres Belges, ont même bloqué la poursuite. L'intérêt de cette tactique nous semble étrange. Se laisser



Gastone Nencini, Charly Gaul et Ercole Baldini ensemble en défense contre Louison Bobet

[55] De telles propositions n'étaient pas inhabituelles à l'époque, bien qu'il soit plus facile d'acheter l'aide de quelqu'un qui pouvait jouer un rôle, mais ne pouvait pas gagner lui-même. "Acheter" une victoire se produisait aussi, mais alors la victoire devait avoir beaucoup plus de "valeur" pour une personne que pour l'autre. Compte tenu de l'antagonisme, déjà depuis le Tour 1955, entre Bobet et Gaul, cette histoire ne nous semble pas si plausible, à moins que Bobet n'ait été vraiment désespéré. Bobet avait bien sûr les moyens financiers de faire une proposition "attrayante" au Luxembourgeois, mais nous restons sceptiques. Tout n'est pas à vendre, transformant l'inimitié en alliance, rarement.

[56] Gaul lui aurait offert 50 000 francs luxembourgeois (1250 €), une somme importante à l'époque.

entrainer, compte tenu de la 8ème place d'Impanis à défendre, c'est déjà étrange, mais pourquoi gêner la poursuite ? Espérer que Van Steenbergen remporte l'étape ? Quoi qu'il en soit, une tactique totalement ratée, car Van Steenbergen a également dû lâcher en tête après une panne, tous les Belges ont terminé derrière Gaul dans le classement de l'étape et Impanis perdait sa place dans le top dix (pour le moment). En résumé, une étape intéressante, avec de nombreuses complications, mais malheureusement nous ne saurons jamais vraiment ce qui s'est passé exactement.

Avec cela, le Giro est perdu, mais Gaul est furieux contre les Français, qu'il considère comme les grands instigateurs de son malheur. Après l'arrivée, les menaces et les jurons volent et le Luxembourgeois jure de se venger. Le fait que les Italiens en aient profité est clairement moins un problème pour lui. Il a perdu le Giro, qu'il en soit ainsi, mais Bobet ne le gagnera pas non plus, c'est son objectif principal désormais. Le lendemain, il présente l'addition. Il y a de nouveau trois montées difficiles, mais Gaul ne passe pas à l'offensive, il s'installe dans la roue de Bobet, qui ne parvient donc pas à se défaire de Nencini.

Lorsque ce dernier crève dans la descente de la Rolle, les Français passent à l'offensive[57], mais Gaul lâche prise et commence la poursuite avec l'Italien. Dans la dernière montée, celle du Brocon, il ramène d'abord Nencini dans le groupe de tête avec Bobet, Géminiani, Baldini (qui, en bon Italien, et surtout sensé, s'était tenu à l'écart de l'offensive française) et Impanis, avant de mettre la couronne à l'ouvrage et de remporter l'étape. Nencini conserve ainsi son avance de 19" et a la victoire finale est à portée de main.

Rien ne s'est passé dans les deux dernières étapes, Van Steenbergen a gagné deux fois de plus et a ainsi réglé son duel avec Poblet en sa faveur avec cinq victoires d'étape contre quatre et un 3-2 dans leurs duels directs. Poblet a terminé 6e du classement final, Rik 33e et Poblet a également remporté l'étape spectaculaire du Monte Bondone.



Bordeaux-Paris sera un revers pour Rik Van Looy

Une semaine avant la fin du Giro, Bordeaux-Paris était également disputé. FAEMA y a participé avec des ambitions et deux coureurs : Rik Van Looy et Roger Decock. Van Looy, en quête de sa première grande victoire de la saison, était très motivé. La deuxième partie de la course, derrière dernies, s'est disputée sous un soleil de plomb. Cela fut d'abord fatal à Decock,

[57] Nous remarquons ici que les idées sur le “fair-play” à l'époque étaient différentes des normes actuelles actuelles (ou imposées).

mais un peu plus tard aussi à Van Looy. Frappé par un coup de chaleur, il tombe dans un fossé, est remis sur son vélo après s'être plus ou moins remis pour s'effondrer à nouveau et abandonner. Van Looy n'a jamais été un coureur à son meilleur dans les grandes chaleurs, mais ici il avait également fait l'erreur de ne pas porter de casquette. Bernard Gauthier a remporté la course pour la quatrième et dernière fois et était désormais vraiment “Monsieur Bordeaux-Paris”.

Quelques jours après le Giro, le Tour de Suisse a commencé. FAEMA n'a pas pris le départ, mais Rolf Graf, Max Schellenberg et Attilio Moresi ont roulé pour leur sponsor suisse et Emiliozzi était au départ pour Tigra. Graf et Schellenberg ont chacun remporté une étape et Moresi a terminé troisième du classement final. Le grand vainqueur était Pasquale Fornara, devant Edgard Sorgeloos. Remarquablement, les trois premiers sont tous venus du Giro.

Juste avant le Tour, il y a eu une nouvelle victoire pour FAEMA en Italie. Leon Vandaele, déjà vainqueur de Paris-Bruxelles lors de la présaison, y a ajouté Milano-Mantova. Schils et Van Looy ont terminé 10e et 17e.

Et puis c'était l'heure du Tour de France. Cette fois-ci, la FAEMA n'avait qu'une poignée de coureurs au départ : Gaul et Ernzer dans l’équipe Luxembourg/Mixte, Kerckhove pour la Belgique, Ruíz et Trobat pour l’Espagne, tandis que les Suisses Graf et Schellenberg représentaient leur sponsor suisse. Ce Tour a été désastreux pour FAEMA. Gaul, qui ambitionnait la victoire, mais n'avait pas pu résister à la chaleur, avait abandonné avec Ernzer dans la deuxième étape, Kerckhove et Trobat sont à peine allés un ou deux jours plus loin. Seul le vétéran Ruíz arrivait à Paris, en 24e position.

Le Tour lui-même a été dominé par l'équipe française, avec 13 victoires d'étapes, à l'exception d'une journée le Tour entier en jaune, premier (Anquetil) et 4ème (Forestier) au classement final, premier au classement par points (Forestier) et au classement par équipes. Bobet et Géminiani ne leur ont visiblement pas manqué.



Rik Van Looy remporte le Scheldeprijs et prolonge ainsi son titre de champion de la province d'Anvers

Après le Tour, c'était l'heure des critériums, bien sûr, mais surtout des championnats du monde. Il y avait beaucoup de favoris, surtout en Belgique, où Van Steenbergen voulait imiter Binda, Van Looy cherchait à se venger de 1956 et De Bruyne voulait confirmer son statut de meilleur coureur d'un jour avec un titre mondial. Germain Derycke n'est pas non plus à sous-estimer : une dizaine de jours avant le combat pour le titre, il a renforcé ses ambitions en s'imposant dans le Tre Valli Varesine. Leur principal rival pourrait bien être Bobet, qui, après son échec dans le Giro et son échec indirect dans le Tour, avait quelque chose à rectifier.

À l'approche des championnats du monde, il y a eu aussi le Scheldeprijs, remporté par Rik Van Looy, qui s'est ainsi couronné champion provincial, et deux tests de sélection pour l'équipe belge. D'abord la kermesse de Waregem[58] (192 km sur le parcours des championnats du monde), remportée par Rik Van Looy devant Fred De Bruyne puis le Driedaagse van Antwerpen. Leon Vandaele a remporté cette course par étapes devant son coéquipier Gilbert Desmet (qui remportera plus tard le Driezustersteden), Rik Van Looy a remporté deux étapes et a terminé 4e. De toute évidence, Van Looy et Vandaele étaient tous les deux prêts pour le combat pour le titre le plus élevé. Pour rendre la tâche encore meilleure pour la FAEMA, Rik Luyten a remporté[59] le Driedaagse van de Kermiskoersen van Antwerpen, organisé en parallèle.



L'équipe FAEMA victorieusedu classement par équipes, seracélébrée à la fin du Driedaagse van Antwerpen, de gauche à droite Willy Schroeders, Rik Van Looy vainqueur de la dernière étape, le vainqueur du classement général Leon Vandaele, Roger Decock, Jef Schils et Roger Verplaetse. Jos Hoevenaers est absent sur la photo

La FAEMA avait dix représentants : les Belges Van Looy, Derycke et Vandaele, les Luxembourgeois Gaul et Ernzer, les Espagnols Bover, Botella et Galdeano et les Suisses Moresi et Schellenberg. Cependant, seuls les Belges pouvaient jouer un rôle significatif et la question était de savoir s'ils allaient rouler en équipiers ou en adversaires, voir ennemis. La

[58] Van Steenbergen, en tant que champion du monde en titre sûr de sa sélection, n'a pas pris le départ à Waregem.
[59] Le Driedaagse van Antwerpen était, comme nous l'avons déjà indiqué, le dernier test de sélection pour les prochains championnats du monde. Comme Luyten n'avait pas participé à la première épreuve de sélection à Waregem, il n'était pas sélectionnable et la préférence a été donnée aux coureurs qui pouvaient obtenir une sélection. Si l'on tient compte du gain d'argent potentiel dans le circuit alternatif du Kermiskoersen Driedaagse, la question est de savoir si Luyten s'en souciait.

presse belge s'est donc montrée pessimiste sur les chances belges, trop de leaders et d'egos pour être bons.

Comme d'habitude, Rik Van Looy a fait une course très offensive et après avoir rattrapé le Néerlandais Piet de Jongh dans le dernier tour avec Marcel Janssens et l'avoir dépassé, la victoire a semblé lui sourire. Cependant, il a reçu peu d'aide de son compagnon, compagnon de marque de l'autre Rik[60]. Les autres favoris ne sont pas restés les bras croisés non plus et, sous l'impulsion de Baldini en particulier, les échappés ont été rattrapés. Fred De Bruyne a essayé de saisir sa chance, mais a été immédiatement contré par Bobet et nous avons donc eu un groupe de tête de six qui allaient sprinter pour la victoire. Rik Van Steenbergen s'est imposé, devant Bobet, Darrigade, Van Looy, De Bruyne et Anquetil. Vandaele et Derycke ont terminé 7e et 8e à quelques secondes.

Avec cela, la saison était presque terminée, seuls Paris-Tours, le Giro di Lombardia, les grands contre-la-montre et en Espagne la Volta étaient encore au programme en tant que courses importantes.

Mais d'abord, ce fut le tour des critériums et des soi-disant 'revanches' du championnat du monde. Dans la période qui a suivi la lutte pour le titre jusqu'à la fin du mois de septembre, Van Looy a remporté cinq critériums en Belgique, contre deux pour Van Steenbergen. De plus, il y avait aussi deux courses de défi intéressantes, FAEMA contre Elvé-Peugeot. La première a eu lieu à Herentals le 5 septembre. À domicile, Van Looy a remporté la course aux points et le critérium, mais Peugeot a remporté la poursuite par équipes et le classement final, avec 4 points, contre 5 pour la FAEMA. La revanche a eu lieu à Meulebeke. Cette fois-ci, Van Steenbergen remporte le critérium, Vannitsen la course aux points et Peugeot de nouveau la poursuite par équipes. Le score final était de nouveau en faveur de Peugeot, cette fois-ci avec 35 points contre 31 pour FAEMA. En outre, Van Steenbergen a remporté trois autres critériums en France, dont le célèbre Critérium des As.

Et puis il était temps de reprendre le travail sérieux. Lors de la tourne des critériums, la Volta a Catalunya avait déjà eu lieu. FAEMA avait pris le départ avec une équipe solide et avait obtenu un bon résultat : sept des dix étapes (Poblet, lors de sa dernière apparition importante pour FAEMA, deux étapes, Schroeders, Hoevenaers, Botella, Mostajo et Company une étape chacun) et une deuxième place au classement final avec Botella. Cependant, il n'y avait eu rien à faire contre Jesús Loroño et il a confirmé son statut de meilleur coureur espagnol de courses par étapes, après sa victoire sur la Vuelta et sa 5è place, en tant que meilleur Espagnol, au Tour de France.

À Paris-Tours, Van Looy, qui avait remporté la Coppa Bernocchi deux semaines plus tôt, a fait une course offensive comme d'habitude, mais n'a pas pu se détacher du peloton. Fred

[60] Il y a une certaine incertitude sur le rôle exact de Marcel Janssens. Alors que Van Looy ne laisse aucun doute sur le manque d'aide, Van Steenbergen accuse son compagnon de marque dans une interview dans Sport'67 (n° 10, du 19 au 25 mars 1967, p. 11-12) d'avoir retourné sa charrette et d'avoir tiré la carte Van Looy. Nous ne trouvons aucune confirmation de cela ailleurs et l'histoire que Rik I raconte sur la finale du championnat du monde (y compris qu'il a lui-même été le grand instigateur du regroupement avec les deux échappés) diffère également assez fortement de toutes les autres sources. Bien sûr, il est également possible que Janssens ait essayé de jouer le malin, ait laissé Van Looy faire le travail et espérait pouvoir s'emparer lui-même du maillot arc-en-ciel.

De Bruyne a remporté le sprint de groupe devant Bobet, Van Looy a terminé 6e. Louison Bobet était sûr de la victoire, jusqu'à ce qu'il soit dépassé par De Bruyne au dernier moment. Des soupçons ont été émis au sujet d'un relais non autorisé[61] avec Keteleer, mais n'ont pas pu être étayés et le résultat est resté inchangé.

Avec cela, la saison était en fait terminée pour FAEMA. Dans les grands contre-la-montre, ils n'avaient pas de rôle significatif. Rolf Graf a terminé deuxième du Trofeo Baracchi avec Alcide Vaucher et seul 6e du G.P. Martini à Genève, Charly Gaul 11e à Genève et 7e du G.P. de Lugano et enfin Miguel Bover 21e du G.P. des Nations.

Entre les deux, le Giro di Lombardia a été disputé, mais sans FAEMA. L'équipe, tout comme Ignis, Chlorodont, Asborno et BIF[62], était solidaire avec Carpano-Coppi pour protester contre la participation de l'équipe CORA de Rik Van Steenbergen. Le fait qu'un coureur puisse rouler pour plusieurs équipes au cours d'une même saison était courant et nécessaire pour remplir le champ des participants d'un Tour de Suisse, par exemple. Le Giro avait également bénéficié de coureurs 'invités'. Mais embaucher une équipe existante pour quelques courses, spécifiquement en Italie, était considéré trop. Et comme CORA était aussi un apéritif, Carpano en particulier pensait qu'il était inacceptable qu'eux ils paient leurs coureurs pendant une année entière et un concurrent direct seulement pour quelques courses. La protestation a eu un effet. Les doubles appartenances sont restées possibles dans une certaine mesure, les équipes de location ont cessé[63].

Ce fut une autre saison réussie pour FAEMA. La cerise sur le gâteau, avec la victoire dans un grand tour, manquait, mais quand même deux victoires classiques et quelques semi-classiques, tant en Italie qu'en Belgique. Avec 189 victoires, un record difficile à battre a également été établi, et les 32 victoires de Rik Van Looy, bien sûr à nouveau le roi des victoires, étaient également un record. Cette année, Desgrange-Colombo n'avait plus de classement par équipes, mais uniquement par pays. S'il y avait eu une telle classification, FAEMA aurait été deuxième.

[61] Dans les années cinquante et soixante, avec une certaine fréquence on se repoussait sur un équipier ou le leader était simplement, comme dans une américaine, lancé par un coéquipier. Des accusations dans ce sens arrivaient régulièrement, mais presque toujours sans résultat. En l'absence de VAR ou d'images télévisées de tous les coins et de tous les côtés, il était pratiquement impossible pour les juges d'arrivée, s'ils étaient déjà plus d'un, de voir de tels cas.

[62] Même si ces équipes ont fait preuve de solidarité, un certain nombre de coureurs ne l'ont pas fait. Oreste Magni était le seul de Chlorodont à prendre le départ et Poblet était même là avec cinq coéquipiers. En dehors de ces "briseurs de grève" et bien sûr de Cora-Elvé, seules huit équipes ont participé, Bianchi, Legnano, Atala, Lygie, Bottechia-Gripo, San Pellegrino, Torpado, Mercier-BP et Girardengo-ERG.

[63] En 1960, cependant, il y a eu un cas presque similaire. L'équipe française d'Helyett avait Leroux comme sponsor en France et en Belgique, mais Fynsec, qui était déjà co-sponsor du Giro de 1959, comme sponsor en Italie. Mais cela n'a duré qu'un an.

Le(s) homme(s) de la saison

Fred De Bruyne, à nouveau vainqueur de Desgrange-Colombo avec trois victoires classiques et de nombreux places d'honneur, était sans aucun doute l'homme de la saison. Même s'il est définitivement passé au travers comme un candidat vainqueur d'un Grand Tour[64], il a incontestablement été le meilleur dans les courses d'un jour.



Fred De Bruyne remporte son deuxième Desgrange-

De plus, la prise de pouvoir par la nouvelle génération s'est poursuivie, même si les plus de 30 ans ont continué à bien se défendre et ont fait mieux qu'en 1956. Van Steenbergen, avec son troisième titre mondial également l'un des hommes de la saison, a égalé Binda, Impanis a remporté la Flèche Wallonne et a terminé deuxième de Desgrange-Colombo, Fornara a remporté le Tour de Suisse, Gauthier Bordeaux-Paris, Loroño le Vuelta, et bien qu'il n'y ait pas eu de grande victoire pour Louison Bobet, il a obtenu l'accessit[65] au championnat du monde et au Giro. Mais après le retrait (ou la mort) de Kübler, Bartali, Magni et le regretté Ockers, il était clair que c'était désormais aussi fini pour Coppi, Koblet, Schotte et Petrucci, tandis que Van Steenbergen annonçait qu'il allait progressivement mettre fin à sa carrière sur route. Seul Bobet, en véritable champion, continua à mener une bataille perdue d'avance.



Rik Van Steenbergen devient champion du monde pour la troisième fois et égale Alfredo Binda

Cependant, la nouvelle génération, ou plutôt la génération intermédiaire, avec des noms comme De Bruyne, Derycke, Nencini, Poblet et Forestier, pour lesquels il était maintenant temps de récolter, ressentait déjà le souffle chaud d'une nouvelle génération de jeunes d'une vingtaine d'années. Jacques Anquetil a également été l'un des hommes de la saison avec ses victoires dans Paris-Nice, au Tour de France, au Grand

[64] Aussi étrange que cela puisse paraître rétrospectivement, et indépendamment de la façon dont Fred lui-même le rejetterait comme un non-sens des années plus tard, Fred De Bruyne avait été considéré par la presse (belge) en 1957 comme un candidat vainqueur du Tour de France. Ses coéquipiers y ont également cru, comme l'a confirmé Pino Cerami lors d'une interview à la télévision.

[65] Deuxième place.



Jacques Anquetil, déjà inaccessible contre les horloges, remporte également le Tour de France

Prix des Nations et au Grand Prix Martini , et a immédiatement eu un challenger en France en la personne de Roger Rivière, champion du monde de poursuite et nouveau détenteur du record de l'heure. En Belgique, il y avait Rik Van Looy, qui voulait devenir à la fois le successeur de cet autre Rik en tant que le meilleur et plus populaire coureur, et de De Bruyne en tant que meilleur coureur d'un jour. Mais il a immédiatement eu des rivaux, à la fois dans sa propre équipe en la personne de Leon Vandaele et d'autre part de son ancien coéquipier Willy Vannitsen et du prometteur Frans Schoubben. En Italie, il y avait un nouveau candidat Campionissimo, dans la personne du champion olympique Ercole Baldini, dans sa première année professionnelle, déjà vainqueur du Grand Prix de Lugano, du championnat italien et troisième du Giro. Des nouveaux candidats à la victoire au Tour ont également émergé. Sur le podium du Tour, en plus d'Anquetil, 23 ans, il y avait des challengers du même âge ou à peine plus âgés avec Marcel Janssens (25 ans) et Adolf Christian (23 ans). Et puis il y avait Charly Gaul, qui n'avait encore que 24 ans, et qui, malgré une saison, ratée en grande partie à cause des circonstances, ne pouvait certainement pas encore être écarté.

La relève de la garde était en marche et certainement inarrêtable, 1958 serait très intéressant de ce point de vue.

Le Belge FAEMA de la saison : Hendrik “Rik” Luyten
(° 11/07/1931 Beverlo - ⊥ 07/04/1969 Kwaadmechelen)

Rik Luyten est né le 11 juillet 1931 à Beverlo, d'une mère célibataire. Ce n'est pas exactement le début le plus prometteur et ce n'est qu'avec le mariage de la sœur de sa mère qu'un homme est entré dans sa vie. C'est de cet “oncle Frans” (Nuyts) qu'il a reçu son premier vélo de compétition. Même si son père naturel s'est plus tard remis avec la mère de Rik, il a continué à utiliser le nom de sa mère.

C'est en partie à cause de ces circonstances que sa carrière cycliste a démarré lentement. Après tout, sa première saison (1947) a été décevante : pas une seule victoire. Cependant, les choses se sont rapidement améliorées et en 1948 et 1949, il a remporté un total de 36 victoires dans la catégorie des débutants. En 1950, il confirme chez les amateurs avec 16 victoires, avant d'être ralenti par 21 mois de service militaire. En conséquence, il n'y a pas eu de résultats en 1951, mais après sa démobilisation, il a pu triompher encore deux fois en 1952.



En tant qu'homme rapide, également actif sur le vélodrome, ici avec Martin Vangeneugden sur le vélodrome ouvert de Zwartberg

En 1953, huit autres victoires ont été ajoutées. L'année suivante a été l'année de la grande percée. Luyten a remporté la première étape et le classement général du Ronde van Limburg et a remporté un total de 13 victoires grâce à son sprint rapide. En guise de récompense, il a été autorisé à se rendre aux championnats du monde de Solingen, où il a terminé dans le ventre du peloton (30e) sur un parcours difficile.

L'année 1955 commence également bien, avec une troisième place dans Bruxelles-Zepperen, suivie une semaine plus tard d'une victoire dans Tongres-Saint-Trond. Encore une semaine plus tard, le Tour de Belgique a commencé, où il a terminé troisième du classement final avec une deuxième place dans la 5e étape et une 4e place dans la 8e. Après une nouvelle victoire le 3 avril à Lummen, il est autorisé à sauter le passage habituel chez les indépendants et il devient cycliste professionnel le 8 avril. Rik avait presque 24 ans et n'avait pas de temps à perdre pour en faire encore quelque chose dans la catégorie la plus élevée.

Avec un palmarès plutôt maigre chez les amateurs, malgré cette victoire au Tour du Limbourg, il n'y avait pas vraiment d'intérêt pour le Limbourgeois et il devait être heureux de pouvoir rouler pour la Bristol[66]. Cependant, l'ajustement s'est déroulé étonnamment bien. En plus d'une victoire dans Cras Avernas-Remouchamps-Cras Avernas, Luyten a

[66] Sur la base de ce qui était courant à l'époque, nous soupçonnons que c'était juste pour un maillot et un cuissard.

remporté deux autres victoires et, en individuel, a terminé 23e de Liège-Bastogne-Liège, bien qu'à une distance considérable du vainqueur Stan Ockers.



Rik Luyten parmi ses partisans (Photo : Het Belang van Limburg)

Il a également commencé la saison avec Bristol en 1956. Ce fut une excellente saison pour le jeune Limbourgeois, avec des victoires dans Bruxelles-Couvin, Anvers-Genk, le championnat du Limbourg à Tessenderlo et dans cinq courses de moindre importance. Il a également été autorisé à participer au Ronde van Nederland, dans l'équipe belge A, qui était en grande partie composée de coureurs de la FAEMA. Après une 12e place dans la première étape, c'était déjà terminé le lendemain. Il était également prévu pour Paris-Bruxelles en tant que coureur invité chez Plume Sport, mais nous ne l'avons pas trouvé dans les résultats. Nous ne pouvons donc pas confirmer s'il a réellement participé.



Rik Luyten, précieux domestique chez FAEMA

Luyten a réussi en plus quelques belles places d'honneur, deuxième du Scheldeprijs, de Bruxelles-Ingooigem et du Drielandentrofee, avec une deuxième place dans les deux étapes. Après encore une 13e place au championnat national, il est sélectionné pour le championnat du monde, où il est éliminé sur chute. Cependant, Rik s'est fait remarquer et il a donc été autorisé à terminer la saison en cours avec la branche belge de la FAEMA. Dans Paris-Tours, il termine 52e.



En action pour FAEMA

En 1957, il reste à la FAEMA et fait partie de l'équipe classique au service de Rik Van Looy. Il a lui-même terminé 17e de Gent-Wevelgem, 21e au Ronde van Vlaanderen, 31e dans l'Omloop Het Volk et 42e dans

Sassari-Cagliari. Cette fois-ci en tant que membre d'une équipe complète FAEMA déguisée en Belgique A, il a de nouveau été autorisé à se rendre au Ronde van Nederland, où il a terminé 4e du classement final (deuxième de la 8e étape, 5e de la 6e étape et 8e de la première étape). Il a remporté un total de onze victoires ainsi que le classement final de la Driedaagse van de Kermiskoersen van Antwerpen (Trois Jours des Kermesses d'Anvers)[67].

Son contrat a été prolongé pour 1958, ce qui serait sa meilleure saison. Bien qu'il n'ait remporté que six victoires cette fois-ci et soit redevenu champion du Limbourg, en plus de son rôle de domestique dans les classiques, il a également eu l'opportunité de goûter aux courses par étapes. FAEMA a été autorisé à défendre les couleurs belges dans la Vuelta et ce fut un succès. Van Looy a remporté cinq étapes et semblait être en route pour la victoire finale lorsqu'il a dû abandonner dans la 12e étape en raison d'une blessure au genou. Luyten, qui avait déjà terminé dans le top cinq à cinq reprises, a d'abord terminé dans le top dix lors des 13e et 14e étapes avant de remporter les deux dernières étapes. Il termine deuxième au classement par points et 9e au classement final (Hilaire Couvreur termine 4e comme meilleur FAEMA). La Belgique, et donc la FAEMA, a également remporté le classement par équipes et donc un total de huit étapes (Gilbert Desmet avait déjà remporté une étape auparavant).



Sélectionné pour le Tour de France

Sur la base de ces performances, Rik Luyten a été sélectionné pour le Tour de France, qu'il a terminé à la 52e place. Son meilleur résultat est une troisième place lors de la 9e étape, au sprint d'un groupe de tête de sept hommes battu par André Darrigade et Vito Favero. La Belgique a également remporté le classement par équipe, tandis que son coéquipier de la FAEMA, Gaul, a gagné le classement général. Sa première participation au Tour n'a certainement pas été un échec, même s'il n'a pas pu remporter la victoire d'étape espérée. Pourtant, sa participation était une erreur. Après une Vuelta difficile, avec de la chaleur et des routes mauvaises, il avait commencé le Tour fatigué et s'était un peu forcé. Après cela, il n'atteindra plus jamais le même niveau.

En tant que domestique de Rik Van Looy, il a terminé 4e de Gent-Wevelgem et 51e au Ronde van Vlaanderen en 1958. Grâce à la Vuelta, qui en faisait partie pour la première fois, il a terminé 71e de la dernière édition de Desgrange-Colombo. Avant la fin de la saison, il a commis une autre erreur en passant dans l'équipe Ghigi de son camarade de province Willy

[67] Cette organisation, disputée en même temps que la "vraie" Driedaagse van Antwerpen, se composait du critérium d'Anvers (remporté par Luyten le 11 août), et des kermesses de Wilrijk (remportée le 12 septembre par Émile Severeyns) et de Beveren-Waas (remportée le 13 août par Alibert Delorge). Étant donné que le classement final était basé sur un classement par points et non sur le temps, nous ne considérons pas cela comme une victoire séparée, seules les trois courses distinctes sont prises en compte.

Vannitsen[68], une décision que Van Looy ne lui pardonnera jamais[69]. Au total, il a eu sept victoires cette saison.

L'année 1959 a également commencé sur une fausse note. Luyten a été autorisé à rejoindre Ghigi lors d'un camp d'entraînement en Italie[70], mais il n'a rapidement plus aimé cela et est retourné en Belgique. Les conséquences n'étaient pas sans importance : Rik pouvait oublier son inscription à Milano-Sanremo et ne roulerait que sur un programme (principalement) belge et ne serait pas convoqué pour les courses italiennes. Il n'a donc pas eu la chance de goûter au troisième Grand Tour, le Giro d'Italia.


GHIGI
GHIGI
GHIGI

Il a remporté huit courses cette année-là, mais cela s'est limité au circuit régional. Une 9e place dans le Scheldeprijs a été son meilleur résultat, dans les plus grandes courses il n'a pas vraiment pu se montrer : 35e au Ronde van Vlaanderen, 59e dans Paris-Bruxelles et 62e dans l'Omloop Het Volk. Il n'est donc pas surprenant que, lorsque Willy Vannitsen est passé à Carpano à la fin de la saison avec Martin Vangeneugden et Yvo Molenaers, il n'y ait pas eu de place pour l'autre Limbourgeois chez les noirs et blancs de Turin.



En 1960-61 à Wiel's-flandria

En 1960, Rik Luyten finit par trouver refuge dans la nouvelle équipe Wiel's-flandria de Briek Schotte. Il avait de grandes ambitions pour la nouvelle saison et était convaincu que les conséquences négatives des efforts successifs sur la Vuelta a España et le Tour de France en 1958 étaient derrière lui et était prêt à aspirer à une nouvelle sélection pour le Tour. Il espérait aussi, à l'instar de Jos Hoevenaers, décrocher un contrat pour les courses italiennes avec Ghigi, son employeur précédent. Cependant, rien n'est arrivé.


Une victoire pour la flandria-Wiel's, probablement à Chaam en 1961

Malgré ses attentes élevées, la saison a été décevante : seulement quatre victoires et peu de résultats de haut niveau. Il s'est encore montré le mieux dans Harelbeke-Antwerpen-Harelbeke[71] (7e) et dans le Driezustersteden (9e). Dans Paris-Bruxelles, il termine 34e, au Tour de Belgique 35e et au Ronde van Vlaanderen, il abandonne. Entre-temps, il avait terminé 17e du Tour de l'Oise en France.

Luyten n'avait pas encore 30 ans, mais ses meilleures années semblaient être derrière lui. Néanmoins, il revient sur le devant de la scène en 1961. Il s'impose à pas moins de neuf reprises, dont des victoires d'étapes dans le Tour de l'Oise (6e au classement final) et le Tour de Picardie[72]. De plus, il est devenu 5e au classement général

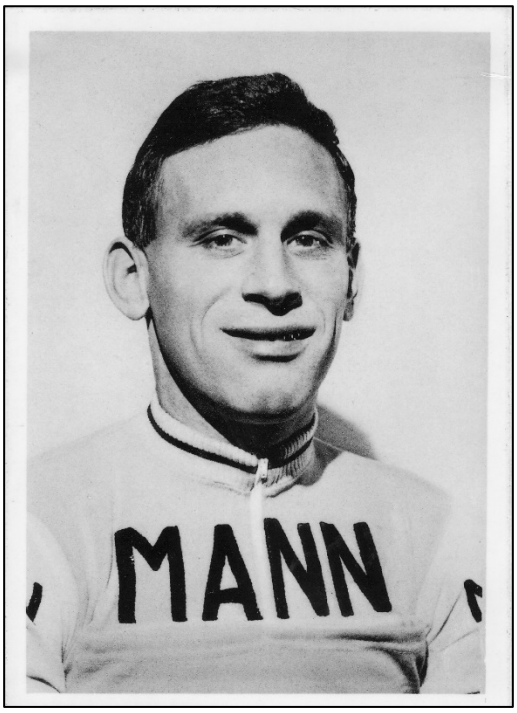
[71] L'actuel E3-prijs.

[72] Il y a beaucoup de malentendus sur ces courses, et la victoire de Luyten en 1961 dans la première étape des deux courses augmente évidemment cette confusion, de nombreux sites ne lui attribuent à tort qu'une seule victoire. À cette époque, cependant, il s'agissait de deux courses distinctes. Il y a d'abord eu le Tour de l'Oise. Celui-ci a été organisée à partir de 1936 et a eu lieu en mai (en 1961, les 27 et 28 mai). En 1976 et 1977, le nom est temporairement "Tour de l'Oise et de la Somme", en 2000 pour une fois "Tour de l'Oise et de la Picardie" et à partir de 2001 "Tour de Picardie", source de toute confusion. Car il y avait aussi un autre Tour de Picardie, qui à son tour était le successeur du Grand Prix du Courrier Picard, organisé de 1946 à 1952. Ce Tour de Picardie a été organisé de 1953 à 1965, jusqu'en 1959 en avril ou mai, puis en septembre (en 1961 les 23 et 24 septembre). Mémoire du Cyclisme a les informations correctes sur ces courses (tout comme les éditions Vélo de la période en question bien sûr), le Wielersite a des informations très incomplètes et en partie incorrectes sur le Tour de

d'Anvers-Wevelgem[73], 8e au championnat national et 9e dans Gent-Wevelgem. Cependant, il est devenu de plus en plus clair que Luyten était particulièrement adapté au travail régional et surtout aux courses jusqu'à 200 km. Sa 104e place à Paris-Tours est significative à cet égard.

1962 est l'année où le Tour de France sera de nouveau disputé avec des équipes de marque et, par conséquent, le paysage des équipes a été redessiné. FAEMA a fusionné avec flandria et Luyten n'a pas été l'un des domestiques autorisés à accompagner flandria dans la nouvelle équipe. Son départ de la FAEMA trois ans plus tôt, ainsi que ses contre-performances au cours des trois dernières saisons, auront certainement eu quelque chose à y voir.

L'équipe Mann de Frans Cools était la nouvelle destination. Rik Luyten a montré cette saison-là qu'il avait peut-être été radié trop tôt. Cette fois, il remporte huit courses, dont une étape du Tour de Belgique. Il s'est surtout montré dans ce tout national. Sa victoire dans la deuxième étape a fait sensation : après une étape de 235 km de Namur à Zwevegem, il a devancé Michel Van Aerde, Rik Van Looy, Laurent Christiaens, Jos Wouters et Tuur Decabooter dans l'ordre du sprint. Peu de gens pouvaient se vanter à cette époque d'avoir battu Rik Van Looy dans un sprint pour la victoire. Le lendemain, il était encore en lice pour la victoire, mais a dû s'incliner face à Rik et Willy Vannitsen. Il a cependant bien gardé Lode Troonbeeckx, Jos Wouters, Noël Foré, Frans Schoubben et Tuur Decabooter derrière lui. Au classement final, il a terminé 43e.



Encore quelques bonnes saisons avec Mann

Il a également réussi à se faire remarquer dans la Deutschland Rundfahrt : 21e au classement final, mais une deuxième place (7e étape), une 5e (6e étape) et une 6e place (première étape) dans les étapes. Dans les grandes courses, cependant, c'était moins, comme les années précédentes : 24e dans Gent-Wevelgem, 34e dans Paris-Tours, 60e dans Paris-Bruxelles et un nouvel abandon au Ronde van Vlaanderen. Il est également devenu champion du Limbourg pour la troisième fois.

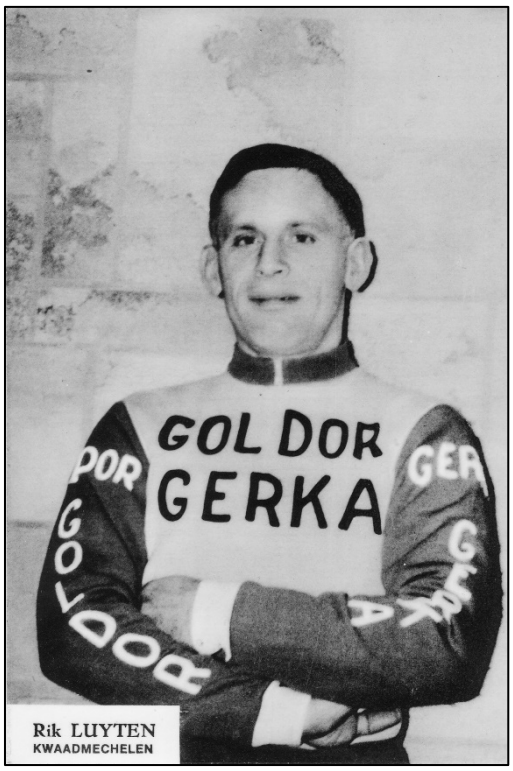
Malheureusement, il s'est avéré qu'il ne s'agissait que d'une (dernière) flambée. En 1963, il y avait encore six victoires et beaucoup de places d'honneur, mais à part Ciney-Waregem et Cras-Avernas, toutes dans le circuit régional. Seule une 8e place au championnat de Belgique ainsi que

Picardie "original". Wikipédia a également un problème avec le Tour de Picardie "original", bien que la version anglaise donne deux liens séparés vers Mémoire du Cyclisme.

[73] Gent-Wevelgem était à la recherche de sa propre identité depuis un certain temps. Par exemple, pendant quelques années, il y a eu une fusion avec l'Omloop Het Volk, et nous avons eu un Gent-Wevelgem et un Wevelgem-Gent. Lorsque l'Omloop a suivi son propre chemin, la course Anvers-Gand a été mise en place pour obtenir un Antwerpen-Wevelgem. À partir de 1962, Gent-Wevelgem suivra également sa propre voie et deviendra une course juste en dessous des classiques absolues.

dans Harelbeke-Anvers-Harelbeke et une 9e place lors de la première étape du Tour de Belgique se sont un peu démarquées. Mais ces places d'honneur étaient également significatives. 8e au championnat national, ça sonne bien, mais c'était 8e au sprint d'un groupe de tête de douze, ce qui n'est pas si génial pour quelqu'un qui a la réputation d'être un sprinteur rapide. Et la première étape du Tour de Belgique était aussi un sprint massif et il n'y avait pas que des sprinteurs de haut niveau devant lui. L'abandon au Ronde van Vlaanderen était également révélateur.

Dès lors, le déclin avait commencé. En 1964, il n'y a eu que trois victoires et même pas de participations aux classiques. En 1965, il y a deux autres victoires, mais les classiques restent décevantes : une 55e place dans Paris-Bruxelles et un abandon au Ronde van Vlaanderen. En 1966, Grundig devient co-sponsor et l'équipe est renforcée par un certain nombre de coureurs flandria sous la tutelle de Briek Schotte. Rik a remporté sa dernière victoire à Oirschot et a terminé 13e de l'Amstel Gold Race et 72e de Paris-Tours.





Brièvement chez Goldor-Gerka, la saison de trop

Luyten n'a pas obtenu de nouveau contrat pour 1967, mais a été repêché par Florent Vanvaerenbergh pour Goldor-Gerka, bien qu'avec une construction spéciale. Rik combinerait le vélo avec un emploi de marchand de bière[74]. Cependant, c'était

[74] Le but de sponsoriser une équipe cycliste était bien sûr d'augmenter la part de marché de la brasserie Breda (le brasseur de la bière Goldor). En plus de la reconnaissance de nom grâce aux performances et à la présence de l'équipe, ils visaient également la vente directe aux supporters, amis, connaissances et membres de la famille des coureurs recrutés. Une partie de leur propre personnel a été utilisée pour cela, mais on comptait également sur les coureurs eux-mêmes. Les moins connus ou ceux qui ont moins performé (et qui étaient déjà heureux de signer avec une équipe) ont reçu contractuellement une partie (à déterminer par le directeur sportif) de leur salaire et/ou de leur indemnité de frais en nature. Ils pouvaient alors la revendre eux-mêmes ou confier cette vente à un marchand de bière ami. Quelque part, il y avait là-dedans aussi une possibilité de reconversion, pour

définitivement l'année de trop, surtout en tant que sorte de semi-professionnel. Il a commencé avec à peine de l'entrainement dans les jambes dans le Ronde van Limburg et a tout de même réussi à faire 170 km des 205 km. Luyten a encore tenté sa chance dans une douzaine d'autres courses, mais n'a obtenu aucun résultat et s'est arrêté après le 1 Mei Prijs à Hoboken.

La combinaison avec son emploi de marchand de bière s'est avérée tout simplement impossible et il a résolument opté pour la dernière, peut-être une nouvelle et dernière erreur. Le limbourgeois, plutôt timide, devait maintenant constamment se retrouver parmi les gens et ne pouvait pas gérer le stress. À peine deux ans plus tard, il meurt d'une crise cardiaque.

Comment pouvons-nous évaluer Rik Luyten ? Juste un coureur de kermesses ? Non, c'est lui faire une injustice. Quiconque pouvant forcer une sélection pour le championnat du monde et pour le Tour de France à cette époque et faisant partie de la Garde Rouge de Rik Van Looy pendant deux ans avait des capacité indéniables. Surtout en 1958, et surtout dans la Vuelta, il l'a prouvé. De plus, un total de 148 victoires réparties sur toutes les catégories, dont 69[75] dans la catégorie professionnelle, est loin d'être mauvais, même à une époque où il y a beaucoup plus de courses qu'aujourd'hui.

Quelqu'un qui, par manque de courage, a raté une carrière au sommet, comme l'a affirmé son ami d'enfance Denis Vertessen (“ Si Rik avait osé, il aurait remporté au moins cinq classiques”).[76] Non, c'est un discours de partisan. Pour nous, juste un bon coureur d'une période où la Belgique avait beaucoup de bons coureurs, et qui a tiré moins de sa carrière que ce qui aurait été possible en raison de quelques erreurs de jugement, sans avoir eu les capacités pour rejoindre le vrai sommet.

devenir plus tard marchand de bière grâce à ces premières ventes. Rik Luyten est donc allé plus loin et a entamé cette reconversion dès sa première année avec Goldor, sa dernière saison (partielle) en tant que coureur. On soupçonne donc qu'en plus de l'équipement habituel (cuissard, maillot, vélo sans selle en prêt), son paiement aura été largement, voire entièrement, en produits livrés par Breda.

[75] Lors des adieux de Rik Luyten, Het Belang van Limburg parle de 150 victoires, dont 71 parmi les cyclistes professionnels (article “Rik Luyten legt er de riem af na 20 jaar aktiviteit”, page 13 du 21/06/1967). Cependant, cela inclut la Kermisdriedaagse van Antwerpen en 1957 (l'article en question fait référence à tort à une victoire à Wilrijk, comparée à la liste des victoires qu'ils ont publiée en 1957, ils ont dû avoir considéré ce classement final) et une épreuve secondaire (vitesse) d'un critérium à Beernem en 1958, que nous ne comptons pas comme des victoires. Tout comme nous, le Belang ne compte pas les victoires dans les championnats provinciaux interclubs (contre-la-montre par équipes par club cycliste) comme des victoires. La victoire à Compiègne qu'indique Het Belang en 1961 est la première étape du Tour de l'Oise.

[76] Citation de “In het spoor van Rik III”, par Marc Bertrands, publié par Heemkunde-Beverlo, 2010, page 22

Le FAEMA-Espagnol de la saison : Bernardo Ruíz Navarette
(° 08/01/1925 Orihuela)

Bernardo Ruíz était sans aucun doute l'un des meilleurs coureurs espagnols des années quarante et cinquante. Malheureusement pour lui, il est né dix ou au moins cinq ans trop tôt (le 8 janvier 1925) pour bénéficier réellement d'un sponsoring extra-sportif et de salaires acceptables.

Ruíz s'est montré pour la première fois chez les amateurs en 1944 avec une victoire dans la Vuelta a Valencia. Il a du coup été invité à devenir indépendant et à se présenter au même tour dans la catégorie “open”. Bernardo a terminé honorablement 16e chez les professionnels, mais en tant que troisième indépendant. La saison suivante, toujours indépendant, il est autorisé à participer à la dernière minute à la Vuelta a España. Il s'est bien défendu chez les pros et a terminé 22e.

Bien rodé, il réitère sa victoire dans la Vuelta a Valencia pour les amateurs et les indépendants et reçoit ainsi une invitation à la Volta a Catalunya[77]. Pour décrire la situation à l'époque, l'organisation n'offrait ni frais de voyage ni prime de départ, de sorte que les supporters de son village ont dû aider à couvrir les frais. Ruíz a surpris tout le monde et a remporté la Volta de manière écrasante.

La saison suivante, il doit faire son service militaire. Cela ne l'a pas empêché d'échanger son titre de champion national en indépendant contre le titre dans la catégorie professionnelle, tandis que dans la Vuelta, il a continué à progresser jusqu'à une 13e place. Il a également remporté le très réputé Trofeo Jaumandreu. Dans la Volta, il a confirmé, avec une victoire d'étape et une 5e place au classement final.

Malgré son service militaire, Bernardo a continué à progresser régulièrement, remportant la Vuelta a Burgos et le Trofeo Fallas Valenciana en 1947. Dans le Trofeo Jaumandreu, il a dû se contenter de la deuxième place cette fois-ci, et ce fut aussi son destin dans le championnat national, détrôné par Bernardo Capo.

En 1948, son objectif principal est la Vuelta. Il a d'abord récupéré son titre national, avant de disputer en guise de préparation finale le Tour de Romandie, en tant que membre d'une équipe espagnole déléguée par les vélos Paloma. Avec une 11e place au classement final, il a prouvé qu'il était prêt à viser la victoire finale dans le tour national.

Dans un premier temps, cependant, il devait se montrer le meilleur au sein de sa propre équipe par rapport à des coureurs de renom tels qu'Emilio Rodríguez et José Serra, avant de rivaliser avec d'anciens vainqueurs tels que Julian Berrendero (entre-temps quand même âgé de 36 ans et dans son avant-dernière saison) et Dalmacio Langarica, le vainqueur deux ans plus tôt.

Cette Vuelta a eu un déroulement très spectaculaire, en raison des bonifications et de la malchance, notamment de Langarica. Les organisateurs avaient en tout cas prévu un début de course bien bizarre. Le premier jour, il y avait deux demi-étapes. La première moitié de

[77] Entre-temps, il était également devenu champion national chez les indépendants.

l'étape était une sorte de prologue, disputé contre la montre par équipes de cinq. Par la suite, Ruíz et Berrendero ont tous deux reçu le maillot blanc de leader[78]. Bientôt, la course se transforme en duel entre Bernardo Ruíz et le Basque Dalmacio Langarica. Julian Berrendero a été l'une des grandes victimes de ce duel et a été rapidement relégué à 20 et était donc éliminé pour la victoire finale[79].

Au début, Langarica semblait prendre le dessus dans ce jouxte. Principalement en raison des bonifications,[80] il avait une avance de près de trois minutes sur Ruíz après la 11e étape. La décision tombera, comme c'est souvent le cas, dans le Pays Basque et ici le coureur local n'est pas servi par le destin. Après avoir été le premier à passer l'Urkiola lors de la 12e étape de San Sebastian-Bilbao et avoir ainsi porté son avance sur Ruíz à 3'42", il a subi une crevaison dans la montée du Barazar. Langarica ne pourra pas revenir sur Ruíz, qui fait l'écart avec l'aide de son coéquipier Emilio Rodríguez. À l'arrivée, il a près de quatre minutes de retard et en partie suite au jeu des bonifications, il est désormais deuxième du classement général à deux minutes.



Honoré après la Vuelta, vainqueur du classement général, roi de la montagne et vainqueur de la dernière étape, ici juste derrière Langarica, le grand animateur, deuxième de la dernière étape et du classement de la montagne, 4ème du classement final

[78] Cette première moitié d'étape a été disputée par &équipes de marque de cinq coureurs, avec un classement individuel basé sur le temps réel. Julian Berrendero, Bernardo Ruíz, Joaquin Olmos, Ricardo Ferrandiz et José Perez se voyaient attribuer le même temps de 20'46", mais seuls Berrendero et Ruíz se voyaient attribuer la première place, les trois autres étaient troisièmes ex-aequo (Mémoire du Cyclisme place à tort les cinq à la première place). Étant donné que les équipes de Berrendero (Casa Galindo) et Ruíz (U.D. Sans) ont réussi le même temps, nous supposons que Ruíz et Berrendero ont franchi la ligne d'arrivée en premier de leur équipe et ont donc été déclarés vainqueurs. Les trois autres sont en effet des coéquipiers de Ruíz (Perez et Ferrandis) ou de Berrendero (Olmos), leurs autres coéquipiers ayant perdu une seconde supplémentaire ou même plus.

[79] Berrendero quittera la course à la 18e étape, lorsqu'il apprendra la mort de son père. Du coup son seul abandon en 7 Vueltas.

[80] Tant à l'arrivée que dans les montées, des bonus allant jusqu'à une minute pouvaient être gagnés.

Cependant, l'agonie de Langarica n'est pas encore terminée. Le lendemain, dans l'étape Bilbao-Santander, le Basque subit une nouvelle crevaison et finit par perdre près de huit minutes sur son rival. Au classement, il est désormais troisième à 10 minutes, la Vuelta est terminée. Langarica n'abandonne pas et continue à attaquer, espérant renverser la situation. Cependant, le destin ne l'oublie pas non plus, et en raison d'une chute, il perd encore dix minutes dans la 17e étape et également la troisième place au classement final. Bernardo Ruíz remporte cette Vuelta, devant son coéquipier Emilio Rodríguez et Bernardo Capo, Langarica termine ainsi 4ème. Ruíz remporte également le prix de la montagne, devant Langarica.

Fort de ces résultats, il gagne également en visibilité à l'étranger et donc en mécénat étranger : aussi bien en France, avec Peugeot, Splendid et La Perle, qu'en Italie avec Fiorelli[81] et Torpado.

En 1949, Ruíz ne pouvait pas vraiment confirmer sa saison précédente. Son principal résultat a été la victoire finale dans la Vuelta a Asturias. Beaucoup était expliqué par le Tour de France. Pour la première fois depuis le début de la Seconde Guerre mondiale, une équipe espagnole a été invitée, l'arrivée de l'étape prévue à San Sebastian (pour la première fois une arrivée en Espagne) a dû y être pour quelque chose. Pour le cyclisme espagnol, c'était l'occasion de sortir de son isolement et, peut-être un peu imprudemment, la fédération de cyclisme espagnole a accepté l'invitation.



Bernardo Ruíz à La Perle

En préparation, huit coureurs espagnols ont participé au Critérium du Dauphiné Libéré. Les résultats obtenus là-bas auraient dû être un avertissement que la participation au Tour était trop ambitieuse pour le moment. Seul Berrendero, le seul à avoir une réelle expérience internationale, mais danse sa dernière saison (18e à 40'52"), Langarica (37e à 1h40'18") et Ruíz (49e à 2h33'42") sont allés au bout. Curieusement, José Serra a remporté le classement de meilleur grimpeur, sans apparaître dans le classement général.

Le Tour a donc été un véritable fiasco. Les Espagnols n'avaient pas l'habitude de rouler dans un peloton aussi important et étaient à la queue du peloton dès le départ. Bernardo Capo est arrivé hors des délais le premier jour, tandis que Dalmacio Langarica, Emilio Rodríguez, Julian Berrendero et Bernardo Ruíz ont

[81] Pour cette équipe, il a également participé à ses premières (semi-)classiques internationales, 14e dans Sassari-Cagliari et 104e dans Milan-Sanremo en 1949.

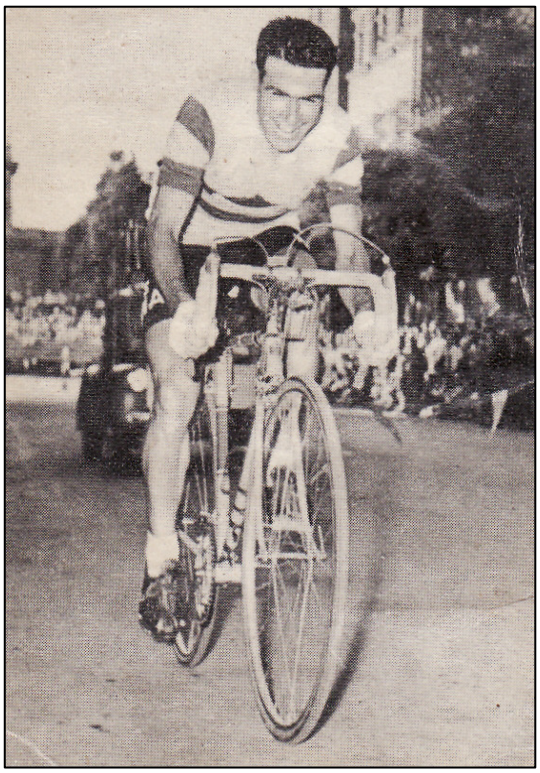
abandonné lors de la célèbre 5e étape vers Saint-Malo, qui a failli être fatale à Fausto Coppi. Seul José Serra a franchi la ligne d'arrivée, mais il à également arrêté le Tour e lendemain. Résultat, à l'arrivée de la 9e étape à Saint-Sébastien, il n'y avait déjà plus un seul Espagnol dans la course. Néanmoins, ils reçurent une nouvelle invitation pour 1950, qui fut sagement refusée.



Un rafraîchissement dans le Tour de France

En 1950, Ruíz a participé à un programme principalement national, sans vraiment remporter de grandes victoires. Il a remporté la Vuelta a Mallorca et la Vuelta a los Puertos, a terminé deuxième du championnat national et du championnat national de montagne, 4e de la Vuelta (la dernière édition pour plusieurs années) et 5e de la Volta. Cependant, il a surtout été préoccupé par le Tour de France, où il veut se venger en 1951 de son échec personnel et de l'humiliation nationale de 1949.

C'est pourquoi il participe à un programme international en 1951, avec des participations à Paris-Nice (hors temps lors de la deuxième étape), au Tour de Romandie (victoire lors de la troisième étape, 27e au classement final) et au Tour de Suisse (22e au classement final). Bien préparé, le Tour a été un succès retentissant. Bernardo a remporté deux étapes, s'est même classé troisième du classement général à mi-parcours et a terminé le Tour à la 9e place du classement général et troisième (ex-aequo avec Fausto Coppi et Hugo Koblet) au classement du meilleur grimpeur. Dans son propre pays, il était bon pour un nouveau titre national cette année-là et des victoires dans la Vuelta a Castilla, dans la Vuelta a los Puertos et dans Barcelone-Pampeluna.



Retour sur le Tour de France

Bien sûr, un Tour aussi réussi avait un goût de plus et c'était donc à nouveau son objectif principal en 1952. Cette fois-ci, la préparation s'est déroulée par le Giro d'Italia, en tant que leader d'une équipe espagnole équipée par Torpado[82]. Les Espagnols n'ont pas joué un rôle

[82] Une première participation espagnole depuis Vicente Trueba en 1934.

significatif, à la fin Ruíz était le mieux classé à la 35e place. Bernardo, cependant, était prêt pour le Tour.



Pour l'équipe occasionnelle Canals & Nubiola dans la Volta 1952 (Photo : Carlos Vigen)

Parce que Ruíz n'était plus un inconnu, il n'y avait plus de laissez-passer pour partir à l'aventure et chercher une victoire d'étape. En conséquence, il s'est rapidement concentré sur le classement général et a rejoint la lutte pour la deuxième place[83]. Cependant, c'était trop ambitieux, surtout avec un Stan Ockers super motivé, qui entendait déjà la caisse enregistreuse sonner. Bernardo, cependant, a terminé troisième, et en tant que tel, a été le premier Espagnol à monter sur le podium. Il avait également terminé deuxième, à la fois de la deuxième étape et de l'étape reine dans les Alpes, par le Croix de Fer (2085 m), le Galibier (2556 m) et le Montgenèvre (1860 m) avec arrivée à Sestrières (2033 m). Seul l'inaccessible Coppi l'a précédé là-bas, bien qu'avec une avance de sept minutes.

L'exploit de Bernardo Ruíz a eu un écho énorme en Espagne et il est immédiatement devenu un héros national. Il a été traîné d'une cérémonie à l'autre, au point même qu'il a dû déplacer son mariage prévu. Sa condition et donc ses performances en ont bien sûr souffert, il n'a terminé que 8e de la Volta a Catalunya.


Pour Fiorelli et l'Espagne dans le Giro en 1953

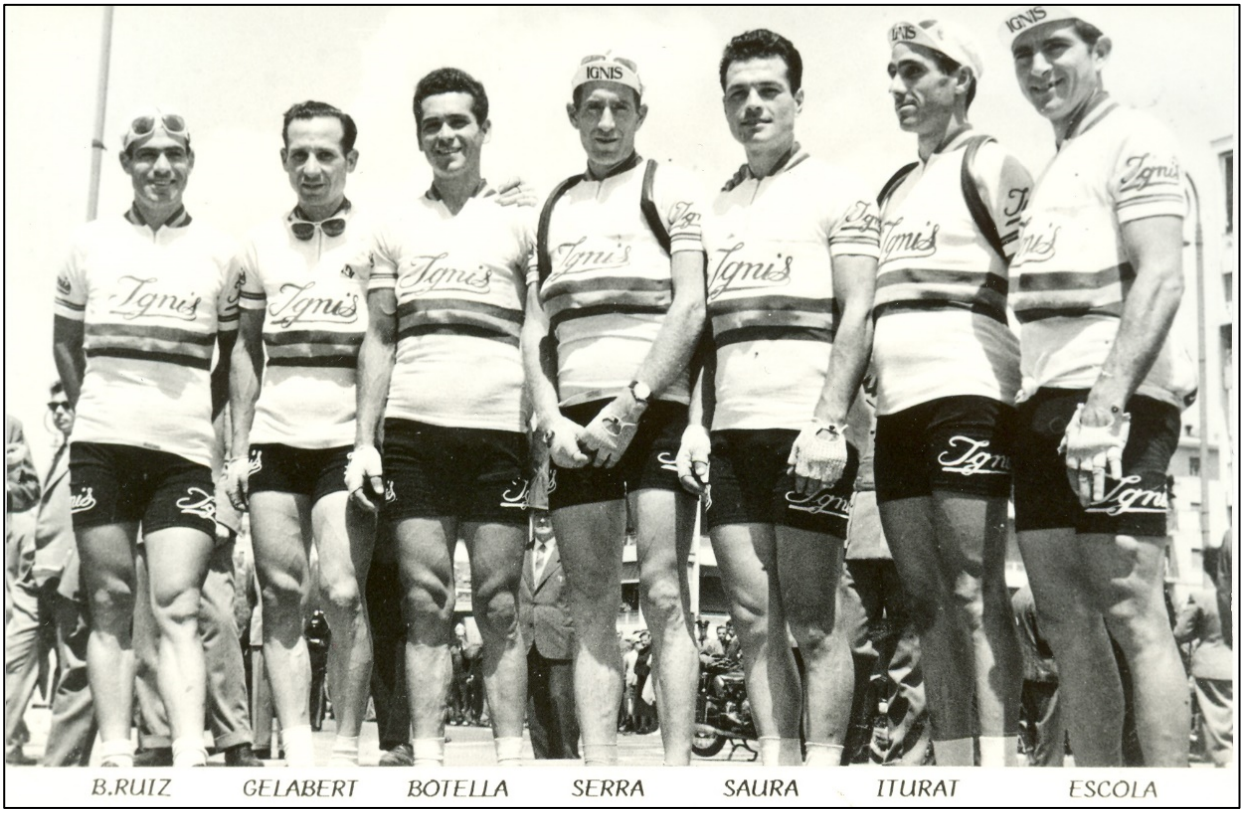
Même s'il n'avait que 28 ans et qu'il était donc normalement dans ses meilleures années, il n'a pas pu retrouver son niveau d'antan. 1953 a été une saison décevante, d'autant plus qu'il n'a même pas été sélectionné pour le Tour de France en raison d'un conflit avec le sélectionneur Mariano Canardo au sujet de déclarations qu'il avait faites à la presse[84]. L'Espagne a également eu un nouveau héros dans le Tour, Jesús Loroño a remporté le classement de la montagne. Ruíz a bien participé au Giro, où il a cette fois terminé 29e. L'équipe espagnole, qui comprenait également Loroño, était sponsorisée par Fiorelli cette année-là.

Dès lors, les moments forts se font rares, bien que Ruíz reste un habitué au départ du Giro et du Tour. En 1954, il termine 38e du Giro (toujours dans une équipe espagnole, cette fois sponsorisée par Ideor) et 18e, et premier Espagnol, du Tour (bien que la nouvelle star soit Bahamontes, qui succède à

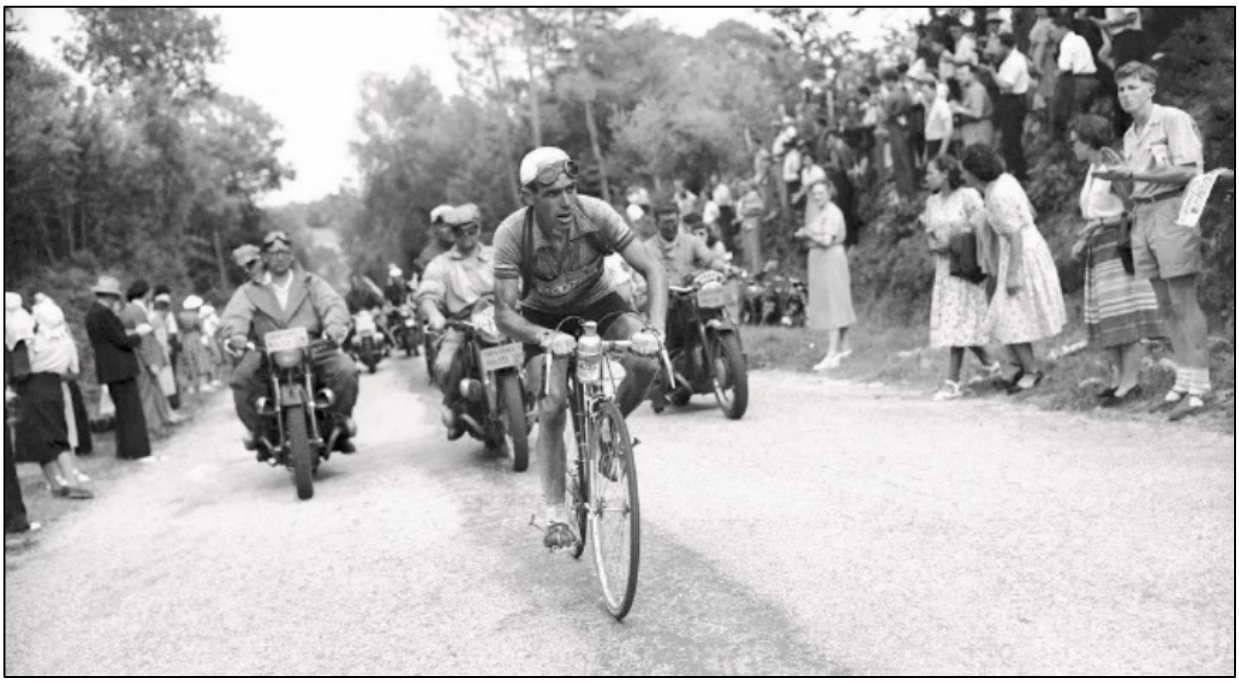
[83] En raison de l'énorme supériorité de Fausto Coppi, la direction du Tour a donné une prime supplémentaire à celui qui finirait deuxième, juste pour maintenir une certaine suspense.

[84] Cela signifiait que tout le podium de l'année précédente était manquant. Coppi visait le championnat du monde après sa victoire dans le Giro et Ockers, à la grande surprise des amateurs de cyclisme, n'a pas été sélectionné pour la Belgique, qui a envoyé une équipe fortement rajeunie.

Loroño en tant que roi de la montagne). Dans son propre pays, il a remporté la Vuelta a Asturias et a terminé deuxième du championnat national.



L'équipe espagnole au Giro 1955, avec de gauche à droite Bernardo Ruíz, Antonio Gelabert, Salvador Botella, José Serra, Gabriel Saura, Vicente Iturat et Juan Escolá



Seule à l'offensive lors du Tour 1955

En 1955, la Vuelta a été réorganisée après quelques années d'interruption. Ruíz a été sélectionné dans l'équipe espagnole A[85] et a participé aux trois Grands Tours cette année-là. Il a terminé 14e de la Vuelta, 28e du Giro et 22e du Tour de France. Lors du Giro, où Ignis équipait l'équipe espagnole, il a également remporté une étape, une autre première espagnole. Dans son propre pays, il a également terminé 9e de la Volta a Catalunya et 10e du championnat national.

En 1956 a eu lieu la grande percée du sponsoring extra-sportif. Lorsque FAEMA a mis en place une équipe espagnole avec les stars espagnoles les plus importantes, Ruíz n'y pouvait pas faire défaut. Et cette année-là, il participera de nouveau aux trois Grands Tours. Lors de la Vuelta, il est de nouveau appelé dans l'équipe espagnole, avec laquelle il remportera le classement par équipes. Il a lui-même terminé 31e. Pour le Giro, il a été "prêté" par la FAEMA avec Federico Bahamontes, Miguel Poblet, Salvador Botella, Jesús Galdeano et José Serra à Girardengo-ICEP, qui a équipé l'équipe espagnole du Giro (l'équipe a été complétée par Miguel Bover). Une très belle équipe, où il ne manquait que Jesús Loroño, et qui s'en est bien sortie aussi. Poblet a remporté quatre étapes et Bahamontes a longtemps semblé être en lice pour le classement général.



L'équipe espagnole pour le Giro 1956 (Photo : Lo Sport Illustrato)

Mais ensuite est venu la tristement célèbre étape vers Monte Bondone. Seuls José Serra (26e au classement final) et Ruíz lui-même (38e au classement final) ont persévéré. Bernardo était

[85] Les autres sélectionnés sont Federico Bahamontes, Salvador Botella, Jesús Loroño, Francisco Masip et Miguel Poblet.

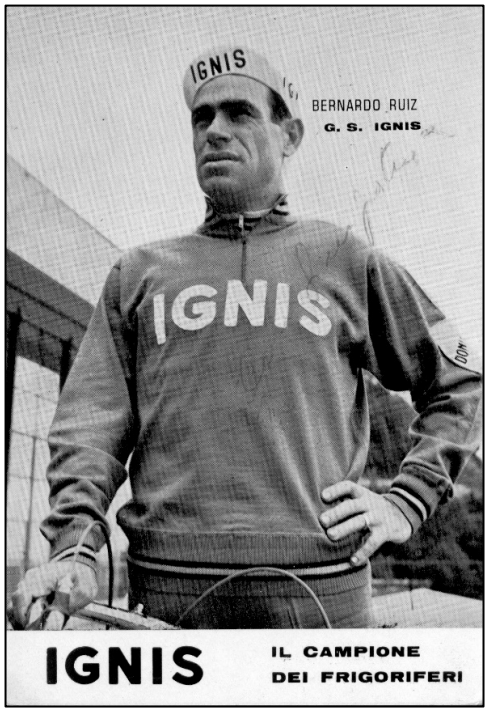
également présent sur le Tour, avec une 70e place au classement final. Dans son propre pays, il a terminé deuxième du championnat national.



Bernardo Ruiz dans le maillot de leader de la Vuelta a Levante 1957

En 1957, il participe et termine les trois Grands Tours pour la troisième année consécutive. Dans la Vuelta, il n'était cette fois que dans une équipe régionale, mais il allait jouer un rôle décisif. Après tout, c'est lui qui est passé à l'attaque lors de la 10e étape et a invité Loroño à le rejoindre.

Personne n'a aidé Bahamontes dans la poursuite, après tout, il avait peu d'amis et il ne pouvait pas non plus compter sur sa propre équipe nationale espagnole, pas moins de cinq d'entre eux étaient les coéquipiers de Ruíz à FAEMA et Loroño avait également des amis. Ainsi, les deux hommes sont arrivés avec une telle avance que la victoire finale ne pouvait être que pour l'un d'entre eux. Loroño a été le meilleur du contre-la-montre et a remporté la Vuelta, Ruíz a perdu sa deuxième place au profit de Bahamontes. Dans le Giro (où Ignis a sponsorisé toute une équipe FAEMA[86]), Bernardo a terminé 55e cette année-là et ensuite 24e du Tour. Dans son propre pays, il a également remporté la Vuelta a Levante et terminé 7e de la Volta.



Ruíz au Giro 1957 pour Ignis

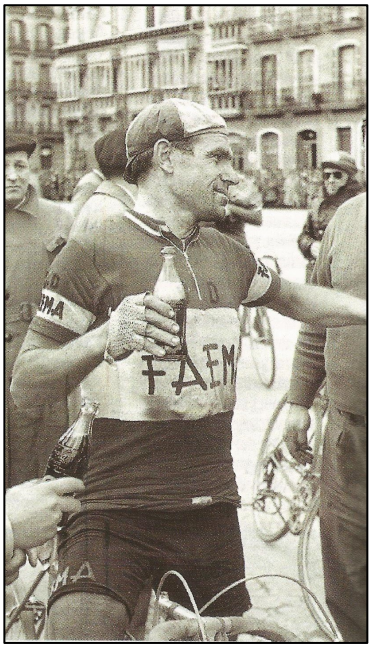
En 1958, toujours avec la FAEMA, il est de nouveau sélectionné dans l'équipe espagnole pour la Vuelta, où il terminera 26e. À partir de cette année-là, le Giro a été disputé avec des équipes de marque et à la FAEMA, il n'y avait pas de place pour lui cette fois-ci, l'équipe s'est construite autour de Gaul et de Bahamontes. Il est de nouveau sélectionné pour le Tour de France et termine 55e. Dans son propre pays, il a remporté la Vuelta al Sureste d'España et le championnat d'Espagne de montagne. Il a également commencé la Volta a Catalunya, mais elle se terminera mal. Il a fait une mauvaise chute et a dû abandonner. Cela a immédiatement signifié la fin de sa carrière.

La reconversion s'est déroulée sans encombre. Ruíz avait plusieurs offres parmi lesquelles choisir et a

[86] Seul Poblet avait un contrat avec Ignis pour les courses italiennes, mais il avait également un contrat avec FAEMA pour les courses espagnols.



Toujours un grimpeur redoutable ici dans le Tour



Depuis le début en 1956 chez FAEMA

finalement choisi de devenir directeur sportif de la filiale espagnole de FAEMA. Par la suite, il est devenu un représentant de Vespa dans sa région, où toutes les amitiés qu' il avait nouées dans le monde du cyclisme, et pas seulement avec les coureurs eux-mêmes, ont été d'une grande aide. Il a également connu du succès dans ce domaine, tout comme dans sa carrière cycliste.

Cette carrière cycliste a certainement été couronnée de succès. Ruíz s'est montré à la première place en tant que coureur de Tour. Entre 1945 et 1958, il a participé à pas moins de 22 Grands Tours (Vuelta, Giro et Tour) dont il a terminé 21 et dont une série de 12 consécutifs (et sans ce conflit avec le sélectionneur, il y en aurait sans doute eu 17 d'affilée).[87] Il a remporté huit étapes, réparties sur les trois Grands Tours. Ses meilleures années sont sans aucun doute 1948, lorsqu'il remporte la Vuelta, et 1952 lorsqu'il termine troisième du Tour de France. En outre, il était également à craindre dans

[87] Ces douze Grands Tours d'affilée ont été un record qui a tenu jusqu'en 2015. On peut dire que Ruíz a y été aidé parce qu'il n'y a pas eu de Vuelta dans la période 1951-54, mais on peut aussi dire qu'au lieu de maintenant trois années de suite, 1955-57, il aurait disputé les trois Grands Tours la même année pendant quatre années consécutives (1954-57). Il convient également de mentionner qu'à cette époque, ces grands tours étaient très proches les uns des autres, dans une période d'environ trois mois, parfois même pas de trois mois complets.

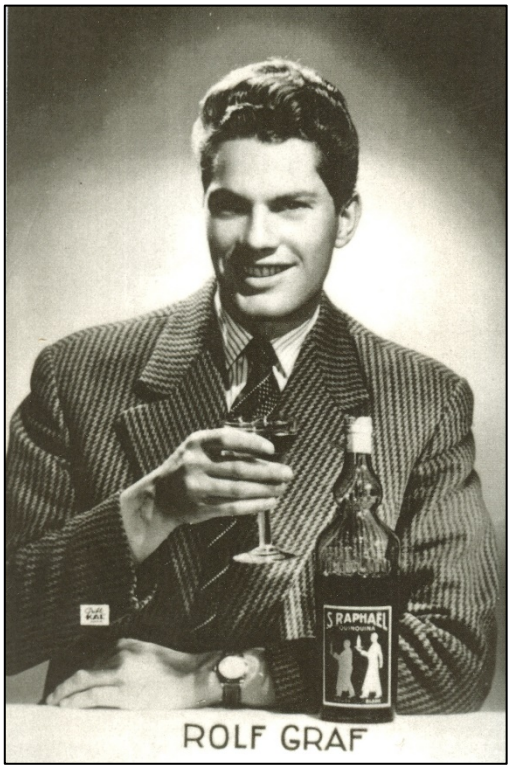
le championnat d'Espagne, où il a terminé premier trois fois et deuxième quatre fois dans la période 1946-56.



Le directeur sportif Bernardo Ruíz après une victoire de José Segu

L'étranger de la saison de la FAEMA : Rolf Graf
(° 19/08/1932 Unterentfelden - ⊥ 18/01/2019 Baden)

En 1954, tout allait encore pour le mieux pour le cyclisme suisse. Ferdi Kübler a remporté son troisième Desgrange-Colombo, a terminé deuxième du Tour de France avec trois victoires d'étape et le classement par points et a remporté le Week-end Ardennais. Son éternel rival Hugo Koblet a terminé deuxième du Giro d'Italia, avec deux victoires d'étape, deuxième du championnat du monde de poursuite et était vainqueur de Sassari-Cagliari et du Züri Metzgete. En outre, il y avait Fritz Schär, deuxième du championnat du monde et troisième du Tour de France et Carlo Clerici, nouvellement naturalisé, vainqueur du Giro d'Italia, avec une victoire d'étape, et 12e du Tour. Pour couronner le tout, la succession était déjà prête. Rolf Graf, à peine âgé de 22 ans et qui en est à sa deuxième saison complète en tant que cycliste professionnel, surprend les Belges et remporte Gent-Wevelgem devant son mentor Kübler. Et puis il y avait aussi René Strehler, deux ans plus jeune que Graf, qui a impressionné en en poursuite parmi les amateurs et qui allait devenir professionnel l'année prochaine.



Une de ses premières photos publicitaires offerte par St Raphaël

L'année suivante, cependant, tout a immédiatement pris une autre air. Koblet, malgré une belle victoire dans le Tour de Suisse, était clairement sur le déclin, comme en témoignent sa 10e place au Giro et son forfait pour le Tour de France, tandis que Kübler a eu une terrible défaillance dans le même Tour de France dans la montée du Mont Ventoux, a dû abandonner et n'a plus jamais retrouvé son niveau précédent. Carlo Clerici et Fritz Schär ont déçu et n'ont jamais atteint leur niveau d'antan. Plus tôt que prévu et certainement plus tôt qu'espéré, toute la pression était sur les jeunes. Au début, cela semblait bien fonctionner. Strehler est devenu vice-champion du monde de poursuite et a remporté le Tour de Romandie, Rolf Graf a brillé dans les contre-la-montre avec des victoires au G.P. de Suisse et au G.P. de Lugano. Nous avons déjà décrit comment cela s'est passé pour Strehler, nous nous penchons ici sur la carrière de Rolf Graf.

Rolf Graf est né le 19 août 1932 à Unterentfelden et a vécu à Aarau jusqu'à l'âge de vingt ans, avant de rejoindre Ferdi Kübler à Adliswil. Il a été attiré par le cyclisme dès son plus jeune âge et a fait ses débuts à l'âge de 16 ans. Parmi les débitants, il s'est montré pour la première fois en 1950 avec une victoire dans le Nordwestschweizerischen Rundfahrt. L'année suivante, il remporte le Tour des Quatre Cantons dans la catégorie des juniors. Un an plus tard, il était déjà un amateur et immédiatement l'un des meilleurs. Il a également remporté le Nordwestschweizerischen Rundfahrt ainsi que Lucerne-Engelberg dans cette catégorie et



Rolf Graf en action dans Gent-Wevelgem, prêt à aller chercher la victoire (Photo : Photopress Zürich)

s'est classé deuxième de l'édition pour amateurs du Züri Metzgete. Il est donc sélectionné pour le championnat du monde (abandon) et les Jeux Olympiques (17e). C'était suffisant pour être remarqué par Ferdi Kübler et à la fin du mois de septembre 1952, il est passé cycliste professionnel et a obtenu un contrat avec TEBAG. Avec Kübler, qui deviendra dès lors son professeur, il dispute le Trofeo Baracchi (5e). Même si Kübler était son mentor, en termes d'allure, de style et d'apparence, à la fois sur et en dehors du vélo, il rappelait beaucoup plus cet autre K, Hugo Koblet. Dès que les résultats sont au rendez-vous, et ils ne tardent pas à le faire, il est trop vite poussé dans le rôle de successeur naturel du “pédaleur de charme”.

1953 a été sa première saison complète avec les cyclistes professionnels et Graf a été immédiatement aligné dans les grandes courses. Il a successivement couru le Tour de Romandie (10ème au classement final, principalement grâce à sa 9ème place dans le contre-la-montre sur 71 km, à 6 minutes de Koblet), Roma-Napoli-Roma (troisième de la première étape, abandon), le Giro d'Italia (abandon) et le Tour de Suisse (14ème au classement final, 7ème à 8'23" de Koblet dans la troisième étape, un contre-la-montre de 78 km, troisième de la 6ème étape et deuxième du classement du meilleur grimpeur). De plus, il a terminé deuxième de Lucerne-Engelberg et 6e au championnat national. Pas une seule victoire, mais pour un jeune homme de vingt ans des résultats encourageants, notamment dans les étapes contre la montre.



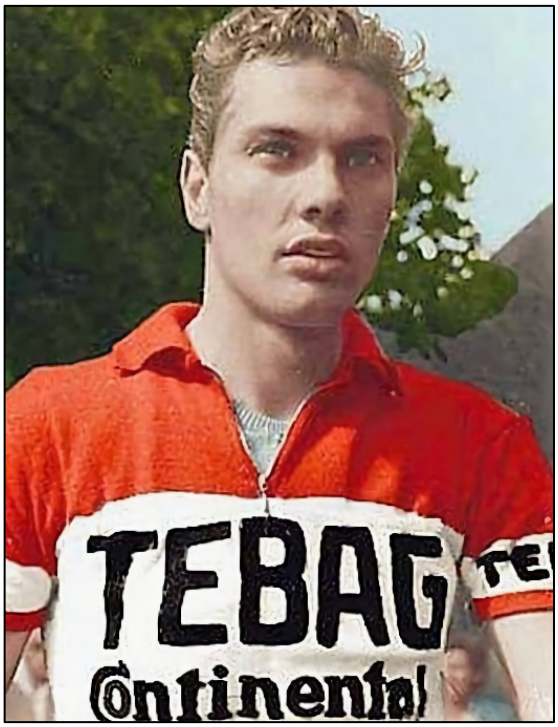
Même pas 22 ans et la vie lui sourit

La saison suivante, ces victoires viendraient et il se ferait immédiatement connaître sur la scène internationale. Avec Ferdi Kübler et Marcel Huber, il se rend à Gent-Wevelgem[88]. Avec plus de 200 participants (pour être exact, 212 sur 259 inscrits), cette 16e édition de Gent-Wevelgem a connu un nombre record de participants. Malgré un déroulement animé, la course semblait se

[88] L'équipe TEBAG a été complétée sur place par les Belges Lionel Vanbrabandt, Odiel Vandecasteele et Gabriel Lameire.

terminer par un sprint massif jusqu'à ce qu'André Vlayen attaque. Dans le peloton, tout le monde regardait Kübler qui envoyait donc Graf à la poursuite du Belge. Il rattrapa rapidement Vlayen, le laissa s'épuiser et le lâcha sur les derniers pavés de Wevelgem. Il est resté de justesse hors de l'emprise du peloton, dont Ferdi Kübler a remporté le sprint et a ainsi complété le triomphe suisse. Six semaines plus tard, il accompagne Kübler dans la Flèche Wallonne. Kübler l'emporte, mais est déclassé au profit de Germain Derycke pour sprint irrégulier, Graf termine 35e.

Graf a de nouveau participé au Tour de Romandie. Dans la deuxième étape, il a terminé deuxième, battu au sprint par le sprinteur rapide Eugen Kamber[89], le seul à pouvoir le suivre. Le lendemain, il ne termine que 16e du contre-la-montre, à 4'56" d'Hugo Koblet. Graf s'est avéré être malade, a couru l'étape de l'après-midi, mais n'a pas pris le départ de la dernière étape. Pas de Giro ou de Tour de Suisse cette année, mais une sélection pour le Tour de France. La Suisse a pris le départ avec une sélection très solide, avec en plus des leaders Koblet et Kübler, donc Graf, mais aussi Carlo Clerici, Emilio Croci-Torti, Hans Hollenstein, Marcel Huber, Martin Metzger, Remo Pianezzi et Fritz Schär. L'équipe suisse s'est montrée dès le départ et a remporté le contre-la-montre par équipes devant la France[90]. À la fin, Kübler terminera deuxième du classement final et remportera le classement par points, devant Ockers et Schär. La Suisse a également remporté le classement par équipes. Graf n'était plus là à Paris. Après un tour difficile, au cours duquel il n'a pu se montrer que dans la 6e (11e), la 7e (9e) et la 9e étape (troisième), il a abandonné fatigué dans la 20e étape, la dernière étape de montagne.



Chez TEBAG et rapidement une star

Graf a également triomphé cette saison-là dans Lucerne-Engelberg et à Soleure, terminant 5e du championnat suisse et 6e du Züri Metzgete et du Tour des Quatre Cantons. Il a été sélectionné pour les championnats du monde mais n'a pas réussi à aller jusqu'au bout sur le parcours difficile de Solingen. Après une essai au contre-la-montre dans le Trofeo Baracchi lors de ses premiers mois en tant que cycliste professionnel, il participe à son premier grand contre-la-montre individuel en 1954. Il s'est d'abord présenté au départ du Grand Prix Martini à Genève (82 km), où il a terminé 12e et dernier, à plus de 10 minutes du vainqueur Hugo Koblet, qui a résisté à Fornara et Anquetil.

[89] Eugen Kamber a été champion suisse de vitesse chez les amateurs en 1947 et 1948 avant de s'orienter vers la route.

[90] Le classement de ce contre-la-montre par équipes a été fait sur la base des trois meilleurs coureurs par équipe. Graf a terminé quatrième Suisse (derrière Koblet, Schär et Kübler) et n'a donc pas contribué directement au succès. Le temps individuel de chaque coureur a été pris en compte pour le classement général.

Deux semaines plus tard, dans le Grand Prix de Suisse sur 100 km près de Zurich, les choses se sont beaucoup mieux passées. Koblet s'impose de nouveau, cette fois devant Kübler, Graf termine 6e, mais à plus de neuf minutes.

Maintenant qu'il venait de frapper déjà à la porte lors de sa deuxième saison complète en tant que cycliste professionnel, la confirmation était attendue pour 1955. Cette confirmation a tardé. À Gent-Wevelgem, il n'a cette fois terminé que 30e. Dans le Tour de Romandie, Graf a terminé troisième du contre-la-montre sur 53 km, seulement battu par Koblet et (de justesse) par Kübler et il a remporté la dernière étape après une belle échappée en solitaire, mais au classement final, il n'était que 21e, à plus de 19 minutes de cette autre nouvelle star, René Strehler, qui a laissé une grande impression et a semblé l'éclipser.

Dans le Tour de Suisse, il a terminé deuxième de la troisième étape, battu par Edgard Sorgeloos dans un sprint à deux. Dans le contre-la-montre de plus de 83 km, il a déçu (seulement 7e à 6'04" du vainqueur de l'étape Jean Brankart et à 5'59" du vainqueur général Koblet) et au classement final, il n'y avait rien de plus qu'une décevante 44e place à près d'une heure et demie d'Hugo Koblet. Néanmoins, il a été sélectionné pour le Tour de France. Cependant, cela s'est transformé en une longue agonie. Il a obtenu son moins mauvais résultat dans son propre pays, avec une 24e place lors de la 6e étape arrivant à Zurich. Dans les Alpes, cependant, c'était fini pour le jeune Suisse. Il termine la 8ème étape, avec les ascensions de l'Aravis (1498 m), du Télégraphe (1670 m) et du Galibier (2556 m), 101ème et dernier, à plus d'une heure de Charly Gaul qui réalise un gros numéro et remporte l'étape avec 13'47" d'avance sur un groupe avec Kübler, Bobet et Brankart. Le lendemain les Vars (2110 m), Cayolle (2326 m), Vasson (1700 m) et Turbie (555 m) étaient au programme. Trop pour le Graf vide qui a abandonné.

Même s'il a gagné à Locarno et à Sion cette saison-là, sa saison semble être un échec et, pire encore, il ne semble pas avoir progressé, surtout dans le contre-la-montre. Heureusement, il y avait encore les grands contre-la-montre en automne. Il y a d'abord eu le Grand Prix de Suisse, où il avait déjà terminé 6e l'année dernière. Cette dernière édition, cette fois-ci sur 103,4 km, a été remportée par Graf manière écrasante. Albert Bouvet est deuxième à 3'07", Gastone Nencini troisième à 4'36". Son tuteur Kübler, qui avait du mal à retrouver son niveau d'antan depuis sa grave défaillance dans le Tour de France, n'était que 13e à plus de dix minutes. Bien sûr, Graf a été invité au Grand Prix de Lugano (également connu sous le nom de Grand Prix Campari). Sur les 76,5 km, Rolf a été 37" plus rapide qu'Aldo Moser et 55" plus rapide que



Succès chez TEBAG et Ferdi Kübler

Jean Brankart. Bouvet termine 4ème, Gaul 5ème et le nouveau champion du monde Ockers 6ème.

Entre-temps, il a terminé 11e ex-aequo dans le peloton des battus du Giro di Lombardia. S'ensuit une invitation pour le Trofeo Baracchi, où il fait équipe avec l'autre jeune star suisse René Strehler. Ensemble, ils ont terminé 7e à 3'31" du duo vainqueur Fausto Coppi-Ricardo Filippi, déjà vainqueurs des deux éditions précédentes. Et avec cela, la saison s'est finalement avérée être couronnée de succès, ce qui a également été confirmé par sa deuxième place au classement annuel des cyclistes professionnels suisses, précédé seulement par Hugo Koblet. Rolf Graf était désormais l'une des stars internationales et était déjà désigné comme le successeur d'Hugo Koblet. Il était également très sollicité sur le vélodrome et fera ses débuts cet hiver lors des Six Jours de Zurich, 10e avec Arsène Ryckaert, à 4 tours des vainqueurs Kay-Werner Nielsen-Gerrit Schulte. Entre-temps, il avait également essayé dans la poursuite, mais Strehler et Koblet étaient d'une classe au-dessus dans le championnat national et plus d'une troisième place n'était pas possible.

1956 sera sa meilleure saison. Avec Ferdi Kübler, il a été recruté par Fausto Coppi pour Carpano Coppi, mais il passera à la FAEMA en cours de saison, pour laquelle il participera de toute façon au Giro. Il a également remporté, avec Hugo Koblet et René Strehler dans une équipe suisse sponsorisée par la FAEMA, le Grand Prix d'Europe à Ravenne.

Graf, Kübler et TEBAG ont ignoré le Tour de Romandie[91] cette année, le Giro a été préparé dans le Gran Premio Ciclomotoristico : Roma-Bari-Napoli-Roma, où il a remporté la première partie de la troisième étape puis a abandonné. Dans le Giro, il devait essayer d'aider Charly Gaul à remporter la victoire finale. Cependant, il n'a pas joué un grand rôle dans ce Giro, même dans le contre-la-montre individuel sur 51 km, il n'a terminé que 12e, à 2'28" du vainqueur Pasquale Fornara. Il faisait également partie de l'abandon massif dans l'enfer de la 18e étape du Bondone.

Après le Giro, le Tour de Suisse n'a pas tardé à arriver. Il était frappant de constater que, pour la première fois depuis des années, il n'y avait ni Kübler ni Koblet au départ. Et peut-être tout aussi frappant, Fausto Coppi était là, mais dans la voiture d'assistance et non sur vélo, comme une sorte de directeur sportif/entraîneur de sa jeune équipe Carpano-Coppi. Rolf Graf est, malgré les horreurs de l'étape mentionnée vers le Bondone, arrivé bien rodé au départ. Cela sera nécessaire, TEBAG ne lui avait envoyé que deux équipiers (Jacky Bovay et Ernst Rudolf) et il a donc roulé dans une équipe mixte TEBAG-ALPA. C'est en partie pour cette raison qu'il a laissé l'initiative à Strehler, Boni et Planckaert lors des premières étapes, mais dans la 5e étape, il a fait pour la première fois un grand coup. Dans l'étape reine, il est passé à l'offensive sur le Simplon (2005 m), la dernière montée de la journée, et seul le Néerlandais Wout Wagtmans a pu le suivre. Dans le sprint, il n'a laissé aucune chance au Néerlandais, qui est devenu le nouveau leader. Les premiers poursuivants, dont Jef Planckaert, finissaient à près de quatre minutes.

[91] TEBAG était devenu une mini-équipe, avec seulement trois ou quatre coureurs.

Le règne de Wagtmans, cependant, ne durerait qu'une journée. La 6ème étape était un contre-la-montre de 64 km. Graf s'imposait avec 2'36" sur Fritz Schär, Planckaert perdait 4'51", Strehler 4'59" et Wagtmans même 9'42". Le lendemain, Planckaert met le paquet, passe à l'offensive dans une tempête de neige sur le San Bernardino, mais ne parvient pas à distancer son rival. Finalement, il doit encore laisser la victoire d'étape à Fritz Schär et le jeune Belge ne peut que s'assurer sa victoire au classement du meilleur grimpeur. René Strehler a remporté sa troisième victoire d'étape dans la dernière étape, au classement final, Rolf Graf a été le vainqueur incontesté avec 4'59" sur Fritz Schär et 7'46" sur Jef Planckaert. Planckaert a donc remporté le classement de meilleur grimpeur, dans lequel Graf a terminé troisième, Schär a remporté le classement par points devant Planckaert et Strehler.

Rolf Graf a ensuite remporté le championnat suisse, mais a laissé passer le Tour de France cette année-là. Il a bien sûr été sélectionné pour les championnats du monde, pour lesquels il a entamé en guise de préparation finale le Ronde van Nederland, avec Koblet à la tête d'une équipe suisse sponsorisée par Nescafé. Il a terminé troisième de la première étape, mais n'a pas terminé le tour. Le championnat du monde a été une déception, sur le parcours plat de Copenhague, il n'a pas insisté. Il a également été invité au célèbre Critérium des As, où il termine 4e, derrière Bernard Gauthier, Rik Van Steenbergen et Roger Rivière, mais devant Louison Bobet et André Darrigade.



Avec Koblet dans le Ronde van Nederland pour Nescafé



Hugo Koblet à la tête d'une équipe suisse sponsorisée par Nescafé au Ronde van Nederland

Après ses performances au contre-la-montre l'année précédente, il était bien sûr une certitude des grands contre-la-montre de fin de saison. Cette année, il n'y a pas eu de victoire, mais il a fait preuve d'une grande régularité et s'est définitivement classé parmi les meilleurs de la spécialité. Il y a d'abord eu le Grand Prix Martini à Genève. Jacques Anquetil s'est imposé, devant Ockers (à 3'35") et Bover (à 3'56"), Graf a terminé 4ème à 4'17". Il obtient la même place dans le Grand Prix des Nations, où Anquetil s'impose de nouveau, cette fois devant Bouvet (à 4'19") et de nouveau Bover (à 8'19"). Graf a terminé à 8'39". Dans le Grand Prix Campari à Lugano, Graf n'a eu qu'à s'incliner face à Coppi, qui était 18" plus rapide après une lutte passionnante. Bouvet termine cette fois troisième, à 2'10". Dans le Trofeo Baracchi, cependant, les Suisses ont pu prendre leur revanche sur le Campionissimo.

Après un duel passionnant, lui et André Darrigade (qui avait battu Coppi sur la ligne d'arrivée peu de temps avant dans le Giro di Lombardia) étaient une demi-minute plus rapides que les vainqueurs des trois éditions précédentes, Coppi-Filippi. Il est de nouveau deuxième du classement annuel des coureurs professionnels suisses, curieusement battu par Strehler qui a connu une saison plutôt décevante.

En hiver, il était de nouveau présent dans les Six Jours de Zurich, cette fois il a terminé 8e avec Joseph De Beuckelaer à 3 tours des vainqueurs Gerrit Schulte-Armin von Büren. Au cours de l'hiver, il a également dû prendre une décision importante. Alors que son contrat avec la FAEMA était bien sûr prolongé, il a décidé de changer d'équipe en Suisse. Kübler a arrêté la compétition après un dernier omnium (et une victoire) à Sion et TEBAG a continué à réduire l'équipe[92]. Graf est donc passé à Allegro et a quitté son mentor Ferdi Kübler qui est devenu directeur sportif de TEBAG, tandis que René Strehler a fait le saut dans la direction opposée.

Pour 1957, il a annoncé le Tour de Suisse et le Tour de France comme ses grands objectifs, il ne participerait pas au Giro. Nous soupçonnons que la FAEMA a dû se demander quel était l'intérêt de proposer un contrat à un coureur s'il n'avait guère l'intention de rouler en Italie. Heureusement pour eux, il a au moins pris le départ de Milan-Sanremo où il a terminé 74e, ex-aequo dans un deuxième peloton, loin des premiers.



Rolf Graf, le nouveau leader d'Allegro

Rolf Graf a-t-il manqué ses conseils après la rupture avec son ancien mentor ou la célébrité lui est-elle déjà montée à la tête ? Ou était-ce parce qu'il a gagné trop tôt, trop facilement et trop d'argent ? Ou était-ce plutôt l'inverse : avait-il, sous l'influence de la bête d'entraînement Ferdi Kübler, surentraîné trop jeune avec en plus un programme trop chargé, été comme hiver, et en subissait-il maintenant les contrecoups ? Quoi qu'il en soit, 1957 n'a pas été un succès.

Une première déception avait déjà eu lieu lors du Grand Prix d'Europe à Ravenne. Graf, avec Koblet et Strehler, a défendu la victoire de l'année précédente, mais cela a complètement mal tourné : l'abandon.

Au Tour de Romandie, il a terminé 4e, mais sans laisser grande impression. Il est significatif qu'il n'ait terminé que 5e du contre-la-montre sur 37 km, battu par Jean Forestier, Guido Carlesi, Hugo Koblet et Albert Bouvet. Mais cette course par étapes n'était pas un objectif principal, le vrai travail viendrait plus tard, avec le Tour de Suisse et le Tour de France. Mais les choses se sont mal passées là aussi.

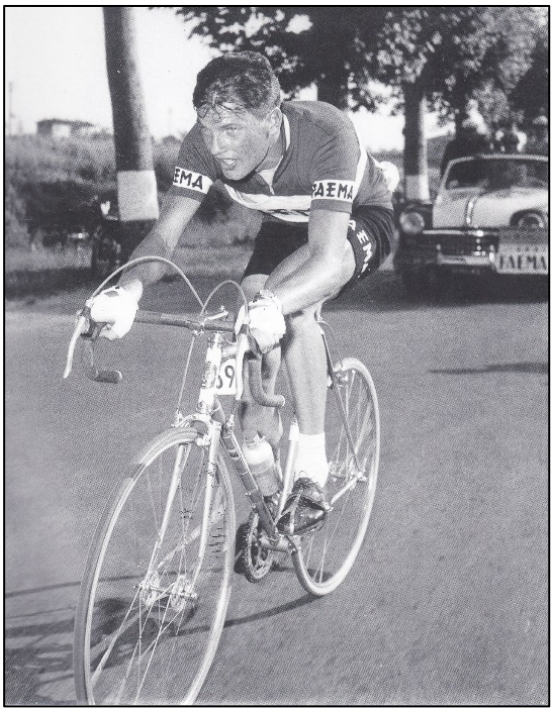
[92] 1957 sera la dernière année de TEBAG en tant que sponsor d'une équipe cycliste.

Le Tour de Suisse avait déjà mal commencé, avec une perte de deux minutes face au double vainqueur Pasquale Fornara lors de la première étape. Le lendemain, c'est devenu vraiment dramatique. Graf a chuté et a perdu douze minutes et a immédiatement perdu toutes les chances de renouveler sa victoire finale. Seul sauver l'honneur était encore possible, et il l'a fait, en quelque sorte, lors de la 6e étape montagneuse. Avec Hans Junkermann, il a réussi à s'échapper dans le final vallonné vers Lugano, et il n'a laissé aucune chance à l'Allemand dans le sprint. Le lendemain, cependant, il abandonna, ce qui éradiquait l'effet de sa belle prestation du jour précédent, qui ne faisait même plus figure de prix de consolation.

Dans le championnat national, il n'a terminé que 12e, loin derrière le nouveau champion Hans Hollenstein. Un mauvais signe en vue du Tour de France, et cela s'est avéré n'être que trop vrai. Ce Tour a été disputé en pleine canicule et cela n'a pas aidé. Dès le premier jour, Graf s'est retrouvé en arrière-plan et déjà dans la 7ème étape, la première étape avec une montée importante, il a jeté l'éponge.

Il ne lui restait plus que les grands contre-la-montre pour sauver sa saison, mais le Grand Prix Martini autour de Genève, le premier de la série, sera le seul où il prendra le départ. Il n'était que 6e à 9'28" d'un Jacques Anquetil encore une fois suprême. Il a donc laissé passer le Grand Prix des Nations et le Grand Prix de Lugano et a tout mis sur le Trofeo Baracchi. Jacques Anquetil, qui n'est plus gêné par son service militaire, récupère son coéquipier habituel André Darrigade et Graf roule donc avec son compatriote Alcide Vaucher.

Pendant longtemps, ils ont semblé être sur le chemin de la victoire, mais à la fin, ils ont raté la victoire. Cependant, selon Graf, à l'arrivée, à peu près tout le monde, suiveurs et chronométreurs, les avait annoncés vainqueurs, avec une nette avance sur le tandem Fausto Coppi-Ercole Baldini, mais quinze minutes après l'arrivée, le duo italien a été déclaré vainqueur par les organisateurs, avec une avance de 5 secondes. Rolf Graf en a toujours pensé le sien. Si vous voyiez ce qui était possible en montagne, vous pourriez également douter d'un résultat "officiel" d'une telle course, surtout si tout le déroulement de la course montrait un duel avec Anquetil-Darrigade, jusqu'à ce que soudain, à l'arrivée, le duo italien aurait été le plus rapide.[93] La presse italienne a parlé de la meilleure répartition de leurs efforts par Baldini-Coppi. Bien sûr, c'est aussi une explication.



En action contre la montre au service de FAEMA

De toute façon, une saison ratée, une 10e place au Züri Metzgete, une victoire d'étape au Tour de Suisse ou une victoire au G.P. de Bâle n'y ont rien

[93] Comme on peut le lire dans un entretien publié dans Coups de Pédales 34, Mai-Juin 1993, pages 39-42, "Rolf Graf, copie conforme du pédaleur de charme".

changé. Sa 5e place au classement annuel des cyclistes professionnels suisses a également été significative. Une telle saison a eu des conséquences. La FAEMA, disons bien sûr, n'a pas prolongé son contrat et les autres équipes internationales n'étaient pas intéressées non plus. Graf est donc resté avec Allegro, clairement pour un programme plutôt national. En hiver, il participe aux Six Jours de Zurich, cette fois avec le Français Pierre Brun. Ils terminent 7e, à 2 tours de Fritz Pfenninger-Jean Roth.

En 1958, Rolf Graf devait donc redresser la barre, mais ce sera une autre saison décevante, encore pire que 1957.

Le Tour de Romandie était déjà une première déception. Graf a roulé en arrière-plan tout le temps et n'a terminé que 8e du contre-la-montre sur 42 km, à 2'44" de Gilbert Bauvin, et battu par Hansueli[94] Dubach et son homonyme Heinz Graf, entre autres. Au classement final, il est devenu 25e, le meilleur Suisse étant l'autre Graf, Heinz, 5e.

Pourtant, il y avait aussi quelque chose de positif. Rolf est sorti bien rodé de ce Tour de Romandie et a pris en forme le départ du Gran Premio di Forli, un nouveau grand contre-la-montre (90,5 km) créé pour la nouvelle star italienne, Ercole Baldini. Celui s'impose, avec 4'06” d'avance sur Graf, deuxième, et 4'55” sur le numéro trois, Jacques Anquetil. Aldo Moser suivait à 5'30" et Jean Brankart à 5'51". Il a toujours eu des doutes sur ce résultat, pour Graf ces différences n'étaient tout simplement pas crédibles[95].

Le Tour de Suisse a une fois de plus mal commencé. Graf a chuté dans la première étape, a perdu du temps et, pas encore complètement rétabli, a encore perdu du temps le lendemain. La troisième étape était un contre-la-montre de 77 km. Rolf Graf semblait den meilleure et termine deuxième, à seulement 15" de Pasquale Fornara. Au classement, il a pu se hisser à la 5e place. Cependant, ce n'était qu'un feu de paille et les étapes suivantes, il a perdu de plus en plus de temps, pour passer complètement au travers pendant la 6ème étape. Lors de la montée du Simplon, il a perdu 19 minutes et a abandonné découragé. Son échec a suscité de vives critiques. Dans la Tribune de Lausanne, Vico Rigasso a écrit que c'était une consolation que leurs coureurs pour le Tour de France aient été ainsi libérés d'un poids mort et qu'il ferait mieux d'orienter le reste de sa vie dans une autre direction[96].

Le reste de la saison n'a montré que peu d'amélioration. Dans le championnat national, il y a eu une 9e place, dans le Grand Prix Campari à Lugano il a abandonné et dans le Trofeo Baracchi, il est devenu 9e et dernier avec Vaucher, à 12'49" du couple vainqueur Ercole Baldini-Aldo Moser. Cette fois, il n'y avait aucun doute sur les vainqueurs.

Au cours de l'hiver, il a de nouveau participé aux Six Jours de Zurich et, avec René Strehler, cet autre espoir déchu, a terminé 11e à 10 tours de Severeyns-Van Steenbergen. Le

[94] Certaines sources parlent de Hans-Üli et même de Hansruedi. Cependant, il s'agit bien de Hansueli, confirmé dans les listes officielles des participants du Tour de Suisse.

[95] Comme on peut le lire dans le même entretien publié dans Coups de Pédales 34, Mai-Juin 1993, pages 39-42, “Rolf Graf, copie conforme du pédaleur de charme”.

[96] Cité dans Coups de Pédales 147, Novembre-Décembre 2011 dans l'article “Histoire du Tour de Suisse 1958”, pages 38-45, page 42 : “*Inutile d'insister sur cet abandon prévu depuis longtemps. Consolons-nous en disant que nos hommes prévus pour le Tour de France sont débarrassés d'un coureur qui devrait aiguiller ailleurs la suite de sa vie.*"

Championnat d'Europe d'américaine a été disputé à Zurich cet hiver-là, et ils ont donc été appelés à y participer. Dans cette course, ils ont terminé 4ème, à 2 tours de la même paire Van Steenbergen-Severeyns.

Mais ce qui était plus important que ces courses sur piste, c'était de réfléchir en hiver sur ce qu'il voulait et pouvait encore faire et de reprendre les choses au sérieux. En fin de compte, Rolf Graf n'avait encore que 26 ans et était donc dans ses meilleures années, mais il devait se relever d'urgence. Comme Allegro s'est arrêté pendant un an en Suisse, il a également dû trouver un nouvel employeur, qui est devenu Tigra. Molteni, qui était en train de constituer une équipe, lui a également donné l'occasion de faire un programme international. Entre-temps, il était également arrivé à la conclusion qu'il devait se séparer complètement de son conseiller Ferdi Kübler et devenir son propre homme, avec un programme et un travail d'entraînement adaptés à ses capacités.

Il a commencé la saison 1959 avec de grandes attentes, même si la presse cycliste, dans la mesure où elle s'intéressait encore à lui, ne croyait plus du tout à un retour au premier plan et posait plutôt des espoirs (prudents) dans une nouvelle génération de "jeunes" comme Heinz Graf (25 ans), Kurt Gimmi (23 ans), Attilio Moresi (25 ans), Toni Gräser (25 ans) et le néo-pro Alfred Rüegg (25 ans). Donc des soi-disant "jeunes", car à l'exception de Kurt Gimmi, ils étaient en fait des contemporains de Rolf Graf, bien qu'avec moins d'années au compteur en tant que cycliste professionnel.



Un nouveau départ chez Tigra en 1959

Cependant, Rolf Graf avait de nouveau de l'ambition et a commencé la saison bien préparé. Alors qu'il a terminé Milano-Torino à la 18e place, ex-aequo dans le peloton des battus, à l'approche du Tour de Romandie, il a montré sa bonne forme dans le Züri Metzgete, où il a fait partie du groupe de tête de onze et a terminé 9e.

En Romandie, Graf a continué sur sa lancée et a immédiatement remporté la première partie de l'étape d'ouverture, un contre-la-montre de 12 km. Seulement 12 km, mais les écarts étaient déjà significatifs, Alcide Vaucher était à 24", Alfred Rüegg suivait à 34" et René Strehler à 37". Dans l'après-midi, cependant, il n'a pas eu de chance. Dans la montée du Col des Mosses il a eu une crevaison sur une partie de la route en mauvais état, Vaucher et Gimmi en ont profité pour passer à l'offensive et comme le peloton ne semblait pas prendre l'attaque au sérieux, ils ont pu rester en tête et mettre immédiatement la course dans un pli final. Gimmi remporte l'étape, mais Vaucher prend la tête avec 17" sur Gimmi, 41" sur Graf et 1'15" sur Rüegg. Le lendemain, Vaucher a connu une grave défaillance et a perdu plus de 8 minutes, tandis que Gimmi a pu prendre deux secondes de plus sur ses rivaux en fin d'étape. Albert Bouvet a remporté

l'étape, Gimmi a terminé deuxième, Graf 9ème. Dans la troisième étape, Graf passait de nouveau à l'offensive, mais Angelo Conterno l'a battu au sprint pour la victoire. Comme Gimmi et Rüegg faisaient également partie du groupe de tête, le classement est resté inchangé pour ce qui est des trois premiers. Albert Bouvet a remporté la dernière étape, qui était contrôlée par l'équipe Condor du leader Kurt Gimmi. Graf a essayé de renverser la situation, mais l'équipe Condor était trop forte. Gimmi est ainsi devenu le grand vainqueur avec 26" sur Graf et 1'00" sur Rüegg. Un beau tir groupé pour les Suisses, mais les autres de la "nouvelle génération" avaient déçus. Les trois premiers de Romandie devaient maintenant confirmer dans le Giro d'Italia, qu'ils allaient disputer respectivement pour Molteni (Graf) et Tricofilina-Coppi (Gimmi et Rüegg).

La délégation suisse s'est clairement bien comportée dès le départ. Après que la première étape s'était terminée par un sprint massif et que Van Looy ait eu l'occasion de remporter le maillot rose avec la victoire d'étape, il y avait déjà un contre-la-montre de plus de 22 km le deuxième jour. Jacques Anquetil était le vainqueur attendu, mais Graf terminait deuxième à 25 secondes, devant Baldini, Ronchini et Nencini. Le lendemain, il y avait déjà une première étape de montagne et c'était au tour de Charly Gaul : victoire d'étape et rose. Les Belges de la FAEMA Hoevenaers (deuxième à 21") et Van Looy (troisième à 42") ont étonnamment bien performé, tout comme les deux autres Suisses, Gimmi (6e) et Rüegg (7e). Le champion du monde Baldini est tombé au travers, avec une perte de six minutes, il pouvait oublier un renouvellement de sa victoire au classement général de 1958. Graf a également perdu du temps et est immédiatement sorti du top dix.

Trois jours plus tard, on roulait de nouveau contre le temps. La 7ème étape était un contre-la-montre en montagne sur les flancs du Vésuve. Gaul a gagné, peu surprenant, mais n'a pu prendre que 52" sur Anquetil. Graf n'a jamais été en lice pour les places d'honneur, il n'a terminé que 30e (et a donc été battu par ses compatriotes Rüegg, 11e, et Gimmi 12e, séparés par seulement une seconde). Le lendemain, il y avait déjà un contre-la-montre plat de plus de 31 km, avec un résultat surprenant : Antonino Catalano a étonnamment gagné, avec 52" d'avance sur Anquetil. Van Looy, troisième à 1'07", s'en était bien sorti n'étant pas un spécialiste ce genre d'exercice, tandis que Gaul a également pu limiter les dégâts sur Anquetil en ne perdant que 22". Graf terminait 10e, à 1'32" du vainqueur.



En 1959 en Italie chez Molteni

Le Giro s'est poursuivi, avec une bataille continue entre Gaul, Anquetil et Van Looy, et sans grande contribution suisse, jusqu'à la 19e étape, un nouveau contre-la-montre, cette fois sur 51 km. Cette fois-ci, Anquetil, qui avait déjà repris le maillot rose quelques jours plus tôt, était clairement le plus fort. Baldini était deuxième à 1'20", Gaul perdait 2'01" et Van Looy 4'11".

Rolf Graf terminait 5e à 2'04". Avec près de quatre minutes d'avance sur Gaul, Anquetil semblait avoir la victoire finale à portée de main.

Cependant, il restait l'étape reine par le Grand-Saint-Bernard (2473 m), le Forclaz (1526 m) et le Petit-Saint-Bernard (2189 m). Charly Gaul a effectué l'un de ses récitals et a mis Anquetil à 9'48" et hors du rose, Graf a terminé quelques minutes plus loin, à la 20e place. Cependant, les ambitions de l'élégants Suisse ne se situaient clairement plus dans la haute montagne ou dans le classement général, mais dans les succès d'étape. Il l'a montré le lendemain, lors de la dernière étape vers Milan. Presque traditionnellement, cela se terminait par un sprint massif, mais cette fois-ci, Rolf Graf a réussi à rester pour quelques secondes hors de l'emprise du peloton et à priver ainsi Rik Van Looy d'une cinquième victoire d'étape. Au classement final, Graf a terminé 29e à un peu moins d'une heure. Avec la 64e place de Rüegg et l'abandon de Gimmi, il était immédiatement clair qu'il n'y avait pas de successeur immédiat pour Koblet et Kübler en tant que candidats vainqueurs au classement général d'un Grand Tour. Pour Molteni, il y avait par contre un point positif : le jeune Guido Carlesi a terminé 8e au classement final, ce qui n'est pas sans importance pour les années à venir.

Moins d'une semaine après le Giro, le Tour de Suisse a commencé. Graf était en forme et a brillé lors de la première étape. À 31 km de l'arrivée, il est passé à l'attaque dans la dernière montée et seul Hans Junkermann, un autre qui s'était bien rodé en Italie, a pu le suivre. Cependant, l'Allemand a dû s'incliner à 3 km de l'arrivée et Graf s'est imposé. Bahamontes avait déjà perdu près de 6 minutes. Le lendemain, c'était au tour de Junkermann, qui remportait l'étape et prenait la tête avec 3" d'avance sur Rolf Graf. Le troisième jour a été divisé en deux. Il ne s'est pas passé grand-chose dans l'étape du matin, la victoire d'étape était pour Kurt Gimmi. L'après-midi, il y a eu un contre-la-montre en montée de 13 km. Federico Bahamontes s'impose, mais l'Allemand, étonnamment fort, ne concède que 10" et mène désormais le classement avec 49" d'avance sur Rolf Graf, 4ème à 56". Le numéro trois, Giorgio Tinazzi suivait déjà à 4'22", Henry Anglade (4ème) à 4'29" et Bahamontes (8ème) à 7'06".

L'opposition pour Junkermann devrait donc venir de Graf, à moins que Bahamontes ne puisse réaliser un autre grand numéro. Le lendemain, dans la première étape alpine, il y a eu immédiatement un coup de théâtre : dans la montée de l'Oberalpass, Graf a tout simplement abandonné. Le grand numéro est venu lors de la montée suivante, du Passo Lucomagno, et par Junkermann lui-même. Il a lâché tout le monde et est arrivé seul en haut. Dans la descente, il a s'est laissé rattraper par le rescapé de l'échappée matinale, l'Italien Antonio Uliana, qui a également remporté l'étape. Les premiers poursuivants ont perdu près de cinq minutes. Le Tour de Suisse était de fait terminé, même si Bahamontes a encore pu remporter une deuxième victoire d'étape et le classement de la montagne.

Junkermann a donc remporté ce Tour de Suisse avec 10'19" sur Henry Anglade, 10'45" sur Federico Bahamontes, 12'09" sur Giorgio Tinazzi et 16'39" sur Jean Dotto. Ce qui était déjà évident dans le Giro s'est confirmé ici, les Suisses n'avaient plus de candidats vainqueurs pour un Grand Tour. Après tout, la suite du classement de ce Tour de Suisse était révélateur. Après Friedhelm Fischerkeller et Martin van den Borgh, dix coureurs suisses se succèdent : Gimmi 8e à 35'27", Jean-Claude Gret 9e à 43'06", Alfred Rüegg 10e à 44'47", Ernst Traxel 11e

à 44'50", Heinz Graf 12e à 45'56", Max Schellenberg 13e à 49'21", Toni Gräser 14e à 49'22", Hans Hollenstein 15e à 51'12", René Strehler 16e à 52'52" et Attilio Moresi 17e à 52'53".

Le Tour de France a commencé une semaine plus tard. Après les performances moindres des coureurs suisses au cours des saisons précédentes et l'élargissement à des équipes de 12 coureurs, la Suisse a formé une équipe mixte avec l'Allemagne depuis 1958. En 1959, la délégation suisse était composée d'Ernst Ecuyer, de Rolf Graf, d'Hans Hollenstein, du coureur de cyclo-cross Emmanuel Plattner, de Max Schellenberg, d'Attilio Moresi et d'Ernst Traxel. L'équipe était complétée par les Allemands Otto Altweck, Lothar Friedrich, Mathias Löder, Winfried Ommer et Frans Reitz. Comme Hans Junkermann a considéré avoir fait assez ayant couru successivement la Vuelta, le Giro et le Tour de Suisse et a repoussé ses débuts sur le Tour d'un an, aucune illusion n'a été faite sur le classement, une victoire d'étape serait déjà agréable.

Graf choisirait donc ses objectifs avec soin. Sa première partie du Tour de France est plutôt anonyme, jusqu'à la 6ème étape, un premier contre-la-montre sur 45 km. Le recordman de l'heure Roger Rivière s'est imposé, devant Baldini et Anquetil, Graf a terminé 4e à 1'05", à seulement 7" d'Anquetil et ce après une solide deuxième partie. Les jours suivants, il s'est laissé aller jusqu'à ce que la 12e étape lui offre une opportunité. Avec le porteur du maillot jaune Michel Vermeulin, il est passé à l'offensive en finale, sur et par-dessus l'attaquant Emmanuel Busto. Les deux hommes se sont bien compris et se sont partagé le butin : Vermeulin a renforcé sa position de leader et Graf a remporté l'étape, une première victoire d'étape suisse en 5 ans.

Par la suite, Graf s'est de nouveau fait oublier, jusqu'à l'approche des Alpes. Lors de la 16e étape vers Saint-Etienne, il a réagi à une attaque du Belge Eddy Pauwels, lui-même à la recherche du maillot jaune. L'Italien Dino Bruni s'est accroché et a laissé le travail au Suisse et au Belge. Pauwels a atteint son objectif et a pris le maillot jaune, mais l'Italien a empêché Graf de remporter une méritée deuxième victoire d'étape. Entre-temps, les choses grondaient sérieusement dans l'équipe suisse-allemande. Depuis la 14ème étape, ils n'étaient plus qu'avec 4, deux Suisses, Graf et Traxel et deux Allemands Friedrich et Reitz. Graf, déjà dans les meilleures circonstances pas des plus faciles, était tellement irrité par la faible performance de son équipe qu'il revint sur sa promesse de partager tous les prix obtenus : si vous ne gagnez rien vous-même, vous ne devez pas vous attendre à ce que quoi que ce soit tombe du ciel.



Honoré après une victoire d'étape sur le Tour
(Photo : ITALFOTO, Fotoservizi Telefoto per La Stampa,

Lui-même n'avait pas abandonné l'espoir d'une nouvelle victoire d'étape. La 19e étape lui en donnerait l'occasion. Après une montée sereine, Rolf Graf passe à l'offensive dans l'ascension du Forclaz suisse (1527 m). Gérard Saint réagit, le rattrape et arrive le premier en haut. Dans la descente, Graf est très malchanceux. Il a d'abord un cadre cassé et alors que le directeur sportif Alex Burtin est pendant un moment devant et prépare un nouveau vélo, il a une crevaison. Le mécanicien prend une roue et court vers Graf, pour s'apercevoir qu'il a déjà posé un nouveau tube lui-même lorsqu'il arrive. Graf arrive alors à la hauteur de Burtin, pour découvrir qu'une roue manque sur le nouveau vélo, une roue qui est chez le mécanicien. Au moment où une nouvelle roue est mise, Saint est parti depuis quelques minutes et le peloton s'approche à quelques centaines de mètres. Graf veut les attendre, mais peut encore être convaincu par son directeur sportif de continuer.

Rolf est furieux contre son ancien compagnon, qui aurait violé sa promesse de l'attendre, et se met à sa poursuite. La machine se met en marche et dans le plus pur style du contre-la-montre, il commence à ronger le déficit de plus de quatre minutes et après une poursuite de près de 100 km, il rattrape son ancien compagnon, juste avant la montée du Forclaz français (1157 m). Saint a surestimé ses forces dans sa tentative de rester seul en tête et est lâché par Graf dans la montée. Le Suisse a plus de trois minutes d'avance en tête et l'élargit encore dans la descente. À l'arrivée à Annecy, il compte 4'15” d'avance sur Saint et 4'54” sur Gaul et Bahamontes. Les autres ténors suivent à près de six minutes.



Après 1956, un deuxième titre suisse en 1959, un troisième suivra trois ans plus tard (Photo : Pressfoto H. Hadiger, Zurich)

Deux jours plus tard, un nouveau contre-la-montre a suivi, cette fois sur 69 km. Graf n'avait pas encore complètement récupéré de ses efforts, et n'était probablement plus complètement motivé, et a terminé seulement 14e, à 6'19" du vainqueur de l'étape, Rivière. Au classement final, il a terminé 21e. Son équipe a finalement réussi à terminer à quatre, Lothar Friedrich, 18e, étant le mieux classé. Au classement par équipes, ils ont terminé 8e, tandis que Graf a terminé 6e au classement par points et 4e au classement de combativité. Dans le classement des résultats financiers, cependant, ils étaient derniers, même derrière la faible équipe internationale. Heureusement, il y avait eu Graf, sinon les gains auraient été un désastre complet, il est donc compréhensible qu'il n'ait pas été très enthousiaste à l'idée de partager avec les autres.

Une semaine après la fin du Tour, le championnat suisse a eu lieu. Graf a écrasé l'opposition. Attilio Moresi et Fritz Galatti,

deuxième et troisième à 3'49" ont pu limiter les dégâts, les autres ont été détruits et ont dû concéder une dizaine de minutes ou plus.

Ensuite, c'était l'heure des critériums et des grands contre-la-montre. Cependant, ceux-ci ont été décevants pour Graf cette fois. Il a tenté sa chance dans Manche-Océan, mais dans ce contre-la-montre de 127 km, il n'a terminé que 10e à 8'10" de Gérard Saint. Deux semaines plus tard, lors de la dernière édition du G.P. Martini à Genève, il ne termine que 7e, à 8'14" de Jacques Anquetil, toujours le maître incontesté des grands contre-la-montre d'automne. Il avait une excuse ici : il a été impliqué dans un accident de la circulation avec sa voiture sur le chemin de Genève et en ressentait encore les effets.

Cependant, la saison avait été longue et difficile et cela a également joué un rôle. Graf n'a pas participé au Grand Prix des Nations, au Grand Prix de Lugano et au Trofeo Baracchi. Comme à son habitude, il a participé aux Six Jours de Zurich en hiver, cette fois avec l'expérimenté Luxembourgeois Lucien “Lull” Gillen comme coéquipier. Cependant, Graf a arrêté le combat malade.

Rolf faisait de nouveau partie des stars et a donc également reçu une belle offre de Fiorenzo Magni pour faire partie de sa nouvelle équipe Philco. Magni visait un bon mélange de jeunesse et d'expérience, d'Italiens et d'étrangers. Avec des noms comme Jean Brankart, Jean Adriaensens, Émile Daems, Wim van Est, Guido Carlesi, Silvano Ciampi, Cleto Maule, Alfredo Sabbadin et Rolf Graf, les attentes étaient clairement plus élevées qu'à Molteni.

Graf a obtenu un contrat intéressant et a suivi un vaste programme italien[97], bien qu'il soit resté avec Tigra en Suisse. Ses objectifs sont également restés inchangés par rapport à l'année précédente, le Tour de Romandie-Giro d'Italia-Tour de Suisse-Tour de France.

Il n'était pas encore là lors du Giro di Sardegna, mais il l'a été dans les classiques et semi-classiques italiennes suivantes, bien que sans beaucoup de résultats car ses objectifs étaient plus tard dans la saison. Après son abandon dans Gênes-Rome, les choses ont mal tourné. Graf tombe gravement malade et rate le Tour de Romandie et le Giro. Au Tour de Suisse, il était de retour, mais toujours à la recherche de la bonne condition. Il ne faut pas compter sur une victoire d'étape, se préparer pour le Tour serait déjà bien. Rolf n'était “que” 11e du contre-la-montre sur 15 km, à 1'12” de Rüegg. Le lendemain, dans l'étape reine, il était dans le groupe de tête de treize qui a mis le reste à dix minutes. Avec Ernst Traxel, il a protégé l'échappée de leur coéquipier Erwin Lutz vers la victoire d'étape. Il ne s'est pas passé grand-chose dans les deux dernières étapes, à l'exception d’une chute de l'Italien Ezio Pizzoglio dans la dernière étape, qui a ainsi perdu sa deuxième place au classement final. Graf a terminé 4e lors de cette dernière étape et finalement 17e au classement final. Rüegg a remporté ce Tour de Suisse, devant Gimmi, Strehler et Moresi. Quatre coureurs suisses aux avant-postes mais dans une course avec une faible participation internationale.

Sur ce, c'était l'heure du Tour de France. En 1960, il y a eu une expérience unique : les “grands” pays ont été autorisés à concourir avec une équipe de 14 coureurs, les “petits” et

[97] Rolf Graf portera également la publicité de Philco sur son maillot suisse lors du Tour de France 1960 et 1961, contrairement à ses participations précédentes, où il faisait de la publicité pour son employeur suisse.

les régionaux avec des équipes de 8 coureurs. La Suisse était à nouveau dans une équipe mixte, cette fois avec le Luxembourg, mais sans Gaul. Les Suisses de service étaient Kurt Gimmi, Rolf Graf, Hans Schleuniger, Attilio Moresi, René Strehler et Willy Trepp, complétés par les Luxembourgeois Aldo Bolzan et Jean-Pierre Schmitz.

Au départ, Graf était encore à la recherche de sa condition de l'année précédente et ne terminait que 32e à 2'52" de Roger Rivière dans le contre-la-montre sur 28 km de l'après-midi du premier jour. Le lendemain, cela s'est un peu mieux passé, en finale il s'échappe du peloton pour terminer 7e à 24" du groupe de tête dont René Privat remporte le sprint. Ensuite, il a fallu attendre la 12ème étape Luchon-Toulouse, le lendemain de la victoire de Kurt Gimmi dans la “classique” des Pyrénées Pau-Luchon après un solitaire sur Tourmalet (2115 m), Aspin (1489 m) et Peyresourde (1569 m) et donc une victoire d'étape suisse. Graf avait terminé cette étape de montagne tranquillement à la 84e place, mais a pu se montrer quelque peu à Toulouse avec une 10e place au sprint d'un peloton de tête étendu.

Ensuite, il était temps de récupérer et de survivre au mieux les Alpes en prévision de la 19e étape, un contre-la-montre de 83 km entre Pontarlier et Besançon. Puisque Rivière avait été éliminé par une chute et qu'Anquetil et Moser n'avaient pas pris le départ, Baldini, qui n'était pas du tout en pleine forme, devrait être son principal rival. Le déroulement du contre-la-montre semblait d'abord le confirmer, après un quart de la course, Graf avait déjà 30" d'avance sur l'Italien. Cependant, celui allait rapidement rétrograder et il perdra 39” dans le deuxième quart, 1'46” dans le troisième quart et 1'05” dans le dernier quart. L'adversaire le plus coriace sera encore Raymond Mastrotto, surtout lorsqu'il a rattrapé 57” sur Graf dans le troisième quart de la course et était revenu à 1'50”. Rolf Graf a cependant pu accélérer, a été le seul à passer sous les deux heures et a finalement triomphé avec 2'23” sur Mastrotto, 2'51” sur le maillot jaune Gastone Nencini, déjà remarquablement fort dans le contre-la-montre le premier jour, 3'44” sur Jesús Loroño, 3'50” sur Graziano Battistini et 4'00” sur Ercole Baldini, seulement 6e.



À l’œuvre au Tour de France, pour la Suisse et Philco

Le lendemain, Graf a tenté de remporter une deuxième victoire d'étape. À 15 km de l'arrivée, il contre-attaque accompagné de l'Italien Dino Bruni sur Pierre Beuffeuil alors avec 1'25" d'avance en tête. Cependant, des poursuivants sortaient du peloton, Graf et Bruni ont été rattrapés,

Beuffeuil a remporté l'étape, Graf a terminé 7e. Au classement final, Rolf Graf a terminé 70e. Pour la deuxième année consécutive, et cela après des années de sécheresse, deux victoires d'étapes suisses et également pour Gimmi une 4e place au classement du meilleur grimpeur et une 14e place au classement par points. Cependant, les Suisses n'étaient plus en lice pour la victoire finale, Gimmi était le mieux placé comme 22e.

Après le Tour de France, c'était l'heure du championnat national. Rolf Graf était de nouveau le favori, mais n'avait aucune objection à laisser la victoire à René Strehler, bien sûr avec une "compensation" appropriée. Strehler remporte ainsi, avec 18" d'avance sur Graf, le numéro trois, Erwin Lutz suit déjà à 4'57", Rüegg passe 4ème à 7'42", Moresi 5ème à 8'17".

En plus des critériums traditionnels, il y avait aussi les tout aussi traditionnels grands contre-la-montre en fin de saison. Cela commençait bien, Philco, composé de Rolf Graf, Émile Daems, Silvano Ciampi, Guido Carlesi et Alfredo Sabbadin remportait la deuxième édition du Gran Premio Longines Castelfusano près de Rome avec 5" d'avance sur Carpano (avec Gilbert Desmet, Michel Van Aerde, Gastone Nencini, Nino Defilippis et Walter Martin) et 1'03" sur Helyett-Fynsec de Jacques Anquetil (assisté d'André Darrigade, Jean Graczyk, Jean Stablinski et Seamus Elliott).

Par la suite, il s'est avéré que Graf n'avait pas encore complètement surmonté les séquelles de sa maladie et cela a continué avec des hauts et des bas. Anquetil était absent du Grand Prix des Nations pour la deuxième année consécutive, Roger Rivière était bien sûr également absent donc la chance idéale pour la victoire. Graf n'était clairement pas dans son meilleur jour, n'a jamais pris son rythme et a abandonné avant le deuxième point intermédiaire. Trois semaines plus tard, à Lugano, les choses se passent un peu mieux, Rolf termine 5e, mais à 3'22" du vainqueur Jacques Anquetil et également précédé de Gilbert Desmet, Ercole Baldini et la jeune promesse Romeo Venturelli.

La semaine suivante, c'était le Giro di Lombardia. Rolf n'a pas joué un rôle significatif et a terminé loin en arrière-plan à la 79e place, mais a vu son coéquipier Miel Daems triompher. Enfin, il y avait le Trofeo Baracchi. Il y a d'abord eu un bras de fer sur la composition des équipes. Jacques Anquetil et Ercole Baldini voulaient comme priorité tous deux former une équipe avec la nouvelle star Romeo Venturelli et sinon éviter que l'autre y soit autorisé. En guise de compromis, le duo vainqueur des deux éditions précédentes, Ercole Baldini-Aldo Moser, a été conservé, Jacques Anquetil devait les rivaliser ensemble avec Rolf Graf et Romeo Venturelli a dû se contenter de Diego Ronchini, qui venait de terminer deuxième du Giro di Lombardia.

Anquetil et Graf semblaient tout le temps être en route vers une victoire facile et avaient même plus d'une minute et demie d'avance sur Ronchini-Venturelli. Puis Graf a été victime de ce qu'il a dit être une crise de foie. Pourtant, à 13 km de l'arrivée, ils avaient encore une minute d'avance, jusqu'à ce que Graf, complètement épuisé, percute Anquetil et chute lourdement. Il n'a pas pu continuer la course et l'équipe a été immédiatement éliminée, car le classement a été fait sur le temps du deuxième coureur, quel que soit le temps du premier.

En fin de compte, malgré cette victoire d'étape dans le Tour de France, une saison plutôt infructueuse, bien que cette maladie y soit pour beaucoup. En 1961, Rolf Graf a donc dû

remettre les pendules à l'heure. Il est resté avec Philco et Tigra pour cette saison et a diminué son programme d''hiver 1960-61. Par exemple, les Six Jours de Zurich en ont été retirés.

Pour la saison 1961, les ambitions restent inchangées : la séquence des quatre, Tour de Romandie-Giro d'Italia-Tour de Suisse-Tour de France et les grands contre-la-montre. Mais d'abord, il y a eu les courses italiennes d'un jour. Graf a terminé 53e de Milan-Sanremo à l'avant du deuxième peloton. Lors de la course par étapes suivante, Menton-Roma, il a remporté la deuxième étape, mais a rapidement arrêté la suite.

dans le Tour de Romandie, la forme n'était clairement pas encore là. Il a tout de même terminé troisième du contre-la-montre sur 27 km, à 1'07" d'Anquetil, et à 10" de son compatriote Rüegg, deuxième, mais a pris du retard dans les autres étapes. Au classement final, il termine 36e (sur 50 participants) à 36'03" du vainqueur général Louis Rostollan. Dans le Giro, cela s'est encore aggravé, dès le premier jour, il s'est retrouvé à l'arrière-plan et s'est classé parmi les derniers chaque jour avant d'abandonner lors de la 7ème étape.

La question pouvait se poser immédiatement, si 1959 n'avait pas été qu'une résurgence de courte durée et si déjà, après une saison 1960 avec des hauts et des bas, il n'y avait pas une menace de fin de carrière précoce en mineur, tout comme pour cette autre ancienne promesse René Strehler ? Peut-être que le Tour de Suisse pourrait donner une réponse définitive.

En tout cas, les débuts n'étaient pas prometteurs. Dans la première étape, il a perdu près de six minutes ensemble avec Gastone Nencini, qui se remettait encore de sa lourde chute dans Menton-Roma, et dans l'étape suivante, dix autres y ont été ajoutées. Lors de la troisième étape, la première étape de montagne avec la montée du Lukmanier, il faisait partie du groupe de tête de 15 après la descente, avant de s'en séparer en finale avec Germano Barale, à qu'il laissait aucune chance au sprint. Le lendemain, c'était le grand contre-la-montre de plus de 74 km. Graf brillait de nouveau comme dans ses meilleurs jours et s'imposait avec 1'21" sur Ernesto Bono et 1'39" sur Gastone Nencini. Moresi, 4e, perdait 2'36", et Rüegg, qui l'avait battu en Romandie, n'était cette fois que 8e, à 3'31". Lors de la 5ème étape, l'étape reine sur le Simplon et avec l'arrivée sur le Saas Fee, à 1800 m d'altitude, il s'est rapidement retrouvé à l'arrière et n'a pas joué un rôle significatif. Au classement final, il a terminé 26e, à près d'une heure du vainqueur Attilio Moresi.

Les points d'interrogation n'avaient donc pas complètement disparu, Graf a continué à performer de manière erratique, mais sa participation au Tour de France n'a pas été remise en question, la Suisse n'avait guère le choix. Une fois de plus, les Suisses faisaient partie d'une équipe mixte avec le Luxembourg, où Charly Gaul était cette fois-ci de la partie. Rolf Graf avait pour coéquipiers Fritz Galatti, Kurt Gimmi, Jean Luisier, Serge Ruchet et Alfred Rüegg, tandis que Gaul était assisté par Raymond Bley, Aldo Bolzan, Marcel Ernzer, Roger Thull et le Belge Jean-Pierre Sintges. Le vainqueur du Tour de Suisse, Attilio Moresi, n'était pas d'humeur à partir à l'aventure[98].

[98] Son absence n'était pas nécessairement une grande perte. Il avait abandonné assez tôt les deux éditions précédentes et en 1962, la situation s'est encore aggravée. Appelé à la dernière minute pour remplacer Alfredo

Avec Charly Gaul, l'équipe avait bien un candidat à la victoire finale, mais comment faire vivre ensemble des personnages au moins “spéciaux” et en tout cas raides et solitaires, pour ne pas dire impossibles et égocentriques, comme Gaul et Graf ? Gaul n'a pas facilité les choses en refusant de conclure à l'avance des accords financiers clairs avec ses alliés suisses. La frugalité de Gaul, qui préféraient ne dépenser de l'argent que lorsqu'il n'y avait pas d'autre option, était bien connue, mais elle lui ferait du mal ici.



Rolf Graf lors de son dernier Tour de France en 1961, sans victoire d'étape cette fois-ci

L'ambiance était tendue dès le début et quand l'équipe de France est passée à l'offensive, les choses ont mal tourné. Gaul n'était pas dan l’échappée, pas plus qu'un de ses coéquipiers. Dans la poursuite, Gaul n'a guère reçu d'aide, et certainement pas de ses coéquipiers suisses, et il a donc perdu près de cinq minutes. Après le contre-la-montre de l'après-midi, Jacques Anquetil était bien en jaune et le Tour était déjà terminé. Le numéro deux, le sprinteur Joseph Groussard était déjà à 4'46”, Guido Carlesi et José Pérez Francés à 5'25”, Gaul à environ huit minutes. Personne ne voulait vraiment l'admettre et la concurrence, selon nous contre un meilleur jugement, a fait beaucoup de bruit et insisté sur l'"impossibilité” de l'objectif d'Anquetil de garder le maillot jaune jusqu'à Paris.

Graf n'a pas été très inspiré dans ce contre-la-montre de plus de 28 km et n'a terminé que 47e à 5'15" d'Anquetil. Dans la 4ème étape, il a essayé de remporter la victoire d'étape. En finale, il est passé à l'offensive avec Robert Cazala et Anatole Novak. Cazala craignait Graf dans le sprint et l'a surpris avec une attaque à 400 m. Graf a dû s’incliner, mais Cazala s'était surestimé et a été dépassé par le régional Novak. Ensuite, il fallait attendre la 19ème étape, un contre-la-montre de plus de 74 km. Graf a terminé 9e, à 5'54" d'Anquetil et était devancé par la plupart des coureurs qui visaient le classement général. Au classement final, il termine 60e. Le Tour a finalement été dominé par Anquetil, qui a été en possession du maillot jaune du premier au dernier jour et qui s’est 'imposé avec plus de douze minutes d'avance sur ses

Sabbadin (celui est même encore mentionné dans la plupart des listes de participants), il abandonne déjà lors de la première étape. En conséquence, certaines publications n'ont même pas remarqué sa participation et s'en tiennent à un abandon d'Alfredo Sabbadin.

plus proches adversaires, Carlesi et Gaul, et par l'équipe de France. Jaune et vert, neuf victoires d'étape et le Challenge Martini du classement par équipes, qu'est-ce qu'il faut de plus ?

Cette fois-ci, dans le championnat suisse, Graf n'avait aucune objection aux ambitions de son jeune coéquipier Ernst Fuchs[99], déjà champion des amateurs l'année précédente. Graf a terminé deuxième avec 8 secondes d'avance sur une autre promesse et coéquipier, Rolf Maurer. Il a été sélectionné pour le championnat du monde qu'il a terminé pour la première fois de sa carrière, mais alors en tant que 32e et dernier, dans un groupe de retardataires à plus de 19 minutes.

En fin de saison, il remporte le Tour du Canton de Genève avant de terminer deuxième du Grand Prix de Lugano quatorze jours plus tard, à seulement 41" de Jacques Anquetil. C'est le seul grand contre-la-montre auquel il a participé. Cet hiver, il a encore une fois ignoré les Six Jours de Zurich.

En 1962, il change d'équipe et passe à la Molteni, où il doit ensemble avec son compatriote Rüegg et les domestiques italiens expérimentés Roberto Falaschi, Giuseppe Fallarini et Armando Pellegrini épauler les jeunes espoirs Romeo Venturelli, Guido De Rosso, Battista Babini et Giacomo Fornoni.

C'était une saison à oublier rapidement. Il a d'abord participé avec l'équipe allemande Schwab dans le Deutschland Rundfahrt. Après trois étapes discrètes, il a abandonné lors de la 4ème étape. Dans le Züri Metzgete, il a ensuite obtenu une belle 4e place (Jan Janssen a remporté en tant qu'indépendant sa première victoire importante parmi les cyclistes professionnels). La forme semblait donc être au rendez-vous et il y avait donc des attentes pour le Tour de Romandie. Cependant, il n'y avait rien de plus que de sauver les apparences avec une victoire dans le contre-la-montre. Il n'a jamais été en lice pour la victoire finale, il a finalement terminé 8ème à 7'55" de Guido De Rosso[100]. Le Giro a également été une nouvelle déception, il n'a pas joué de rôle significatif et terminait au mieux avec les ex-aequo dans le ventre du grand peloton, avant de faire partie des 57 abandons de la 14e étape, disputée dans de terribles mauvaises conditions météorologiques.

dans le Tour de Suisse, les limites de Rolf Graf étaient une fois de plus évidentes. Lors de la première étape, il était dans le groupe de tête des favoris, mais il a dû lâcher les meilleurs en finale et il a ainsi perdu 13 minutes et toutes les chances d'un bon classement. Dans les étapes suivantes, il a essayé d'en gagner une. Dans la deuxième étape, il en était le plus proche, mais Jos Vloebergs était d'une roue plus rapide au sprint avec deux. Il a également terminé deuxième de la grande étape alpine sur le Grimsel, la Furka et le Gothard. Dans le sprint sur la piste cendrée du stade Bellinzona, Gilbert Desmet s'est montré le plus agile du groupe de

[99] Dans l'interview précitée publiée dans Coups de Pédales 34, Mai-Juin 1993, pages 39-42, "Rolf Graf, copie conforme du pédaleur de charme", il affirme avoir vendu trois titres. S'il est tout à fait clair qu'il parle de 1960 et 1961, il nous échappe quel serait ce troisième championnat, à moins qu'il ne s'agisse du championnat de poursuite de 1962, où il perd la finale contre Alfred Rüegg.

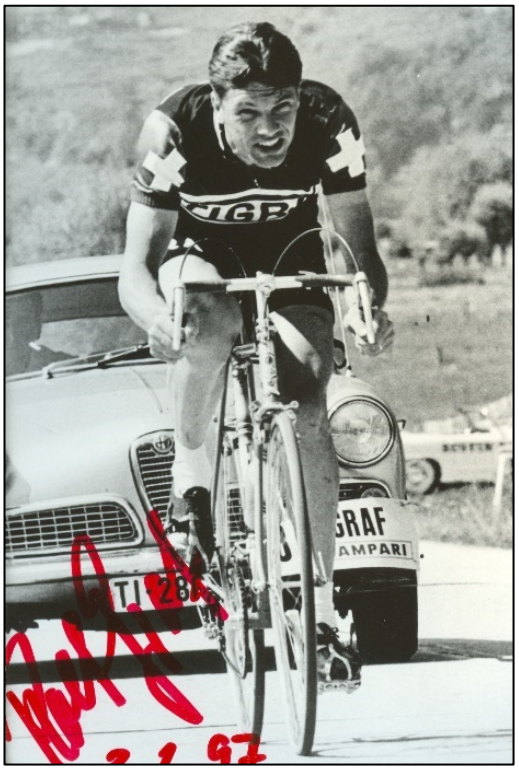
[100] Guido De Rosso n'était pas un coéquipier de Graf dans cette course. Il y a participé à la tête de son équipe Molteni, tandis que Graf roulait pour son employeur suisse Tigra. Avec Freddy Rüegg, De Rosso avait un autre "coéquipier" au départ, celui-ci à Mittelholzer-Cynar.

tête sélect avec tous les grands noms et a battu Graf. Dans les autres étapes, il en est également resté à des places d'honneur, d'autant plus que cette année, il n'y avait pas de contre-la-montre traditionnel de longue durée, mais un contre-la-montre court (9 km) en montagne. Hans Junkermann l'a remporté, Graf s'est classé 7e à 1'46". Au classement final, il a finalement terminé 7e à 14'40" et avec cela, il était toujours le Suisse le mieux placé. Grâce à sa régularité et aux places d'honneur qui l'accompagnent, il se classe 4e du classement par points.

Cette année il n'y avait pas de Tour de France pour lui, Molteni n'était pas éligible pour cette édition qui était de nouveau disputée avec des équipes de marque. Graf a donc eu tout le temps de se préparer pour les championnats nationaux et l'automne et d'essayer de sauver un peu sa saison.

Il y a d'abord eu le championnat de poursuite, où il a été battu en finale de 4" par Freddy Rüegg, dans un temps plus que décent de 6'23"5. Neuf jours plus tard, le championnat sur route a eu lieu. Cette fois-ci, aucun cadeau n'a été offert, Graf s'est imposé avec près de cinq minutes d'avance sur le premier groupe de poursuivants, le deuxième groupe, comprenant le champion de poursuite Rüegg, suivait à 14 minutes.

Par la suite, il a eu l'occasion de montrer son maillot en Suisse. Il a successivement terminé 5e du Giro di Ticino (Tessin) près de Lugano et 8e de Munich-Zürich et a été vainqueur du Nordwestschweizerischen Rundfahrt. Ensuite, c'était au championnat du monde. De nouveau, il a terminé la course, cette fois à la 34e place et même pas dernier, Emiel Daems et Roger Thull ont terminé derrière lui.



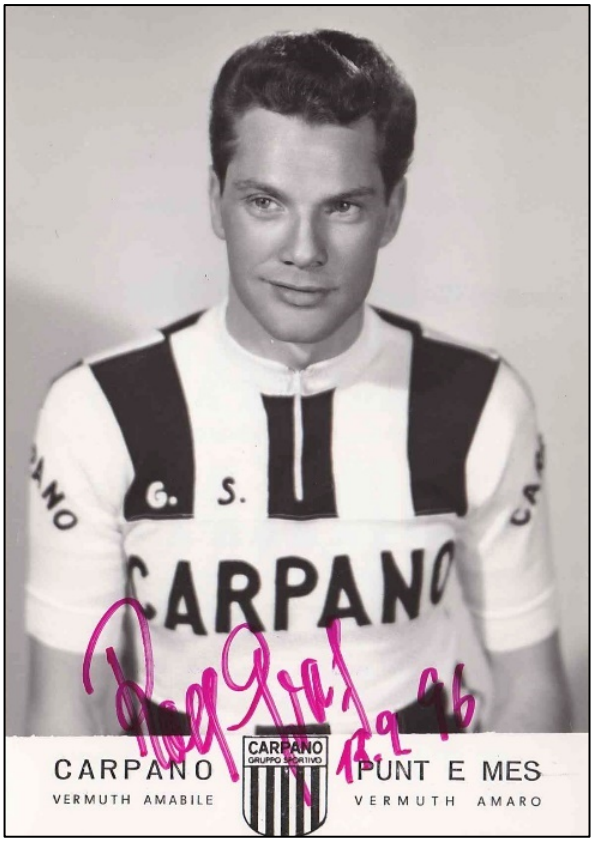
Il a participé au Grand Prix Campari de Lugano, qu'il a remporté en 1955 et 1962 (devenu entre-temps le G.P. Cynar)

Entre-temps, il en avait assez de la Molteni, en raison de trop peu d'ambitions internationales à ses yeux, et est passé à la Carpano. Cependant, cela ne s'est pas passé sans heurts. L'une de ses premières courses pour Carpano a été le Grand Prix des Nations, où il a terminé 9e. Comme il n'y avait pas joué un rôle significatif, aucune attention n'a été accordée à son maillot Carpano.

Il en va autrement dans le Grand Prix Parisien, qu'il remporte avec ses coéquipiers d'occasion de Carpano, Antonio Bailetti, Franco Balmamion, Gilbert Desmet, Louis Proost et Italo Zilioli. Cependant, Guillaume Driessens, directeur sportif de FAEMA-flandria, qui a terminé deuxième, a porté plainte contre Carpano pour avoir aligné un coureur non

affilié[101]. Carpano a eu la chance de profiter au maximum de la publicité entourant leur victoire dans la presse, avant d'être rayée des résultats. Une autre conséquence a été que Graf a également été rayé des résultats du Grand Prix des Nations.

Son programme ultérieur s'est principalement déroulé en Suisse, où il a porté son maillot de champion pour des raisons de prudence. Il a d'abord remporté le Tour du Canton de Genève, avant de créer la surprise une semaine plus tard en remportant le Grand Prix de Lugano pour la deuxième fois de sa carrière. Baldini était deuxième à 5", Ferdinand Bracke, vainqueur du Grand Prix des Nations un mois plus tôt, troisième à 24" et Anquetil[102] seulement 6e à 1'36".



À la Carpano en 1963

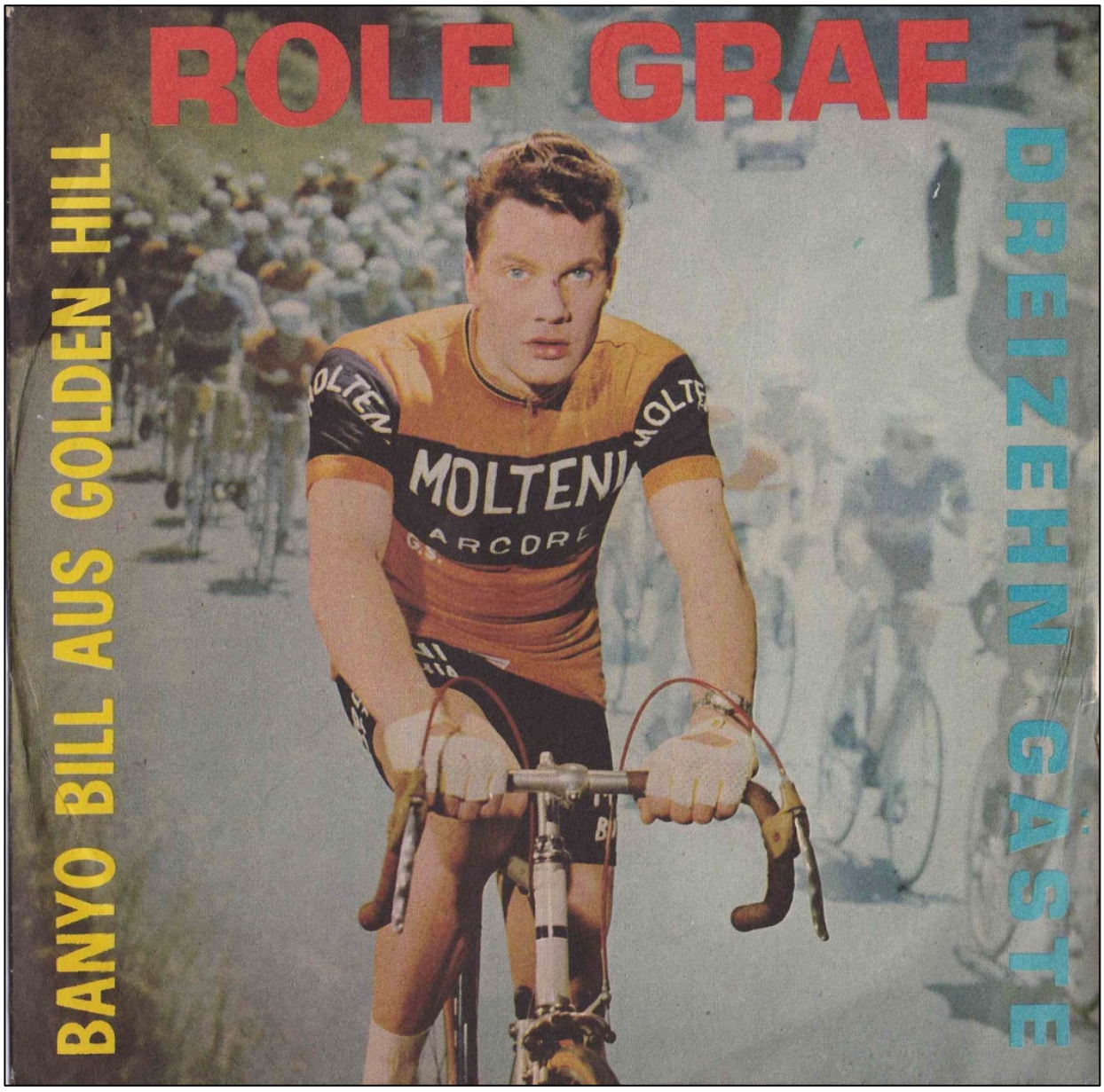
Avec cela, la saison était terminée et il était temps pour le vélodrome et quelques courses de six jours. Tout d'abord, il a été autorisé à participer aux Six Jours de Bruxelles avec Oscar Plattner, entretemps âgé de quarante ans, mais toujours rapide comme l'éclair. Graf n'était pas prévu à l'origine, mais lorsqu'un budget était devenu disponible après le forfait tardif de Rik Van Looy, il a été engagé pour former une équipe suisse homogène avec Plattner. Cependant, ils n'ont pas terminé l'épreuve. Après deux ans d'absence, il était de retour aux Six Jours de Zurich, de nouveau avec Oscar Plattner. Ici, ils ont terminé 7e à 5 tours du duo vainqueur Klaus Bugdahl-Fritz Pfenninger.

[101] Les règles et règlements à ce sujet étaient loin d'être sans ambiguïté. Un transfert en vue de la saison suivante à l'occasion du Giro di Lombardia se passait fréquemment, mais était généralement autorisé car les contrats en cours ne couvraient pas les mois de novembre et décembre. Mais d'autres avaient déjà changé d'équipe au cours de la saison, et même en 1962, Eddy Pauwels, qui avait commencé la saison avec Mann, a pu disputer le Tour de France pour Wiel's-Groene Leeuw sans aucun problème. Quoi qu'il en soit, soudain, il y a eu une application rigoureuse et plusieurs coureurs ont vu leur inscription pour Paris-Tours refusée pour cette raison. L'un d'entre eux était Ludo Janssens, qui était passé de Solo-Van Steenbergen à FAEMA-flandria en cours de saison.

[102] Anquetil a raconté toute une histoire sur cette défaite dans ses mémoires. À sa grande surprise, il n'avait pas été invité pour cette édition du G.P. de Lugano. Lorsqu'il a demandé des explications, on lui a dit que sa domination rendait la course inintéressante (après avoir gagné deux fois à Lugano au début de sa carrière, il était maintenant, après trois ans d'absence, dans une série de quatre d'affilée ; puisque le Grand Prix Martini, cet autre contre-la-montre suisse, s'était arrêté après une série de cinq d'affilée, les organisateurs n'ont peut-être pas voulu tenter le destin). Anquetil tenait beaucoup à la prime de départ (contrairement au Grand Prix des Nations, où il n'y avait que des prix, des primes de départ étaient payées à Lugano) et a promis de ne pas se préparer pour cette course. Pour rendre les choses encore plus lucratives, Anquetil a également promis à Baldini de le laisser gagner, sous réserve de paiement. Baldini aurait accepté, mais il avait apparemment perdu de vue Graf, qui avait déjà terminé devant lui à Lugano l'année précédente.

La saison 1963 sera donc disputée par Graf pour Carpano, cette fois dans les règles. Cependant, Carpano ne lui porte pas chance. Il a été sélectionné par l'équipe pour les courses de printemps italiennes et a terminé Milan-Sanremo à la 39e place, dans la première partie du grand peloton des battus. Quelques jours plus tard, il participe également au Giro della Toscana, où il abandonne.

Sur le chemin du retour de Florence, le destin a frappé. Rolf Graf est rentré en voiture le même jour (24 mars) avec son compatriote Roland Zöffel (cette saison-là avec Cynar), mais sur l'Autostrada del Sole, à 5 km de Parme, ils ont été victimes d'un grave accident. Leur voiture a dérapé et s'est renversée et les deux coureurs ont été éjectés de la voiture. Zöffel s'en est sorti avec des blessures plutôt superficielles et des douleurs sur tout le corps, mais Graf a souffert d'une hémorragie cérébrale. Son état était inquiétant et, pendant un certain temps, on craignait pour sa vie. Après quelques jours, cependant, il y a eu de légers progrès



Rolf Graf en tant que chanteur, la photo date de 1962, le '(tours d'après sa carrière

et Graf a retrouvé la parole, même s'il avait encore du mal à s'exprimer et était très choqué et découragé.

On supposait généralement que sa carrière était terminée (et de nombreux livres de référence le déclarent à tort), mais Graf a tenté un retour. Le 20 octobre, il fait sa rentrée au vélodrome de Bâle et remporte une poursuite face à René Binggeli. Pendant le reste du mois d'octobre et de novembre, il a participé à diverses réunions sur piste à Bâle et à Zurich, avec plus ou moins de succès. Par exemple, lui et Max Wirth sont devenus 7e dans une américaine de 100 minutes le 3 novembre, mais l'équipe a été neutralisée après une chute dans un relais. Peut-être pas une bon augure. Fin novembre, il a pris le départ des Six Jours de Zurich avec Kurt Gimmi, mais l'équipe n'a pas pu aller jusqu'au bout.

Pour autant que nous puissions en juger, il s'agissait de sa dernière apparition sur le vélodrome et il a ensuite commencé à se préparer pour la prochaine saison sur route. Après le Grand Prix de Monaco, le 23 février, il a cependant dû se résigner à l'inévitable. Il n'était pas complètement remis de son accident et avait donc une vision déficiente, ce qui le rendait insuffisamment compétitif pour poursuivre sa carrière[103].

Rolf Graf a dû commencer une nouvelle vie, mais, complètement non préparé à une reconversion, il a cherché à obtenir une compensation pour tous les sacrifices inhérents à une vie de sportif de haut niveau. Il s'y est même essayé en tant que chanteur et a sorti un single, un peu dans le style de Freddy Quinn, alors immensément populaire, en essayant de profiter de sa renommée en tant que cycliste. Au bout d'un certain temps, Graf est arrivé à la fin de ses économies et a repris son ancien travail de mécanicien.

Rolf Graf a finalement remporté un certain nombre de belles victoires, mais n'a pas été à la hauteur des attentes. Peut-être que ces attentes étaient aussi trop élevées, l'héritage de Koblet et Kübler n'était certainement pas moins que celui de Coppi et Bartali en Italie, et aussi en Italie, où il y avait un champ de recrutement plus large et un meilleur encadrement, beaucoup ont succombé à ces attentes. Quoi qu'il en soit, Graf était l'un des meilleurs contre-la-montre dans une époque des spécialistes dans ce domaine. Il ne pouvait pas rivaliser avec Anquetil, mais qui le pouvait, Baldini était aussi d’un niveau supérieur, mais aux autres, il ne devait pas céder la place.

[103] Même après sa carrière cycliste, il continuera à souffrir des conséquences de cet accident, principalement des pertes de mémoire.

Cartes postales

Format carte postale du set principal italien



LA SQUADRA "FAEMA„ AL 40° GIRO D'ITALIA

MORESI FINI PELLEGRINI SCHELLEMBERG STREHLER L. GUERRA GAUL ERNZER CLAMPI

1958

RIPRODUZIONE VIETATA

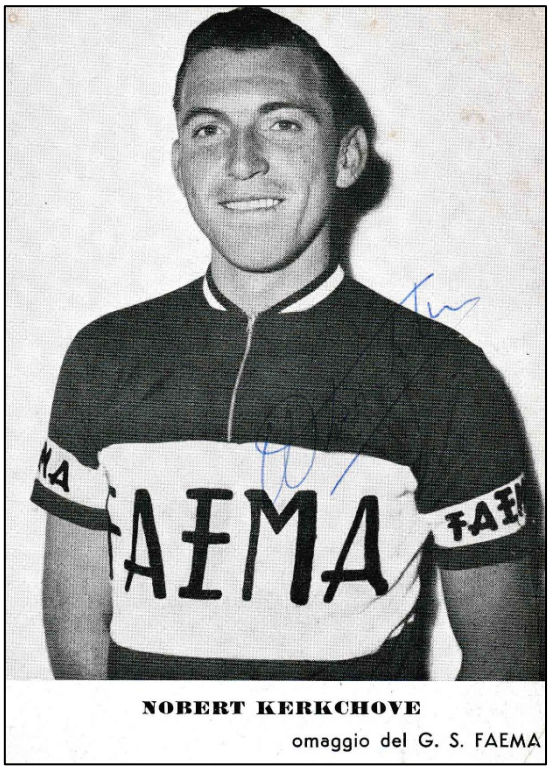
Officine FAEMA
MACCHINE DA CAFFÈ
BANCHI BAR METALLICI *(Brevettati)*



MIGUEL BOVER
omaggio del G. S. FAEMA

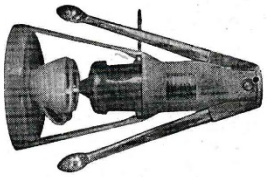
Officine FAEMA
MACCHINE DA CAFFÈ
BANCHI BAR METALLICI (*Brevettati*)

RIPRODUZIONE VIETATA



NOBERT KERKCHOVE
omaggio del G. S. FAEMA

Officine FAEMA - Milano
MACCHINE DA CAFFÈ
BANCHI BAR METALLICI (*brevettati*)

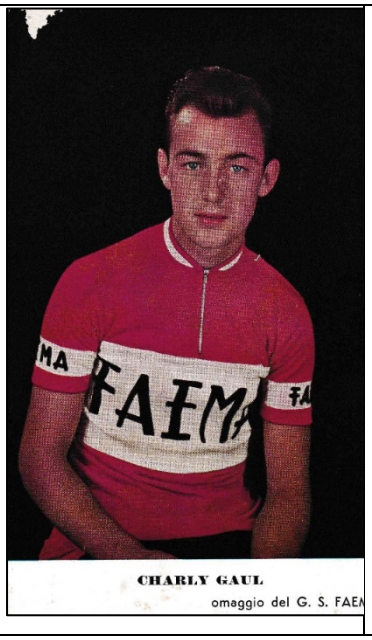


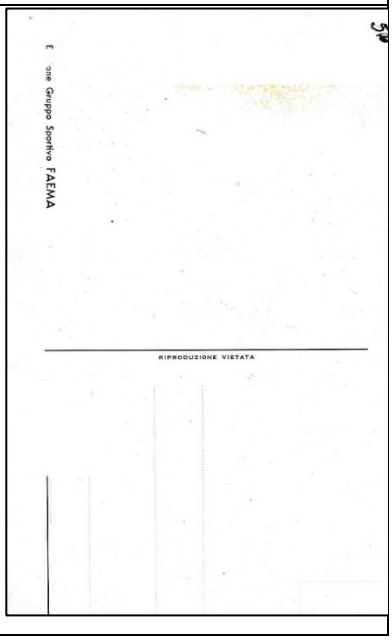
concedetevi anche in casa una deliziosa crema caffè con la nuova macchina FAEMA BABY in vendita presso il negozio di fiducia

RIPRODUZIONE VIETATA

Série principale italienne, série spéciale







Palmarès détaillé

1957 G.S. FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
AERENHOUTS Frans (Bel) ° 04/07/1937 - *onafhankelijke vanaf 28/08/1957*	0	0	
BLOCKX Fernand (Bel) ° 01/12/1923 - *Tour de Belgique*	0	0	
BORCY Jean (Bel) ° 24/08/1929	0	0	
CIAMPI Silvano (Ita) ° 22/02/1932 - *onafhankelijke*	7	7	Giro del Piemonte G.P. Industria e Commercio a Prato G.P. Larià Pontedera (indé) Trofeo Matteotti Busto Arsizio (indé) Vighizzolo (indé) 3de rit Giro di Sicilia (indé)
DECOCK Roger (Roger, Joseph, Jules) (Bel) ° 20/04/1927	3	3	1ste rit Ronde van Nederland Wingene Sluitingsprijs Putte-Kapellen
DERYCKE Germain (Bel) ° 02/11/1929	7	7	Liège-Bastogne-Liège Ronde van Haspengouw Tour du Nord-Ouest Suisse Tre Valle Varese Witte Donderdagsprijs Bellegem Anzegem Crit. Clayette
DESMET Gilbert (Bel) ° 03/02/1931	9	9	Driezustersteden Omloop der Grensstreken Sint-Andries Crit. Avelgem Crit. Château-Chinon Kortrijk Lichtervelde Geraardsbergen-Anzegem Crit. Beernem
EMILIOZZI Alberto Luigi (Ita) ° 15/11/1930 - *onafhankelijke*	3	3	Giro di Sicilia (indé) 1ste rit Giro di Sicilia (indé) 2de rit B Roma-Napoli-Roma
ERNZER Marcel (Lux) ° 23/03/1926	0	0	
FINI Giacomo (Ita) ° 14/04/1934 - *onafhankelijke*	2	2	Montenero Bisaccia (indé) Trofeo U.V.I. (NK) (indé)
GAUL Charly (Lux) ° 08/12/1932	6	6	2de rit Giro d'Italia 19de rit Giro d'Italia 2de rit B Tour du Luxembourg Kampioen van Luxemburg Crit. Cénon G.P. de la Forteresse Luxembourg
GILLEN Lucien 'Lull' (Lux) ° 7/10/1928	0	1	Krefeld (Mücke)
GIRARDINI Césare (Antonino Cesarino) (Ita) ° 03/01/1934 - *onafhankelijke*	0	0	
GOLA Otello (Ita) ° 12/10/1931 - *onafhankelijke*	2	2	G.P. Guidizzolo (indé) Ceresana (indé)
GRAF Rolf (Zw) ° 19/08/1932	0	2	6de rit Tour de Suisse (Allegro) Crit. Bazel (Allegro)
GRONDELAERS Robert (Bel) ° 28/02/1933	0	0	
HOEVENAERS Joseph "Jos" (Bel) ° 30/11/1932	3	3	Omloop der 3 Provincies Omloop van Midden-België 3de rit Volta a Catalunya
KERCKHOVE Norbert "Schotje" (Bel) ° 21/10/1932	4	4	Omloop Het Volk Omloop van de Oost-Vlaamse Bergen Zegelsem 2de rit Tour de Picardie
KOBLET Hugo (Zw) ° 21/03/1925	1	1	Cagliari (FAEMA)

LUYTEN Henri "Rik" (Bel) ° 11/07/1931	10	11	Antwerpen-Genk Koersel Erembodegem Kwaadmechelen Tienen Heusden Mortsel Tessenderlo Kumtich Bornem (In clubtrui) Crit. Antwerpen
METRA Giovanni (Ita) (Bel) ° 02/08/1933 - *onafhankelijke*	0	0	
MORESI Attilio (Zw) * 26/07/1933 - *onafhankelijke*	0	0	
PAVESI Giorgio (Ita) ° 24/10/1931	0	0	
PELLEGRINI Armando (Ita) ° 03/06/1933 - *onafhankelijke*	4	4	Giro delle Alpi Apuane (indé) G.P. Vighizzolo di Cantu (indé) G.P. Marina di Massa (indé) G.P. Grundig in Bergamo (indé)
SCAPPINI Gabriele (Ita) ° 01/09/1931 - *onafhankelijke*	2	2	G.P. Somma Lombardo (indé) Mozzate (indé)
SCHELLENBERG Max (Zw) ° 06/10/1927	0	1	1ste rit Tour de Suisse (Allegro)
SCHILS Jozef (Bel) ° 04/09/1931	14	14	Omloop der Vlaamse Gewesten Halse Pijl Brussel-Bost Bierbeek Merdorp Attenhoven Mechelen Kalmthout Deinze Kapellen Kortenaken Rummen Hal Hoegaarden
SCHROEDERS Willy (Bel) ° 09/12/1932	8	8	Ninove Mechelen Haacht Zottegem Hoegaarden 's Hertogenbosch Crit. Woluwe 2de rit Volta a Catalunya
STREHLER René (Zw) ° 13/04/1934	0	0	
VANDAELE Léon (Bel) ° 24/02/1933	12	12	Paris-Bruxelles Driedaagse van Antwerpen 1ste rit Driedaagse van Antwerpen Milano-Mantova Brussel-Ingooigem Kampioenschap van Vlaanderen Ruddervoorde Westrozebeke Beervelde Izenebrge Zeebrugge 5de rit Ronde van Nederland
VAN LOOVEREN Frans (Bel) ° 22/06/1932	0	0	

VAN LOOY Rik (Henri) (Bel) ° 20/12/1933	31	32	Gent-Wevelgem Scheldeprijs (in L'Avenir-Touring-trui) Ronde van Nederland 2de rit Ronde van Nederland 3de rit B Ronde van Nederland 6de rit A Ronde van Nederland G.P. Bank van Roeselare Omloop van Oost-Vlaanderen Coppa Bernocchi Nueoro Sassari Vorselaar Axel Duffel Temse Strijpen Assen (Nl) Waregem Lommel Arendonk Brasschaat Sint-Lenaarts Winterthur Oostrozebeke Crit. Hoeselt Crit. Zingem Crit. Lokeren Crit. Herentals 7de rit Roma-Napoli-Roma 3de rit A Driedaagse van Antwerpen 3de rit B Driedaagse van Antwerpen Opglabbeek
VERHELST Jozef (Bel) ° 27/11/1932	2	2	Kuurne-Brussel-Kuurne Heule
VERPLAETSE Roger (Bel) ° 24/10/1931	8	8	Mechelen Oostwinkel Gistel Destelbergen Roeselare Waarschoot Maldegem 2de rit Trofee der 3 Naties
FAEMA-PLOEG TTT	1	1	3de rit A Ronde van Nederland
	139	145	

1957 Grupo Deportivo FAEMA			
	Wins FAEMA	WINS	
BERTRÁN PANADÉS Antonio (Sp) ° 18/11/1933 - *Catalunya*	0	1	Guiamels (Mobylette Coabania)
BOTELLA RODRIGO Salvador (Sp) ° 27/03/1929 §	13	13	Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 1ste rit Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 2de rit Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 3de rit Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 6de ritA Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 6de rit B Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 3de rit B Vuelta a Levante (FAEMA) 5de rit Vuelta a Levante (FAEMA) 2de rit Volta a Rioja (FAEMA) 3de rit Volta a Rioja (FAEMA) 6de rit Volta a Catalunya (FAEMA) Benicarlo (FAEMA) Gandia (FAEMA)
BOVER PONS Miguel (Sp) ° 14/02/1928 $	2	2	G.P. Martorell (FAEMA) 1ste rit Vuelta a Andalucía (FAEMA)
CHACÓN DÍEZ Miguel (Sp) ° 14/01/1930 §	4	4	G.P. Vasco Navarro Montañes (FAEMA) 1ste rit Vuelta a España (España-FAEMA) 6de rit Vuelta a España (España-FAEMA) G.P. d'Estella (FAEMA)
COMPANY BAUZÁ Gabriel (Sp) ° 16/05/1930 §	5	8	5de rit Vuelta a Andalucía (Campo de Gibraltar) 8ste rit Vuelta a Andalucía (Campo de Gibraltar) 5de rit Volta a Catalunya (FAEMA) Sabadell (FAEMA) Valencia (FAEMA) 2de rit G.P. Nacional por Equipos (C.C. Granollers-FAEMA) Homenaje a Karmany (FAEMA) G.P. Sitges (FAEMA)
GALDEANO PORTILLO Jesús (Sp) ° 06/01/1932 §	2	2	5de rit Vuelta a Levante (FAEMA) Vuelta a Baztan in Elizondo (FAEMA)
ITURAT GIL Vicente (Sp) ° 22/08/1928 §	5	5	Trofeo Masferrer (FAEMA) 4de rit Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) 7de rit Vuelta al Sureste d'España (FAEMA) Barcelona-Vilada (FAEMA) Pamplona (FAEMA)
MAS - Gran Premio Nacional por Equipos	0	4	4de rit B Volta a Portugal (Murcía) 5de rit Volta a Portugal (Murcía) 6de rit Vuelta a Asturias (Guardia de Franco) 6de rit Vuelta a Andalucía (Equipo Mallorquin)
PACHECO FONT Miguel (Sp) ° 05/09/1931	2	2	Peña Urgulett (FAEMA) G.P. San Lorenzo (FAEMA)
	33	41	

1957 C.C. Granollers FAEMA	Wins FAEMA	WINS	
COMPANY BAUZÁ Gabriel (Sp) ° 16/05/1930 §	1	8	5de rit Vuelta a Andalucía (Campo de Gibraltar) 8ste rit Vuelta a Andalucía (Campo de Gibraltar) 5de rit Volta a Catalunya (FAEMA) Sabadell (FAEMA) Valencia (FAEMA) 2de rit G.P. Nacional por Equipos (C.C. Granollers-FAEMA) Homenaje a Karmany (FAEMA) G.P. Sitges (FAEMA)
MOSTAJO GUTIÉRREZ Santiago (Sp) ° 15/09/1932 $	3	3	G.P. Alicante (C.C. Granollers-FAEMA) 1ste rit G.P. Alicante (C.C. Granollers-FAEMA) 7de rit Volta a Catalunya (C.C. Granollers-FAEMA)
PACHECO FONT Miguel (Sp) ° 05/09/1931	0	2	Peña Urgulett (FAEMA) G.P. San Lorenzo (FAEMA)
POBLET ORRIOLS Miguel (Sp) ° 18/03/1928 $ §	7	20	Kampioen van Spanje der Regios (Catalunya-FAEMA) Trofeo Juan Fina Kampioen van Barcelona (FAEMA) Milano-Sanremo (IGNIS) Milano-Torino (IGNIS) 3de rit Giro d'Italia (IGNIS) 9de rit Giro d'Italia (IGNIS) 10de rit Giro d'Italia (IGNIS) 18de rit Giro d'Italia (IGNIS) 6de rit B Roma-Napoli-Roma (IGNIS) 7de rit Roma-Napoli-Roma (IGNIS) 7de rit C Roma-Napoli-Roma (IGNIS) 1ste rit A Volta a Catalunya (FAEMA) 8ste rit Volta a Catalunya (FAEMA) Criterium Internacional des Ases Barcelona (FAEMA) Castellon (FAEMA) Omegna (IGNIS) Ploneour-Lanvern (St-Raphaël) Florenville (St-Raphaël) Montjuich (FAEMA) Tarascon-sur-Ariège (St-Raphaël)
RUÍZ NAVARRETTE Bernardo (Sp) ° 08/01/1925 $ §	4	4	Vuelta a Levante (FAEMA) Elda (FAEMA) Huesca (FAEMA) Murcía (FAEMA) (20/9)
SAURA NAGORE Gabriel ° 06/04/1928 - *Volta a Catalunya*	0	0	
SEGU SORIANO José (Sp) ° 08/03/1935	0	0	
SERRA GIL José (Sp) ° 12/11/1923 $ §	0	0	
TROBAT GARCÍAS Andrés (Sp) ° 04/09/1925 $	1	1	2de rit G.P. Nacionales por Equipos (C.C. Granollers-FAEMA)
FAEMA-PLOEG TTT	1	1	2de rit Ondarroa
	17	39	

Questions

1. Selon un certain nombre de sources, Rik Luyten a d'abord couru pour Libertas au début de 1959 avant de passer à Ghigi. Comme il roulait déjà pour Ghigi à la fin de 1958, et que nous n'avons trouvé nulle part une photo ou une autre preuve de lui chez Libertas, nous en doutons et pensons qu'il s'agit plutôt d'un malentendu dû aux rumeurs sur une collaboration entre Ghigi et Libertas. Quelqu'un peut-il donner une réponse définitive, quelqu'un a-t-il déjà vu une photo de lui dans le maillot de Libertas ?

2. Selon les sources (en particulier la biographie du Heemkundige kring), Rik Luyten a couru pour Plume-Vainqueur et Bristol en 1955 et 1956. Plume-Vainqueur de Gand nous semble étrange pour un Limbourgeois. Quelqu'un peut-il le confirmer avec certitude (si possible avec une photo ☺). Si c'était exact, quelqu'un sait-il avec certitude comment cela a été fait, consécutivement (dans l'ordre mentionné) ou pour une ou plusieurs équipes simultanément ? En 1956, en tout cas FAEMA est arrivé en fin de saison, nous pensons qu'à partir du 1er septembre, encore une fois la question est de savoir s'il courait toujours pour ses anciennes équipes.

3. Rik Luyten se trouve sur la liste des engagés de Paris-Bruxelles 1956 pour Plume Sport, mais n'apparaît pas dans les résultats. Quelqu'un sait-il s'il a réellement participé ou s'il était seulement sur la liste d'inscription ?

4. Rolf Graf a couru pour Molteni en 1962 après deux saisons avec Philco. Quelqu'un en sait-il plus sur les raisons de cette transfert : ne plus voulu chez Philco, ne voulait plus prolonger lui-même (pourquoi ?), offre financièrement brillante ? Étant donné qu'il est déjà passé à Carpano à la fin de la saison, apparemment en raison des “ambitions insuffisantes de Molteni pour la saison prochaine”, cela nous semble une histoire étrange.

5. Quelqu'un sait-il si Graf a participé à d'autres courses avant le G.P. de Monaco en 1964 et peut-être pour quelle équipe ? Ou a-t-il roulé en tant qu'individuel ?

6. Quelle était la relation entre Rolf Graf et Ferdi Kübler ? Selon une source, Kübler est le frère de la mère de Graf, une autre parle d'un petit-neveu (et donc les grands-parents respectifs seraient frère et sœur (ou frères, ou sœurs), tandis qu'un troisième les met dans le même village (ce qui n'a guère de sens, car Graf n'est allé vivre avec Kübler à Adliswil que pendant sa carrière).

7. Quelqu'un sait-il en quelle années FAEMA a parrainé des amateurs italiens ? Et de quels coureurs et équipes, en plus de ceux déjà mentionnés ici, parlions-nous ?

8. Lucien Gillen avait-il un contrat avec FAEMA en 1957 ?

9. Quelqu'un a-t-il plus d'informations sur les équipes présentes dans la Vuelta 1948 d'une part et sur l'organisation exacte de la première moitié de la Vuelta d'autre part ? Plus précisément, cette Vuelta était-elle disputée avec des équipes nationales (et certaines équipes régionales), éventuellement sponsorisées par une marque ? Ensuite, en fonction de la composition des équipes de ce contre-la-montre par équipes, étaient-elles les équipes “officielles” de la Vuelta, ou étaient-elles un peu mélangées ? En tout cas, nous n'avons pas pu trouver de cohérence entre les équipes comme indiqué dans le Mémoire du Cyclisme et le résultat de ce contre-la-montre par équipes. Et une autre sous-question, est-ce que deux maillots de leader ont été réellement attribués après ce “prologue” et sur quelle base ? Ou ont-ils attendu la deuxième demi-étape et Mémoire a-t-il tort avec ses deux maillots de leader ?

Baggerbox

J'ai pris le nom de cette partie du site de Wielerarchieven. Tout peut se retrouver ici. Il se peut que j'aie vu quelque chose à la télévision, une action ou un fait pendant la course sur lequel moi, ou quelqu'un d'autre, veuille écrire quelque chose.
Ou les commentateurs ont dit quelque chose qui n'est pas correcte et qui doit être corrigée. Ou une histoire est apparue dans la presse qui n'est pas vraie et que nous voulons vérifier avec un 'fact check'.
Il peut aussi s'agir d'un sujet qui m'est venu à l'esprit ou à l'esprit de quelqu'un d'autre et qui devait être écrit.

Qui a eu le plus de victoires en une saison

Je me souviens d'avoir lu dans les journaux, quand j'étais adolescent, des discussions sur quel coureur avait remporté le plus de victoires avec les pros en une saison. Il y avait deux camps, celui d'Eddy Merckx et celui de Freddy Maertens. Cependant, je ne me souviens pas d'avoir lu un verdict final quelque part.

J'ai donc fait mes propres recherches. Ce qui suit est ce que j'ai finalement trouvé et ce sera peut-être un verdict final.

Je savais que je devais commencer par regarder ces années où les coureurs avaient plus de 50 victoires. Cela incluait les critériums, des "courses" qui ne sont plus comptées de nos jours puisque le vainqueur est généralement connu à l'avance, mais pas par le grand public, mais certainement par les connaisseurs et les coureurs eux-mêmes.

Néanmoins, j'inclus ces victoires dans le décompte. Connaissant Merckx et la rivalité Maertens-Merckx et plus tard Maertens-De Vlaeminck, je pense que même dans les critériums, il couraient parfois avec le couteau entre les dents[104].

Pour les puristes d'entre nous, je regarderai aussi par après le score sans les critériums.

	Eddy Merckx	Freddy Maertens
1970	52	
1971	54	

[104] Jaak De Boever raconte l'histoire d'Eddy Merckx qui a même fait le sprint contre Jaak pour un jambon fermier en prime. Merckx a gagné, mais a ensuite donné le jambon à Jaak.

1972	50	
1973	51	
1974		
1975		
1976		54
1977		53

Les chiffres ci-dessus, que l'on peut trouver dans la plupart des ouvrages de référence, montrent que je dois me concentrer d'abord et avant tout sur 1971 pour Eddy Merckx et 1976 pour Freddy Maertens. Et la première conclusion est : un match nul.

1971 Eddy Merckx :

1) 1ère étape du Tour de Sardaigne

2) 3ème étape du Tour de Sardaigne

3) 5ème étape du Tour de Sardaigne

4) Tour de Sardaigne 3/3

5) Prologue Paris-Nice

6) 2ème étape b Paris-Nice

7) 7ème étape b Paris-Nice

8) Paris-Nice

9) Milan-San Remo 19/3

10) Omloop Het Volk 25/3

11) 1ère étape du Tour de Belgique

12) 2ème étape du Tour de Belgique

13) 4ème étape du Tour de Belgique

14) Tour de Belgique 15/4

15) Liège-Bastogne-Liège 25/4

16) Rund um den Henninger Turm 1/5

17) Le Creusot partie a

18) Le Creusot partie b TT

19) Classement général Le Creusot 15/5

20) 1ère étape b Dauphiné-Libéré

21) 5ème étape b Dauphiné-Libéré

22) Dauphiné-Libéré 23/5

23) Critérium La Souterraine 31/5

24) 1ère étape G.P. du Midi-Libre

25) 2ème étape G.P. du Midi-Libre

26) Classement général G.P. du Midi-Libre 6/6

27) G.P. Città di Camaiore 16/6

28) 2ème étape Tour de France

29) 13ème étape Tour de France

30) 17ème étape Tour de France

31) 20ème étape Tour de France

32) Tour de France 18/7

33) Critérium d'Alost 19/7

34) Critérium de Panne 22/7

35) Criterium Abbadia a Settimo 2/8

36) Critère Ghedi 6/8

37) Critérium Sint-Lenaarts 8/8

38) Critérium Bilzen 14/8

39) Partie c Cronostaffetta TT

40) Classement final de la Cronostaffetta

41) Critérium Poperinge 28/8

42) Stadsprijs Geraardsbergen 1/9 kermesse

43) Championnats du monde sur route 5/9

44) Critérium Voghera 8/9

45) Critérium Villafranca 9/9

46) Beek (PB) 11/9 course en circuit

47) Kermesse Viane 20/9

48) Partie A Montjuich

49) Partie b Montjuich TT

50) Montjuich 24h/24

51) G.P. Baden avec Vanspringel TT 26/9

52) Critérium Bilbao 29/9

53) Tour de Lombardie 9/10

54) Critérium Cordenons 17/10

Si je regarde cela par catégorie, j'arrive à 1 Championnat du Monde, 1 Grand Tour (+ 4 étapes), 5 courses à étapes (+ 13 étapes), 3 monuments (MSR, LBL, GdL), 2 (semi-)classiques (OHV, RHT)[105], 1 contre-la-montre par couples (Baden), 3 courses en circuit, 12 critériums et 9 autres courses (courses en ligne, courses d'escalade, petits contre-la-montre, ...).

1976 Freddy Maertens :

1) 2ème étape Tour de Corse 3/3

2) 3ème étape Tour de Corse 4/3

3) Prologue Paris-Nice 7-13/3

4) 2ème étape Paris-Nice

5) 3ème étape Paris-Nice

6) 4ème étape Paris-Nice

7) 6ème étape : Paris-Nice

8) 6ème étape b Paris-Nice

9) 1ère étape du Tour de Belgique 28/3

10) Flèche Brabançonne 21/3

11) Amstel Gold Race 27/3

12) Gent-Wevelgem 6/4

13) Critérium Saint Claud Angoulème 17/4

14) Rund um den Henninger Turm 1/5

15) Züri Metzgete 2/5

16) 2ème étape partie b Quatre jours de Dunkerque 6/5

17) Quatre jours de Dunkerque 9/5

[105] Pour les classifications, j'ai raisonné comme suit, et cela est sujet à interprétation. Les grands tours parlent d'eux-mêmes, tout comme les "monuments". Pour les plus petits tours, je prends toutes les courses par étapes plus ou moins connues (en fait celles qui relèvent de la section D de VELO). Pour les (semi-)classiques, j'ai pris cela très largement. Toutes les courses qui ont plus ou moins de renommée et qui sont considérés comme "figure bien sur le palmarès". Cela va de la Flèche Wallonne à l'E3 Prijs Harelbeke, mais aussi de Sassari-Cagliari au Giro dell'Emilia. Ensuite, j'ai les courses en circuit et les critériums (section H dans VELO), donc les kermesses et les critériums (parfois difficiles à distinguer les uns des autres dans les livres de référence). Et toutes les autres courses seront dans la section 'autres courses', étant des courses en ligne, des courses à 2 ou 3 parties (par exemple Montjuich ou la Cronostaffetta), etc...

18) Liedekerke 5/6

19) Critérium de Panne 22/6

20) Prologue Tour de Suisse 9/6

21) 1ère étape Tour de Suisse 10/6

22) Championnats de Belgique sur route 20/6

23) Tour de France Prologue 24/6-18/7

24) 1ère étape Tour de France

25) 3ème étape Tour de France

26) 7ème étape du Tour de France

27) 18ème étape du Tour de France

28) 18ème étape partie b Tour de France

29) 21ème étape Tour de France

30) 22ème étape du Tour de France

31) Critérium Bilzen 24h/24 et 7j/7

32) Critérium Moorslede 1/8

33) Critérium Bain-de-Bretagne 9/8

34) Heusden-Vlaanderen 10/8 kermesse

35) Prix réel 12/8 course en circuit

36) Partie 1 Vielsalm TT 20/8

37) Partie 2 Vielsalm 20/8

38) Classement final du Critérium Vielsalm 20/8

39) Izenberge-Leisele 21/8 kermesse

40) Geraardsbergen 22/8 kermesse

41) Haasdonk 23/8 kermesse

42) 5ème étape du Ronde van Nederland 29/8

43) 5ème étape partie b Ronde van Nederland 29/8

44) Championnats du Monde sur Route 5/9

45) Critérium Sint Agatha Berchem 9/9

46) Critérium des As Valkenburg 10/9

47) Retie 15/9 kermesse

48) Championnat des Flandres 16/9

49) Critérium Bagneux Vendanges 20/9

50) Partie b Montjuich 24h/24

51) Nieuport 27/9 kermesse

52) G.P. des Nations TT 3/10

53) Critérium Oostrozebeke 4/10

54) Trofeo Baracchi avec Michel Pollentier TT 24/10

Si je regarde cela par catégorie, j'arrive : 1 Championnat du Monde, 1 Championnat de Belgique, 0 Grands Tours (+ 8 étapes), 1 course par étapes (+ 14 étapes), 0 monuments, 5 (semi-)classiques (Fl. Br., G-W, AGR, RHT, ZM), 1 contre-la-montre (G.P. Nat.), 1 contre-la-montre en couple (Baracchi), 7 courses en circuit, 12 critériums et 3 autres (courses en ligne, courses en montée, petits contre-la-montre, ...).

Je me souviens que dans les discussions dans le journal, les “victoires” dans le classement par points des courses par étapes étaient également comptées, ainsi que les résultats finaux dans les classements annuels et les victoires dans les six jours. Mais alors les épreuves de cyclo-cross peuvent également être comptées (aucun des deux n'en a remporté une cette année-là). Et ce qu'il faut alors absolument prendre en compte, ce sont les contre-la-montre par équipes dans les courses par étapes.

Si l'on tient compte de tout cela, il faut ajouter les résultats suivants :

Contre-la-montre par équipes

Molteni 1971 : Prologue Tour de France, Prologue Dauphiné-Libéré

Flandria 1976 : -

Classements secondaires

Pour les classements secondaires, je ne suis pas sûr que VELO et le site Mémoire du Cyclisme listent tous les classements secondaires[1].

Pour Merckx, j'en ai trouvé 5 en 1971 :

Paris-Nice : Combiné

Tour de Belgique : Classement par points + Classement par équipes

Tour de France : Classement par points + Combiné

Pour Maertens, j'en ai trouvé 7 en 1976 :

Tour de France : Classement par points

Ronde van Nederland Classement par points + Classement par équipes

Tour de Suisse : Classement par points + Combiné

Paris-Nice : Classement par points + Combiné

[1] C'est également difficile à comparer car, par exemple, un classement combiné n'a pas été organisé chaque année dans une course et certainement pas dans chaque course par étapes.

Piste [2]:

Six jours :

Merckx en 1971 : Milan (8-14/2) avec Julien Stevens

Maertens en 1976 : Dortmund (14-19/10) avec Patrick Sercu

Réunions :

Merckx

Pistes non couvertes 1971 : Rocourt 21/7 omnium, Vincennes 25/7 omnium

Vélodromes d'hiver 1971 [3]: Bruxelles 15/1, Gala J.P. Monseré à Gand 5/4 omnium Belgique contre Pays-Bas, Italie et équipe mixte

Maertens

Pistes non couvertes :

Vélodromes d'hiver : Omnium d'Anvers (manche poursuite en américaine avec Dirk Baert), 10/1 Gand et omnium avec Patrick Sercu 13/10

Cyclo-cross : -

Classements annuels :

Merckx en 1971 : Super-Prestige Pernod, Trofeo Montorsi[4]

Maertens en 1976 : Super-Prestige Pernod, Challenge GAN[5]

[2] Là aussi, je suis sur une pente glissante. J'ai consulté Velo et j'ai listé les résultats que j'y ai trouvés. Mais que faire d'un omnium ? Seulement le résultat final ou aussi la victoire dans une manche ? Pour le dire en termes extrêmes, vous pouvez assimiler cela à la victoire d'étapes et à la victoire au classement général. Il se peut que je n'aie pas non plus trouvé l'une ou l'autre meeting sur piste en Bretagne ou en Normandie quelque part. Le lecteur peut toujours envoyer des ajouts.

[3] Cela implique l'hiver 1970-1971 (janvier à mars) et l'hiver 1971-1972 (septembre à décembre)

[4] N'existait pas en 1976.

[5] N'existait pas en 1971.

Dans un tableau récapitulatif, cela donne ce qui suit :

	1971 : Merckx	**1976 Maertens**
Championnats (Championnats du monde, Championnats de Belgique)	1	2
Grands Tours (TdF, GdI, VaE)	1	0
Étapes dans les grands tours	4	8
Petits tours	5	1
Étapes dans les petits tours	13	14
Monuments (MSR, RVV, PR, LBL, GdL)	3	0
(Semi-)Classiques	2	5
Grands Contre-la-montre (GPN, Lugano)	0	1
Contre-la-montre en couple (Baracchi, Baden)	1	1
Courses en ligne, courses d'escalade, petits contre-la-montre, …	9	3
Courses en circuit	3	7
Critériums	12	12
Classement des victoires individuelles	**54**	**54**
Classement des victoires individuelles sans critériums	**42**	**42**
Classements : victoires individuelles hors critériums et courses en circuit	**39**	**35**
Contre-la-montre par équipes en tours	2	0
Score intermédiaire	**56**	**54**

Autres compétitions		
Six jours	1	1
Pistes non couvertes	2	0
Vélodromes d'hiver	2	2
Classements secondaires	5	7
Cyclo-cross	0	0
Classements annuels	2	2
Score intermédiaire	**12**	**12**
Total	**68**	**66**

Comme vous pouvez le voir, cela ne peut vraiment pas être plus proche. Officiellement, 54 victoires individuelles chacun. En tenant compte de toutes sortes d'autres compétitions que l'on peut trouver dans par ex. Velo, 66 chacun. Ce ne sont que les victoires dans les deux contre-la-montre par équipes qui font pencher la balance du côté de Merckx.

Si vous omettez les contre-la-montre par équipes et que vous regardez le "contenu" des courses gagnées, on peut dire que la liste de Merckx pèse plus lourd en raison des victoires dans les monuments et le Tour de France.

Une autre façon de le voir est la suivante :

Si l'on ne prend pas en compte les critériums, par exemple, on arrive à un ex aequo c'est-à-dire 42 victoires chacun.

Si l'on exclut également les courses en circuit du résultat, on arrive à 39 victoires pour Merckx et 35 victoires pour Maertens. Donc, là aussi, Merckx "gagne".

Mais qu'en est-il de leurs deuxièmes meilleures années ? Peut-être qu'ils gagnaient moins de critériums et de kermesses à l'époque et que le nombre de "vraies" victoires était plus élevé. Jetons y un coup d'œil.

Merckx		
1970	**1972**	**1973**
1) 2ème étape du Tour de Sardaigne 23/2 2) 5ème étape du Tour de Sardaigne 26/2 3) Critérium Sanary 7/3 4) 3ème étape partie b Paris-Nice 5) 7ème étape b Paris-Nice 6) 8ème étape partie b Paris-Nice	1) Prologue Paris-Nice 9/3 2) 2ème étape Paris-Nice 11/3 3) 5ème étape Paris-Nice 14/3 4) Milan-San Remo 18/3 5) Flèche brabançonne 26/3 6) Liège-Bastogne-Liège 20/4 7) Flèche Wallonne 23/4	1) Trofeo Laigueglia 18/2 2) 4ème étape du Tour de Sardaigne TT 3) Tour de Sardaigne 1/3 4) Omloop Het Volk 3/3 5) Prologue Paris-Nice 6) Gent-Wevelgem 3/4 7) Amstel Gold Race 7/4

7) Paris-Nice 16/3	8) G.P. de Momignies 6/5	8) Paris-Roubaix 15/4
8) Critérium Col San Martino 30/3	9) 12ème étape du Tour d'Italie TT 2/6	9) Liège-Bastogne-Liège 24h/24
9) Gent-Wevelgem 1/4	10) 14ème étape Tour d'Italie 4/6	10) Prologue du Tour d'Espagne TT
10) 1ère étape partie b Tour de Belgique	11) 16ème étape du Tour d'Italie 7/6	11) 8ème étape du Tour d'Espagne
11) 3ème étape partie b Tour de Belgique	12) 19ème étape partie b Tour d'Italie TT 10/6	12) 10ème étape du Tour d'Espagne
12) Tour de Belgique 10/4	13) Tour d'Italie 11/6	13) 15ème étape partie b Tour d'Espagne TT
13) Paris-Roubaix 12/4	14) Castelfranco 12/6 course en circuit	14) 16ème étape du Tour d'Espagne
14) Flèche Wallonne 19/4	15) Course en circuit Zomergem 20/6	15) 17ème étape partie b Tour d'Espagne TT
15) Critérium Lorient 9/5	16) Boulogne-sur-Mer 21/6 course en circuit	16) Tour d'Espagne 13/5
16) 2ème étape du Tour d'Italie	17) Prologue Tour de France 1/7	17) Prologue Tour d'Italie TT avec Roger Swerts
17) 7ème étape du Tour d'Italie	18) 5ème étape partie b Tour de France TT 6/7	18) 1ère étape du Tour d'Italie
18) 9ème étape du Tour d'Italie	19) 8ème étape Tour de France 10/7	19) 4ème étape du Tour d'Italie
19) Tour d'Italie 7/6	20) 13ème étape Tour de France 16/7	20) 8ème étape du Tour d'Italie
20) Critérium Villafranca 9/6	21) 14ème étape Tour de France 17/7	21) 10ème étape Giro d'Italia
21) Critérium Caen 10/6	22) 20ème étape du Tour de France TT 23/7	22) 18ème étape Giro d'Italia
22) Championnats de Belgique sur route 21/6	23) Tour de France 23/7	23) Tour d'Italie 9/6
23) Prologue du Tour de France	24) Critérium Renaix 25/7	24) Critérium Montesummario 12/6
24) 7ème étape partie a Tour de France	25) Critérium Woluwe-Saint-Lambert 26/7	25) Omloop van Oost-Vlaanderen à Evergem 17/6
25) 10ème étape Tour de France	26) Escaut 1/8	26) Critérium Maggiora 21/6
26) 11ème étape partie a Tour de France	27) Critérium Tirlemont 11/8	27) Critérium Pavullo 1/7
27) 12ème étape Tour de France	28) G.P. Union Dortmund 13/8	28) Critérium Nandrin 8/7
28) 14ème étape Tour de France	29) Critérium Quiberon 14/8	29) Championnat du Brabant à Merchtem 22/7
29) 20ème partie étape B Tour de France	30) Critérium Brustem 28/8	30) Critérium Woluwe-Saint-Lambert 25/7
30) 23ème étape Tour de France	31) Rummen 31/8 course en circuit	31) Critérium De Panne 26/7
31) Tour de France 19/7	32) Critérium Zingem 2/9	32) Critérium Londerzeel 27/7
32) Course en circuit Renaix 21/7	33) Critérium Plélan-le-Petit 3/9	33) Critérium Moorslede 5/8
33) Course en circuit Woluwe-Saint-Lambert 22/7	34) Critérium Voghera 7/9	34) Wilrijk 13/8 course en circuit
34) Seignelay 27/7 course en circuit	35) Tour du Piémont 9/9	35) Course en circuit Sint-Lenaarts 15/8
35) Vailly-sur-Sauldre course en circuit 2/8	36) G.P. Mendrisio 10/9	36) Partie b Montecampione 17/8
36) Critérium Saint-Cyprien 7/8	37) Critérium Ougrée 15/9	37) Classement général Montecampione 17/8
37) Critérium Bilzen 18/8	38) Maldegem 19/9 course en circuit	38) Partie A Cronostaffetta TT 19/8
38) Critérium Sint-Niklaas 21/8	39) Critérium Beernem 22/9	39) Classement final Cronostaffetta 19/8
39) Course en circuit de Bussières 24h/8	40) Partie A Montjuich	40) Critérium Misano 20/8
40) Varilhes 26/8 course en circuit	41) Partie b Montjuich TT	41) Critérium Heusden (Zolder) 24/8
41) G.P. Union Dortmund 30/8	42) CG Montjuich 24/9	

42) Critérium Fabriano 31/8 43) Castelfranco 4/9 course en circuit 44) Course en circuit Chateaugiron 12/9 45) Puy de Dôme 13/9 46) Partie b Montjuich TT 47) Montjuich 24h/24 48) Critérium des As 4/10 49) Coppa Agostoni 7/10 50) Partie b À travers Lausanne TT 51) CG Lausanne 11/10 52) Bastia 20/12 Course en circuit	43) Ayeneux G.P. Magne course en circuit 29/9 44) Tour d'Émilie 4/10 45) Tour de Lombardie 7/10 46) Partie A À travers Lausanne 47) Partie b À travers Lausanne TT 48) CG À travers Lausanne 8/10 49) Critérium Sallanches 8/10 50) Trofeo Baracchi TT 11/10 avec Roger Swerts Record du monde de l'heure 25/10	42) Critérium Roccastrada 10/9 43) 1ère étape G.P. Fourmies 23/9 44) GC G.P. Fourmies 23/9 45) Paris-Bruxelles 26/9 46) Critérium Liège TT 27/9 47) Critérium Jeumont 1/10 48) Grand Prix des Nations TT 49) Partie A À travers Lausanne 7/10 50) Partie b À travers Lausanne TT 7/10 51) CG Lausanne 7/10 52) Giro di Lombardia 13/10* disqualifié
Contre-la-montre par équipes (1) : Molteni : Tour de France étape 3a Classements secondaires (9) : Giro : Combiné et classement par équipes, Tour : Prix de la montagne, Combiné, combativité, Trophée Scic[6], Tour de Belgique : Classement par points et classement par équipes, Paris-Nice : Classement de la montagne	Contre-la-montre par équipes : - Classements secondaires (3) : Tour de France : Classement par points + Combiné, Giro d'Italia : Classement par équipes	Contre-la-montre par équipes : Vuelta a España étape 6b Classements secondaires (7) : Vuelta a España : Classement par points + Combiné + Sprints volants, Giro d'Italia : Classement par points, Classement par équipes et Combiné, Semaine catalane : Classement par équipes
Piste Six jours : - Pistes non couvertes : Rocourt 6/8, Milan 3/9 Vélodromes d'hiver (4) : Gand 24/1 Critérium d'Europe omnium (manche poursuite), Anvers 31/1 omnium avec Julien Stevens, Charleroi omnium 1/2, Charleroi Américaine avec Julien Stevens 1/2	Piste Six jours (0) : Pistes non couvertes (0) Vélodromes d'hiver (1) : Gand 29/10 omnium Belgique-Hollande	Piste Six jours (2) : Dortmund avec Patrick Sercu (18-23/10), Grenoble avec Patrick Sercu (28/10-3/11) Pistes non couvertes (2) : Omnium d'Ostende 21/7, Amsterdam poursuite 2/8 Vélodromes d'hiver (3) : Anvers Championnat de Belgique américaine (avec Patrick Sercu) 26/1, Gand omnium (victoire dans les 4 épreuves) 14/10, Poursuite à Gand 14/10

[6] Le Trophée SCIC était un Trophée qui classait les vainqueurs d'étape. Merckx, qui a remporté 8 victoires d'étape, a reçu 6,5 points. On peut supposer que pour les étapes 7a, 11a et 20b, 0,5 point a été compté et que le prologue n'a pas été pris en compte. Basso a obtenu 3 points et Godefroot 2, les autres vainqueurs d'étape ont chacun obtenu un point.

Cyclo-cross : Eeklo 17/1 cyclo-cross en relais avec Eric De Vlaeminck Classements annuels (1) : Super-Prestige Pernod	Cyclo-cross (1) : Eeklo 20/1 cyclo-cross en relais avec Eric De Vlaeminck cyclo-cross en coupel 22/1 Palmarès annuels (1) : Super-Prestige Pernod, Timono d'Oro	Cyclo-cross (0) : - Classements annuels (1) : Super-Prestige Pernod

Sous forme de tableau, cela donne :

Merckx			
	1970	**1972**	**1973**
Championnats (Championnats du monde, Championnats de Belgique)	1	0	0
Grands Tours (TdF, GdI, VaE)	2	2	2
Étapes dans les grands tours	11	10	12
Petits tours	2	0	1
Étapes dans les petits tours	7	3	2
Monuments (MSR, RVV, PR, LBL, GdL)	1	3	2
(Semi-)Classiques	3	5	5
Grands Contre-la-montre (GPN, Lugano)	0	0	1
Contre-la-montre en couple (Baracchi, Baden)	0	1	0
Courses en ligne, courses d'escalade, petits contre-la-montre, ...	6	9	11

Courses en circuit/ kermesses	9	6	2
Critériums	10	11	13
Classement des victoires individuelles	**52**	**50**	**51**
Classement des victoires individuelles sans critériums	**42**	**39**	**40**
Classements : victoires individuelles hors critériums et courses sur circuit	**33**	**33**	**38**
Contre-la-montre par équipes dans les courses par étapes	1	0	1
Score intermédiaire	**53**	**50**	**52**
Autres compétitions			
Six jours	0	0	2
Pistes non couvertes	2	1	2
Vélodromes d'hiver	4	1	3
Cyclo-cross	1	1	0
Classements latéraux en ronds	9	3	7
Concours annuels	1	1	1
Score intermédiaire	**17**	**7**	**15**
Total	**70**	**57**	**67**

En termes de nombre total de ‘victoires’, Merckx améliore en 1970 son résultat de 1971 (70). En termes de victoires individuelles, il fait un peu moins en 1970 (52 contre 54) et avec le contre-la-montre par équipes encore un peu moins (53 contre 56). Le nouveau record est donc entièrement basé sur les “autres compétitions”. L'année 1973 est également proche, 1972 est un moins.

Pour Freddy Maertens, seule 1977 peut être prise en compte. Après 1977, les choses se sont détériorées pour Freddy et il ne s'est plus jamais rapproché de ce nombre de victoires.

Maertens
1977
1) Trofeo Laigueglia 23/2
2) 1ère étape Tour de Sardaigne 26/2
3) Tour de Sardaigne 1/3
4) Omloop Het Volk 5/3
5) Prologue Paris-Nice
6) 1ère étape de Paris-Nice
7) 1ère étape partie b Paris-Nice
8) 2ème étape Paris-Nice
9) 7ème étape partie b Paris-Nice
10) Paris-Nice 17/3
11) 1ère étape de la Semaine Catalane
12) 4ème étape de la Semaine Catalane
13) 5ème étape de la Semaine Catalane
14) 5ème étape partie b Semaine Catalane
15) Semaine Catalane 25/3
16) Prologue Tour d'Espagne TT 26/4
17) 1ère étape Tour d'Espagne 27/4
18) 2ème étape Vuelta a España 28/4
19) 5ème étape Vuelta a España 1/5
20) 6ème étape Vuelta a España 2/5
21) 7ème étape Tour d'Espagne 3/5
22) 8ème étape du Tour d'Espagne 4/5
23) 9ème étape Vuelta a España 5/5
24) 11ème étape partie a du Tour d'Espagne TT 7/5
25) 11ème étape partie b Tour d'Espagne 7/5
26) 13ème étape Vuelta a España 9/5
27) 16ème étape Tour d'Espagne 12/5
28) 19ème étape Tour d'Espagne 15/5
29) Tour d'Espagne 15/5

30) Prologue Tour d'Italie TT 20/5

31) 1ère étape Tour d'Italie 21/5

32) 4ème étape du Tour d'Italie 24h/24 et 5j/5

33) 6ème étape du Tour d'Italie 26/5

34) 6ème étape partie b Tour d'Italie 26/5

35) 7ème étape du Tour d'Italie 27/5

36) 8ème étape du Tour d'Italie 28/5

37) 1ère étape Tour de Suisse 16/6

38) Ronde van Midden-Zeeland Ulvenhout 6/7 course en circuit

39) Critérium San Vendemiano 17/7

40) Critérium Renaix 26/7

41) Critérium Poperinge 30/7

42) Critérium Tirlemont, 5/8

43) Critérium Copenhague 11/8

44) Critérium Torhout 18/8

45) Malderen-Londerzeel 20/8

46) 3ème étape Ronde van Nederland 25/8

47) Pro logue Volta a Catalunya 7/9

48) 1ère étape Volta a Catalunya 8/9

49) 3ème étape partie b Volta a Catalunya 10/9

50) 4ème étape Volta a Catalunya 11/9

51) 7ème étape partie a Volta a Catalunya 14/9

52) Classement général de la Vuelta a Catalunya 14/9

53) Critérium Longchamps 22/10

Contre-la-montre par équipes (1) : Flandria : prologue de la Semaine Catalane

Classements secondaires (7) : Vuelta a España : Classement par points et Metas Volantes, Semaine catalane : Classement par points, Classement combiné et par équipes, Volta a Catalunya : Classement par points, Paris-Nice : Classement par points

Six jours (1) : Anvers (4-10/2) avec Patrick Sercu

Pistes non couvertes (0) : -

Vélodromes d'hiver (4) : Anvers 8/1 Championnat de Belgique de derny, Gand 30/1 Belgique-Pays Bas omnium, Anvers omnium 4/2, Gand omnium 11/11

Cyclo-cross (0) : -

Classements annuels (2) : Super-Prestige Pernod, Challenge GAN

Sous forme de tableau, cela donne :

Maertens	
	1977
Championnats (Championnats du monde, Championnats de Belgique)	0
Grands Tours (TdF, GdI, VaE)	1
Étapes dans les grands tours	20
Petits tours	4
Étapes dans les petits tours	17
Monuments (MSR, RVV, PR, LBL, GdL)	0
(Semi-)Classiques	2
Grands Contre-la-montre (GPN, Lugano)	0
Contre-la-montre en couple (Baracchi, Baden)	0
Courses en ligne, courses d'escalade, petits contre-la-montre, ...	1
Courses en circuit/kermesses	1
Critériums	7
Classement des victoires individuelles	**53**
Classement des victoires individuelles sans critériums	**46**

Classements : victoires individuelles hors critériums et courses sur circuit	**45**
Contre-la-montre par équipes en tours	1
Score intermédiaire	**54**
Autres compétitions	
Six jours	1
Emplois d'été	0
Emplois d'hiver	4
Cyclo-cross	0
Classements latéraux en ronds	7
Concours annuels	2
Score intermédiaire	**14**
Total	**68**

Il est clair que Freddy Maertens était en route pour battre le record en 1977. Cependant, sa chute dans le Giro d'Italia l'a empêché de faire le signe de victoire pendant un certain temps.

Son exclusion de la Flèche wallonne l'empêchait, malgré la chute, de l'égaler en termes de victoires individuelles (54). Le changement de vélo dans le Ronde van Vlaanderen lui joue également un tour. Peut-être aurait-il battu Roger De Vlaeminck et aurait-il ainsi finalement ajouté un monument à son palmarès et serait devenu le détenteur du record[7]. Les contre-la-montre par équipes n'aident pas non plus, car il se retrouve avec 54 victoires contre 56 de Merckx en 1971.

Et non, il ne s'en sortira pas non plus avec les “autres compétitions”. Il égale Merckx en 1970 et 1971 (68).

Peut-être aussi intéressant de voir si aucun autre coureur ne s'approche ou ne fait peut-être mieux. Ensuite, vous vous retrouvez automatiquement avec Rik Van Looy. En termes de nombre de victoires que l'on peut trouver immédiatement, 1959 (41 mais il s'avère que c'est 43) et 1965 (42) sont éligibles. 1957 et 1961, avec 34 victoires chacune dans l'Encyclopédie du Monde du Cyclisme, ne s’approchent même pas de Merckx et Maertens.

[7] Freddy Maertens avait été disqualifié à cause de l'affaire Stimul.

Van Looy	
1959	**1965**
1) 2ème étape Giro di Sardegna 23/2	1) Cagliari - Sassari/G.P. Alghero 28/2
2) 4ème étape Giro di Sardegna 25/2	2) 1ère étape Giro di Sardegna 2/3
3) 6ème étape Giro di Sardegna 27/2	3) 3ème étape Giro di Sardegna 4/3
4) Classement général du Giro di Sardegna 27/2	4) 4ème étape Giro di Sardegna 5/3
5) 2ème étape Vuelta a Levante 9/3	5) 5ème étape Giro di Sardegna 6/3
6) 6ème étape Vuelta a Levante 13/3	6) 6ème étape Giro di Sardegna 7/3
7) 7ème étape Vuelta a Levante 14/3	7) Giro di Sardegna 7/3
8) Vuelta a Levante (es) 14/3	8) E3 Prijs Harelbeke 27/3
9) Ronde van Vlaanderen 30/3	9) Visite des onze villes 28/3
10) G.P. Ville de Vilvorde 21/4 course en circuit	10) 4ème étape partie b Circuit du Provençal 3/4
11) 1ère étape partie b Tour d'Espagne 24/4	11) 2ème étape du Tour de Belgique 7/4
12) 8ème étape Vuelta a España 1/5	12) Paris - Roubaix 11/4
13) 9ème étape Tour d'Espagne 2/5	13) Enghien 23/4
14) 11ème étape Vuelta a España 4/5	14) 1ère étape Vuelta a España 29/4
15) 1ère étape Tour d'Italie 16/5	15) 2ème étape Tour d'Espagne 30/4
16) 5ème étape Tour d'Italie 20/5	16) 7ème étape Vuelta a España 5/5
17) 11ème étape Tour d'Italie 26/5	17) 9ème étape Vuelta a España 7/5
18) 14ème étape Tour d'Italie 30/5	18) 12ème étape Tour d'Espagne 10/5
19) Tortosa (ESP) 4/7 prix en circulation	19) 14ème étape Vuelta a España 12/5
20) Tolède 7/7 Prix en circulation	20) 15ème étape Vuelta a España 13/5
21) Critérium Moulins-Engilbert (F) 12/7	21) 17ème étape Vuelta a España 15/5
22) Critérium Charleroi 23/7	22) Bruxelles - Meulebeke 23/5
23) Tielt - Anvers - Tielt 26/7	23) Critérium de Chef Boutonne 26/5
24) Critérium Knokke 28/7	24) Pamel 31/5
25) Critérium Wavre 29/7	25) Critérium Labastide-d'Armagnac 6/6
26) Critérium G.P. du Printemps Hannut 30/7	26) Critérium Poire-sur-Vic 7/6
27) Critérium Hasselt 31/7	27) 1ère étape Tour du Luxembourg 11/6
28) Critérium Baarle-Hertog 3/8	28) 2ème étape partie b Tour du Luxembourg 12/6
29) Course Grobbendonk 5/8 en circulation	29) 4ème étape du Tour du Luxembourg 14/6
30) Londerzeel partie 1 9/8	30) Erembodegem 19/6
31) Londerzeel partie 2 9/8	31) 1ère étape du Tour de France 22/6
32) Classement final Londerzeel 9/8	32) 19ème étape Tour de France 22/6
33) Critérium Zuidkempense Pijl Mol 13/8	
34) Critérium Genk 18/8	

35) Critérium Termonde 28/8 36) Critérium Sint-Lenaarts 30/8 37) Critérium Valenciennes 14/9 38) Championnat des Flandres 17/9 39) Critérium Clásica de Triana Séville 23/9 40) Critérium Oviedo (esp) 25/9 41) Tolède 25/9 (ESP) prix en circulation 42) Paris - Tours 11/10 43) Giro di Lombardia 18/10	33) Critérium Rijmenam 20/7 34) Critérium de Panne 22/7 35) Critérium Pommeroeul 25/7 36) GP Beeckman-De Caluwé - Ninove 29/7 course en circulation 37) Critérium Merelbeke 6/8 38) Course en circuit Heusden 10/8 39) Critérium Woluwe-Saint-Lambert 18/8 40) Critérium Turnhout 25/8 41) Putte-Malines 1/9 42) Critérium Riom 2/10
Contre-la-montre par équipes (0) :	Contre-la-montre par équipes (0) :
Classements secondaires (4) : Vuelta a España : classement par points et classement par équipes Vuelta a Levante : classement par points et classement par équipes	Classements secondaires (1) : Vuelta a España : Classement par points
Piste : Six jours (0) : - Pistes non couvertes (5) : Bruxelles omnium 15/4, Gent omnium 16/4, Rocourt omnium 19/7, Bruxelles Américaine 20/9, Bruxelles derny race 3/10 Vélodromes d'hiver (4) : Omnium de Gand 14/2, Omnium de Paris 15/2, Omnium de Bruxelles 31/10, Omnium de Gand 1/11	Piste : Six jours (0) : - Pistes non couvertes (8) : Rocourt Américaine 18/7, Ostende omnium 12/8, Ostende omnium et Américaine 12/8, Rocourt omnium et Américaine 20/8, Ostende omnium et Américaine 21/8 Vélodromes d'hiver (2) : Valenciennes omnium 13/9, Brussels omnium 24/9
Cyclo-cross (0) : -	Cyclo-cross (0) : -
Classements annuels (1) : Golden Hub 'VELO'	Classements annuels (0) :

Van Looy		
	1959	**1965**
Championnats (Championnats du monde, Championnats de Belgique)	0	0
Grands Tours (TdF, GdI, VaE)	0	0
Balades dans les grands tours	8	10
Petits tours	2	1
Étapes en petits tours	6	10
Monuments (MSR, RVV, PR, LBL, GDL)	2	1
(Semi-)Classiques	1	2
Grand Contre-la-montre (GPN, Lugano)	0	0
Contre-la-montre en couple (Baracchi, Baden)	0	0
Courses en ligne, courses d'escalade, petits contre-la-montre, ...	2	6
Courses sur circuit/kermesses	8	2
Critériums	14	10
Classement des victoires individuelles	**43**	**42**
Classement des victoires individuelles sans critériums	**29**	**32**
Classements : victoires individuelles hors critériums et courses sur circuit	**27**	**30**
Contre-la-montre par équipes en tours	0	0
Score intermédiaire	**43**	**42**
Autres compétitions		
Six jours	0	0
Emplois d'été	5	8

Emplois d'hiver	4	2
Cyclo-cross	0	0
Classements latéraux en ronds	4	1
Concours annuels	1	0
Score intermédiaire	**14**	**11**
Total	**57**	**53**

Comme on peut le voir dans ce tableau, Rik II ne se rapproche pas des deux M. La différence est de l'ordre de grandeur de 10 victoires, tant en individuel que toutes compétitions réunies.

Bien sûr, ces tableaux et classements ne disent rien sur qui était le plus grand, le meilleur, le plus rapide ou le coureur le plus polyvalent. Ce dernier titre est probablement réservé à Roger De Vlaeminck, bien qu'avec Mathieu van der Poel et Wout van Aert, nous avons maintenant aussi deux stars qui suivent peu à peu les traces de Roger (mais n'ont pas encore le même palmarès). [8]

Niveau World Tour

Après avoir lu cet article, son collègue rédacteur Patrick a suggéré que nous examinions également ce que cela donnerait par rapport aux normes actuelles. Il entendait par là qui a gagné en une saison combien de courses du World Tour.

Dans le cadre du programme actuel du “World Tour”, il y a 25 courses qui ont également eu lieu à l'époque (parfois sous un nom différent).

Pour l'année 1971 Merckx et l'année 1976 Maertens, cela donne le tableau suivant :

Course	**Merckx 1971**	**Maertens 1976**
Amstel Gold Race		1
Binck Bank Tour (anciennement : Tour de Belgique)	3+E[9]	1

[8] Roger n'est pas devenu champion du monde sur route (2ème) mais a remporté tous les monuments et de nombreux (semi-)classiques et étapes dans les grands tours. Dans les petits tours, il a remporté des classements généraux et des étapes. Il est devenu champion du monde de cyclo-cross et, ce que beaucoup de gens ont oublié, il a été une fois 4e au championnat du monde de poursuite. Le VTT n'existait pas à l'époque de Roger (ou du moins pas à son apogée). Mathieu van der Poel a déjà le Ronde van Vlaanderen et l'Amstel Gold Race à son palmarès et plusieurs titres mondiaux de cyclo-cross ainsi qu'une étape du Tour. Wout van Aert a à son palmarès Milan-Sanremo, la Strade Bianchi, l'Amstel Gold Race et Gent-Wevelgem et 6 étapes du Tour de France (déjà plus que Roger) et il a terminé 2ème du championnat du monde sur route et deux fois du contre la montre et dans la course en ligne olympique.

[9] E signifie remporter le classement final.

G.P. Plouay		
Critérium du Dauphiné Libéré	2+E	
Driedaagse Brugge-De Panne		
Dwars door Vlaanderen		
E3 BinckBank Classic (anciennement : E3 Harelbeke)		
Eschborn-Francfort (anciennement : Rund um den Henninger Turm)	1	1
Gent-Wevelgem		1
Liège-Bastogne-Liège	1	
Milan-San Remo	1	
Omloop Het Nieuwsblad	1	
Paris-Nice	3+E	6
Paris-Roubaix		
Volta a Catalunya		
Tour de France	4+E	8
Tour du Pays Basque		
Tour d'Italie		
Tour de la Lombardie	1	
Tour de Romandie		
Vuelta a España		
Ronde van Vlaanderen		
Tour de Suisse		2
Tirreno-Adriatico		
Flèche Wallonne		
Total	**21**	**20**

Encore une fois très serré par Merckx devant Maertens. Mais peut-être que les autres années en termes de victoires sur le “World Tour” ont été plus réussies.

Courses	**Merckx 1970**	**Merckx 1972**	**Merckx 1973**
Amstel Gold Race			1
Binck Bank Tour (anciennement : Tour de Belgique)	2+E		
G.P. Plouay			
Critérium du Dauphiné Libéré			
Driedaagse Brugge-De Panne			
Dwars door Vlaanderen			
E3 BinckBank Classic (anciennement : E3 Harelbeke)			
Eschborn-Francfort (anciennement : Rund um den Henninger Turm)			
Gent-Wevelgem	1		1
Liège-Bastogne-Liège		1	1
Milan-San Remo		1	
Omloop Het Nieuwsblad			1
Paris-Nice	3+E	3	1
Paris-Roubaix	1		1
Volta a Catalunya			
Tour de France	8+E	6+E	
Tour du Pays Basque			
Tour d'Italie	3+E	4+E	6+E
Tour de la Lombardie		1	
Tour de Romandie			
Vuelta a España			6+E
Ronde van Vlaanderen			
Tour de Suisse			
Tirreno-Adriatico			
Flèche Wallonne	1	1	
Total	**23**	**19**	**20**

En 1970, Merckx a remporté 23 victoires dans le World Tour (qui y parviendra encore aujourd'hui ?). Mais qu'a fait Freddy Martens en 1977 ?

Concours	**Maertens 1977**
Amstel Gold Race	
Binck Bank Tour (anciennement : Tour de Belgique)	
G.P. Plouay	
Critérium du Dauphiné Libéré	
Driedaagse Brugge-De Panne	
Dwars door Vlaanderen	
E3 BinckBank Classic (anciennement : E3 Harelbeke)	
Eschborn-Francfort (anciennement : Rund um den Henninger Turm)	
Gent-Wevelgem	
Liège-Bastogne-Liège	
Milan-San Remo	
Omloop Het Nieuwsblad	1
Paris-Nice	5+E
Paris-Roubaix	
Volta a Catalunya	5+E
Tour de France	
Tour du Pays Basque	
Tour d'Italie	7
Tour de la Lombardie	
Tour de Romandie	
Vuelta a España	13+E
Ronde van Vlaanderen	
Tour de Suisse	1
Tirreno-Adriatico	
Flèche Wallonne	
Total	**35**

Freddy Maertens a remporté pas moins de 35 victoires dans le World Tour au cours de sa saison 1977, interrompue par un accident dans le Giro d'Italia. Un résultat phénoménal. Deux mises en garde à cela.

- Sans un accident et des affaires de dopage, il aurait pu y en avoir beaucoup plus. certainement dans le Giro d'Italia, d'autres victoires d'étape étaient possibles, et peut-être aussi dans le Tour de Suisse.

- Sur les 35 victoires, 31 (88,5 %) sont des victoires d'étape[10]. Les 13 victoires de la Vuelta a España, en particulier, pèsent lourd. Mais même si l'on suppose qu'une Vuelta a España devait de toute façon se traduire par 6 à 8 victoires pour Freddy Maertens, il sortira toujours 'vainqueur'.

Quoi qu'il en soit, il est clair que Freddy Maertens était en route pour une super saison en 1977. Ce qu'il en serait devenu, nous ne pouvons que le deviner.

Que peut-on conclure maintenant ? Merckx gagne de justesse en termes de nombre de victoires en une saison. Au cours de cette saison, il bat également la meilleure saison de Maertens en termes de nombre de victoires sur le "World Tour". Mais Freddy gagne le nombre de victoires sur le "World Tour" en une saison.

Terminons la discussion par un ex-aequo où même la meilleure photo d'arrivée ne pourra pas indiquer un gagnant ou un perdant.

[10] Dans le cas de Merckx, ce chiffre était de 69,5 % en 1970, 57 % en 1971, 68,5 % en 1972 et 65 % en 1973. Pour Maertens, il était de 85 % en 1976

Les maillots

Ici, je compte sur les amateurs et les spécialistes des maillots. Peut-être qu'ils peuvent envoyer par e-mail leurs cinq maillots les plus beaux à leurs yeux, et le pourquoi.

Cette fois, c'est au tour de Jan Soens, membre du comité de rédaction.



1958 : Ghigi



1957 Carpano-Coppi



1957 : CILO-Toscanelli



1957 Elvé-Marvan



1958 : Essor-Leroux

Le maillot de Ghigi est en haut. Blanc vierge avec parements jaune-rouges en bas, sur les manches et le col. Ghigi était une marque de spaghettis. Ils ont été présents dans le peloton de 1958 à 1962. Au cours de la deuxième année de son existence, ce maillot n'était apparemment pas standard, car lors du Giro, l'équipe apparaissait avec des maillots à rayures horizontales blanc-bleu foncé. Ce qui me rappelle ce maillot, c'est Willy Vannitsen, bien qu'il n'ait couru pour l'équipe que pendant deux ans, en 1958 et 1959. De plus, il s'agissait principalement d'une affaire limbourgeoise avec les frères Molenaers, Martin Vangeneugden, Pol Schaecken, Rik Luyten et autres. Jos Hoevenaers, d'Anvers, fait exception à la règle. Il a porté le maillot en 1960 et 1961. Les principaux Italiens de cette équipe étaient Pierino Baffi, un bon sprinteur et Mario Minieri qui a remporté une étape avec ce maillot lors du premier Tour de France d'après-guerre avec des équipes de marque. Ghigi était également la première équipe de laquelle le légendaire Luciano Pezzi était directeur sportif.

Carpano avait, à partir de 1958, le maillot blanc et noir à rayures verticales de l'équipe de football de la Juventus Torino, avec un grand nombre de coureurs belges. Au fil des années : Jef Planckaert, Fred De Bruyne, Jan Adriaensens, Dis Keteleer, Gilbert Desmet, Michel Van Aerde, Germain Derycke, Willy Vannitsen également. Mais aussi des Italiens du premier rang : Defilippis, Nencini, Massignan, Zilioli, Balmamion et consorts. Une belle équipe qui, selon Fred De Bruyne, a amené le cyclisme à la maturité. Carpano était une marque d'apéritif.

Cilo était 'la' équipe suisse, avec le maillot gris classique avec une bande rouge à partir des années de guerre. Plus tard, ce maillot a changé en rouge-blanc-gris. L'ajout Toscanelli a été fait en 1957 et 1958. A cet époque, il y a eu des coureurs comme Koblet, Emanuel Plattner et Schweizer et l'Italien Fornara qui a au cours de cette période remporté le Tour de Suisse à deux reprises. L'équipe suisse classique par excellence.

Elvé, les premières lettres du nom du directeur sportif Leon Vanderhulst, était active dans le peloton depuis les années de guerre. D'abord avec un maillot rouge, puis avec le maillot bleu et jaune, faisant partie de la grande Peugeot. En 1957 et 1958, il y avait le maillot Peugeot inversé : jaune avec bande bleue, exclusivement pour les coureurs belges et existant à côté de la "maison principale" Peugeot qui abritait principalement des coureurs français. Les noms les plus connus sont Impanis, Janssens, Van Steenbergen, Vlayen, Van Cauter, Schoubben.

Enfin, Essor était une équipe de second ordre au sein de la formation plus importante Helyett, avec presque exclusivement des coureurs français. Les coureurs qui ont porté ce maillot : Stablinski, Hassenforder, Forestier et Groussard. Le maillot était rouge-blanc-rouge avec la bande gris-orange classique de l'ACBB. Beau dans toute sa simplicité.

En conclusion en dessin les maillots des Six Jours de Gand de mon année de naissance. 1947.

Zesdaagse van Gent 1947

			
1. Boeyen - Schulte	2. Lapébie - Séres	3. Arnold - Strom	4. Pellenaars - Pieters
			
5. Bruneel - De Bruycker	6. Naeye - Van Steenbergen	7. De Pauw - Thyssen	8. De Kuysscher - Sercu
			
9. Kaers - Van den Meersschaut	10. Adriaenssens - Spelte	11. Bruynland - Engelen	12. De Backer - Ramon
			
13. Ryckaert A - Van de Vivere			

La série

Nous interrompons un moment les séries néerlandaises afin de permettre une contribution de Hans Vandeput.

Ases do Ciclismo

par Hans Vandeput

La série de chromos ASES DO CICLISMO, publiée en 1968 par la Distribuidora de Publicações LDA à Lisbonne, offre une occasion unique de faire connaissance avec un certain nombre de coureurs portugais de cette époque.

Les estampes pouvaient être collés dans un album aux dimensions de 20 x 21 cm. Les chromos eux-mêmes mesurent 5,3 x 15 cm. La série se compose de 125 images, réparties dans les catégories Cyclistes professionnels (Profissionais), amateurs (Amadores) et Espoirs (Populares). Il y a 121 estampes de coureurs complétées par une pour les Anciennes Gloires (Dedicatoria) et trois des directeurs sportifs (Treinadores). L'album contient 48 pages.

La couverture de l'album montre les photos des coureurs suivants (de gauche à droite) : Mario Silva (F.C. Porto), João Roque (Sporting Lisbonne), Fernando Mendes (S.L. Benfica), Joaquim Andrade (Sangalhos).

Il n'a pas été possible de savoir comment les estampes pouvaient être obtenues (vente dans des sachets tels que Panini ? avec certains produits ?).

Les pages 1, 2 et 4 donnent une préface venant des éditeurs et des présidents de la Fédération portugaise de cyclisme.

À la page 3 se trouvent les Anciennes Gloires : Jorge Nicolau, vainqueur du Tour du Portugal en 1931 et 1934 et Alfredo Trindade, vainqueur en 1932 et 1933.

À la page 5 les directeurs sportifs ont leur place : Sousa Cardoso (F.C. PORTO), Manuel Graça (SPORTING LISBONNE), Jorge Corvo (TAVIRA), Alcides Silva (SANGALHOS), José Carlos Carvalho (COELIMA) et Onofre Tavares (G.D. AMBAR).

Le p. Les pages 6 et 7 montrent des photos imprimées (pas des estampes) des vainqueurs du Tour du Portugal de 1927 à 1967 (Os Vencedores dos Voltas a Portugal).

Les pages 8 à 22 comprennent les cyclistes professionnels avec 44 empreintes, les pages 23 à 33 les amateurs avec 33 estampes et les pages 34 à 48 les espoirs avec 44 estampes.

En bas du chromo se trouvent : le nom du coureur, sa date et son lieu de naissance, sa date d'affiliation à la Fédération portugaise de cyclisme, ses clubs et/ou son équipe et “Distribuidora de Publicaçoes LDA”. Le verso mentionne : ASES DO CICLISMO, colleçao de 125 cromos, le numéro du chromo et les mêmes données que celles imprimées dans l'album. À cette époque, les coureurs portugais - toutes catégories confondues - faisaient

généralement partie de clubs de football ou d'athlétisme, qui disposaient à leur tour d'un département de cyclistes.

Voici la liste des estampes.

1 + 1A : José Maria Nicolau et Alfredo Trindade

2 + 2A : Sousa Cardoso et Manuel Graça

3 + 3A : Jorge Corvo et Manuel Cecílio

4 + 4A : José Carlos Carvalho et Onofre Tavares

Les professionnels

05. Américo Silva
06. Pedro Moreira
07. Francisco Valada
08. Fernando Mendes
09. Manuel Luis
10. Augusto Cardoso
11. Manuel Costa
12. António Acurcio
13. Gabriel Azevedo
14. Joaquim Leão
15. Alberto Carvalho
16. Joaquim Freitas
17. Mário Silva
18. José Azevedo
19. Leonel Miranda
20. José Vieira
21. João Roque
22. Carlos Santos
23. Manuel Correia
24. Sérgio Páscoa
25. Emiliano Dionisio
26. Vitor Tenazinho
27. Custodio Cristina
28. António Pereira Graça
29. António Teixeira
30. António Machado
31. José Nunes
32. Marcolino Santos
33. Francisco Martins
34. Manuel Machado
35. João Martins
36. Rogério Domingos
37. Sousa Vieira
38. Mário Sa
39. Jacinto Pontes
40. Campos Coelho
41. Vallée de Rocha
42. Manuel Castro
43. Henrique Silva
44. Albino Alves
45. João Fonseca
46. Celstino Oliveira
47. Manuel Ferreira
48. Herculano Oliveira

Les amateurs :

49. Joaquim Andrade
50. Joaquim Agostinho
51. Manuel Lopes
52. Firmino Bernardino
53. Arlindo Pernadas
54. José Moreira
55. Manuel Petiz
56. Joaquim Leite
57. Duarte Ribeiro
58. José Pacheco
59. Manuel Ribeiro
60. Manuel Sousa
61. Custodio Gomes
62. Orlando Alexandre
63. Valdemiro Cardoso

64. Wilson De Sa
65. Fernando Vieira
66. João Texugo
67. Daniel Vitorino
68. Faria florival
69. José Diogo
70. José Viegas
71. Julio Nascimento
72. Joaquim Simoes
73. Lino Santos
74. António Domingos
75. António Rodrigues
76. Séraphin Dias
77. António Monteiro
78. Manuel Barros
79. Manuel Silva
80. Avelinho Magalhaës
81. Fernando Mendes

Les espoirs :

82. José Lobo
83. Jorge Cardoso
84. Pernambouc
85. Rui Dos Santos
86. Carlos Cipriano
87. Passos Mateus João
88. António Ferreira
89. João Serra
90. António Lopes
91. Daniel Ferreira
92. Manuel Baptista
93. Basilio Maria Pereira
94. Alfredo Oliveira
95. Artur Gomes
96. José Martins
97. Henrique Maria
98. António Guerra
99. Licinio Afonso
100. António Ferreira
101. José Luis Alves
102. José Ferro - Velho
103. João Rodrigues
104. José Marques
105. Joaquim Silva
106. Manuel Soeiro
107. Orlando Rocha
108. António Silva
109. António Baptita
110. Joaquim Santos
111. Manuel Alves
112. Antonio Costa
113. Diogo Reis
114. Manuel Taveira
115. Henrique Cardoso
116. José Leite
117. Artur Soares
118. Alfredo Tavares
119. António Silva
120. Benjamim Sá
121. António Pereira
122. Hermenegildo Mack
123. Delfim Santos
124. António Silva
125. Albino Vieira





De gauche à droite : Marcolino Santos (pro)- (TAVIRA, sponsorisé par GINASIO), Sousa Vieira (pro)-(G.D. AMBAR), Antonio Domingos (amateur)-(COELIMA), Manuel Silva-(amateur)-(SALGUEIROS), Orlando Rocha-(espoir) (ALDOAR) et José Pernambuco (espoir)-(ATLETICO CLUBE DE PORTUGAL, sponsorisé par SUMOL)

Les membres du comité de rédaction sont encore à la recherche des numéros suivants de cette série :

Han Vandeput : les n° 14-27-28-30-31-35-40-51-82-88-110-119.

contacter : hans.vandeput1@telenet.be

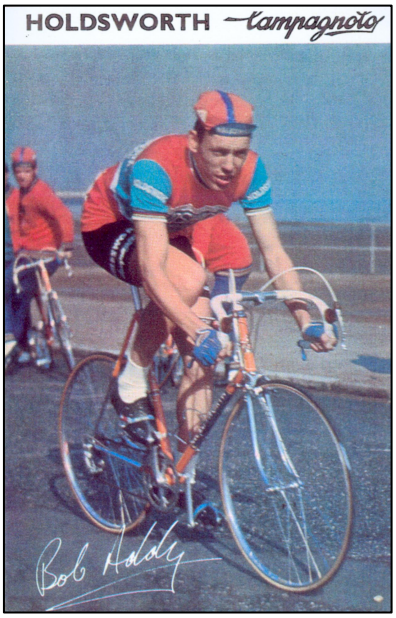
Jan De Smet : les n° 5-8-14-16-17-19-23-24-26-49-50-51-52-62-90-119-123-124

contacter : desmetjm@gmail.com

Les cartes publicitaires

Le concept serait d'énumérer les cartes de pub d'une certaine année. Pour commencer quelque part, l'année 1970 a été prise comme année de départ. L'intention serait de sélectionner chaque fois cinq équipes et de dresser la liste des coureurs qui avaient une carte publicitaire. De cette façon, le collectionneur peut avoir un aperçu de ce qui lui manque encore. Il est possible qu'il y ait des erreurs dans la liste. Bien sûr, elles peuvent être signalées.

Holdsworth




DAVE NIE. Age 29. Height 5′ 8″. Lives at Bentley, Hampshire.
1969 performances: 2nd National Road Race Championship. 3rd Folkestone-London. 4th Bob Jackson R.R.-3rd Folkestone Criterium. 6th Charlie Parker R.R. 7th Mackeson Isle of Wight 3 day. 1st Reveille G.P. 6th Hartlepools Criterium. 1st Brian Robinson G.P. 3rd Percy Lewis Street Race. 1st Gravesend R.R. 3rd Coca Cola Street Race. 2nd Bantel G.P. 6th Byfleet Criterium. 2nd Nottingham Criterium. 2nd Stage 1. Remington G.P. 1st Simplex/Carlton R.R. 3rd Falcon Criterium. 2nd Victor Berlemont R.R. 1st Aberystwyth Criterium. 1st Wills G.P. 3 day, 2nd Stage 1, 2nd Stage 4. 4th Golden Wheel Championship. Represented England at Worlds Championships. Ridden in Warsaw-Berlin-Prague. Tour of Morocco, Tour of Britain etc.

TEAM COLOURS. Orange with 6″ Kingfisher Blue Band edged 1″ white and embroidered "HOLDSWORTH CAMPAGNOLO" in white. Neck and Sleeves edged with World Championship colours. Track Suits are Orange tops with Navy Blue trousers edged with World Championship colours.

W. F. HOLDSWORTH LTD.
132 Lower Richmond Road, Putney, London, S.W.15 Tel: 01-788 1060
190 High Street, Penge S.E.20. Tel: 01-778 7714

Face :

En haut de la publicité pour HOLDSWORT-Campagnolo.

En bas en blanc le nom du cycliste en manuscrit

Dos :

Informations sur le cycliste

Palmarès

Informations sur les couleurs de l'équipement

Coordonnées de W.F. Holdsworth Ltd.

ADDY Bob

COWLEY, Mike

LEWIS Colin

NIE Dave

OUEST Leslie

Commentaires :

- Tous les coureurs ont une photo.

- Il y a également une photo d'équipe.

La Casera-Bahamontes

Face :

Cartes avec le nom du coureur en bas.

Certains ont un fond jaune*, d'autres un fond bleu foncé.

Daniel Varela Remil se fait prendre en photo à l'extérieur.

Les coins de la carte sont arrondis.

Dos :

Calendrier

ASCASIBAR Ignacio*

CIFUENTES VEGA Enrique*

DÍAZ Mariano

ERRANDONEA José Luis

FERNÁNDEZ DUEÑA Sebastián

GALERA MAGDALENO Manuel*

LASA Miguel María*

LÓPEZ RODRÍGUEZ José*

MARINÉ Jorge*

OLIVA Andrès*

PONTÓN José Antonio

RODRÍGUEZ JIMÉNEZ Miguel

SAHAGÚN Eufromio Enrique

VARELA REMIL Daniel



Ignacio Ascarsibar



Daniel Varela Remil



Mariano Díaz

Commentaires :

- Il n'existe pas de carte connue de :

José Luis Abilleira, Julian Díaz, Jesús Esparanza, Jorge Fernando, José Florencio*, José Luis Galdamez*, Joaquin Galera, Manuel Antonio García, Pedro Gómez Santander, Félix González, Laudelino Hernández, José Manuel Lasa, German Martín Sáez, José Moreno, Tomás Nistal, Roberto Palavecino, Joaquin Presencia, Francisco Sánchez*, Enrique Sanchidrián*, Juan Sillóniz*, José Luis Viejo, Emilio Villanueva* et Juan Zurano.

* Florencio, Galdamez, Sánchez, Sanchidrián, Sillóniz et Villanueva ont également couru pour d'autres équipes.

- Il n'y a pas non plus de photo d'équipe connue.

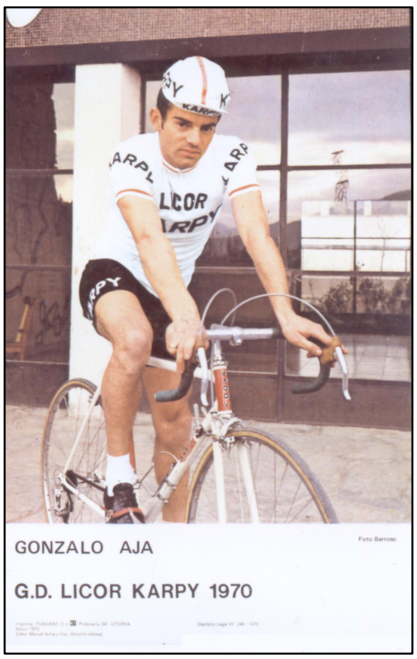
Licor Karpy

Face : Photo du cycliste sur vélo* ou debout à côté du vélo.

En bas :

PRÉNOM NOM - Photo Barroso

G.D. LICOR KARPY 1970



Dos :

????????

AJA Gonzalo

ALBELDA José

AZCUA Juan María

BARRIGON Angèl

CASTELLO Eduardo

CUEVAS Julian

ELORRIAGA José Luis

FUENTES José Manuel

GONZÁLEZ José María

LISARDE Eugenio

MARTÍNEZ Celerino

MENÉNDEZ Antonio

SANTISTEBAN Manuel

SILLONIS Juan

UGARTE Pedro María



Commentaires :

- Il n'y a pas de photo connue d'Antonio Alcón, Juan Cariñena*, José María Celerimo, Domingo Fernández*, José Florencio*, José María Irazu et Alfredo Irusta.

* Cariñena, Fernández et Florencio ont également couru pour d'autres équipes.

- Il y a une photo d'équipe.

Mann-Grundig

Face

Cartes avec en bas :

Prénom-Nom

S.G. MANN GRUNDIG

Dos :

Publicité pour les poudres MANN



Seules les nouvelles cartes sont répertoriées ici. La série a commencé en 1966 et s'est poursuivie jusqu'en 1970. Seuls les nouveaux arrivants ont reçu une nouvelle carte. Ceux qui sont restés ont conservé leur carte de l'année précédente.

CALLENS Christian

COOLS Milo

DAELEMANS Tony

GOSSELIN André

IPPERSIEL Francis

L'HOEST Michel

VAN BRUWAENE Raf



Commentaires :

- Il n'existe pas de cartes connues de :

Walter Boucquet, Carmine Preziosi et Julien Tydgadt.

- Il y a aussi deux photos de Milo Cools, mais il n'était pas un cycliste professionnel.

- Il n'y a pas de photo d'équipe.

Möbel-Huser

Face :

Cartes avec les coureurs en survêtement d'entraînement.

Cartes avec coureurs en maillot régulier*.

Dos :

Prénom Nom fährt jetzt für Möbel Huser Freienbach

BENNEWITZ Otto

BOLLER Ernst

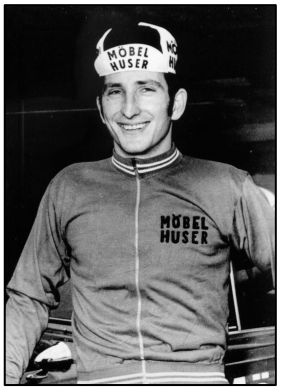
COLOMBO Bruno

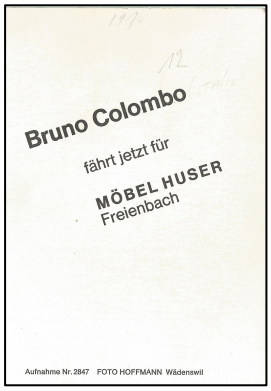
DUBACH Fredy*

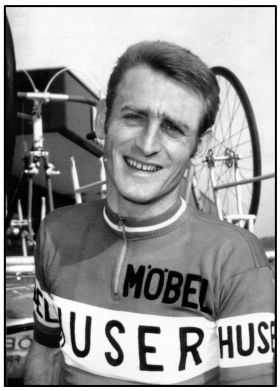
MARCHESI Felice

PEREZ Francisco

PLATTNER Emanuel (NK)*







Commentaires :

- Il n'existe pas de cartes connues de :

Peter Abt*, Vicente Burgal*, Juan Cariñena*, Giancarlo Ghillioni, Ernesto Guidali, Max Janser*, Dieter Kemper*, Renato Lafranchi, Faustino Marocchi*, Roger Newton*, Felix Rennhard*, André Rossel, Jean Sadot, Edi Schneider, Jürg Schneider, Erich Spahn* et Richard Steiner.

* Abt, Burgal, Cariñena, Janser, Kemper, Marocchi, Newton, Rennhard et Spahn ont également couru pour d'autres équipes.

Cariñena et Pérez figuraient sur la liste des participants de l'E3-Prijs Harelbeke.

- Il n'y a pas de photo d'équipe connue.

Photos d'équipe





Réactions

Cette section contient toutes les réactions acceptées et les ajouts au numéro précédent. En quelque sorte, la section “Lettres des lecteurs”.

Mea culpa !

Lors du précédent WAAIERS 2-1, les maillots préférés de Hans Vandeput ont été discutés et une erreur s'y est glissée. Le sous-titre du maillot Ruberg devait être : 1966 : Ruberg-Continental.

Koos van Winden avait un commentaire justifié sur les photos dans l'article sur Rik Wouters.

Les photos de Televizier : 1964 = 1965 et 1965 = 1964

Peter Gorter a également indiqué que l'ordre des photos devrait être le suivant : 1965 - 1964 - 1966 - 1969 et 1968.

Un complément d’informations sur l'article sur Fontpineda-Libertas :

Roger Verheyden a roulé pour Fontipeda-Libertas jusqu'au 12/4, puis de 13/4 au 14/5 en individuel puis à partir de 15/5 pour Peugeot.

Merci à Rudy Romeyns.

Remarque importante : Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite préalable des auteurs. ©2025

Remarque importante : Si une ou plusieurs photos sont protégées par le droit d'auteur et que le placement n'est pas apprécié, vous êtes prié de le faire savoir via redactie@waaierstijdschrift.be afin que la photo en question puisse être retirée de ce magazine. Dans de nombreux cas, il n'est pas possible de déterminer à qui appartiennent les droits d'auteur et si cette personne ou institution accepte d'être publiée dans ce magazine. Les créateurs de ce magazine insistent sur le fait que ce magazine gratuit n'est pas destiné à des fins commerciales et qu'une source peut être incluse si vous le souhaitez.